





HISTOIRE

DES

DIABLES

OU

LOUBUN

OU

De la Religion des Religieuses

Unes et les autres

Et de la continuation de

du Japetus

D'URBAIN GRANDIER

Cure de la même Ville



A AMSTERDAM

chez ABRAHAM VOORHOUT

Près de la Bibliothèque

# HISTOIRE DES DIABLES

DE  
LOUDUN  
OU

*livre des  
parvins  
et des  
Hérétiques  
à l'église*

De la Possession des Religieuses  
URSULINES,

Et de la condamnation &  
du suplice.

D'URBAIN GRANDIER

Curé de la même Ville.

*Par Louis de la Roche du Poulay.*



A AMSTERDAM,

Chez ABRAHAM VVOLF GANG,  
Prés de la Bourse. 1694.

HISTOIRE

DES

DIABLES

LOUBUN

Des Diables des Religieuses

Ursulines

Il est le commencement de

la guerre

DURAN

Calvinisme

Aubin, Nicolas

AMSTERDAM

CHRISTIANUS VORLEGANG

1634

246

# HISTOIRE

D E S

DIABLES DE LOUDUN,

O U

De la Possession des Religieuses  
Urselines.

E T

De la condamnation & du suplice  
d'URBAIN GRANDIER, Curé  
de la même Ville.

---

## LIVRE PREMIER.

**L** n'y a pas de doute que les  
événemens particuliers de la  
nature de ceux qui sont  
contenus dans ce Livre, ne  
soient mieux reçûs, & ne fassent plus  
d'impression, lors qu'ils ont la grâce  
de la nouveauté, que lors qu'un long  
écoulement de tems semble les avoir  
ensevelis dans l'oubli. On peut dire  
cependant, qu'il est à propos de les

## 2 HIST. DES DIABLES

en tirer & de les faire revivre , lors qu'ils le meritent par leur importance ou par leur singularité , & qu'ils n'ont été couverts du silence , que parce que l'Autorité & la Tirannie ont fermé la bouche à tous ceux qui auroient osé entreprendre d'en entretenir le Public , & de lui mettre la verité devant les yeux. C'est par ces motifs qu'aujourd'hui qu'on peut parler sans contrainte , on met ici au jour la malice , & les longues & funestes intrigues d'un Convent de Religieuses , & d'un grand nombre d'Ecclesiastiques apuiez d'une partie des Magistrats & des Habitans d'une Ville , & favorisez de la Cour. Ces intrigues ont été importantes , en ce qu'elles ont fait condamner un Curé au supplice du feu , & qu'elles ont tendu à établir dans la France des Maximes qui auroient soumis les Peuples à une veritable Inquisition ; Elles ont été singulieres & d'une étrange singularité, puis que les Démons s'en sont immédiatement mêlez , ou qu'on prétend qu'ils s'en sont mêlez , & qu'ils ont possédé & fait agir toutes ces Religieuses. Enfin cette Histoire paroît d'autant plus considerable , que les faits qu'elle rapporte ont eu une durée de plusieurs années , qu'ils ont eu pour spectateurs

## DE LOUDUN.

3

& pour témoins quantité de Personnes illustres par leur rang & par leur mérite : qu'on n'a point vû de récit d'une semblable afaire ni plus circonstantié, ni plus suivi, ni mieux accompagné de toutes les preuves necessaires ; & qu'elle donne une nette & parfaite idée des sentimens qu'on doit avoir des prétenduës Possessions Diaboliques, des aparitions des Diables, & des miracles qui se font dans ces occasions ; Elle découvre aussi en même tems les obliquez du cœur humain, & jusques où il est capable d'aller, quand il s'est une fois embarqué mal à propos.

Quoi que l'Histoire du martire de Ste. Ursule & des onze mille Vierges qui l'accompagnoient, soit sujette à beaucoup de contradictions, & que la plupart des Savans doutent qu'elle soit véritable, on n'a pas laissé de canonizer cette Sainte, en l'honneur de laquelle la Béate Angele de Bresse établit le siècle passé en Italie un Ordre de Religieuses de la Règle de S. Augustin, qui fut aprouvé l'an 1572. par le Pape Grégoire XIII. & depuis en l'an 1614. Madeleine l'Huillier l'introduisit en France avec l'aprobation du Pape Paul V. par un Monastere qu'elle fonda à Paris, d'où cet Ordre se répandant ensuite peu à peu dans tout le Roïau-



me, il s'en établit en l'an 1625 un Convent à Loudun, qui est une grande Ville mal peuplée, située entre les Provinces de Poitou, Touraine & Anjou, & qui les sépare toutes trois, sans en avoir fait anciennement partie, ni avoir été dépendante d'aucune d'elles.

Dans ce lieu cette Société, quoi que fort petite encore, se trouva dans une grande indigence, & assez destituée des commoditez nécessaires pour subsister; Elle faisoit partie d'un Ordre alors si peu éloigné de sa naissance, qu'il n'étoit pas riche & opulent comme il est aujourd'hui, qu'un âge un peu plus avancé lui a donné le loisir de penser à ses affaires, & de pourvoir plus avantageusement à son établissement. Elle étoit bien composée de Filles de très bonnes familles, nobles & roturières, mais qui n'étoient pas riches, ou qui ne vouloient pas donner de dot considerable à celles qu'elles mettoient hors de leur enceinte pour s'en décharger. C'est pourquoi ces Filles se logèrent à loier dans une maison particuliere qui n'étoit pas de grande étendue, & elles prirent suivant leur Institution des Pensionnaires pour les instruire, & pour tirer de ces pensions une partie de leur subsistance.



## DE LOUDUN. 5

La maison où elles logèrent appartenoit à Moussaut du Fresne. Le Prieur Moussaut son Frère fut leur premier Directeur de conscience , mais il ne le fut pas longtems , il mourut quelque tems avant qu'on commençât à parler de la Possession Diabolique dont il s'agit.

Les plus jeunes de ces Dames qui avoient l'esprit assez gai , & qui ne cherchoient qu'à se divertir autant que le réduit de leur clôture pouvoit leur permettre , prirent occasion de cette mort, & de l'opinion qu'on avoit qu'il revenoit des Esprits dans la maison où elles logeoient , de se lever la nuit , de faire du bruit dans les greniers , & de se donner le passetems d'épouvanter les jeunes Pensionnaires ; Quelques-unes même des plus simples & des plus âgées des Religieuses à qui les autres n'avoient pas ôzé découvrir leur jeu , en conçurent beaucoup de fraieur ; cela encouragea les Actrices jusques à les faire monter sur la maison , ce qui n'est pas difficile à Loudun , où la plupart des toits sont construits d'une manière qui en permet aisément l'accès. Elles en vinrent ensuite à entrer dans les chambres des Pensionnaires , à enlever leurs juppes de dessus leurs lits , & enfin à pratiquer tout ce qui pouvoit servir à leur donner du divertisse-

## 6 HIST. DES DIABLES

ment , & à duper les Pensionnaires & les autres Religieuses. Une Pensionnaire alorsagée de seize à dix sept ans, nommée Marie Aubin, qui entroit dans les plaisirs & dans le secret des Actrices , servoit à éfraier les autres par la peur qu'elle témoignoît avoir sur tout lors que les Lutins venoient dans leur chambre , dont les portes avoient été bien fermées au verrou , mais elles avoient été depuis doucement ouvertes par celle - ci qui a toujours constamment récité ce Fait de la même manière à ses plus intimes amis, jusques à l'âge de près de 65 ans qu'elle est morte.

Après la mort de Moussaut , Jean Mignon Prêtre Chanoine de l'Eglise Collégiale de Ste. Croix de Loudun, fut choisi pour être le Confesseur des Ursulines. Les plus vieilles Religieuses lui déclarèrent le sujet de leur épouvantement , & les jeunes lui firent confidence de leur jeu. Cet homme étoit intriguant , malin & ambitieux , & il avoit alors diverses passions qui l'agitoient ; il se proposa non seulement de laisser continuer ce jeu , mais encore de l'autoriser , d'y prêter les mains , & de tenter s'il ne pouroit point en faire quelque usage , qui pût lui servir à se vanger de ses Ennemis, & à acquérir une réputation de piété & de sainteté,

de laquelle il faisoit son premier entêtement. Mais afin de découvrir mieux les vuës & les desseins des Inventeurs de cette Pièce tragique, il faut d'abord faire venir sur la Scène le principal Personnage, sur lequel a roulé toute la Catastrophe.

Urbain Grandier étoit un Prêtre, né d'une honnête famille, Fils de Pierre Grandier & Neveu de Claude Grandier aussi Prêtre. Les Religieuses Urselines dans le tems de leur Possession ont dit que Urbain Grandier avoit appris la magie de l'un & de l'autre, mais les Habitans de Xaintes où ils avoient demeuré, dissipèrent cette calomnie par le bon témoignage qu'ils rendirent de leurs vies & de leurs mœurs. Il fit ses principales études sous les Jésuites de Bourdeaux, qui remarquant en lui des dons assez considérables, le prirent en affection, & le pourvurent de la Cure de S. Pierre du Marché de Loudun, qui est à la Presentation des Jésuites de Poitiers. Il fut encore pourvû d'une Prébende dans le Chapitre de l'Eglise de Ste Croix. L'union de ces deux Bénéfices dans une Personne qui n'étoit pas de cette Province, l'exposa à l'envie de plusieurs Ecclesiastiques, qui se fussent bien contentez de l'un des deux: C'est ce qu'il sentit très bien lors qu'il

### 3 HIST. DES DIABLES

se vit accusé, car il dit souvent à ses Amis, qu'une partie de ceux de cet Ordre qui s'étoient déclarez contre lui, en vouloient à ses Benefices plutôt qu'à sa Personne. Il étoit de grande taille & de bonne mine, d'un esprit également ferme & subtil, toujours propre & bien mis, ne marchant jamais qu'en habit long; Cette politesse extérieure étoit accompagnée de celle de l'esprit; Il s'exprimoit avec beaucoup de facilité & d'élégance, il prêchoit assez souvent, & il s'aquittoit de cet emploi incomparablement mieux que la plupart des Moines qui montent en Chaire; on a de lui une harangue funèbre sur la mort de l'illustre Scévole de Ste Marthe, <sup>qui n'est pas</sup> pièce fort éloquente, & qui marque la beauté de son génie; Il étoit doux & civil à ses Amis, mais fier & hautain à l'égard de ses Ennemis, il étoit jaloux de son rang, & ne relâchoit jamais rien de ses intérêts, repoussant les injures avec tant de vigueur, qu'il aigrissoit les Esprits qu'il auroit pû gagner en prenant d'autres voies; Cependant il étoit exposé à beaucoup d'Ennemis, ses hauteurs lui en avoient suscité un grand nombre, & le panchant extraordinaire qu'il avoit à la galanterie lui en avoit encore bien plus fait; Ce n'étoit

## DE LOUDUN.

pas seulement des Rivaux qu'il avoit à craindre , c'étoit des Pères & des Maris outrez & furieux de la mauvaise réputation que ses fréquentes visites attiroient sur leurs familles. Dés l'an 1620. il avoit eu un procès pardevant l'Officiel de Poitiers contre un Prêtre nommé le Mounier , & le 21. d'Avril de la même année , il obtint une Sentence contre lui, qu'il fit exécuter avec beaucoup de rigueur, afin d'intimider ceux qui auroient voulu entreprendre de le chagriner à l'avenir , dont le Mounier demeura si fort irrité , que lors qu'il le vit accusé de sacrilège & d'irréligion il se rendit témoin , & il fulmina même des Monitoires contre lui par les ordres de Laubardemont Commissaire envoyé de la Cour pour connoître de cette affaire.

Quelque tems après Grandier eut encore un procès contre les Chanoines de Ste Croix à l'occasion d'une Maison qu'il disputoit au Chapitre ; Mignon s'oposa fortement à ses prétentions ; il avoit du crédit à cause de sa famille & de ses alliances , il étoit entendu dans les Matières Bénéficiales , & il avoit conçu une extrême jalousie contre le Curé , aux démarches duquel il se trouvoit toujours opposé. Mais quoique ce Chanoine eût sollicité ce procès



10 HIST. DES DIABLES

avec bien de l'ardeur, le Chapitre ne laissa pas de le perdre. Grandier en triompha, & insulta Mignon avec tant de fierté, qu'il en eut un vif ressentiment.

Barot Oncle de Mignon Président aux Elûs homme riche & sans enfans, & par conséquent fort considéré & fort caressé de ses Héritiers, eut aussi prise avec le Curé, qui le traita avec la dernière hauteur & comme un misérable. Ce qui fit concevoir à la Famille de Barot une si grande animosité contre lui, que chacun s'empressoit à lui en donner des marques pour faire leur cour à leur Parent.

Mais tout cela n'aprochoit point du déplaisir de Trinquant Procureur du Roi, & qui étoit aussi Oncle de Mignon. Il avoit une Fille que Grandier avoit vuë trop familièrement, elle devint malade & languissante; elle avoit une intime Amie nommée Marthe le Pelletier, dont la fortune étoit très médiocre, qu'elle engagea à la servir dans cette occasion, & qui fut toujours auprès d'elle pendant sa langueur. Cette Amie lui fut si affectionnée & si fidèle, qu'aux dépens de sa propre réputation elle se chargea de l'enfant, & prit soin de lui chercher une Nourrice, ce qui n'empêcha pas qu'on ne

comprit que cet enfant étoit plutôt le fruit de celle qui avoit été longtems retirée & languissante, que de celle qui avoit été assez charitable pour vouloir en cas de nécessité s'en avouer la mère, Trinquant aiant cōnoissance des bruits qui couroient au desavantage de sa Fille, fit lui-même arrêter Marthe le Pellerier prisonnière, pour l'obliger à faire sa déclaration sur la naissance de l'enfant qu'elle avoit mis entre les mains d'une Nourrice; Elle dit que c'étoit elle-même qui en étoit la mère, & elle promit de l'élever avec tant de soin, que la Justice n'auroit aucune prise sur sa Personne. Le Public se moqua de cette Procédure, la Déclaration ne passa point pour véritable, & Trinquant n'en demeura que plus mortifié.

Cet afaire étoit dans ces termes, lorsque Barot fut si maltraité par Grandier, ce qui lui donna lieu de faire une assemblée, de Trinquant, de Mignon, & de Menuan Avocat du Roi, qui étoit parent & intime ami de Mignon, & qui étoit épris d'une violente passion, dans laquelle il avoit Grandier pour Rival & pour Rival favorisé; Là il fut résolu de le faire périr, ou du moins de le chasser du Pais de Loudunois. Peu de tems après l'on vit éclorre une Plain-



te contre lui pardevant l'Official de Poitiers sous le nom du Promoteur; On l'accusoit d'avoir debauché des Jeunes & des Filles; d'être impie & profane; de ne dire jamais son Breviaire; & d'avoir même abusé d'une femme dans son Eglise. Ses Délateurs furent les nommez Cherboneau & Bougreau, deux misérables de la dernière lie du Peuple. L'Official ayant reçu la Plainte, commit Louis Chauvet Lieutenant Civil, & l'Archiprêtre de S. Marçolle & du Loudunois, pour en informer conjointement avec lui.

Dans ce même tems Duthibaut homme riche & de grand crédit, étant dans les intérêts des Ennemis de Grandier, parla fort desavantageusement de lui en présence du Marquis du Bellai, & en fit des médisances très sanglantes. Cela ne manqua pas d'être rapporté au Curé, qui lui en témoigna son ressentiment avec des termes si piquans, que Duthibaut leva le bâton qu'il avoit dans sa main, & l'en frapa, quoi qu'il fût revêtu de ses habits sacerdotaux & prêt à entrer dans l'Eglise de Ste. Croix, où il alloit assister au Service. Grandier outré de cet affront crût qu'il n'en auroit pas si-tôt raison dans la Province qu'à Paris, & il prit le parti d'y aller porter ses plaintes. Mais pendant qu'il

faisoit ce voiage , on informoit contre lui à Loudun , & l'on y procédoit à l'Audition de certains Témoins de néant qu'on avoit gagnez. Trinquant déposa le premier pour encourager les autres , & il se rendit même cessionnaire de l'action des Délateurs. L'Information étant faite on l'envoia à l'Evêque de Poitiers auprès daquel les Parties secrètes de Grandier avoient des Amis très-puissans. Outre cela il lui étoit arrivé d'entreprendre sur les droits de l'Evêque , en donnant une Dispense de Proclamations dans le mariage de Delagarde qui demouroit au Bourg de Mons. Ses Ennemis sûrent si bien exagérer cet attentat , & prévenir l'esprit de son Evêque, qu'il rendit contre lui un Decret de prise de corps conçu en ces termes.

Henri Loüis Chateigner de la Roche-  
chepozai, & par misération divine E-  
vêque de Poitiers, vû les Charges &  
Informations à nous rendues par  
l'Archiprêtre de Loudun , faites à  
l'encontre de Urbain Grandier Prêtre  
Ouré de S. Pierre du marché de Lou-  
dun, en vertu de Commission émanée  
de nous audit Archiprêtre, & en son  
absence au Pricur de Chasseignes; Vû  
aussi les Conclusions de nôtre Pro-  
moteur sur icelles. Ayons Ordonné &

„ Ordonnons que ledit Grandier acufé  
 „ foit amené fans fcandale és prisons de  
 „ nôtre Hôtel Epifcopal de Poitiers, fi  
 „ pris & apprehendé peut être , finon  
 „ fera ajourné à fon domicile à trois  
 „ briefs jours par le premier Apariteur  
 „ Prêtre ou Clerc tconfuré ; & d'abon-  
 „ dant par le premier Sergent Roial fur  
 „ ce requis, avec imploration du bras  
 „ feculier; & aux quels & à l'un d'iceux  
 „ donnons pouvoir de ce faire & man-  
 „ dement, nonobftant opofitions où a-  
 „ pellation quelconques, pour ce fait  
 „ & ledit Grandier oui, prendre par nô-  
 „ tre Promoteur telles conclusions à  
 „ l'encontre de lui qu'il verra l'avoir à  
 „ faire. Donné à Diffai le 22. jour d'Oc-  
 „ tobre 1629. ainfi figné en l'original,  
 „ Henri Louïs Evêque de Poitiers.

Grandier étoit à Paris lorsque ce De-  
 cret fut délivré contre lui, il s'étoit  
 jetté aux piés du Roi, & lui avoit fait  
 plainte des coups de baton que Duthi-  
 baut lui avoit donnez publiquement ;  
 Le Roi avoit renvoié la connoiffance  
 de cette affaire au Parlement pour être  
 le Procez fait & parfait à Duthibaut,  
 fon action aiant paru fort insolente,  
 & digne d'un févere chatiment : Mais  
 il ufa de violentes récriminations con-  
 tre fa Partie, il l'accufa d'être un hom-  
 me fcandaleux, de mauvaife vie, &

tout couvert de crimes , & il raporta pour preuve de ces accusations le Decret de prise de corps qui venoit d'être donné par l'Evêque de Poitiers , ce qui fit que la Cour avant que de faire droit , renvoia Grandier pardevant son Evêque , pour se justifier des crimes qu'on lui imputoit. Il retourna à Loudun , & se rendit à Poitiers peu de jours après , pour se mettre en état , mais il ne put le faire , car il ne fut pas si tôt arrivé , qu'il fut arrêté prisonnier par un Huissier nommé Chatri. Quoi que ce fût le 15. de Novembre , & que la prison de l'Evêché fût froide & obscure , il y demeura pourtant plus de deux Mois , & l'on commença à croire qu'il ne se tireroit jamais de cette affaire. Ses Ennemis en parurent au moins fort persuadez , Duthibaut se crut à couvert de ses poursuites , dont l'issue ne lui pouvoit être que très facheuse , & Barot fit prendre un Dévolu sur son Bénéfice au profit d'Ismaël Boulicau, Prêtre , & l'un de ses héritiers.

Cependant l'ardeur des Conjurez vint à se rallentir par la crainte de la dépençe , & quoi qu'ils fussent très riches , chacun d'eux néanmoins se défendoit autant qu'il lui étoit possible , de fournir aux frais , qui ne pouvoient pas être médiocres , l'instruction du pro-

cez se faisant à Poitiers, où les Témoins étoient obligez de se transporter pour rendre leurs Auditions , & pour être confrontez à l'Accusé. Mais l'animosité de Trinquant plus forte que celle de tous les autres, lui fit enfin surmonter ces difficultez , & il fit en sorte que ses Associez contribuèrent aux frais comme lui , & que la poursuite ne fut pas abandonnée.

Le principal Chef de l'Accusation ne put être vérifié. On imputoit au Curé d'avoir débauché des Femmes & des Filles , mais on ne produisoit point de Parties qui se plaignissent , ces Femmes & ces Filles n'étoient point nommées , il n'y avoit aucun Témoin qui déposât formellement de ce Fait , & la plupart même soutinrent dans la suite qu'ils n'avoient jamais oüi parler de beaucoup de choses qui se trouvoient écrites dans le cahier des Informations. Enfin il falut procéder au Jugement du procez , l'on admit au nombre des Juges l'Avocat Richard qui étoit parent de Trinquant , & l'Evêque fut obsédé par les Ennemis secrets de Grandier , qui ne cessèrent point de le peindre des plus noires couleurs , & qui sûrent donner tant de jour à leurs calomnies , que le 3. de Janvier 1630. il fut condamné à jeuner au pain & à l'eau par



pénitence tous les Vendredis pendant trois Mois, & interdit à *divinis* dans le Diocèse de Poitiers pendant cinq ans, & dans la Ville de Loudun pour toujours.

Des deux côtez on fut apellant de cette Sentence, Grandier en apella à l'Archevêque de Bourdeaux, & ses Parties sous le nom du Promoteur de l'Officialité en appellèrent comme d'abus au Parlement de Paris, seulement afin de l'embarasser, & de le réduire à ne pouvoir soutenir le poids de toutes les affaires dont ils l'accabloient. Ce qui ne leur réüssit pas, car il se pourvût & fit plaider sa Cause au Parlement; Mais s'agissant d'oïr encore un grand nombre de Témoins qui demeuroient dans un lieu extrêmement éloigné, la Cour renvoia la connoissance de l'affaire au Présidial de Poitiers pour en juger définitivement. Le Lieutenant Criminel de Poitiers instruisit le procès tout de nouveau, tant par le recollement & la confrontation des Témoins, que par la fulmination d'un Monitoire. Cette Instruction ne fut pas favorable aux Accusateurs, il se trouva des contradictions dans les Témoins qui voulurent persister, & il y en eut plusieurs autres qui avouèrent ingénument qu'ils avoient été pratiqués; L'un des Délateurs se délista de l'action qu'il avoit

intentée, & déclara avec les Témoins qui se désistèrent aussi, qu'ils avoient été poussez & sollicitez par Trinquant. Il vint en même tems à la connoissance de Mèchin & de Boulicau Prêtres, qu'on leur faisoit dire dans leur Déposition des choses à quoi ils n'avoient jamais pensé ; Ils voulurent les desavoüer par des Actes signez de leur main, & celui de Mèchin s'étant trouvé, on ne craindra pas de l'insérer ici, quoi qu'il soit un peu long, aussi bien que quelques autres Actes qui seront insérez ci-après, parce que l'on estime que cette exactitude contribuera à la satisfaction des Lecteurs, & ne laissera aucun lieu de douter de la vérité des choses qui sont contenües dans cette Histoire.

„ Je Gervais Mèchin Prêtre Vicaire  
„ de l'Eglise de S. Pierre du Marché de  
„ Loudun, certifie par la Présente écrite  
„ & signée de ma main pour la déchar-  
„ ge de ma Conscience, sur certain  
„ bruit qu'on fait courir qu'en l'Infor-  
„ mation faite par Gilles Robert Ar-  
„ chiprêtre, contre Urbain Grandier  
„ Prêtre Curé de S. Pierre, en laquelle  
„ Information ledit Robert me sollicita  
„ de déposer ; Que j'avois dit que j'a-  
„ vois trouvé ledit Grandier couché a-  
„ vec des Femmes & Filles tout de leur  
„ long dans l'Eglise de S. Pierre les



# DE LOUDUN. 19

portes étant fermées: Item que plu-  
sieurs diverses fois à heures indûes,  
de jour & de nuit, j'avois vû des Filles  
& des Femmes venir trouver ledit  
Grandier en sa chambre, & que quel-  
ques-unes desdites Femmes, y demeu-  
roient depuis une heure après midi  
jusques à deux ou trois heures après  
minuit, & y faisoient apporter leur  
souper par leurs Servantes, qui se re-  
tiroient incontinent: Item que j'ai vû  
ledit Grandier dans l'Eglise les por-  
tes ouvertes, & quelques Femmes y é-  
tât entrées, il les fermoit. Ne désirant  
que tels bruits continuent davantage,  
Je déclare par ces Présentes que je  
n'ai jamais vû ni trouvé ledit Gran-  
dier avec des Femmes & des Filles  
dans l'Eglise les portes étant fermées,  
ni seul avec seules, ains lors qu'il a  
parlé à elles, elles étoient en com-  
pagnie les portes ouvertes, & pour  
ce qui est de la posture, je pense l'a-  
voir assez éclairci par ma confronta-  
tion, & que ledit Grandier étoit assis,  
& les femmes assez éloignées les unes  
des autres; Comme aussi je n'ai jamais  
vû entrer Femmes ni Filles dans la  
chambre dudit Grandier de jour ni de  
nuit. Bien est vrai que j'ai entendu al-  
ler & venir du Monde au soir bien  
tard, mais je ne puis dire qui c'est,

## 20 HIST. DES DIABLES

„ aussi qu'il couchoit toujours un  
 „ Frere dudit Grandier proche de sa  
 „ chambre, & n'ai connoissance que ni  
 „ Femmes ni Filles y aient fait porter  
 „ leur souper ; Je n'ai non plus déposé  
 „ ne lui avoir jamais vû dire son Bre-  
 „ viere, parce que ce seroit contre véri-  
 „ té, d'autant que diverses fois il m'a  
 „ demandé le mien, lequel il prenoit, &  
 „ disoit ses Heures. Et semblablement  
 „ déclare ne lui avoir jamais vû fermer  
 „ les portes de l'Eglise, & qu'en tous  
 „ les devis que je lui ai vû avoir avec  
 „ des Femmes, je n'ai jamais vû aucune  
 „ chose deshonnête, non pas même  
 „ qu'il leur touchât en aucune façon,  
 „ mais seulement parloient ensemble,  
 „ & que s'il se trouve en ma Déposition  
 „ quelque chose contraire à ce que  
 „ dessus, c'est contre ma science, & ne  
 „ m'en a été fait lecture, pource que  
 „ je ne l'eusse signé. Ce que j'ai dit  
 „ pour rendre témoignage à la verité.  
 „ Fait le dernier jour d'Octobre 1630.  
 „ ainsi signé G. Meschin.

Le Présidial de Poitiers rendit son  
 Jugement le 25. de Mai 1631. par le-  
 quel Grandier fut envoyé absous quant  
 à présent de l'accusation faite contre  
 lui. Il en triompha, & il insulta ses En-  
 nemis avec autant de hauteur, que  
 s'il eût été entièrement hors d'affaire.

Cependant il falloit qu'il comparût encore devant le tribunal de l'Archévêque de Bourdeaux qui étoit faisi de son Appel, & qu'il y pût obtenir une Sentence de justification. Ce Prélat peu de tems après que ce Jugement eut été rendu à Poitiers, vint visiter son Abaie de S. Jouin-les-Marnes, qui n'est qu'à trois lieues de Loudun. Le Curé se pourvût devant lui, & ses Ennemis qui semblèrent avoir perdu courage, ne se défendirent presque pas. Voici la sentence d'absolution que l'Archévêque prononça, après avoir encore procédé à une nouvelle Instruction du procez.

Henri d'Escoubleau de Sourdis par “  
la grace de Dieu Archévêque de “  
Bourdeaux, Primat d'Aquitaine, A “  
tous ceux qui ces présentes Lettres “  
verront, Salut. Savoir faisons que “  
Procez s'étant mû entre Urbain “  
Grandier Prêtre Curé & Apellant de “  
la Sentence renduë par Monsieur le “  
Révérendissime Evêque de Poitiers le “  
3. de Janvier 1630. & de tout ce qui “  
s'en est ensuivi d'une part; Et Jaques “  
Cherbonneau Partie Civile, le Pro- “  
moteur de l'Officialité joint, Intimé “  
d'autre part; sans que les qualitez “  
puissent préjudicier. Vû par Nous nô- “  
tre Sentence du 30. d'Août dernier “

## 22 HIST. DES DIABLES

„ avec les Pièces y mentionnées ; Les  
 „ Auditions renduës par Gilles Robert  
 „ Archiprêtre, Gervais Mêchin, & Bou-  
 „ lieau Prêtres; Nôtre Sentence renduë  
 „ sur la Requête à Nous présentée par  
 „ ledit Grandier le 10. d'Octobre der-  
 „ nier, au pié de laquelle est nôtre Or-  
 „ donnance ; Autre Requête que ledit  
 „ Grandier nous auroit présentée le 3.  
 „ du présent mois; Requête à Nous pré-  
 „ sentée par Jaques Caillé Portier du  
 „ Sieur de la Motte de Champdenier  
 „ le 4 dudit mois ; Nôtre Ordonnance  
 „ étant au pié d'icelle, Nôtre Procez  
 „ verbal du 7. dudit mois , contenant  
 „ les interrogatoires par Nous faits  
 „ audit Caillé, & réponces par lui ren-  
 „ duës; Nôtre Jugement dudit jour 4.  
 „ de ce mois ; Le Monitoire par nous  
 „ délivré à nôtre Promoteur , avec le  
 „ certificat de la publication qui en a  
 „ été faite en la Ville de Loudun; Autre  
 „ Requête à Nous présentée par ledit  
 „ Grandier le 17. dudit mois, & nôtre  
 „ Ordonnance sur icelle, avec les Con-  
 „ clusions de nôtre Promoteur, auquel  
 „ le tout a été communiqué. Le tout vû  
 „ & considéré , sur ce pris l'avis du  
 „ Conseil , après l'invocation du Saint  
 „ Esprit. Nous par nôtre Sentence &  
 „ Jugement définitif avons mis & met-  
 „ tons ladite Sentence dont est Apel au

neant , & à faute d'avoir fait autre “  
 preuve par nôtre Promoteur envoié “  
 & envoions ledit Apellant absous des “  
 cas & crimes à lui imposez, & levé dé- “  
 finitivement l'interdiction à *divinis*, “  
 mentionnée en ladite Sentence ; Lui “  
 enjoignant de bien & modestement se “  
 comporter en sa Charge suivant les “  
 Saints Décrets & Constitutions Ca- “  
 noniques, Sauf à se pourvoir pour ses “  
 reparations, dommages & interêts, & “  
 restitutions des fruits de ses Bénéfi- “  
 ces , ainsi comme il verra bon être. “  
 Fait par nous en nôtre Maison Aba- “  
 riale de S. Joüin-les-Marnes le 22. “  
 de Novembre 1631. signé Henri de “  
 Sourdis Archevêque de Bourdeaux , “  
 & prononcé par nous Gréfier soulig- “  
 né audit Grandier étant dans ladite “  
 Abaie les jour & ans que dessus. “

L'Archevêque considérant l'animo-  
 sité & les artifices des Ennemis de  
 Grandier, & aiant de l'estime pour lui à  
 cause des belles qualitez qu'il possé-  
 doit, il lui conseilla de permuter ses Bé-  
 néfices , & de s'éloigner d'un lieu où il  
 s'étoit fait une si puissante conjuration  
 contre lui. Mais il n'étoit pas capable  
 de suivre un avis si salutaire , la haine  
 & l'amour l'avoient trop aveuglé ; Il  
 haïssoit ses Ennemis avec trop de pas-  
 sion pour les satisfaire en ce point ;



mais il étoit encore plus violemment possédé par l'amour ; & quoi que cette amour se partageât souvent entre différens objets , il y en avoit un néanmoins qui étoit le véritable sujet de sa tendresse , auquel son cœur étoit attaché par des liens si forts, que bien loin qu'il lui fût possible de les rompre , ils ne le laissoient pas même en état de pouvoir s'éloigner. Il retourna donc à Loudun avec une branche de laurier dans sa main pour marque de sa victoire. Les honnêtes Gens furent scandalisez de cette conduite si peu modeste, ses Ennemis en furent outrez, & ses propres Amis la desaproverent. Il reprit possession de ses Benefices, & à peine se donna-t-il le loisir de respirer , que tout rempli du ressentiment de l'outrage qui lui avoit été fait par Duthibaut , il se pourvut contre lui , & il le poussa si bien , qu'il obtint un Arrêt à la Chambre de la Tournelle, où Duthibaut fut mandé & blâmé tête nue, & condamné à diverses amandes & reparations , & aux dépens du Procez.

Grandier ne se contenta pas d'avoir tiré raison de cette affaire, il résolut de porter sa vengeance aussi loin qu'il pouvoit juridiquement le faire , & il se prépara à faire appeler à la Cour ses Parties secrètes pour ses reparations, domina

dommages & interêts , & pour la restitution des fruits de ses Benefices au désir de la Sentence de l'Archevêque de Bourdeaux. Ce fut en vain que ses principaux Amis voulurent l'en dissuader par la consideration de ce qui lui étoit déjà arrivé , qui devoit bien lui faire connoître dequoi ses Ennemis étoient capables, s'il entreprenoit de les pousser à bout en toutes manieres , & d'interesser leur bourse , à quoi ils ne seroient pas moins sensibles qu'ils avoient paru l'être à ce qui regardoit leur réputation. Mais son Etoile l'entraînoit au precipice ; La providence divine dont les ressorts sont impenetrables vouloit le punir de son orgueil & de ses débauches , & laisser en même tems paroître sur le théâtre du monde un de ces actes tragiques , que le faux zele ou l'impieré y font représenter de tems en tems , & qui ne manquent jamais de trouver dans la credulité des Peuples une aprobation & des applaudissemens , que l'experience du passé devroit les empêcher de donner si legerement , & qui sont des marques évidentes de la foiblesse de l'esprit humain.

Lors qu'il avoit fallu choisir un nouveau Directeur de conscience pour les Religieuses Ursulines , Grandier avoit



été proposé ; Ses Ennemis ont publié qu'il avoit fort souhaité d'être choisi , mais qu'il fut rejeté à cause de ses mauvaises mœurs , & que la Supérieure eût de grandes querelles avec une de ses intimes amies sur ce sujet. Mais il y a beaucoup de gens qui ont écrit le contraire , & que les Religieuses lui avoient fait parler du dessein qu'elles avoient de le demander pour leur Confesseur, ce qu'il avoit refusé, quoi qu'il en eût été fort sollicité. Il est du moins constant que ces Filles avoient demeuré sept ou huit ans à Loudun, sans qu'il leur eût rendu aucune visite ; & en l'an 1634. lors qu'elles lui furent confrontées , il parut qu'elles ne l'avoient jamais vû ; Le Pere Tranquille l'a aussi soutenu dans un de ses Livres, & que le Curé ne s'étoit jamais mêlé de leurs affaires. Il n'y a donc pas d'apparence qu'après les avoir si fort negligées, il ait eu dessein de devenir leur Directeur de Conscience, ni qu'il le leur ait fait proposer.

Le bruit de la possession courut sourdement dans la Ville assez longtemps avant que déclater. L'on ne pouvoit si bien garder le secret , qu'il ne se répandit au dehors quelque lumière de ce qui se passoit au Convent ; L'on y faisoit des essais de tous les tours de

souplesse dont on prétendoit se servir ; Mignon y disposoit les ressorts de ses intrigues pour les faire jouer lors qu'ils seroient en état ; Il faisoit exercer ses Ecôlières à feindre de tomber dans des convulsions , & à faire des contorsions & des postures de leurs corps , afin qu'ils en prissent l'habitude, & il n'oublia rien pour les instruire, & pour les rendre capables de paroître de vrais Demons. On croit qu'il entretenoit quelque peu de Religieuses simples, credulles, & de bonne foi, dans leur erreur & dans la fraieur qu'elles avoient eu d'abord, & qu'il leur insinua peu à peu ce qu'il vouloit qu'elles vinsent enfin à croire fortement, & qu'on pretend qu'elles aient éfectivement crû, quelque peu de vraisemblance qu'il y ait à cette tromperie ; Il en engagea d'autres dans la partie, qui n'y avoient point eu de part au commencement ; Il s'assura de la fidelité de toutes celles qui y étoient engagées, tant par des sermens, que par la consideration de l'interêt de la gloire de Dieu & de l'Eglise Catholique, leur persuadant qu'elle tireroit de grans avantages de cette entreprise, qui serviroit à confondre les Heretiques dont la Ville étoit fort peuplée, & à se défaire d'un Curé pernicieux, qui déshonoroit son caractère par ses débau-

ches , qui étoit lui-même un Heretique couvert, & qui entraînoit un grand nombre d'Ames dans les Enfers ; ajoutant que leur Convent ne manqueroit pas d'aquérir par ce moien une réputation extraordinaire, & que les dons & les aumônes qu'on y feroit , y apporteroient l'abondance qui n'y étoit pas alors. Enfin il n'oublia rien de tout ce qu'il crût pouvoir contribuer à son dessein ; & lors qu'il vit que l'affaire étoit à peu près au point de maturité qu'il souhaitoit , il commença à exorciser la Superieure & deux autres Religieuses. Il n'apella d'abord à ses exorcismes que Pierre Barré Curé de S. Jacques de Chinon & Chanoine de S. Même. C'étoit un bigot & un hipocrite, à peu près du même caractère que Mignon , mais bien plus melancolique & plus visionnaire, & qui pratiquoit mille extravagances pour tâcher de passer pour un Saint. Il vint à Loudun à la tête de ses Paroissiens qu'il y amena en procession, faisant le chemin à pié afin de donner plus d'éclat à son hipocrisie. Après que ces deux prétendus Exorcistes eurent travaillé ensemble fort secrettement pendant dix ou douze jours, ils crurent que cet acte étoit en état d'être exposé sur la Scène aux yeux du Public , & pour cet éfet ils resolurent

d'avertir le Magistrat du pitoyable état des Religieuses, à quoi ils emploierent Grandier Curé de Venier, homme malin & impudent, craint & haï de tous les Prêtres du Pais, parce qu'il étoit fort bien auprès de l'Evêque de Poitiers, où il leur rendoit tres souvent de mauvais offices. Il n'avoit jamais eu rien à démêler avec Grandier, il en avoit même reçu quelques services, ce qu'in empêcha pas qu'il ne se laissât pratiquer par Mignon & par Trinquant, & qu'il n'entrât ouvertement en ligue avec eux. Il alla donc le Lundi 11. d'Octobre 1632. trouver Guillaume de Cerizai de la Guerinière Bailli de Loudunois, & Louis Chauvet Lieutenant Civil, & il les pria de la part des Exorcistes de se transporter au Convent des Ursulines pour voir deux Religieuses possédées par des esprits malins, leur remontrant qu'il leur appartenait d'entendre les exorcismes & de voir les effets étranges & presque incroyables de cette Possession. Il leur dit qu'il y en avoit une qui répondoit en latin à toutes les questions qu'on lui pouvoit faire, quoi qu'elle n'eût aucune connoissance de cette langue avant cet accident. Les deux Magistrats se rendirent au Convent, ou pour assister aux exorcismes, & les autoriser, s'ils jugeoient

le devoir faire, ou pour arrêter le cours de cette illusion, s'ils jugeoient que la Possession fût feinte & supposée. Mignon vint au devant d'eux revêtu de son aube & de son étole. Il leur dit ; Que les Religieuses avoient été travaillées pendant quinze jours de spectres & de visions épouvantables, & qu'après cela la Mere Superieure & deux autres Religieuses avoient été visiblement possédées pendant huit ou dix jours par les esprits malins , mais qu'ils avoient été expulsez de leurs corps par le ministère tant de lui Mignon , que de Barré , & de quelques Religieux Carmes ; Mais que la nuit du Samedi au Dimanche, jour precedent, & 10 du Mois, la Superieure nommée Jeanne de Belsiel fille du feu Baron de Cose du païs de Xaintonges, & une Sœur Laïe fille de du Magnoux, avoient été tourmentées de nouveau , & qu'elles étoient encore possédées par les mêmes esprits ; Qu'ils avoient appris dans les exorcismes que cela s'étoit fait par un nouveau pacte, dont le simbole & la marque étoient des roses , comme le simbole du premier avoit été trois épines noires; Que les malins esprits n'avoient jamais voulu se nommer pendant la premiere possession, mais que celui qui possédoit alors la Mere Prieure se disoit être



l'Ennemi de Dieu , & qu'il se nommoit Astaroth , & que celui qui possédoit la Sœur Laïc se nommoit Sabulon ; Enfin il leur dit que les Possédées reposoient , & il les pria de remettre leur visite à une autre heure du jour. Ces deux Magistras se disposoient à sortir, lors qu'une Religieuse vint les avertir que les Energumenes étoient de nouveau travaillées ; Ils monterent avec Mignon & Granger dans une chambre haute garnie de sept petits lits , dont l'un étoit occupé par la Sœur Laïc , & un autre par la Supérieure. Cette dernière étoit environnée de quelques Carmes , des Religieuses du Convent , de Mathurin Roussseau Prêtre & Chanoine de Ste Croix, & de Mannouri Chirurgien. La Supérieure n'eut pas plutôt aperçû les deux Magistras, qu'elle eut des mouvemens violens , & fit des actions étranges ; Elle poussa quelques cris qui approchoient de ceux d'un petit pourceau ; Elle s'enfonça dans son lit & s'en retira plusieurs fois avec des postures & des grimaces d'une personne qui est hors du sens ; Un Religieux Carme étoit à sa droite, & Mignon à sa gauche ; Ce dernier lui mit ses deux doigts dans la bouche, & présuposant qu'elle étoit possédée, il uza de plusieurs conjurations, & parla au Démon qui lui répondit de

cette sorte dans leur premier dialogue. Mignon. Demande. *Propter quam causam ingressus es in cor. us huius Virginis*, par quelle raison es-tu entré dans le corps de cette Fille? Réponse, *causa animositatis*, par animosité. Dem. *per quod Pactum?* par quel pacte? Rép. *per flores*, par des fleurs. Dem. *quales?* quelles fleurs? Rép. *rosas*, des roses. Dem. *quis misit?* qui les a envoiées? Rép. *Urbanus*, Urbain. Elle ne prononça ce mot qu'après avoir hésité plusieurs fois, comme si elle l'eût fait par contrainte. Dem. *dic cognomen?* di son surnom? Rép. Grandier. Ce fut encore une parole qu'elle ne profera qu'après avoir été fort pressée de répondre. Dem. *Dic qualitatem?* di sa qualité? Rép. *Sacerdos*, Prêtre. Dem. *Cujus Ecclesia?* de quelle Eglise? Rép. *Sancti Petri*, de St. Pierre. Elle prononça très mal ces dernières paroles, Dem. *qua Persona attulit flores?* quelle est la Personne qui a apporté ces fleurs? Rép. *Diabolica*, Diabolique. Elle revint à son bon sens après cette dernière réponse, elle pria Dieu, & elle essaya de manger un peu de pain qu'on lui apporta, elle le rejetta pourtant ensuite, disant qu'elle ne pouvoit l'avalier parce qu'il étoit trop sec. On lui servit des choses liquides, dont elle mangea, mais fort peu, parce qu'elle étoit trop

souvent travaillée par des retours de convulsions. Le Bailli & le Lieutenant qui se tenoient près d'elle & considéroient avec bien de l'attention ce qui se passoit, voiant qu'elle ne donnoit plus aucune marque de possession se retirèrent vers une fenêtre; Mignon s'approcha d'eux, & leur dit, qu'au Fait qui se presentoit il y avoit quelque chose de semblable à l'Histoire du Prêtre Gaufredi, qui fut executé à mort en vertu d'un Arrêt du Parlement d'Aix en Provence, à quoi il ne fut rien répondu, mais le Lieutenant Civil lui dit qu'il auroit été à propos de presser la Supérieure sur cette cause d'animosité, dont elle avoit parlé dans ses réponses, il s'en excusa sur ce qu'il ne lui étoit pas permis de faire des questions curieuses. La Sœur Laïe eut aussi plusieurs convulsions & les mouvemens de son corps parurent assez extraordinaires. On voulut lui faire quelques questions, mais elle dit par deux fois: A l'autre, à l'autre; ce qu'on expliqua comme si elle eut voulu dire, qu'il n'y avoit que la Supérieure qui fût assez bien instruite pour répondre. Les Juges se retirèrent, & ils apprirent que les mêmes questions avoient déjà été faites plusieurs fois à la Religieuse, sur tout en presence de

Paul Grouïard Juge de la Prevôté de Loudun , & de Trinquant Procureur du Roi , dont & de toutes les choses qu'ils avoient vûes & ouïes ils dressèrent un Procez Verbal & le signerent.

L'éclat que cette Possession commença de faire , produisit des opinions bien differentes ; Les ames devotes qui ne regardoient qu'avec respect & veneration les Ministres de l'Eglise , & qui étoient disposées à recevoir aveuglément & sans examen tout ce qui leur étoit présenté de leur part , ne purent pas se persuader que Barré , Mignon, les Carmes, les Ursulines , des Prêtres, des Religieux , & des Religieuses , fussent capables d'ourdir une trame si noire , ni d'inventer une fourbe si diabolique ; Mais les Mondains ne jugeant pas si charitablement , avoient plus de penchant à tenir tout pour suspect ; Ils ne pouvoient comprendre comment ces Diables qui venoient de sortir par une porte , avoient aussitôt rentré par une autre , à la confusion des Ministres de celui en l'autorité duquel ils avoient été expulsez ; On s'étonnoit que le Diable de la Superieure parlât latin , plutôt que celui de la Sœur Laïe , & qu'il ne parlât pas mieux qu'un Ecolier de la quatrième Classe ; On faisoit reflexion sur ce que Mignon n'avoit pas voulu

l'interroger sur la cause d'animosité dont il avoit lui-même parlé, & l'on en concluoit, que c'est que le Diable étoit à bout de sa leçon, qu'il n'en avoit pas encore appris davantage, & qu'il étoit obligé de joüer le même Rolle devant toutes sortes de Spectateurs, vû qu'il n'avoit rien dit devant le Bailli que ce qu'il avoit déjà dit devant le Juge de la Prévôté ; On n'ignoroit pas que quelque tems auparavant, il s'étoit fait une Assemblée de tous les plus violens Ennemis de Grandier au Village de Puidardane dans une maison de Trinquant, & l'on trouvoit beaucoup d'aparence que ce qui s'y étoit agité avoit du rapport à la Possession ; On ne pouvoit aussi gouter que Mignon se fût si tôt expliqué sur la conformité qu'il voioit dans cette Afaire, avec celle du Prêtre Gausfredi suplicié à Aix ; Et enfin l'on auroit voulu que d'autres Religieux que les Carmes eussent été appelez à ces exorcismes, parce que les démêlez de ces bons Peres avec Grandier avoient été connus de tout le Monde par les Prédications qu'il avoit faites contre un Autel Privilegié dont ils se glorifioient, & par les mépris qu'il avoit publiquement fait de leurs Prédicateurs.

Le lendemain 12. d'Octobre, le Bailli & le Lieutenant Civil accompagnez



du Chanoine Rousseau, & suivis de leur Greffier, retournerent au Convent des Ursulines, sur ce qu'ils avoient appris qu'on continuoit les exorcismes. Ils firent appeller Mignon à part, & lui remontrèrent que cette affaire étoit désormais de telle importance, qu'il étoit nécessaire qu'ils fussent avertis lors qu'on voudroit y proceder; ils ajouterent qu'il étoit à propos qu'il cessât d'exorciser, & qu'il y eût d'autres Exorcistes appelez de la part de la Justice, pour éviter les soupçons de suggestion, que sa qualité de Directeur de Conscience des Religieuses pouroit faire naître legittimement, à cause des haines capitales qui avoient été exercées entre lui ou ses proches Parens, & Grandier, qui avoit été nommé par la Superieure comme Auteur du Sort & de la Magie dont il s'agissoit, Mignon leur répondit que ni lui ni les Religieuses n'empêcheroient point qu'ils ne fussent présens aux exorcismes, & il leur déclara que Barré avoit exorcisé ce jour là, mais il ne promit point de n'exorciser plus à l'avenir, quoi que depuis ce tems-là il se soit toujours abstenu d'exorciser en public. Barré s'étant aproché dit aux Magistrats, qu'il s'étoit passé des choses surprenantes à cet exorcisme; Qu'il avoit appris de la Superieure qu'il y avoit

sept Diables dans son corps , dont il avoit pris les noms par écrit; Qu'Astaroth étoit le premier en ordre ; Que Grandier avoit donné le pacte fait entre lui & les Diables sous le simbole des roses au nommé Jean Pivart , qui l'avoit mis entre les mains d'une Fille , laquelle les avoit portées au Convent par dessus les murailles du jardin ; Que la Supérieure avoit dit que cela étoit arrivé la nuit du Samedi au Dimanche, *Hora secunda noctura* , à deux heures après minuit , qui étoient les propres termes dont elle s'étoit servie ; Qu'elle n'avoit point voulu nommer la Fille , mais qu'elle avoit nommé Pivart ; Qu'il lui avoit demandé , qui étoit ce Pivart ? Et qu'elle lui avoit répondu, *Est pauper Magus*, c'est un pauvre Magicien ; qu'il l'avoit pressée sur ce mot de *Magus* & qu'elle avoit dit, *Magicianus & Civis* , Magicien & Citoyen. Après ce discours les Magistrats monterent dans la chambre des Possédées qu'ils trouverent remplie d'un grand nombre de Curieux; Elles ne firent alors aucune grimace ni aucune action de possédées , ni durant la Messe que Mignon celebra , ni devant ni après l'élevation du Sacrement ; Elles chanterent même avec les autres Religieuses ; la Sœur Laïc seulement s'é-

tant assise avec l'aide de celles qui étoient plus proches d'elle , elle eut un grand tremblement de bras & de mains. C'est tout ce qu'on observa qui fut digne d'être couché sur le Procez Verbal de la matinée de ce jour là.

Le dessein des Juges étant de prendre une connoissance exacte de cette affaire , ils retournerent au Convent sur les trois ou quatre heures après midi , accompagnez d'Irenée de Ste Marte, Sieur Deshumeaux ; Ils trouverent encore la chambre remplie de gens de toutes conditions. La Supérieure eut d'abord de grandes convulsions en leur presence, elle tira la langue, elle bava , elle écuma à peu près comme si effectivement elle eût été dans un accez de rage , ou travaillée par un esprit malin. Barré demanda au Demon quand il sortiroit ? Ceux qui étoient proches ouïrent cette réponse. *Cras mane* , demain au matin. L'Exorciste insista & lui demanda pourquoi il ne sortoit pas dès-lors ? La réponse fut, *Pactum*, un pacte ou c'est un pacte, le mot , *Sacerdos* , Prêtre , fut en suite prononcé, puis celui de *finis* , ou finit, car la bonne Religieuse ou le Demon parloit entre les dents, & il ne fut pas aisé d'entendre. On fit des prieres, des exorcismes , & des adjurations , mais

elle ne répondit rien; On mit le Ciboire sur sa tête , & l'on accompagna cette action d'oraisons & de litanies , ce qui n'eut pas plus d'effet ; Seulement quelques gens observerent qu'elle étoit tourmentée avec plus de violence lors qu'on prononçoit les noms de certains Saints, comme de S. Augustin, S. Hierôme, S. Antoine, & Ste. Marie Madeleine. Barré lui ordonna dans ce moment, comme il fit encore depuis fort souvent, de dire qu'elle donnoit son cœur & son ame à Dieu, elle le fit librement & sans contrainte , mais lors qu'il lui commanda de dire qu'elle lui donnoit son corps , elle fit de la résistance , & elle parut n'obeïr que par force, comme si elle eut voulu dire que le Diable possédoit son corps , mais non pas son ame. Après avoir fait cette dernière réponse elle reprit son état naturel , son visage fut aussi gai & aussi tranquille que si elle n'eut souffert aucune agitation extraordinaire, & regardant Barré d'un air souriant, elle lui dit, Qu'il n'y avoit plus de Satan en elle. On lui demanda si elle se souvenoit des Questions qui lui avoient été faites & de ses réponses , elle répondit négativement. Ensuite elle prit quelque nourriture , & elle dit à la Compagnie, Que le premier Sort lui avoit été donné.

sur les dix heures du soir, Qu'elle étoit alors au lit , & qu'il y avoit plusieurs Religieuses dans sa chambre ; Qu'elle sentit qu'on prit une de ses mains , & qu'après y avoir mis trois épines noires on la ferma ; Que cela s'étant fait sans qu'elle eût vû personne, elle se troubla & fut saisie d'une grande fraieur , qui lui fit appeller les Religieuses qui étoient dans sa chambre ; Qu'elles s'étoient aprochées , & qu'elles avoient trouvé les trois épines dans sa main. Comme elle continuoit à parler , la Sœur Laïe eut quelques convulsions , dont les Juges ne purent pas remarquer les particularitez , parce que cela se fit pendant qu'ils étoient auprès de la Supérieure, & qu'ils faisoient attention à son discours. Cette journée se termina par une aventure assez plaisante. Tandis que Barré faisoit les prières & les exorcismes , il s'éleva un grand bruit parmi la Compagnie , & l'on dit qu'on avoit vû un chat descendre par la cheminée ; On chercha ce chat avec beaucoup d'empressement par toute la chambre , il s'étoit jetté sur un ciel de lit , il fut pris & apporté sur le lit de la Supérieure, où Barré le couvrit de signes de croix , & lui fit plusieurs adjurations , mais enfin il fut reconnu pour être l'un des chats du Convent, & rien moins qu'un Magicien ou un Demon.



L'Assemblée étant sur le point de se retirer, l'Exorciste dit qu'il étoit à propos de bruler les roses où le second sort avoit été mis, & en éfet il prit un gros bouquet de roses blanches musquées déjà flétries, & le jetta au feu; Il ne se fit aucun signe dans cette occasion, & les roses ne rendirent point de mauvaise odeur en brulant. On promit néanmoins à la Compagnie que le lendemain on verroit des événemens miraculeux, que le Diable sortiroit, qu'il parleroit plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait, & qu'on le presseroit de donner des signes si convaincans & si manifestes de sa sortie, qu'il n'y auroit personne qui pût douter de la vérité de cette possession. René Hervé Lieutenant Criminel dit qu'il faudroit l'interroger touchant le nom de Pivart. Barré répondit en latin. *Et hoc dicet, & puellam nominabit*, il le dira & nommera la fille, entendant parler de celle qui avoit apporté les roses.

Grandier qui s'étoit moqué d'abord de ces exorcismes, & du témoignage de ces prétendus Demons, voiant qu'on pouffoit l'affaire si loin, présenta sa Requête au Bailli le même jour 12. d'Octobre par laquelle il lui remontra, Que Mignon avoit exorcisé des Religieuses en sa présence, qui l'avoient nommé

comme auteur de leur possession ; Que c'étoit une imposture , & une pure calomnie suggerée contre son honneur par un homme qui lui avoit suscité une autre fausse accusation , dont il s'étoit justifié ; Qu'il le supplioit de faire séquestrer les Religieuses qu'on pretendoit être possédées & de les faire interroger separément ; Que s'il se trouvoit quelaparence de possession , il lui plut de nommer des Ecclesiastiques de suffisance & de probité requise, non suspects à lui Suppliant comme l'étoient Mignon & ses Adhérens , pour les exorciser si besoin étoit , & de faire son Procès Verbal de ce qui se passeroit aux exorcismes , afin que lui Suppliant pût après se pourvoir comme il verroit l'avoir à faire. Le Bailli donna Acte à Grandien de les fins & conclusions , & il lui déclara que c'étoit Barré qui avoit exorcisé le jour precedent par les ordres de l'Evêque de Poitiers , comme il s'en étoit vanté en sa presence , ajoutant qu'il lui faisoit cette déclaration afin qu'il se pourvût ainsi qu'il verroit bon être. Ce qui fit comprendre à Grandier qu'on le renvoioit à son Evêque.

Le lendemain 13. d'Octobre le Bailli, le Lieutenant Civil, le Lieutenant Criminel, le Procureur du Roi, le Lieutenant à la Prévôté, & Deshumeaux

suivis des Greffiers des deux Juridictions allerent au Convent sur les huit heures du matin; Ils passerent la premiere porte qu'ils trouverent ouverte, Mignon leur ouvrit la seconde, & les introduisant dans un Parloir, il leur dit que les Religieuses se preparoient à la Communion, & il les pria de se retirer dans une maison qui étoit de l'autre côté de la rue, d'où il les feroit appeller dans une heure au plus tard; Ils sortirent après lui avoir donné avis de la Requête présentée au Bailli par Grandier le jour precedent. L'heure étant venue ils entrerent tous dans la Chapelle du Convent, & Barré s'étant présenté à la Grille avec Mignon, il leur dit, Qu'il venoit d'exorciser les deux Possédées, qui avoient été delivrées des esprits immondes par leur ministere; Qu'ils avoient travaillé aux exorcismes depuis sept heures du matin; Qu'il s'étoit passé de grandes merveilles dont ils dresseroient un Acte, mais qu'ils n'avoient pas jugé à propos d'y admettre d'autres personnes que les Exorcistes. Le Bailli leur remontra que ce procedé n'étoit pas raisonnable; Qu'il les rendoit suspects de tromperie & de suggestion dans les choses qui s'étoient dites & faites les jours precedens, par la variation qui s'y trouvoit, & que la Superieure aiant

accusé publiquement Grandier de Magie, ils n'avoient, pas dû rien faire clandestinement depuis cette accusation, mais à la face de la Justice & du Public; Qu'ils avoient uzé d'une grande hardiesse, de prier tant de gens & d'un tel caractère d'attendre l'espace d'une heure, & cependant de proceder aux exorcismes en leur particulier; Qu'ils en dresseroient leur Procès Verbal, comme ils avoient déjà fait des autres choses qui s'étoient passées en leur presence. Barré répondit, qu'ils n'avoient eu pour but que l'expulsion des Demons, que leur dessein avoit réussi, & que l'on en verroit naitre un grand bien, parce qu'il avoit expressément commandé aux esprits malins de produire dans huit jours quelque grand éfet capable d'empêcher qu'on ne doutât à l'avenir de la verité du sortilege, & de la délivrance des Religieuses. Les Magistrats dresserent un Procez Verbal de ce discours, & de tout ce qui l'avoit precedé, que le Lieutenant Criminel seul ne voulut pas signer.

Quoi que les fourbes des Ennemis de Grandier ne fussent pas trop delicatement tissues, il ne laissa pas de redouter leur malice, leur éfronterie, & leur credit. Il voioit liguez contre lui le Lieutenant Criminel, l'Avocat, & le

Procureur du Roi, Mignon, & son Frère Sieur de la Coulée Président aux Elûs, Granger Curé de Venier, Durhibaut, & Barot. Mais ce qui l'intimidoit davantage, c'est qu'il avoit appris qu'ils avoient engagé dans leur parti René Mémmin Sieur de Silli, Major de la Ville, homme qui avoit beaucoup de credit tant par ses richesses, que par plusieurs Charges qu'il possédoit, & sur tout par ses Amis, entre lesquels on pouvoit compter le Cardinal de Richelieu, qui n'avoit pas oublié plusieurs bons offices qu'il avoit autrefois recus de lui au Pais, lors qu'il n'étoit que Curé ou Prieur, & qui avoient même continué depuis son élévation, & principalement au tems de sa premiere disgrâce. Toutes ces considerations obligerent le Curé à ne negliger pas cette affaire; & pour cet éfet se croiant tacitement renvoyé par le Bailli de Loudun vers l'Evêque de Poitiers, il alla le trouver à Dislay, où il se fit accompagner par un Prêtre de Loudun nommé Jean Buron. Le Maître d'Hôtel de l'Evêque qui se nommoit du Pui lui aiant dit que l'Evêque étoit malade, il s'adressa à son Aumônier & le pria de lui faire entendre qu'il étoit venu pour lui presenter les Procez Verbaux que les Officiers de Loudun avoient dressez des



#### 46 HIST. DES DIABLES

choses qui s'étoient passées au Convent des Ursulines, & pour faire sa plainte des impostures & des calomnies qu'on répandoit contre lui. L'Aumônier revint lui dire de la part de l'Evêque en presence de du Pui, de Buron, & du Sieur de la Brosse, qu'il eût à se pourvoir devant les Juges Roiaux, & qu'il seroit bien aise qu'il eût justice de cette affaire. Grandier n'ayant pû faire rien de plus auprès de l'Evêque, retourna à Loudun, & s'adressa de nouveau au Bailli. Il lui remontra ce qui venoit de se passer dans son voiage de Dissai, il lui reïtera ses plaintes des calomnies qu'on avançoit contre lui, & il le supplia de saisir la Justice du Roi de cette affaire, protestant qu'il se pourvoiroit à la Cour pour obtenir Commission aux fins de faire informer contre Mignon & contre ses complices, & demandant d'être mis sous la protection du Roi & sous la Sauvegarde de la Justice, vû qu'on attentoit à son honneur & à sa vie. Le Bailli lui donna Acte de ses protestations, avec défences à toutes sortes de personnes de médire de lui, ou de lui mesfaire; cette Ordonnance est du 28. d'Octobre 1632.

Mignon se voiant accusé à son tour d'avoir tissé une fourbe pour faire pe-

xir son Curé, vint remonter au Bailli sans approuver sa Jurisdiction, Que Grandier & lui étant Prêtres du Diocèse de Poitiers, il n'avoit pas dû s'adresser à d'autres Juges qu'à leur Evêque, pour l'accuser de la plus épouvantable de toutes les calomnies que l'Enfer ait jamais produites, & qu'il étoit prêt de se rendre dans les prisons de l'Officialité, pour faire connoître à toute la terre qu'il ne fuioit pas la lumière de la Justice. Il ajouta qu'il avoit protesté de son innocence le jour précédent, en jurant sur le St. Sacrement de l'Autel en présence de la Justice même, qu'il n'avoit jamais pensé à la calomnie dont on se plaignoit ; qu'il sommoit Grandier de se mettre de sa part en état, s'abstenant cependant de l'accuser d'être un Calomniateur. Desquels dires & protestations le Bailli lui decerna un Acte, qu'il fit signifier à sa Partie.

Depuis le 13. d'Octobre, que Barré s'étoit vanté d'avoir expulsé les Demons des deux Religieuses, il s'écoula quelque tems sans qu'on entendît parler de la possession. Grandier ne se persuada pas pourtant que l'affaire dût en demeurer là, ni qu'on eût dessein de le laisser en repos ; Il s'imagina que ces Filles prenoient du tems pour étudier leur rôle, & pour s'exercer en

presence du Directeur de l'ouvrage, afin de faire mieux leurs personnages lors qu'il s'agiroit de représenter les autres Actes de cette Tragedie. Et il ne se trompoit pas dans sa conjecture, car René Mannouri Chirurgien fut envoyé le 22. de Novembre, vers Gaspard Joubert Medecin pour le prier de se transporter au Convent des Ursulines, & de se faire accompagner des autres Medecins de Loudun, afin de visiter deux Religieuses qui étoit encore tourmentées par de malins Esprits. Joubert homme franc & ennemi des supercherries ne voulant marcher dans cette occasion que sous l'étendart de la Justice, alla promptement trouver le Bailli pour savoir si c'étoit par son ordre que Mannouri l'avoit appelé; Le Bailli répondit que non, & manda Mannouri pour apprendre de lui-même, de quelle part il avoit parlé à Joubert. Mannouri déclara que la Touriere du Convent étoit venue dans sa maison, & lui avoit dit que les Possédées n'avoient point été si maltraitées qu'elles étoient alors, & que les Religieuses le prioient de faire venir au Convent tous les Medecins de Loudun & quelques Chirurgiens. Sur quoi le Bailli fit appeler Grandier pour lui dire, que comme on l'avoit nommé pour Auteur du malefice des Religieuses,

ses, il s'estimoit obligé de l'avertir que Barré étoit revenu de Chinon le jour précédent, pour recommencer les exorcismes, & que le bruit couroit que la Supérieure & la Sœur Claire étoient de nouveau agitées par des esprits malins, comme elles avoient été auparavant. Grandier repliqua, Que c'étoit une suite des machinations qui avoient été faites contre lui, qu'il s'en étoit plaint à la Cour, & qu'il s'en plaindroit encore; Que cependant il le supplioit de se transporter toujours au Convent avec les autres Officiers pour assister aux exorcismes, & d'y appeler les Medecins, & que si l'on voioit quelque aparence de possession il lui plut de faire sequestrer les Religieuses, & de les faire interroger par d'autres Exorcistes que Mignon & Barré, contre lesquels il avoit de tres legitimes causes de soupçon. Le Bailli manda le Procureur du Roi qui donna ses Conclusions. Sur quoi le Greffier fût envoyé au Convent pour apprendre de Mignon & de Barré si la Supérieure étoit encore possédée, & au cas qu'ils répondissent affirmativement, il eut charge de leur dire qu'on leur défendoit de proceder clandestinement aux exorcismes, & qu'on leur enjoignoit d'avertir le Bailli afin qu'il pût s'y trouver avec les Medecins qu'il

voudroit appeller , & les Officiers dont il lui plairoit de se faire accompagner, le tout sur les peines qui y apartenoient, fauf à faire droit à Grandier sur la demande du Sequestre par lui requis , & de la nomination d'Exorcistes non suspects. Mignon & Barré aiant ouï la lecture de cette Ordonnance , declarerent sans approuver la Jurisdiction du Bailli ; Qu'ils avoient été de nouveau appelez par les Religieuses , pour les assister dans la continuation d'une étrange maladie qu'ils estimoient être une possession de malins esprits ; Qu'ils avoient exorcisé jusques au jour présent en vertu d'une Commission de l'Evêque de Poitiers , dont le tems n'étoit pas encore expiré , lequel Evêque ils avoient néanmoins jugé à propos d'avertir de l'état de l'affaire, afin qu'il pût venir lui-même , ou envoyer tels Exorcistes qu'il lui plairoit , pour agir par ses ordres , & juger juridiquement de la presente Possession , qui avoit été traitée de fourbe & d'illusion, au grand mépris de la gloire de Dieu & de la Religion Catholique , quoi que les Filles qui avoient été tourmentées pendant la seconde Possession eussent été visitées par plusieurs Docteurs en Medecine, & par des Chirurgiens, & des Aporiquaires, qui avoient tous également donné



Leurs attestations, & quoi qu'un grand nombre de gens d'honneur & de piété eussent vû les merveilles de Dieu; Au reste qu'ils n'empêchoient pas que le Bailli & les autres Officiers accompagnez des Medecins ne vissent les Religieuses, en attendant la réponse de l'Evêque, qu'ils esperoient de recevoir le lendemain, & qu'ils consentoient que les portes leur fussent ouvertes, s'il plaisoit à ces Dames de les leur ouvrir. Ils repererent encore une fois qu'ils ne reconnoissoient point le Bailli pour leur Juge, & qu'ils n'estimoient pas qu'il pût leur defendre d'exécuter les mandemens de l'Evêque de Poitiers, tant au fait des exorcismes, que sur tous autres faits qui dependoient de sa juridiction ecclesiastique. Enfin ils protesterent que si ces Filles se trouvoient violemment travaillées, ils procederoient aux exorcismes pour leur soulagement, & que le Bailli, les Officiers, & les Medecins; pouvoient y assister si bon leur sembloit, pour voir si la possession étoit une imposture ou une verité. Le Bailli ayant reçu cette réponse remit au lendemain matin à faire sa visite, esperant que l'Evêque viendrait, ou du moins qu'il enverroit d'autres Ecclesiastiques qui ne seroient pas suspects. Dès que le matin fut venu, il se rendit au Convent,

où il attendit vainement jusques à midi, après quoi faisant droit sur une autre Requête qui lui fut alors présentée par Grandier. Il ordonna, „ Que défenses „ seroient faites à Barré, & à tous autres, de faire des questions à la Supérieure & aux autres Religieuses, tendant à noircir le Suppliant ou aucun autre quel qu'il fût, sur les peines qui y écherroient. Cette Ordonnance ayant été signifiée à Barré & à l'une des Religieuses pour toutes les autres, Barré continua à répondre, que le Bailli ne pouvoit l'empêcher d'exécuter les ordres de l'Evêque, & il declara; Qu'il feroit desormais les exorcismes par l'avis des Ecclesiastiques sans y appeler des personnes laïques, sinon autant qu'il jugeroit être nécessaire pour la plus grande gloire de Dieu; Qu'il se plaignoit des impatiences & des violences qu'il avoit vûes la matinée de ce jour-là, & de l'obstacle qu'on avoit mis à la continuation des exorcismes, le Bailli n'ayant point voulu attendre qu'on réiterât à l'esprit malin le commandement de dire la verité sur une demande qui avoit été proposée à l'une des Possédées, lorsqu'elle avoit été amenée au chœur de l'Eglise; Qu'il déclaroit néanmoins qu'il n'exécuteroit ce qu'il venoit de dire, qu'en attendant l'Evêque

ou ses ordres ; Ajoutant que les Religieuses desiroient qu'il continuât d'exercer sa Commission pour leur soulagement, & qu'il suffisoit que l'Ordonnance du Bailli leur eût été notifiée.

Le jour étoit presque passé sans que l'Evêque fut arrivé, aussi n'y avoit-il pas d'apparence qu'il dût se donner la peine de venir prendre connoissance d'une affaire, dont il n'avoit pas paru jusques alors s'émouvoir plus que s'il ne se fût agi que d'une simple bagatelle. Ce qui donna lieu à Grandier de présenter sur le soir une nouvelle Requête au Bailli, qui manda tous les Officiers du Bailliage & les Gens du Roi pour la leur communiquer ; Les Gens du Roi se déportèrent d'en prendre connoissance ; L'Avocat parce qu'il se sentoît aigri & ofensé des discours scandaleux que le Suppliant avoit tenus en sa présence contre Mignon, duquel il étoit proche parent ; Et le Procureur, parce qu'il étoit cousin germain du même Mignon, à cause de sa femme, qui étoit fille de Trinquant, duquel il possédoit depuis peu l'Office, & parce qu'il avoit aussi eu plusieurs querelles avec Grandier depuis six mois, & qu'il avoit obtenu de l'Evêque de Poitiers une Dispence de le reconnoître pour son Curé ; Declarant l'un & l'autre qu'ils

croioient de foi humaine, que les Religieuses étoient véritablement possédées par les Diables, convaincus qu'ils en étoient par le témoignage des Medecins de dehors, qui les avoient vûës, & par celui de divers Ecclesiastiques, Secliers & Reguliers, sans avoir néanmoins la pensée que Grandier fût l'auteur de ce funeste accident. Leurs Declarations étant écrites & signées, les Juges ordonneront; Que la Superieure & la Sœur Laïe seroient sequestrées & mises en maison bourgeoise; Que chacune d'elles auroit une Religieuse pour lui tenir compagnie; Qu'elles seroient assistées tant par leurs Exorcistes que par des femmes de probité & de consideration, & par des Medecins, & autres personnes qu'ils commettroient eux-mêmes pour les gouverner, défendant à tous autres d'en aprocher sans permission. Le Greffier fut envoyé au Convent avec ordre de dénoncer ce Jugement aux Religieuses. La Superieure en ayant entendu la lecture, répondit tant pour elle que pour toute la Communauté; Qu'elle ne reconnoissoit point la Jurisdiction du Bailli; Qu'il y avoit une Commission de l'Evêque de Poitiers en date du 18. de Novembre, portant l'ordre qu'il desire qu'on tienne dans l'affaire dont il s'agit, & qu'elle

## DE LOUDUN.

95

étoit prête à lui en mettre une copie en main, afin qu'il n'en prétendît cause d'ignorance; Quant au Sequestre, qu'elle s'y oposoit, parce qu'il étoit contraire au vœu de perpétuelle clôture, dont elle ne pouvoit être dispensée que par l'Evêque. Cette oposition aiant été faite en présence de la Dame de Charnizai tante maternelle de deux Religieuses, & en celle du Chirurgien Mannouri beaufrere d'une autre, l'un & l'autre s'y joignirent, & protesterent d'attentat, au cas que le Bailli voulût passer outre, & même de le prendre à partie en son propre & privé nom. L'Acte en fut signé, & il fut aporté par le Grefier au Bailli, qui ordonna que les parties se pourvoiroient à l'égard du Sequestre, & qu'il se transporterait au Convent le lendemain 24. de Novembre pour assister aux exorcismes. Il s'y rendit à l'heure de l'assignation, & aiant mandé Daniel Roger, Vincent de Faux, Gaspard Joubert, & Mathieu Fanton Medecins, il leur dit qu'il prendroit leurs sermens lors qu'ils rendroient leur Rapport, & qu'il leur ordonnoit cependant de considerer attentivement les deux Religieuses qui leur seroient montrées, & d'examiner si les causes de leur mal étoient naturelles ou surnaturelle; Ils furent placez auprès de l'au-



tel qui étoit séparé par une grille du chœur où les Religieuses chantoient ordinairement, & vis-à-vis de laquelle la Supérieure fut mise un moment après sur un petit lit; Elle eut de grandes convulsions pendant que Barré disoit la Messe, ses bras & ses mains se tournèrent, ses doigts furent à demi fermes, ses joues parurent fort enflées, & l'on ne vit que du blanc dans ses yeux; Des Religieux & des Religieuses se tenoient autour d'elle, & l'assistoient, & il y avoit un grand nombre de Spectateurs dans le chœur & auprès de l'autel. La Messe étant achevée Barré s'approcha d'elle, pour lui donner la Communion & pour l'exorciser, & tenant le Sacrement dans sa main il lui parla en ces termes, *Adora Deum tuum, Creatorem tuum*, adore ton Dieu ton Createur: Etant pressée elle répondit, *Adoro te*, je t'adore. *Quem adoras*, qui adores-tu? lui dit l'Exorciste diverses fois, *Iesus Christus*, repliqua-t-elle en faisant des mouvemens comme si elle eût souffert de la violence. Daniel Drouin Afsesseur à la Prevôté ne put s'empêcher de dire assez haut: Voilà un Diable qui n'est pas congru. Barré changeant la phrase demanda à l'Energumene, *Quis est iste quem adoras?* Qui est celui que tu-adores? il esperoit qu'elle diroit

encore , *Iesus Christus* , mais elle répondit , *Iesus Christe* , on entendit alors plusieurs voix des Assistans qui crièrent : Voila de mauvais latin. Barré soutint hardiment qu'elle avoit dit, *Adoro te Iesus Christe* , je t'adore , ô Iesus Christ. Il lui fit ensuite quelques questions touchant Nôtre Sauveur, auxquelles elle fit cette réponse , *Iesus Christus est substantia Pater*, Iesus Christ est la substance du Pere. Voila un Diable qui est un grand Theologien , dit l'Exorciste. Ensuite il demanda le nom du Demon, à quoi il fut répondu après de grandes instances , & de violentes convulsions , qu'il se nommoit Asmodée ; Il s'enquit aussi du nombre des Diables qui étoient dans le corps de la Possédée : elle répondit , *sex, six*. Le Bailli requit Barré qu'il demandât à Asmodée combien il avoit de compagnons , ce qui fut fait , & la Religieuse répondit , *Quinque, cinq* ; Mais lors qu'elle fut adjurée à la requête du même Bailli de dire en grec ce qu'elle venoit de dire en latin , elle ne répondit rien , quoi que les adjurations fussent souvent réitérées , & elle revint aussitôt à son état naturel. L'Exorciste lui demanda encore par l'ordre du Bailli, si elle se souvenoit de ce qui s'étoit passé pendant ses convulsions , Non, dit-elle,

il ne me souvient d'aucune chose ; Du moins , repliqua le Bailli , devez-vous vous souvenir des choses qui se sont passées à l'entrée de vos agitations, puis que le Rituel ordonne aux Exorcistes de demander aux Possédez, quels sont les mouvemens de leurs corps & de leurs esprits dans ces commencemens-là , elle lui répondit quelle avoit eu envie de blasphemer. Ce même jour on produisit encore une autre petite Religieuse qui prononça par deux fois le nom de Grandier en éclatant de rire, puis se tournant vers la Compagnie elle dit: Vous ne faites tous rien qui vaille. Barré s'aprocha d'elle pour lui donner la Communion, mais il ne crut pas devoir le faire , parce qu'elle ne cessoit point de rire. Ensuite elle se retira pour faire place à la Sœur Laïe , qui s'appelloit la Sœur Claire. Dès qu'elle fut dans le chœur elle fit une espee de gémissement, & lors qu'on l'eut mise sur un petit lit , elle prononça en riant, Grandier, Grandier il en faut acheter au marché. Barré s'étant aproché pour l'exorciser , elle fit mine de lui vouloir cracher au visage, & elle lui leva souvent le nez en signe de derision : Elle fit voir des mouvemens lascifs à tous les Spectateurs, & prononça plusieurs fois une parole sale & deshonnête. L'Exorciste

l'ayant conjurée de dire le n<sup>o</sup> du Demon qui la possédoit , elle nomma premierement Grandier, & lors qu'il la pressa davantage, elle nomma enfin le Demon Elimi, mais elle ne voulut point lui déclarer le nombre qu'elle avoit dans le corps ; Il lui demanda aussi en latin, *Quo pacto ingressus est Damon ?* Par quel pacte le Demon est-il entré ? Elle repliqua *duplex*, double; Ce qui fit connoître que ce Diable n'étoit pas plus congru que l'autre ; Pendant les convulsions qu'elle eut, elle fut piquée au bras par une épingle qui attachoit sa manche, il ne parut pas que le Diable l'eût rendue insensible aux douleurs corporelles , car elle dit fort bien ôtez-moi cette épingle elle me pique. Lors qu'elle fut revenue de ses convulsions elle dit à l'Assesseur de la Prévôté qu'elle se souvenoit de tout ce qui s'étoit passé & que Barré lui avoit fait beaucoup de mal. Voilà la Scène de la matinée de ce jour-là , mais il y eut plusieurs choses à celle du soir , qui ne plurent pas aux Exorcistes , ni aux Religieuses.

Le Bailli suivi de son Greffier & accompagné de plusieurs Juges , & d'un nombre considerable d'autres gens , étant entré à trois ou quatre heures après midi dans la Chambre de la Supérieure , il dit à Barré qu'il étoit à

propos de la separer de la Sœur Claire, afin qu'on pût voir plus distinctement tous leurs mouvemens, les yeux n'étant point distraits par des objets différens & distans les uns des autres, ce qui fut exécuté. On recommença aussitôt les exorcismes, & la Supérieure recommença aussi à être travaillée de grandes convulsions à peu près semblables à celles du matin, horsmis que ses piez parurent crochus, ce qu'on n'avoit point encore vû auparavant; L'Exorciste après plusieurs adjurations, lui fit dire des prieres, & lui demanda de nouveau le nombre & le nom des Demons qui la possédoient, elle répondit après beaucoup d'instances répétées coup sur coup, que l'un d'eux se nommoit Achaos. Le Bailli requit qu'on lui proposât cette question, si elle étoit possédée, *Ex pacto Magi, aut ex pura voluntate Dei*; par le pacte du Magicien, ou par la pure volonté de Dieu: Sa réponse fut, *Non est voluntas Dei*, ce n'est pas la volonté de Dieu; Barré pour interrompre ces questions lui demanda de son chef, qui étoit le Magicien, & quand elle eut répondu *Urbanus*, il la pressa disant, Quel Urbain? *est-ne Urbanus Pater*? est-ce le Pape Urbain? Elle répondit, Grandier. Le Bailli proposa qu'on lui demandât, *Cujus effectus*



*ille Magus ?* de quel païs étoit ce Magicien ? Rép. *Cenomanensis*, du Mans. Demande, *Cujus diocesis*, de quel diocèse. Rép. *Pictaviensis*, de Poitiers. Elle fut encore pressée & adjurée par les ordres du Bailli de dire en latin les dernières choses, qu'elle venoit de dire en françois, lors qu'elle avoit nommé l'un de ses Demons, sur quoi elle s'éforça deux ou trois fois de parler, mais elle ne put dire que *sisi*, ou bien, *titi*, & alors ses convulsions cessèrent, & elle demeura sans être tourmentée ni inquiétée une espace considérable de tems, pendant lequel Barré lui tint ce terrible discours : „ Je veux que vous  
 „ soiez tourmentée pour la gloire de  
 „ Dieu, & que vous donniez votre corps  
 „ au Diable pour être tourmenté comme nôtre Seigneur donna le sien aux  
 „ Juifs. A peine eut-il achevé ces paroles que la Religieuse retomba dans ses convulsions ordinaires. Le Bailli ouvrit la bouche pour proposer des questions, mais, l'Exorciste se hâta de le prévenir, & demanda de son chef au Demon. *Quare ingressus es in corpus hujus puellæ ?* pourquoi es-tu entré dans le corps de cette fille ? Rép. *Propter presentiam tuam*, à cause de ta présence. Le Bailli interrompit, & demanda qu'on eût à l'interroger sur ce qui seroit proposé.

## 62 HIST. DES DIABLES

par lui & par les autres Officiers, promettant que si elle répondoit juste à trois ou quatre questions qu'on lui feroit, ils croiroient la Possession & la signeroient; On ofrit de lui obéir, mais les convulsions cessèrent en même tems, & comme il étoit tard, chacun se retira.

Le lendemain 25. de Novembre, le Bailli avec la plupart des Officiers des deux Sieges, & le Greffier étant retournés au Convent, la Supérieure fut apportée au chœur de l'Eglise, & les rideaux de la Grille aiant été tirez, Barré commença selon sa coutume par la celebration de la Messe. La Possédée eut pendant le Service de grandes convulsions semblables à celles des jours precedens, dans l'une desquelles elle s'écria sans être exorcisée ni interrogée: Grandier Grandier mauvais Prêtre. La Messe étant achevée, l'Exorciste entra au chœur avec le Ciboire en main, & protestant que son action étoit pure & pleine d'integrité, sans passion & sans mauvais dessein, il le mit sur sa tête, & pria Dieu avec un grand air de zele & de ferveur, ,, Qu'il le confondît, s'il avoit ,, uzé d'aucune maleçon, suggestion, ni ,, persuasion envers les Religieuses dans ,, toute cette action. Après quoi le Prieur des Carmes s'avança, & fit les mêmes protestations & les mêmes

## D'E LOUDUN.

précations, aiant pareillement le Ciboire sur la tête, & ajouta tant en son nom qu'au nom de tous ses Religieux presens & absens, que les maledictions de Dathan & d'Abiron tombassent sur eux, s'ils avoient peché, ou commis quelque faute dans cette affaire. C'est par ces voies que ces Exorcistes tâchoient d'effacer la mauvaise opinion que les démarches des Possédées avoient fait concevoir d'eux. Ensuite Barres s'aprocha de la Superieure pour lui donner la Communion, mais elle entra dans des convulsions dont les mouvemens furent extraordinairement violens, jusques-là qu'elle s'éforça d'arracher le Ciboire de ses mains, il surmonta pourtant cette difficulté & il la communia; Elle eut à peine reçu l'hostie dans sa bouche, qu'elle tira la langue, & fit semblant de la vouloir rejeter, l'Exorciste la repoussa avec ses doigts & défendit au Demon de la faire vomir, & parce que la Possédée disoit que cette hostie s'attachoit tantôt à son palais, tantôt à sa gorge, il lui fit avaler de l'eau par trois fois, après quoi il interrogea le Demon comme il avoit fait aux exorcismes precedens. Dem. *Per quod pactum ingressus es in corpus huius puellæ?* par quel pacte es-tu entré dans le corps de cette fille? Rép. *Aqua,* par de l'eau.

Le Bailli avoit alors auprès de lui un Ecollois nommé Stracan, qui étoit Principal du College de Loudun, il requit que le Démon dit, *aqua*, en langue escolloise; afin de convaincre tous les Allistans qu'il n'y avoit aucune suggestion de la part de qui que ce pût être; Barré repartit, qu'il le lui feroit dire si Dieu le vouloit permettre, & en même tems il lui fit ce commandement & le reïtera plusieurs fois, mais la Religieuse répondit, *Nimia curiositas*, c'est une trop grande curiosité. & après l'avoir repeté deux ou trois fois, elle dit, *Deus non volo*. On s'écria que c'étoit parler bien incongrument, le Démon fut adjuré de la part de Dieu de parler congrument, mais les mêmes paroles, *Deus non volo*, furent encore repetées, par lesquelles elle vouloit dire, Dieu ne veut pas. L'Exorciste se trouvant embarrassé dit, qu'en éfet il sembloit qu'il y eût en cela une trop grande curiosité; la question est pertinente & raisonnable, lui repartit le Lieutenant Civil, & vous apprendrez par le Rituel que vous avez en main, que la faculté de parler des langues étrangères & inconnues est une véritable marque de possession, & que celle de dire les choses qui se font au loin en est une autre. L'EN

xorciste repliqua, Que le Diable sa-  
voit fort bien cette langue, mais  
qu'il ne vouloit pas la parler; Que si  
vous voulez, ajouta-t'il, que je lui  
commande de dire presentement vos  
pechez, il les dira, voulant faire en-  
tendre par ce discours, que le Diable  
dont il s'agissoit savoit les choses ca-  
chées; Cela ne me fera pas de peine,  
dit le Lieutenant, sur quoi Barré se  
tourna vers la Superieure, comme s'il  
eût voulu l'interroger, mais le Bailli lui  
ayant remontré que cela n'étoit pas  
raisonnable, il s'en abstint, & dit même  
qu'il n'en avoit pas eu le dessein.

Cependant les Assistans s'étant en-  
têtés de connoître si ce Diable savoit  
les langues étrangères, le Bailli sur  
leurs instances proposa la langue he-  
braïque, comme une langue morte,  
& la plus ancienne de toutes les lan-  
gues, que le Demon devoit savoir  
plutôt qu'aucune autre; ce qui étant  
suivi d'un aplaudissement general, l'E-  
xorciste commanda à la Possédée de di-  
re en langue hebraïque le mot, *a-  
qua*, de l'eau, elle ne répondit pas,  
mais on entendit qu'elle prononça as-  
sez bas ces paroles, Ah! je renie. Il  
fut affirmé par un Carme qui en étoit  
un peu cioigné, qu'elle avoit dit *Za-  
gad*, & que c'étoit un mot hebreu.



qui signifie, *effudi aquam*, j'ai répandu de l'eau, quoi que tous ceux qui en étoient plus proche attestassent unanimement qu'elle avoit dit : Ah, je renie. Ce qui fit que le Sousprieur des Carmes blâma publiquement ce Religieux. L'Energumene eut encore diverses convulsions dans l'une desquelles elle s'éleva de dessus sa couche, sa tête fut aussi-tôt soutenue par une Religieuse, & son corps par ceux qui se trouverent les plus proches d'elle, par lesquels il fut attesté qu'elle s'étoit élevée jusques à porter son bras proche de la poutre du plancher sans qu'elle touchât son lit que d'un pié, ce qui fut vû de tres-peu de personnes. Après ces convulsions, qui avoient été longues & violentes, elle ne parut pas plus émue qu'elle étoit auparavant, ni même sa couleur ne fut pas plus vive; Ensuite & au moment que les Spectateurs étoient sur le point de se retirer, elle prononça par deux fois de son propre mouvement deux mots latins qui signifioient, jugemens iniques.

Grandier ayant découvert qu'outre les exorcismes qui se faisoient en présence du Bailli & du Lieutenant Civil, il s'en faisoit encore d'autres secrètement en présence du Lieutenant Criminel, qui en dressoit des procez

verbaux , il lui presenta sa Requête, lui remontrant , Qu'il avoit été ré-  
 moïn, & qu'il avoit déposé dans une  
 accusation qui avoit été faussement  
 intentée contre lui Suppliant , qui a-  
 voit reçu dans cette occasion & dans  
 plusieurs autres des marques de sa  
 mauvaise volonté ; Qu'ils avoient  
 encore des differens à démêler en-  
 semble ; Que l'une des prétendues  
 Possédées étoit sa cousine germaine,  
 & avoit été sa domestique; Que tou-  
 tes ces considérations & d'autres à  
 déduire en tems & lieu , avoient dû  
 l'empêcher de s'ingerer dans les  
 choses qui concernoient le Suppliant ;  
 Et pourtant, Qu'il le requeroit de ne  
 vouloir rien faire dire ni écrire dans  
 cette affaire. Cette Requête aiant été  
 signifiée au Lieutenant Criminel dans  
 le Convent des Ursulines où il étoit, il  
 donna Acte au Suppliant de ses dires &  
 declarations , & declara que lors qu'il  
 seroit accusé en Justice, il feroit ce qui  
 seroit de raison ; Ordonnant cependant  
 que la présente Requête seroit mise au  
 Greffe pour en être délivré une grosse.  
 Le Bailli & le Lieutenant Civil retour-  
 nerent au Convent sur les trois ou qua-  
 tre heures après midi de ce même jour.  
 Barré aiant fait quelques tours de prome-  
 nade avec eux dans la cour , dit au

Lieutenant Civil , qu'il s'étonnoit fort de se qu'il soutenoit Grandier après avoir informé contre lui par les ordres de l'Evêque de Poitiers ; le Lieutenant repliqua qu'il seroit encore tout prêt à le faire s'il y avoit lieu, mais qu'au fait qui se presentoit, il n'avoit point d'autre but que de connoître la verité. Cette réponse n'étant pas du goût de celui qui avoit commencé ce discours, il tira le Bailli à part , & pour l'engager dans un parti auquel il ne paroïssoit pas plus favorable que le Lieutenant, il lui representa, que descendant de plusieurs personnes de condition , dont quelques-unes avoient possédé des dignitez ecclésiastiques très considerables , & se trouvant à la tête de tous les Officiers d'une Ville, il devoit témoigner moins de repugnance à croire la Possession des Religieuses, qui serviroit sans doute à faire glorifier Dieu , & à rehausser les avantages de l'Eglise & de la Religion. Le Bailli lui repliqua d'un air froid & en peu de paroles, qu'il feroit toujours ce qui seroit de justice. Lors qu'on fut monté dans la chambre où il y avoit une grande assemblée , la Supérieure voyant Barré & le Ciboire qu'il avoit dans la main , elle eut de fort grandes convulsions , comme si le Diable eût entré en fureur à la vûe de

cet objet. L'Exorciste demanda encore une fois au Demon, *Per quod pactum ingressus esset in corpus huius puella?* par quel pacte il étoit entré dans le corps de cette fille? la Religieuse qui devoit bien savoir cette leçon, répondit comme auparavant, *aqua*, par de l'eau. Dem. *quis finis pacti*, quel est le but de ce Pacte? Rép. *impuritas* l'impureté. Le Bailli requit qu'on lui fit dire en grec, *finis pacti impuritas*, ce qui lui fut proposé par l'Exorciste; mais elle se tira d'affaire comme à l'ordinaire par un *Nimia curiositas*, c'est une grande curiosité. Il reprit la parole & lui demanda de son propre mouvement qui avoit apporté le pacte, *Quis attulit pactum?* & après sa réponse, *Quale nomen Magi?* quel est le nom du Magicien? Rép. *Urbanus*, Urbain. Dem. *quis Urbanus est ne Urbanus Papa?* quel Urbain, est-ce le Pape Urbain? Rép. Grandier. Dem. *Cuius qualitatis?* de quelle qualité est-il? Rép. *Curatus*, voulant dire Curé: Le Bailli souhaita qu'on lui demandât, *Sub quo Episcopo ille Grandier tonsuram accepisset*, sous quel Evêque Grandier avoit été tonsuré? *nescia*, je ne sai, repartit-elle; Barré dit qu'en effet c'étoit une chose que le Diable pouvoit ignorer. Il lui fit encore un autre question que le Bailli avoit aussi proposée.

## 70 HIST. DES DIABLES

*Sub quo Episcopo Cenomanensi natus esset ille Grandier*, sous quel Evêque du Mans Grandier étoit né ? Elle repeta, *Cenomanensi*, du Mans, mais quelques instances qu'on pût lui faire, elle ne répondit point à la question, & ne put dire le nom de l'Evêque; Il n'en fut pas de même de celles que l'Exorciste lui fit de son chef. Dem. *Quis attulit aquam pacti?* qui est-ce qui a apporté l'eau du pacte ? Rép. *Magus*, le Magicien, Dem. *qua hora?* à quelle heure ? Rép. *septima*, à sept heures. Dem. *an matutina?* est-ce à sept heures du matin ? Rép. *sero*, au soir. Dem. *quomodo intravit?* comment entra-t-il ? Rép. *ianua*, par la porte. Dem. *quis vidit?* qui la vû ? Rép. *tres*, trois. Barré confirmant ce témoignage du Diable, assura, Que soupant avec la Supérieure dans sa chambre le Dimanche après qu'elle eut été délivrée de la seconde possession, Mignon son Confesseur & une autre Religieuse qui étoit indisposée y soupant aussi, elle leur avoit montré sur les sept heures du soir ses bras mouillez de quelques gouttes d'eau, sans qu'on eût vû personne qui les y eût mises; Qu'il lava promptement le bras avec de l'eau-benite, & fit quelques prières, pendant lesquelles les Heures de la Supérieure furent arra-



chées deux fois de ses mains, & jettées à ses piez, & qu'il lui fut donné un soufflet. Mignon fit aussi une longue harangue pour confirmer ce qui venoit d'être dit, & il la finit par de grans sermens & par des imprecations horribles en la presence du Sacrement, qu'il adjura de le confondre & de le perdre s'il ne disoit pas la verité. Lors qu'il eut cessé de parler l'Exorciste demanda à l'Energumene si elle entendoit bien ces mots latins, *sub quo Episcopo natus esset*, elle jura qu'elle n'entendoit ni ces mots ni le latin. Il dit ensuite à l'Assemblée qui étoit prête à se separer, que le lendemain il chasseroit le Démon, & qu'il les exhortoit tous à la confession & à la communion pour être rendus dignes de la contemplation de cette merveille.

Ce qui s'étoit passé à ce dernier exorcisme aiant été publié par toute la Ville, Grandier fut le lendemain 26. de Novembre presenter une grande Requête au Bailli, par laquelle il exposoit, Que les Religieuses malicieusement & par suggestion continuoient à le nommer dans leurs convulsions comme Auteur de leur prétendue possession; Qu'il n'avoit jamais vû ces prétendues possédées, & qu'il n'avoit jamais eû aucune communication avec

elles., non plus qu'avec leurs prétendus Demons; Que pour justifier la suggestion dont il se plaignoit, il étoit absolument nécessaire de les sequestrer; Qu'il n'étoit pas juste que Mignon & Barré ses morrels ennemis, les gouvernassent & passassent les jours & les nuits auprès d'elle; Que ce procedé rendoit la suggestion visible & palpable; Que l'honneur de Dieu y étoit intéressé, & celui de lui Suppliant, qui quoi qu'il en fût tenoit le premier rang entre les Ecclesiastiques de Loudun. Pour lesquelles considerations il le supplioit d'ordonner; Que les prétendues Possédées seroient sequestrées & séparées l'une de l'autre; Qu'elles seroient gouvernées par des Gens d'Eglise non suspects au Suppliant, & assistées de Medecins; Et que le tout seroit executé nonobstant opositions ou appellations quelconques, & sans préjudice d'icelles, à cause de l'importance de l'affaire; Et qu'au cas qu'il ne lui plût pas d'ordonner le Sequestre, lui Suppliant protestoît de s'en plaindre comme de deni de justice. Le Bailli mit au pié de la Requête qu'il en seroit fait raison dans le jour.

Le Curé étoit à peine sorti de la maison du Bailli, que les Medecins de la Ville, qui avoient assisté à l'un des

exorcismes, y entrerent, pour rendre leur Rapport, qui fut inséré dans les Procès Verbaux; Il contenoit, qu'ils avoient vu des mouvemens convulsifs dans la Personne de la Mere Superieure, mais qu'une seule visite ne suffisoit pas pour decouvrir la cause de ces mouvemens, qui pouvoit être naturelle, aussi bien que surnaturelle; Qu'ils desiroient de les voir & de les examiner plus particulièrement, pour pouvoir en juger avec certitude & en bonne conscience; Que pour cet éfet ils requeroient qu'il leur fût permis de demeurer tous auprès des Possédées encore quelques jours & quelques nuits, sans s'en separer, & de les traiter en presence des autres Religieuses, & de quelques-uns des Magistrats; Qu'elles ne reçussent des alimens ni des médicamens, si besoin étoit, que par leurs mains; Que personne ne leur touchât ni ne leur parlât que tout haut; Et qu'alors ils promettoient de rapporter fidelement & en verité, ce qu'ils auroient observé touchant la cause de leurs convulsions.

Après que ce Rapport fut écrit & signé, l'heure pressant, le Bailli se transporta promptement au Convent, où il trouva dans la seconde cour le Lieutenant Civil, & l'Assesseur, Cefvet & Gautier, Conseillers, avec le Lieure-

nant, & l'Assesseur à la Prevôté. Ils firent avertir Barré de leur venue, par lequel ils furent introduits dans la Chapelle, precedez & suivis d'une grande foule de peuple. Cet Exorciste changeant alors de note, commanda au Demon de reconnoître & de confesser la réalité du corps de Nôtre Sauveur dans le Sacrement; La Superieure eût de grandes convulsions avant que d'en venir à cette confession; Elle se leva sur son lit, comme elle avoit déjà fait une autre fois, étant soutenue par le dessous de la tête & par le corps; Enfin elle communia après des resistances semblables à celles des jours precedens; & après cela elle eut quelque tranquillité. Il ne faut pas ômettre ici, ce qui se passa pendant la celebration de la Messe. Les Catholiques Romains étant tous à genoux par respect pour le Sacrement, le Bailli aperçut qu'un jeune homme nommé Dessentiers avoit son chapeau sur la tête, il lui commanda de se découvrir ou de se retirer. La Superieures'écrit dans ce moment qu'il y avoit là des Huguenots, l'Exorciste lui demanda combien il y en avoit? Elle répondit, deux, d'où l'on conclut que ce Diable ne savoit pas compter, ou qu'il ne connoissoit pas les Huguenots, car outre Dessentiers, il y avoit

Abraham Gautier Conseiller , avec son frere , & quatre de ses sœurs , René Fourneau Elû, & Pierre Angevin Procureur. On a vû que Barré avoit demandé le jour precedent à la Possédée , si elle entendoit le latin , & qu'elle avoit juré qu'elle ne l'entendoit pas. Il lui repeta la même demande , & elle fit la même reponce; Il la pressa encore d'en jurer sur le Ciboire, elle en fit d'abord quelque difficulté disant , Mon Pere “ vous me faites faire de grans ser- “ mens , je crains fort que Dieu m'en “ punisse ; ma Fille , repliqua-t-il , il “ faut jurer pour la gloire de Dieu , “ & après qu'elle eut fait son serment, il lui dit qu'on publioit pourtant qu'elle interpretoit le Catechisme à ses Eco- lieres , ce qu'elle nia , avoüant cepen- dant qu'elle leur interpretoit le *Pater*, & le *Credo* ; Lors qu'elle fut retombée dans ses convulsions ; il demanda en françois au Demon , Qui l'avoit intro- duit dans le corps de la Supérieure ? la réponce fut ; Que c'étoit Urbain “ Grandier , & que ce Grandier étoit “ Curé de S. Pierre du Marché. “ Le Bailli ordonna à l'Exorciste de lui de- mander , où étoit alors ce prétendu Magicien ? la question étoit dans les ter- mes du Rituel , & il fallut obéir & la faire. La Possédée répondit: Qu'il étoit



dans la Sale du Château. Cela se trouvera faux, dit hautement le Bailli, parce qu'avant que de venir ici, je lui ai ordonné d'aller dans une certaine maison, où il se trouvera immancablement, aiant voulu me servir de cette épreuve pour parvenir à la connoissance de la verité sans le Sequestre, qui est un moien difficile à pratiquer envers des Religieuses ; Il soutint ensuite que si Grandier étoit allé ce jour là au Château, comme il se pouvoit faire, au moins il y avoit assurément long-tems qu'il n'y étoit plus, pour preuve de quoi, & pour faire connoître à tous les Assistans que le Diable étoit mal servi par ses Espions, il ordonna à Barré de nommer quelqu'un des Religieux qui étoient là présens, afin de se transporter au Château, & d'y accompagner l'un des Magistrats & le Greffier. L'Exorciste nomma le Prieur des Carmes, & le Bailli nomma Charles Chauvet Assesseur au Bailliage, Ismaël Boulieau Prêtre, & Pierre Thibaut Commis du Greffe, qui sortirent pour aller executer leur Commission.

La Supérieure fut frappée d'un si grand étonnement par cette Procédure du Bailli, qu'elle demeura muete, & qu'elle ne rentra plus dans ses convulsions, quoi que l'on continuât en-

core quelque tems à l'exorciser ; L'on eut recours à chanter des himnes , à la fin desquels le silence ne finit point , & il dura plus d'une demi-heure ; après quoi Barré étant un peu revenu de son étourdissement , proposa de faire apporter la Sœur Claire au chœur , disant qu'un Diable exciteroit l'autre ; mais le Bailli remontra que cela pourroit causer du trouble & de la confusion , & qu'on pourroit cependant suggerer quelque chose à la Supérieure , sur le fait dont il s'agissoit alors , & qu'il falloit pour le moins attendre le retour de ceux qui étoient sortis ; mais quelque pertinente que fût cette raison , l'on n'avoit garde d'y deferer , il falloit à quelque prix que ce fût se défaire du Bailli , & des autres Magistrats qui entroient dans ses sentimens , ou il falloit trouver des moïens de leur faire quelque illusion. La Sœur Claire se presenta donc au prejudice de l'opposition du Bailli & des autres Officiers , qui ne pouvant supporter cette supercherie , se retirerent en marquant le ressentiment qu'ils en avoient. Les Deputés , qui avoient été envoieés au Château , les trouverent encore dans la cour du Convent , & ils leur rapporterent , Qu'ils avoient vû la Dame d'Amagnac qui alloit suivre le Gouverneur de la

Ville son mari , qu'on menoit à la campagne dans un brancard à cause de quelque indisposition ; Qu'elle leur avoit dit qu'il y avoit bien trois heures que Grandier étoit venu au Château dire adieu au Gouverneur , mais qu'il étoit sorti à l'instant , & que depuis elle ne l'avoit pas revû ; Qu'ayant en suite obtenu la permission de le chercher dans le Château , ils étoient entrez dans la grande sale , dans toutes les chambres , & par tout ailleurs fans l'avoir trouvé , Que de ce lieu là ils étoient descendus dans la Place de Ste. Croix, & dans la maison de Charles Maurat , où le Bailli avoit averti l'Assesseur qu'on le trouveroit, comme lui ayant ordonné de s'y rendre & de s'y tenir le reste du jour, lors qu'il lui étoit venu presenter sa Requête ; Qu'ils l'avoient trouvé dans cette maison , en compagnie du Pere Veret Confesseur des Religieuses de Gaine , de Mathurin Rousseau , & de Nicolas Benoit Chanoines, & de Coutis Medecin, par la bouche desquels ils avoient appris qu'il y avoit plus de deux heures qu'ils y étoient ensemble. Les Magistrats s'en allerent après avoir ouï ce rapport, & le Prieur des Carmes entra au chœur où la Superieure étoit demeurée; Elle eut encore quelques convulsions pendant les-

quelles l'un des Religieux Carmes lui demanda de nouveau , Où étoit alors Grandier ? Elle lui répondit , Qu'il se promenoit avec le Bailli dans l'Eglise de Ste. Croix , mais ceux qui lui avoient sugeré cette réponce s'étoient trompez dans leur conjecture , car de Canaie Sieur de Grandfonds , & Jean Cefvet Conseiller , étant sortis pour apprendre si le Diable avoit mieux rencontré que la premiere fois, ils s'en allerent dans l'Eglise de Ste. Croix , où n'ayant point trouvé le Bailli, ils monterent au Palais & l'y trouverent tenant l'Audiance , il leur assura qu'il y étoit venu directement en sortant du Convent , & qu'il n'avoit point du tout vu Grandier. Les Exorcistes ne sachant comment prevenir les embarras facheux où ils avoient été ce jour-là, resolurent enfin de faire dire par les Religieuses qu'elles ne vouloient plus que les exorcismes se fissent en la presence du Bailli , ni des autres Officiers qui l'accompagnoient ordinairement. Grandier aiant eu connoissance de cette resolution , presenta encore une Requête au Bailli le lendemain 27. de Novembre , & lui remontra ; Que la pretendue Possession n'avoit été inventée & sugerée que pour flétrir sa reputation , & pour le rendre odieux, & inu-

tile à l'Eglise de Dieu ; Que ses ennemis avoient employé tout leur crédit & toutes sortes d'artifices , pour la faire croire véritable , mais que n'ayant pû réussir , ils avoient convoqué de toutes parts des Personnes affidées & à leur devotion , pour se prevaloir de leurs temoignages ; Que ces pratiques étoient tres-prejudiciables au Public , à la Religion , & à lui Suppliant , dont le nom étoit considérable par son caractère & par sa dignité , & qu'il étoit néanmoins horriblement déchiré , calomnié , & diffamé ; Qu'étant impossible d'éclaircir cette affaire, & de parvenir à la connoissance de la vérité par de telles pratiques , il continuoît à requérir le Sequestre des prétendues Possédées , & qu'elles fussent tirées des mains de Mignon , de Barré , de Granger , & de leurs Adherans , pour être mises entre les mains d'Ecclesiastiques aprouvez par le Reverendissime Evêque de Poitiers , & de Medecins , & de telles autres personnes qu'il plairoit au Bailli de nommer, afin que l'innocence de lui Suppliant pût être reconnue & manifestée ; Demandant qu'il fût ordonné , que le Sequestre seroit executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques , & sans prejudice d'icelles. Il fut encore mis au pié de cette



Requête , qu'il en seroit fait raison dans le jour ; La demande paroissoit équitable & juridique , mais on trouva trop de difficultez à entreprendre de sequestrer des Religieuses au prejudice de leur opposition , fondée sur ce qu'elles relevoient de la justice ecclesiastique , & l'on craignit que l'Evêque de Poitiers & le Clergé en fussent scandalisez , & qu'ils fussent annuler la procedure. L'on se contenta donc de faire une assemblée des Habitans de la Ville, afin d'aviser à ce qu'il y avoit à faire pour le bien public; Le resultat de cette Assemblée fut , qu'on écriroit au Procureur General , & à l'Evêque de Poitiers. qu'on leur enverroit les procez verbaux qui avoient été faits, & qu'on les suppleroit d'arrêter par leur autorité & par leur prudence le cours de ces pernicieuses intrigues. Le Procureur General fit réponse que l'affaire dont il s'agissoit étant purement ecclesiastique, le Parlement n'en devoit pas connoître, & l'Evêque ne répondit point.

Mais il n'avoit pas ainsi demeuré dans le silence sur les requêtes qui lui avoient été faites par les ennemis de Grandier , Auteurs & Fauteurs de la Possession. Le mauvais succez qu'avoient eû les exorcismes du 26. de Novembre , les aiant obligez à prendre

## 92 HIST. DES DIABLES

plus de précaution , ils jugerent à propos d'obtenir de ce Prelat une nouvelle Commission, par laquelle il nommeroit quelques Ecclesiastiques pour assister de sa part aux exorcismes. Barré fit aussitôt le voiage de Poitiers, & l'Evêque nomma Basile , Doien des Chanoines de Champigni , & Demorans, Doien des Chanoines de Thoüars, l'un & l'autre parens des parties secretes de Grandier , qui les avoient fait choisir & nommer. Voici la copie de leur Commission.

„ Henri Louïs le Chateigner de la  
 „ Rochepozai , par miseration divine  
 „ Evêque de Poitiers , aux Doiens du  
 „ Chatelet de St. Pierre de Thoüars &  
 „ de Champigni sur Vede, Salut. Nous  
 „ vous mandons par ces Presentes de  
 „ vous transporter dans la Ville de  
 „ Loudun , au Convent des Religieuses  
 „ de Ste. Ursule , pour assister aux  
 „ exorcismes qui seront faits par le  
 „ Sieur Barré, des Filles dudit Monastere  
 „ travaillées des malins esprits,  
 „ Auquel Barré nous en avons donné  
 „ le mandement , & afin de faire aussi  
 „ le procez verbal de tout ce qui se  
 „ passera , & pour cet éfet prendre tel  
 „ Grefier que verrez bon être. Donné  
 „ & fait à Poitiers le 28. de Novembre 1632. signé Henri Louïs Evê-

que de Poitiers, & plus bas, Par le “  
commandement dudit Seigneur. Mi- “  
chelet. “

Ces deux nouveaux Commissaires n'eurent pas de peine à se rendre promptement à Loudun, avertis & preparez qu'ils étoient avant leur nomination : Ils commencerent donc dès le premier jour de Decembre à assister aux Exorcismes, & à faire leurs procez verbaux de ce qui s'y passoit. Marescot l'un des Aumôniers de la Reine y assista aussi, Cette Princeesse avoit ouï parler de la Possession des Ursulines, mais personne n'ayant pû l'en informer que confusément, elle desira d'en être éclaircie, & elle ordonna à son Aumônier de faire le voiage de Loudun, & de prendre une connoissance exacte de toutes les circonstances de cette affaire, pour lui en faire un fidele rapport. Il arriva à Loudun le dernier jour de Novembre, & il se rendit au Convent le lendemain au matin, pour voir ce qui se passeroit en presence des deux Doiens deleguez par l'Eveque. Le Bailli & le Lietenant Civil, dont les procez verbaux avoient été publiez & envoieez en plusieurs endroits, craignirent qu'il ne se laissât prevenir ou abuser, & qu'il ne fit à la Cour un rapport qui pût faire douter de la verité des choses contenuës dans ces

procès verbaux C'est pourquoi ils s'y transporterent aussi , nonobstant les protestations qui avoient été faites de ne les pas recevoir. Ils furent accompagnés de leur Assesseur , du Lieutenant à la Prevôté, & d'un Commis du Greffe. Ils frapperent longtems avant qu'on voulût leur ouvrir. Enfin il vint une Religieuse à la porte pour leur dire qu'ils n'entreroient pas , & qu'ils étoient suspects , aiant publié que la Possession n'étoit qu'une feinte & qu'une imposture. Le Bailli sans s'arrêter à contester avec cette Fille lui ordonna de faire venir Barré, qui parut quelque tems après revêtu de ses habits sacerdotaux; Le Bailli se plaignit en presence de Marescot de ce qu'on lui avoit refusé la porte & aux autres Officiers avec lui , ce qui étoit même contre les ordres de l'Eveque de Poitiers , Barré déclara que de sa part il n'empêchoit pas qu'ils entrassent ; Nous sommes venus à cette intention, repliqua le Bailli, & aussi pour vous prier de faire au prétendu Démon deux ou trois questions qu'on proposera , & qui seront conformes à ce qui est prescrit par le Rituel ; Vous ne refuserez pas sans doute ajouta-t-il , de faire cette épreuve en presence de l'Aumônier de la Reine, qui est envoïé de sa part , puis que ce sera

un moien de dissiper hautement tout soupçon de suggestion & d'imposture. Je le ferai, s'il me plaît, repartit impudemment l'Exorciste. Il est de vôtre devoir de le faire, dit le Bailli, au moins si vous procédez avec sincérité, puis que ce seroit outrager Dieu, que de vouloir lui donner gloire par un faux miracle, & faire tort à la Religion, que d'autoriser ses Veritez par des fourbes & par des illusions. Barré répondit, Qu'il étoit homme de bien, qu'il fa-voit à quoi sa Charge l'obligeoit, & qu'il s'en aquiteroit, mais que pour eux, ils devoient se souvenir que la dernière fois qu'il avoient assisté aux exorcismes, ils étoient sortis avec émotion. Les Magistrats après plusieurs instances redoublées, n'ayant pû rien obtenir, lui defendirent très-expressement de faire aucune question qui pût tendre à diffamer personne de quelque qualité qu'il fût, sur peine d'être traité comme un seditieux & un perturbateur du repos public. Il leur repartit encore, qu'il ne reconnoissoit point leur Jurisdiction, après quoi ils se retirèrent.

La Possession auroit sans doute pris de nouvelles forces sous la direction des deux Doiens, qui étoient entièrement à la devotion des Parties de Grandier, si le bruit de la venue de l'Arche-



vêque de Bourdeaux , plus efficace que tous les Exorcismes, n'eût pas rompu les mesures qui avoient été prises. Il eut le pouvoir de faire disparoitre les Demons , & de relever le courage de l'Accusé , & de rendre aux Religieuses un repos & une tranquillité , qu'elles avoient le talent d'aquerir & de perdre, toutes les fois qu'on le jugeoit expedient pour le but qu'on s'étoit proposé. En éfet l'Archevêque ne fut pas plutôt arrivé à St. Joüin, qu'il envoya son Medecin à Loudun avec ordre de voir les pretenduës Possédées , & de bien considerer & examiner toutes leurs grimaces, leurs contorsions, & leurs convulsions , & il le recommanda à Mignon par une Lettre , afin que ce Chanoine ne manquât pas de lui faire avoir une entiere connoissance de l'état où elles pouvoient être. Mignon le mena au Convent , & lui fit voir la Superieure & la Sœur Claire, mais il lui dit qu'elles avoient été miraculeusement délivrées des esprits malins ; Il n'eut pas de peine à lui persuader qu'elles n'en étoient pas alors possédées, car le Medecin les trouva paisibles , tranquiles , & reposées , comme si elles n'avoient jamais eu aucune agitation , & après sa retraite à St. Joüin , on n'aprit point qu'il leur fût survenu rien de nouveau.

Le Curé attendit quelque tems pour juger par les demarches qu'on feroit, s'il y auroit lieu d'esperer que la Possession auroit pris fin, ou s'il feroit à craindre que les Diables ne retournassent à Loudun, lors que l'Archevêque en feroit parti. Mais enfin cette crainte aiant prevalu dans son esprit & dans celui de ses amis, il presenta sa Requête à ce Prelat le 27. de Decembre, & lui remontra, Que ses ennemis aiant tâché de l'opprimer par une accusation fausse & calomnieuse, & n'ayant pû réussir, parce qu'il avoit été renvoyé absous tant par ses équitables Jugemens, que par Sentence du Presidial de Poitiers, en qualité de Juges subdeleguez de la Cour, ils avoient depuis trois mois supposé & publié par tout, qu'il avoit envoyé des esprits malins dans le corps des Religieuses de Ste. Ursule de Loudun, auxquelles il n'avoit jamais parlé; Qu'encore que Jean Mignon leur Confesseur fût son mortel ennemi, & l'un des auteurs de la premiere accusation qui lui avoit été suscitée, il n'avoit pas laissé de les exorciser clandestinement; Que s'étant associé Pierre Barré, Prêtre du Diocese de Tours, & quelques autres Ecclesiastiques, Seculiers & Reguliers, ils s'étoient vantez d'avoir chassé trois ou quatre fois les

pretendus Demons, qui étoient retou-  
nez autant de fois par de nouveaux  
pactes, qu'ils suposoient avoir été faits  
entre eux & lui Supliant; Qu'il avoit  
fait savoir à Mignon & à Barré qu'ils  
lui étoient suspects, l'un à cause des  
differens qu'ils avoient ensemble, &  
l'autre à cause de ses étranges procedu-  
res, & de sa liaison avec ce premier;  
Mais qu'ils n'avoient pas laissé d'assis-  
ter les Religieuses, & d'être auprès  
d'elles jour & nuit avec leurs Adhe-  
rans; Qu'il s'étoit adressé aux Juges des  
lieux, pour être mis à couvert de  
la fureur du Peuple, qu'on excitoit  
contre lui, & aussi à son Seigneur l'E-  
vêque de Poitiers, qui lui avoit fait  
dire par son Aumônier qu'il ne desiroit  
pas se mêler de cette affaire; Qu'au pre-  
judice de la declaration qu'il en avoit  
faite à Barré, il avoit surpris de l'E-  
vêque un nouveau pouvoir de faire les  
exorcismes en presence des Doiens des  
Chanoines de Thoüars & de Champig-  
ni, qui sont proches parens de ses en-  
nemis declarez; Que pendant trois di-  
verses pretenduës Possessions, Mignon  
& Barré avoient affecté de faire des  
questions tendantes manifestement à le  
diffamer, & à exciter sedition contre  
lui: Qu'il avoit lieu de craindre que ces  
Demons, que sa venuë avoit mis en fui-

te , ne retournaſſent auſſi-tôt qu'il ſe  
feroit retiré , & que l'innocence de lui  
Supliant ne ſuccombât enfin ſous les  
étranges artifices de tant d'ennemis a-  
charnez contre lui , ſi cette affaire étoit  
laiſſée dans la même confuſion où elle  
avoit été juſques alors, faute d'autorité  
legitime pour en décider ; Qu'il le ſu-  
ploit de conſiderer toutes ces raiſons,  
& qu'il lui plût de défendre à Barré, à  
Mignon, & à leurs Adherans , tant Se-  
culiers que Reguliers , en cas de nou-  
velle Poſſeſſion , d'exorcifer à l'avenir,  
& de gouverner les prétenduës Poſſe-  
dées, commettant telles autres perſon-  
nes eccleſiaſtiques & laïques , qu'il ju-  
geroit à propos , pour les voir alimen-  
ter , medicamenter , & exorcifer , s'il  
étoit neceſſaire , le tout en preſence du  
Magiſtrat; Et enfin, Qu'il lui plût d'or-  
donner , que les prétenduës Poſſedées  
ſeroient ſequeſtrées pour éviter tous  
mauvais ſoupçons , & mettre la vérité  
en evidence ; voici l'Ordonnance que  
l'Archevêque mit au pié de la Requête.

Vû la preſente Requête, Et ouï ſur “  
icelle nôtre Promoteur. Nous avons “  
renvoïé le Supliant pardevant nôtre “  
Promoteur à Poitiers pour lui être “  
fait droit ; & cependant, Nous avons “  
ordonné le Sieur Barré, le Pere l'Eſ- “  
caie Jeſuite demeurant à Poitiers, & le “

90 HIST. DES DIABLES

„ Pere Gau de l'Oratoire demeurant à  
 „ Tours , pour travailler aux exorcif-  
 „ mes en cas de besoin, selon l'orde que  
 „ nous leur en avons donné à cette fin.  
 „ Defendons à tous autres de s'immif-  
 „ cer auxdits exor. ifmes fur les pei-  
 „ nes de Droit.

Voici auffi l'Ordre mentionné  
 dans cette Ordonnance.

O R D R E

*Envoié par l'Archevêque de  
 Bourdeaux au Bailli de Lon-  
 dun , pour être tenu aux exor-  
 cismes des Religieuses Urfuli-  
 nes , en cas de nouvelle Poffef-  
 fion.*

„ **P** Remicrement à l'instant que le  
 „ Sieur Barré en fera averti , il a-  
 „ pellera avec lui le Pere l'Escaie Jesui-  
 „ te de Poitiers , & le Pere Gau de  
 „ l'Oratoire de Tours , & tous trois  
 „ feront alternativement & en presen-  
 „ ce des deux autres l'office de l'exor-  
 „ cisme en cas qu'il en soit besoin ;  
 „ Separeront la Poffedée du Corps de la  
 „ Communauté , la mettant en maison



empruntée, qu'ils jugeront plus pro-  
 pre pour cet effet, sans lui laisser au-  
 cun de sa connoissance avec elle,  
 hormis une Religieuse qui n'ait  
 point été jusques à cette heure tour-  
 mentée; La feront voir par deux ou  
 trois Medecins Coroliques des plus  
 habiles de la Province, lesquels après  
 l'avoir considerée quelques jours, ou  
 purgée s'ils le jugent à propos feront  
 leur Rapport. Après le Rapport des  
 Medecins, on tâchera par menaces,  
 disciplines, si on le juge à propos,  
 ou autres moiens naturels, de con-  
 noitre la verité, & si la Possession  
 ne peche point ou en humeur, ou  
 en volonté; Après ces choses si l'on  
 voit quelques marques surnaturel-  
 les, comme de répondre aux pensées  
 des trois Exorcistes, qu'ils auroient  
 dites à leurs Compagnons secrete-  
 ment, & qu'elle devine plusieurs cho-  
 ses qui se fassent à l'instant qu'on  
 parlera à elle, en lieu éloigné, ou  
 hors de soupçon qu'elle le puisse sa-  
 voir, ou qu'en plusieurs & diverses  
 langues elle fasse un discours de huit  
 ou dix paroles bien correctes & bien  
 tissues, & que liée de piés & de mains  
 sur le matelas par terre, où on la  
 laisse reposer sans que personne s'a-  
 proche d'elle, elle s'élève & perde

## 92 HIST. DES DIABLES

„ terre quelque tems considerable ; En  
 „ ce cas on procedera aux exorcismes,  
 „ les jeûnes & les prieres prealablement  
 „ observées. Et en cas qu'on vienne  
 „ aux exorcismes , on fera tous ses é-  
 „ forts pour que le Diable donne quel-  
 „ que signe visible & non suspect de sa  
 „ sortie ; Et en executant le present  
 „ ordre , aucuns autres Prêtres , s'ils  
 „ ne sont apellez d'un commun accord  
 „ des trois Commissaires , & non sus-  
 „ pects, ne s'immisceront à peine d'ex-  
 „ communication, de parler ni de tou-  
 „ cher en façon du monde à la Possé-  
 „ dée; Et en cas qu'il y en ait plusieurs  
 „ en même tems , le même ordre sera  
 „ gardé. Et afin que quelques Liber-  
 „ tins ne puissent médire du soin que  
 „ l'Eglise apporte en telle rencontre à  
 „ reconnoitre la verité des Possessions,  
 „ & des secours charitables que ses  
 „ Ministres y apportent, les Sieurs Juges  
 „ Bailli & Lieutenant Criminel seule-  
 „ ment, & nuls autres, sont priez d'as-  
 „ sister à l'execution du present ordre,  
 „ & de signer dans les Procez Verbaux  
 „ qui en seront dressez pour cet éfet  
 „ par les Dénommez , qui prendront  
 „ pour leur Greffier le Prieur de l'Ab-  
 „ baie de St. Jouin. Et d'autant qu'il  
 „ convient faire de grands frais , soit  
 „ pour le transport des Filles , apel de

Medecins , & dépens des Exorcistes, “  
 & des Femmes qu'il faut commettre “  
 pour servir les Malades; Nous avons “  
 ordonné, attendu que la Maison est “  
 pauvre, que la dépence en seroit faite “  
 à nos dépens , & pour cet éfet avons “  
 dés-à-present donné mandement au “  
 Sieur Barré d'ordonner au Fermier “  
 de nôtre Abaie de St. Jouin de four- “  
 nir toutes les sommes dont il aura “  
 besoin. Et en cas que les dénommez “  
 Pere l'Escaie, & Pere Gau, ne fus- “  
 sent pas à Poitiers & à Tours, ou que “  
 par quelque raison ils ne pussent se “  
 rencontrer, les Superieurs des Mai- “  
 sons supléront à leur defaut, d'en “  
 fournir de pareil merite, s'ils le peu- “  
 vent. “

Lors que cet ordre eut été vû, la Possession cessa entierement, tous les bruits même s'en évanoüirent; Barré se retira à Chinon; les deux Doiens retournerent à leurs Chapitres; & les Religieuses demeurerent en repos dans leur Conyent; les Diables respectant plus l'unique croix, que l'Archevêque avoit mise à la tête de son Ecrit, que le nombre infini de signes, que les Exorcistes en avoient fait sur ces Personnes dans le tems de leurs agitations. La difference du procedé de ce Prelat, & de celui de l'Evêque de Poitiers, fit naître

aussi des sentimens bien differens dans l'esprit des honnêtes gens; la droiture, le desinteressement, & la charité du premier lui aquirent leur estime; mais l'indolence ou la connivence du dernier, pour ne dire rien de plus, le laisserent fletri d'une tache que rien n'est capable d'effacer. Cependant le Curé instruit par trop de funestes experiences, craignit qu'on ne lui tendit encore de nouveaux pieges, & considerant que le Bailli n'avoit qu'une copie de cet ordre, qui lui avoit été envoyée par l'Archevêque avec une lettre, & que l'original en étoit entre les mains de Barré, Il remontra à ce Juge que ces pieces pouvoient se perdre, ou être supprimées avec le tems, s'il n'y étoit pourvû, & il le supplia de mettre au Greffe la copie & la lettre qu'il avoit reçûe, avec la Requête sur laquelle l'ordre avoit été obtenu, afin qu'on pût y avoir recours en cas de besoin. Le Bailli lui accorda ses demandes, & les pieces furent mises au Greffe le 21. de Mars 1633.







## LIVRE SECOND.

**L**Es ordres prudens que l'Archevêque de Bourdeaux avoit laissez, eurent bien le pouvoir de faire tenir les Religieuses, les Exorcistes, & les Diables même dans le silence, mais ils n'empêcherent pas le Peuple de parler, & de declamer contre tous ceux qui avoient entré dans une affaire si detestable, ou qui l'avoient favorisée. Il n'y avoit plus que quelques-uns de ces Bigors, qui ont entierement assujetti aux Moines & aux Gens d'Eglise, toutes les lumieres & tous les mouvemens de leur conscience, qui résistassent aux preuves qu'on avoit de la fausseté de la pretenduë Possession. On retira les Pensionnaires qui étoient dans le Convent des Ursulines, on s'abstint d'y en-voier à l'école les jeunes filles de la Ville, & on leur donna toutes sortes de marques de mépris & d'averfion; Leurs parens mêmes se firent une honte d'avoir encore du commerce avec elles, & la plûpart les abandonnerent, & n'en voulurent plus entendre parler. Cette disposition des esprits à leur égard les jetta dans le desespoir; Elles s'en prenoient à Mignô & lui reprochoiét qu'au lieu de tous les avantages temporels &

spirituels qu'il leur avoit fait espérer, elles se voioient comblées de misere & d'infamie. Ce Chanoine rongé de son propre déplaisir n'avoit pas besoin de ces éguillons pour exciter sa haine & sa fureur ; il passoit les jours & les nuits à mediter par quelle voie il pourroit rétablir sa propre reputation & celle des Religieuses, & tirer vangeance des afrons qu'il avoit reçus. L'entreprise étoit grande, & capable de rebuter un esprit moins opiniâtre & moins passionné, il en avoit déjà éprouvé les difficultez, & il y a apparence qu'il n'en fût jamais venu à bout, si le hazard ne s'en fût mêlé, & ne lui eût présenté une occasion imprevûe, & favorable pour l'exécution de ses desseins.

La resolution avoit été prise au Conseil du Roi, de raser tous les Châteaux & toutes les Forteresses qui étoient dans le cœur de la France, & de ne conserver que celles des frontieres. Le Card. de Rich. qui étoit auteur de ce dessein, n'avoit garde de laisser subsister le Château de la Ville de Loudun, pour l'abaissement de laquelle il avoit des vûes particulieres, & qu'il a fort bien suivies, en faisant transporter & attribuer à sa Ville de Richelieu, une partie des Droits & de la Juridiction de

cette premiere, quoi qu'il n'ait pas réussi dans le projet qu'il avoit fait, d'en obliger les meilleurs Habitans à aller peupler la sienne, ceux qui ont voulu se retirer, aiant mieux aimé aller chercher des aziles & des retraites par tout ailleurs. La commission de faire abatre cette Forteresse fut donnée à Laubardemont. C'étoit un de ces hommes qui étoient absolument dévouiez au Cardinal, & qu'il savoit si bien employer dans toutes les occasions où il s'agissoit de détruire, d'exterminer, & de répandre injustement le sang, en observant néanmoins les formes de la Justice. On l'avoit déjà fait plusieurs fois Commissaire dans ces sanglantes occasions, & depuis il a eu l'honneur de l'être encore souvent. Il vint donc à Loudun pour s'acquiter de l'emploi qui lui avoit été donné. Son principal commerce fut d'abord avec Mémin de Silli, aussi creature du Cardinal; Mignon & tous ses amis allerent trouver Mémin; Il les presenta à Laubardemont, de qui ils furent tres bien reçus, & qui témoigna prendre part à l'afront qu'on avoit fait à tout le Parti, & aux Religieuses, dont la Superieure étoit sa parente. Il s'agissoit de chercher des moyens par lesquels on pût engager le Cardinal à concourir à leurs desseins, par

quelque intérêt qui le touchât en particulier ; Ils n'en manquèrent pas ; car de quels pretextes ne se servent point la mauvaise foi, la haine, & la vengeance ? & que ne feroient-elles pas capables d'inventer, ou de découvrir ?

Il y avoit alors auprès de la Reine Mere, une femme nommée Hammon, qui avoit plû à cette Princesse, dans une occasion où elle avoit eu l'honneur de lui parler ; Elle étoit née à Loudun parmi le petit peuple, & elle y avoit passé la plus grande partie de sa vie ; Grandier qui avoit été son Curé, & qui connoissoit toutes les femmes d'esprit de sa paroisse, la connoissoit aussi particulièrement. Il avoit été publié sous le nom de celle-ci une Satire sanglante contre les Ministres, mais sur tout contre le Cardinal, où plusieurs particularitez de sa vie & de son Ministère étoient découvertes, & dont il avoit marqué beaucoup de chagrin, & un très vif ressentiment. Les Conjurez jugerent à propos d'attribuer cette piece à Grandier, aussi bien qu'un commerce ordinaire de lettres avec la Hammon, de laquelle il devoit avoir appris tout ce qui y étoit contenu. Il y avoit d'autant plus de vraisemblance à cette accusation, que la Satire avoit été mise au jour pendant une disgrâce du Cardinal,



lequel avoit eu autrefois , lors qu'il n'étoit encore que Prieur de Coussai, de petits chagrins contre Grandier, qui se pretendant le premier des Ecclesiastique du Loudunois, ne vouloit rien ceder au Prieur de Coussai. Cet artifice fut aprouvé de Laubardemont comme très excellent, & capable de produire dans l'esprit du Cardinal un vehement desir de vangeance, à quoi il étoit naturellement porté. On mena ensuite ce Commissaire voir les grimaces, les postures, & les convulsions des Religieuses: elles avoient encore aquis de nouveaux degrez de perfection en ce manège, par l'exercice qu'on avoit pris soin de leur faire continuer en secret, & elles furent trouvées fort adroites & fort experimentées en l'art de contrefaire les Demons; Laubardemont au moins en parut très satisfait, & promit de seconder leurs éfors dès qu'il seroit à Paris, où il retourna lors que le Château fut entièrement démoü.

A son depart il laissa à Loudun les Diables que sa presence y avoit rapeliez, quelque écartez qu'ils eussent été par celle de l'Archevêque de Bordeaux. Ils y revinrent même comme dans une maison baliée, & propre à en recevoir plusieurs autres, qui ne manquerent pas aussi de les y accompagner. La Su-

perieure & la Sœur Claire n'eurent pas seules l'honneur de loger ces Hôtes; Ils se mirent en possession de cinq autres Religieuses, outre six qui furent obsédées, & trois maleficiées. Le Convent se trouva trop petit pour la multitude des Demons qui venoient en foule y habiter, il fallut qu'ils allassent se placer dans la Ville, où six filles seculieres furent possédées par autant de Demons, deux autres en furent obsédées, & deux maleficiées. Ils firent encore une course jusques à Chinon, où ils se logerent comme en maison d'ami & de connoissance, chez deux Filles seculieres tres devotes, dont Barré étoit le Confesseur, ainsi que Mignon l'étoit de toutes celles qui se trouverent à Loudun, possédées, obsédées, ou maleficiées. Il fut composé dans la suite par ces Prêtres, ou par leurs amis, un livre intitulé, *La Demonomanie de Loudun*, où sont contenus les noms de tous les Diabes, & de toutes les Filles qui en furent vexées, dont les peines & les souffrances qui y sont décrites, excitent sans doute une extrême compassion dans le cœur de toutes les bonnes ames qui le lurent, & qui ajouterent foi à tout ce qui y étoit rapporté.

Tandis que les Demons faisoient ce manège, au grand étonnement de tout

le Peuple , qui n'avoit pas crû qu'ils  
osassent jamais revenir , & qui ne pou-  
voit comprendre ni deviner sur quel  
fondement ils avoient eû cette audace,  
Laubardemont qui étoit à Paris, se ser-  
vit si utilement de son credit & de son  
adresse en leur faveur, qu'il reçût ordre  
de retourner lui-même à Loudun, pour  
y être l'arbitre de leurs démarches , &  
presider à tout leur commerce. Il y ar-  
riva le 6. de Decembre 1633. à huit  
heures du soir , & aborda à la maison  
de Paul Aubin Sieur de Bourneuf, gen-  
dre de Mémín. Sa venue fut si secreete à  
cause de l'heure & de la situation du  
lieu , qui étoit dans un Fauxbourg ,  
que Grandier ni ses amis n'en eurent  
aucune connoissance, mais Mémín, Her-  
vé , & Menuau , se rendirent aussi-tôt  
auprès de lui ; Il leur vanta son adresse  
à prevenir le Cardinal qui étoit souve-  
rainement irrité, & qui lui avoit remis  
entre les mains le soin de sa vengeance;  
Il leur donna ensuite des preuves de la  
diligence qu'il y apportoit , en leur fai-  
sant voir sa Commission qui n'étoit da-  
tée que du dernier jour de Novembre ,  
& dont le contenu étoit :

„ Que le Sieur de Laubardemont  
„ Conseiller du Roi en ses Conseils d'E-  
„ tat & Privé , se rendra à Loudun &  
„ autres lieux que besoin fera , pour

## 102 HIST. DES DIABLES

„ informer diligemment contre Gran-  
 „ dier sur tous les Faits dont il a été ci-  
 „ devant accusé, & autres qui lui seront  
 „ de nouveau mis à-fus , touchant la  
 „ Possession des Religieuses Ursulines  
 „ de Loudun, & autres personnes qu'on  
 „ dit être aussi possédées & tourmentées  
 „ des Demons par le malefice dudit  
 „ Grandier, & de tout ce qui s'est passé  
 „ depuis le commencement tant aux e-  
 „ xorcismes qu'autrement sur le Fait de  
 „ lad. possession; Faire rapporter les pro-  
 „ cez verbaux & autres actes des Com-  
 „ missaires à ce deleguez : Assister aux  
 „ exorcismes qui se feront ; Et de tout  
 „ faire procez verbaux , & autrement  
 „ proceder comme il apartiendra, pour  
 „ la preuve & verification entiere des-  
 „ dits Faits ; Et sur tout decreter , inf-  
 „ truire, faire & parfaire le procez au-  
 „ dit Grandier, & à tous autres qui se  
 „ trouveront complices desdits cas ,  
 „ jusques à Sentence definitive exclusi-  
 „ vement, nonobstant opposition , apel-  
 „ lation , ou recusation quelconque,  
 „ pour lesquelles & sans prejudice d'i-  
 „ celles ne sera differé , même attendu  
 „ la qualité des crimes sans avoir égard  
 „ au Renvoi qui pourroit être demandé  
 „ par ledit Grandier. Mandant sa Ma-  
 „ jesté à tous les Gouverneurs, Lieute-  
 „ nans Generaux de la Province , & à

tous Baillifs, Senechaux &c. donner “  
pour l'execution de ce que dessus toute “  
assistance & main forte, aide, & pri- “  
sons, si métier est, & qu'ils en soient “  
requis. “

Il leur fit aussi voir deux Ordonnan-  
ces du Roi, en date du même jour der-  
nier de Novembre 1633. Pour faire “  
par ledit Sieur de Laubardemont, ar- “  
rêter & constituer prisonnier ledit “  
Grandier & ses Complices en lieu de “  
sûreté, avec pareil mandement à tous “  
Prevots des Marechaux &c. & autres “  
Officiers & Sujets, de tenir la main “  
à l'execution des Ordonnances, & “  
obeir pour le fait d'icelles aux or- “  
dres qui leur seront donnez par ledit “  
Sieur. “

Ce pouvoir si étendu & si extraordi-  
naire qui étoit donné à Laubardemont,  
surprit agreablement la Compagnie qui  
venoit d'en entendre la lecture; mais  
lors qu'il fût produit dans le Monde,  
il ne surprit pas moins, quoi que d'u-  
ne maniere bien differente, tous les  
honnêtes gens qui ne regardoient cette  
affaire que d'un œil équitable & desin-  
teressé. On ne pouvoit assez s'étonner  
qu'il eût encore été permis d'informer  
sur tous les Faits dont Grandier avoit  
été autrefois accusé, & sur ceux qui lui  
seroient de nouveau mis à-sus, ainsi que



portoit la Commission. L'étonnement augmenta pourtant encore, lors qu'on vit avec quelle violence on se servoit de l'autorité qu'on avoit en main ; Car on commença contre toutes les regles de la justice, par l'emprisonnement de l'Accusé, avant que d'avoir fait aucune Information contre lui, afin que ce coup pût être regardé comme parti de la main du Roi, ou plutôt comme un anatème lancé par celle du Cardinal, & qu'il fût capable d'intimider les amis du Curé, d'encourager les témoins qu'on voudroit produire contre lui, & de donner aux Religieuses plus de liberté & de hardiesse à bien représenter les person- nages dont on les avoit chargées. Pour cet effet Guillaume Aubin Sieur de la Grange, frere de Bourneuf, & Lieute- nant du Prevot, fut mandé par Laubar- demont, qui lui communiqua sa Com- mission & les Ordonnances de sa Majes- té, en vertu desquelles il lui ordonna que le lendemain de grand matin il eût à se saisir de la personne de Grandier. Comme cet Officier ne se croioit pas obligé d'entrer dans tous les sentimens de Mémín, beaupere de son frere, il fit secrettement avertir Grandier des ordres qu'il avoit reçûs. Le Curé qui ne se sen- toit point coupable, fit remercier la Grange de sa generosité, & lui fit dire

que se confinast sur son innocence, & sur la miséricorde de Dieu, il avoit résolu de ne se point retirer. Ainsi il se leva le lendemain avant jour selon sa coutume, & sortit avec son Breviaire en main pour aller à l'Eglise de Ste. Croix assister à Matines. Dès qu'il fut hors de la maison, la Grange se saisit de lui, & l'arrêta prisonnier, en présence de Mémmin & d'un grand nombre de ses autres ennemis, qui avoient voulu repaître leurs yeux de ce spectacle, & veiller en même tems sur les démarches de la Grange, des intentions duquel ils ne se tenoient pas assurés. Au même instant le Seau Roial fut apposé à ses chambres & à ses armoires, & à tous les autres endroits de sa maison & de ses meubles, & il fut commandé à Jean Pouquet Archer des Gardes de sa Majesté, & aux Archers des Prevôts de Loudun & de Chinon de le conduire au Château d'Angers. Il y demeura plus de quatre mois dans la prison, où Michelon Commandant du lieu le fit mettre, & il témoigna pendant ce tems-là beaucoup de résignation & de constance, écrivant souvent des prières & des méditations, dont le Manuscrit qui étoit de douze cahiers in 4<sup>o</sup> fut produit en son Procès, mais fort inutilement, aussi bien que le témoignage avantageux qui fut

rendu de lui par Pierre Bâcher Chanoine , qui fut son Confesseur , & qui le communia pendant sa detention à Angers.

Laubardemont ne tarda gueres à faire chercher dans la maison du Prisonnier , & à faire Inventaire de ses livres , de ses papiers , & de ses meubles. Il ne se trouva rien capable de lui nuire , qu'un Traité contre le celibat , écrit de sa main , & deux feüilles de vers françois , qui n'ont jamais été mis au jour , mais que ses Juges ont traitez de sales & d'impudiques , sans qu'ils aient déclaré qu'ils fussent écrits de sa main , & bien moins encore qu'il les eût faits. On ne se contenta pas de se saisir de ces deux pieces , l'on enleva tous les papiers , les titres , & les sentences d'absolution dont l'Accusé auroit pû se servir dans ses défences , nonobstant les plaintes & les opositions de Jeanne Estievre sa Mere alors âgée de soixante dix ans. Comme l'on ne travailloit pas incessamment & sans intermission à cet Inventaire , il ne fut achevé que le dernier jour de Janvier 1634. & cependant l'on n'avoit pas laissé de commencer l'Information dès le 2. du Mois precedent. Pierre Fournier Avocat fit l'office de Procureur du Roi , la Mere de l'Accusé en parut fort affligée , par-

ce qu'il étoit gendre de Richard Procureur , contre lequel elle avoit fait plainte de ce qu'il étoit allé à minuit dans une maison , pour induire deux femmes à déposer faux contre son fils ; mais Fournier demanda bientôt après d'être déchargé de sa Commission, dans l'exercice de laquelle on peut très-vraisemblablement conclure qu'il trouvoit sa conscience intéressée, parce que dans tout le cours de sa vie , avant & depuis ce tems-là , il a toujours été tenu pour un homme d'honneur & de probité.

Cette première Information ne fut pas sitôt achevée , qu'il s'en fit encore une autre le 19. du même Mois , & le 30. on commença à rédiger par écrit les Dépôts des Religieuses. Les amis & les conseils de la mere de Grandier firent tous leurs efforts pour s'opposer à ce torrent de procédures si étranges & si violentes ; Elle presenta par leur avis le 17. de Decembre une Requête au Commissaire , par laquelle elle le requeroit ; parce Qu'il étoit parent de la Supérieure des Ursulines ; Qu'il étoit logé chez l'un des ennemis de son fils ; Qu'il l'avoit fait constituer prisonnier avant que d'avoir ni informé ni decreté contre lui ; Qu'il avoit fait assister le Lieutenant du Prévôt de ses plus mortels

ennemis , lors qu'on s'étoit saisi de sa personne ; Qu'il avoit voulu lui ôter tous les moïens de se défendre , en se rendant maitre de ses papiers , & en le faisant transporter hors de Loudun. Mais loin de deferer à des moïens si legitimes de recusation , voici l'Ordonnance que Laubardemont mit au pié de la Requête. „ Qu'attendu sa Commis-  
 „ sion, & n'ayant d'ailleurs connoissan-  
 „ ce d'avoir cause legitime & veritable  
 „ de s'abstenir , il fera par lui passé  
 „ outre à l'execution de ladite Com-  
 „ mission, nonobstant & sans avoir é-  
 „ gard à ladite Requête, & sans preju-  
 „ dice à la Supliante de se pourvoir  
 „ par devers sa Majesté , ainsi qu'elle  
 „ verra avoir à faire. On le pressa de prononcer sur la verité ou fausseté, admission ou inadmission des Faits contenus dans cette Requête , mais il n'en voulut rien faire , & il ne répondit jamais qu'en termes generaux.

Sans la clause qui autorisoit ce Commissaire à proceder nonobstant opposition , apellation , ou recusation , il est certain qu'on auroit fait annuler toutes ses procedures. Car outre les causes de recusation qui viennent d'être deduites , il s'en presentoit tous les jours de nouvelles, qui étoient plus que legitimes. Mignon, Memin, Menuau,



Moussaut , & Hervé , étoient toujours à ses côtez , & il ne faisoit pas de difficulté d'oïr les témoins en leur présence. Il y en eut pourtant quelques-uns qui ne laisserent pas de déposer à la décharge de l'Accusé, mais leurs dépositions n'étoient point écrites , & on les renvoioit avec bien des menaces , afin que ceux qui étoient interrogez après eux ne suivissent pas leur exemple. On publia aussi un Monitoire , glozé de plusieurs aditions faites par différentes mains , & rempli de faits infames, dont on ne pouvoit entendre la lecture sans fremir d'horreur. Le nom de Grandier y étoit exprimé , & les crimes dont on cherchoit des lumieres , étoient si sales & si execrables , que les oreilles de tous les gens de bien s'en trouvoient scandalisées ; Le Prêre le Mounier qui avoit eu procez contre lui , & qui avoit été témoin dans la premiere affaire dont il a été ci-devant parlé , fut choisi pour faire cette publication , comme si l'on eût affecté de ne se servir que de gens suspects , & qu'on eût fait gloire de passer par dessus toutes les formes de la Justice , & toutes les bornes de l'équité.

Quelque extraordinaires que fussent ses manieres d'agir , & quelque peu

d'esperance qu'on eût de les faire changer, la Mere de Grandier ne voulut pourtant pas demeurer les bras croisez, ni en état de pouvoir se reprocher à elle-même, qu'elle eût rien negligé de ce qui auroit pû servir à la defence de son fils. Elle fit donc signifier un acte à Laubardemont le 3. de Janvier 1634. par lequel elle lui declaroit qu'elle étoit apellante de son Ordonnance du 12. de Decembre 1633. Et qu'elle le prenoit à partie. Sur quoi il ordonna le même jour :

„ Que sans avoir égard à ses apela-  
 „ tions & prise à partie, il seroit passé  
 „ outre tant par lui que par le Procureur  
 „ du Roi de ladite Commission, &  
 „ que la publication du Monitoire ob-  
 „ tenu par ledit Procureur du Roi se-  
 „ roit continuée, avec defences à toutes  
 „ personnes d'intimider les té-  
 „ moins ; Et en cas de contravention  
 „ permis audit Procureur d'en informer.  
 „ L'Evêque de Poitiers ne manqua pas de son côté de concourir à cette procedure, & sans avoir égard à l'ordre qui avoit été laissé par l'Archevêque son Supérieur, il en envoya un autre bien moins propre pour parvenir à la connoissance de la verité. La mere du Curé appella de ce nouvel ordre comme d'abus, & fit signifier celui de l'Archevê-

que à l'Evêque & à Laubardemont , afin qu'ils n'en ignorassent. Le Frere de l'Acusé presenta aussi deux Requêtes le 9. & le 10. de Janvier, l'une pour avoir copie du Monitoire qui avoit été publié , l'autre afin qu'il fût apporté au Greffe , & qu'il en fût fait avec le Suppliant un procez verbal *cum figura*. Il fut dit : Qu'il n'y avoit pas lieu quant à present d'enteriner ces Requêtes. On apella de cette Ordonnance, l'acte d'apel fut signifié le même jour 10. de Janvier. Le 12. du même Mois, on fit encore signifier une prise à partie , laquelle n'ayant produit aucun éfet auprès du Commissaire , la mere de l'Acusé presenta une autre Requête le 17. du même Mois , contenant de nouvelles causes de recusation , qui ne furent pas trouvées plus admissibles que les premieres , car il fut ordonné , Qu'attendu que les causes de recusation n'étoient pertinentes ou valables , il seroit passé outre , sauf à la Suppliante à se pourvoir par devers le Roi , ainsi qu'elle verroit bon être. "

Lors qu'elle eut reçu la signification de cette Ordonnance , elle fit aussi signifier de sa part dès le lendemain un acte d'apel par Lambert & Bertrand Huissiers , & en même tems un relief d'apel pris en la Chancellerie du Parle-

ment de Paris le 14. du Mois prece-  
 dent ; Mais le Commissaire déchira les  
 Exploits ce requerant le Procureur du  
 Roi, „ Comme nuls & faits par atten-  
 „ tat au prejudice du pouvoir à lui don-  
 „ né par sa Majesté, ordonnant comme  
 „ autrefois qu'il seroit passé outre &  
 „ incessamment procedé à l'Instruction  
 „ dudit Procez , & qu'à ces fins la pu-  
 „ blication du Monitoire sera conti-  
 „ nuée par M. René le Mounier , &  
 „ autres qui en seront requis par ledit  
 „ Procureur du Roi , lequel ensemble  
 „ ledit le Mounier , le Greffier , & au-  
 „ tres, sont par lui déchargez des assig-  
 „ nations à eux données en lad. Cour,  
 „ avec défences audit Bertrand & à  
 „ tous autres Huissiers & Sergens de  
 „ faire de tels & semblables Exploits  
 „ soit en vertu dudit relief d'apel , ou  
 „ autrement, à peine de punition exem-  
 „ plaire. Cette étrange Ordonnance  
 datée du 21. de Janvier aiant été sig-  
 nifiée à la partie , elle en apella comme  
 de l'autre, & l'acte d'apel fut signifié le  
 17. du même Mois , à Gilles Pouquet  
 pour être mis entre les mains de Lau-  
 bardemont.

Le cours de toutes ces procedures  
 auxquelles on étoit occupé & atten-  
 tif , suspendoit un peu celui de la Pos-  
 session. On ne laissoit pourtant pas d'e-

exorciser de tems en tems suivant le  
 nouvel ordre qu'on en avoit reçu de  
 l'Evêque ; mais Laubardemont n'ayant  
 pas le loisir d'assister aux exorcismes ,  
 l'on ne s'y employa pas avec la même  
 vigueur , & l'on ne leur donna pas tout  
 l'éclat qu'ils eurent depuis ; Outre  
 qu'il restoit encore dans l'esprit des  
 Conjurez quelque crainte, que le Parle-  
 ment voulût prendre connoissance de  
 cette affaire , & par cette raison ils ju-  
 geoient à propos de laisser passer du  
 tems , afin de connoître mieux ce qu'ils  
 en devoient presumer. Cependant l'on  
 chercha toutes sortes de voies pour  
 s'autoriser dans l'exécution des desseins  
 qu'on avoit projettez ; On supplia l'E-  
 vêque de Poitiers de venir lui-même,  
 ou d'envoyer quelque Ecclesiastique  
 considerable pour agir en son nom & en  
 son autorité. Il envoya assitôt une nou-  
 velle Commission au même Demorans,  
 Doien des Chanoines de Thoirars , &  
 Bachelier en Theologie de la Faculté  
 de Paris , pour assister en qualité de son  
 Vicegerant à l'Instruction du procez de  
 Grandier , nonobstant qu'il fût parent  
 & ami de ses principaux ennemis , &  
 qu'on n'eût pas manqué d'en informer  
 l'Evêque. Le 2. de Fevrier , Laubarde-  
 mont mena ce Vicegerant à Angers  
 avec le Procureur du Roi , & Jaques



Nozai Greffier de la Commission , & il commença le 4 du même Mois & continua tous les jours jusques à l'onzième à interroger Grandier. On ne voit point dans l'Extrait des preuves qui étoient au Procez , qu'il se soit jamais contredit , ni qu'il ait rien avoué dont on ait pû tirer avantage contre lui , horsmis qu'il fit une confession ingenuë qu'il étoit l'Auteur du Manuscrit contre le celibat des Prêtres , qui avoit été trouvé dans son cabinet.

Les confessions & les denegations de l'Accusé sur les Faits qui lui furent proposez aiant été signées de lui , Laubardemont s'en retourna à Paris , où il séjourna tout le reste du Mois de Fevrier, & une partie de celui de Mars ; sans faire savoir à ses amis de Loudun quand il seroit disposé à se rendre auprès d'eux. Ce qui les aiant jettez dans une extrême inquietude, les obligea à députer vers lui Granger Curé de Venier, pour le supplier instamment de revenir à leur secours , & pour lui proposer de leur part les conditions auxquelles ils le rapelloient. Ce Curé n'eut pas trop de peine à conclure le marché, parce que la Commission convenoit admirablement à l'humeur & aux inclinations violentes de Laubardemont ; Mais pour prevenir tous les inconve-

niens qui s'étoient présentez au premier voiage , & qui pouvoient naître encore du côté du Parlement , il obtint le dernier jour de Mai un Arrêt du Conseil d'Etat qui n'étoit pas moins étrange que la Commission dont il étoit déjà pourvû. Cet Arrêt portoit , Que “ sans avoir égard à l'apel interjetté au “ Parlement , & aux procédures faites “ en consequence , que sa Majesté a “ cassées. Il est ordonné que le Sieur “ de Laubardemont continuera le pro- “ cez par lui commencé contre Gran- “ dier , nonobstant toutes opositions , “ appellations , ou recusations faites , “ ou à faire , & sans prejudice d'icel- “ les ; Qu'à cette fin le Roi entant que “ besoin seroit , lui en attribué de nou- “ veau la connoissance , & icelle inter- “ dit au Parlement de Paris , & à tous “ autres Juges , avec défences aux Par- “ ties de s'y pourvoir , à peine de cinq “ cens livres d'amandes. “

Muni d'un tel Arrêt , qui le rendoit arbitre souverain de cette affaire , il se rendit à Loudun avec Granger le 9. d'Avril , au grand contentement de toute la Cabale. Il dépêcha aussitôt à Angers des Archers pour prendre Grandier , & le ramener à Loudun , & cependant il lui fit preparer une prison extraordinaire dans un logis qui appartenoit

à Mignon , & qui étoit occupé par un Sergent nommé Bontems , lequel avoit été Clerc de Trinquant , & témoin contre Grandier dans la premiere accusation qui lui avoit été suscitée ; & ce fut par la femme de ce Bontems , qui ne cessoit pas d'épier jour & nuit l'infortuné Grandier , que les prétendues Possédées avoient connoissance presque de tout ce qu'il faisoit & disoit. Mignon fit murer quelques fenestres de la chambre destinée à servir de prison , qui étoit au plus haut étage , il fit fermer celles qui restèrent ouvertes avec des grilles fortes & épaisses , & il fit traverser la cheminée de grosses barres de fer , afin que les Diables ne pussent venir tirer de ses chaines le prétendu Magicien , lequel en arrivant d'Angers fut conduit dans cette chambre , où se trouvant presque privé de la lumière du jour , & couché sur la paille , il écrivit cette Lettre à sa Mere.

„ Ma Mere j'ai reçu la vôtre , & tout  
 „ ce que vous m'avez envoié , excepté  
 „ les bas de serge , Je suporte mon affliction avec patience , & plains plus la  
 „ vôtre que la mienne. Je suis fort incommodé n'ayant point de lit , tâchez  
 „ de me faire apporter le mien , car si  
 „ le corps ne repose , l'esprit succombe ; Enfin envoyez-moi un Breviaire,

une Bible , & un Saint Thomas pour “  
 ma consolation , & au reste ne vous “  
 affigez point , j'espere que Dieu met- “  
 tra mon innocence au jour ; Je me “  
 recommande à mon frere , & à ma “  
 sœur , & à tous nos bons amis, C'est, “  
 ma Mere , vôtre très bon fils à vous “  
 servir. Grandier. “

Quand on eût ainsi avancé les Proce-  
 dures judiciaires , & le pretendu Magi-  
 cien aiant été renfermé, on s'apliqua au  
 fait de la possession , & à lui donner un  
 air de verité , qu'elle n'avoit pas eû  
 jusques alors. Pour cet éfet l'on jugea à  
 propos de sequestrer les Possedées, parce  
 que le refus qu'on en avoit fait dans  
 les possessions precedentes , avoit paru  
 injuste & suspect , & avoit entierement  
 déterminé le Public à douter qu'elles  
 eussent été réelles & veritables. On se-  
 para donc les Energumenes en trois  
 bandes. La Sœur Claire , & Catherine  
 de la Presentation furent mises dans la  
 maison de Maurat Chanoine ; La Supe-  
 rieure , Louïse de Jesus , & Anne de Ste.  
 Agnés , dans celle du Sieur de la Ville  
 Avocat & Conseil des Religieuses ; &  
 Elizabeth de la Croix , Monique de  
 Ste. Marthe , Jeanne du St. Esprit , &  
 Séraphique Archer , furent mises dans  
 une autre maison ; Là elles furent gou-  
 vernées par la sœur de Mémín , femme

de Nicolas Mouffaut , qui se tenoit toujours près de la Supérieure lors qu'on l'exorcisoit, & qui lui souffloit à l'oreille ce qu'elle aprenoit touchant Grandier par la femme de Bontems, laquelle alloit & venoit sans cesse & si ouvertement, qu'il n'y avoit presque personne qui ne s'en aperçût.

L'Accusé requit ses juges, Qu'il leur plût d'ordonner un Sequestre réel & effectif, au lieu d'un Sequestre feint & en apparence, tel qu'étoit celui qu'on prétendoit avoir fait, qui n'étoit qu'une pure illusion, puis qu'il falloit, Que les Religieuses fussent logées séparément, pour cesser de conférer ensemble, de prendre des mesures, & de s'encourager à fournir une carrière qui étoit peut-être plus pénible qu'elles ne s'étoient imaginé; Qu'elles fussent gouvernées par des personnes non suspectes, soit Ecclesiastiques, soit Medecins, ou Femmes; Qu'elles demeurassent quelques mois sans avoir aucune communication ni avec ses ennemis, ni avec les auteurs de la possession; Et qu'il ne doutoit point qu'alors il ne s'en trouvât quelqu'une, qui pressée par les remors de sa conscience, & délivrée de la présence de ses Tirans, confesseroit la vérité, & la feroit paroître au jour. Mais c'étoit pour éviter une pareille disgrâce, que



que les Exorcistes avoient toujours éludé les demandes du Sequestre, & ils ne l'avoient accordé alors, que parce qu'ils étoient dans une pleine liberté de ne l'exécuter que de la maniere qu'il leur plairoit, comme ils firent effectivement, en logeant les Religieuses à leur choix & par troupes, & en donnant les plus hardies & les plus opiniâtres pour compagnes à celles qu'ils croioient avoir la conscience plus tendre, ou avoir moins de résolution; ce qui n'étoit pas proprement un Sequestre, mais un moyen par lequel ils pretendoient éblouir le Public. Aussi n'eut-on point d'égard à la demande de Grandier; L'on continua à laisser gouverner les possédées par la sœur & la femme de ses ennemis, par l'entremise de laquelle Mignon & les Exorcistes leur sugererent tout ce qu'ils voulurent; On les laissa demeurer dans leurs maisons de Sequestre au nombre qu'elles y avoient été mises; Et pour comble d'irregularité & d'injustice, au lieu d'appeler les plus fameux Medecins des grandes Villes voisines, telles que Poitiers, Angers, Tours, ou Saumur, on les choisit dans les petites Villes, tous gens sans merite & sans reputation, horsmis Daniel Roger Medecin de Loudun, qui étoit à la vérité en quelque estime, mais dont le

seul sentiment ne pouvoit prévaloir sur celui d'une troupe d'Ignorens , & de Gens sans étude & sans pratique ; Dont l'un étoit du Bourg de Fontevraut , qui n'avoit jamais eu de Degrez ni de Lettres , & qui avoit été obligé de se retirer de Saumur par cette raison ; Un autre étoit de la Ville de Chinon , où il n'avoit point d'emploi , y étant sur le pié d'un Melancolique & d'un Atrabilaire , qui favorisa aussi la prétendue Possession de Chinon , laquelle fut reconnue pour une fourbe, & dont les auteurs & les acteurs furent châtiez, comme on le verra dans la suite de cette Histoire ; Un autre qui étoit de Thouars avoit passé sa jeunesse à Loudun dans la boutique d'un Marchand , où il étoit Facteur, & depuis il s'étoit fait Medecin , & il se trouva tout glorieux d'être employé dans une affaire de si haute importance ; un autre de la même Ville, & un de celle de Mirebau n'étoient pas en plus grande réputation , mais ils avoient pour merite , qu'ils étoient parens des ennemis de Grandier.

Le choix qui fut fait d'un Apotiquaire , & d'un Chirurgien, ne fut ni plus équitable ni plus plausible. L'Apotiquaire nommé Pierre Adam étoit cousin germain de Mignon , il avoit été témoin dans la premiere accusation

contre Grandier , & parce que son témoignage avoit intéressé l'honneur d'une Demoiselle de Loudun , il avoit été condamné à une amande honorable, par Arrêt du Parlement , du 10. de Mars 1633. Cependant on se reposa sur lui de la préparation des remedes, personne ne vit, ni ne sût, s'il emploioit ceux qui étoient prescrits par les Medecins , s'il n'en doubloit point la doze , & si au lieu de purgatifs doux & benins , il n'administroit point des medicamens violens , & propres à faire tomber les Religieuses dans des convulsions , & dans des pamoisons. Le Chirurgien qui étoit Mannouri , neveu de Mèmin, & beaufrere d'une Religieuse , avoit déjà en cette qualité formé opposition au Sequestre dont il a été parlé ci-dessus , & le choix qu'on en fit ; fut generalement desapprouvé. La mere & le frere de l'Accusé firent vainement diverses remontrances au Commissaire sur ce sujet , ils ne purent seulement obtenir d'avoir à leurs frais des copies des Requêtes qui lui étoient présentées, il promettoit toujours qu'il les feroit mettre à son Greffe , mais il ne l'executoit jamais. Grandier fit aussi ses plaintes de l'injuste choix de ces Medecins aux Juges qui furent deleguez pour juger son Procez , il les supplia de met-

tre auprès des prétendues Possédées des gens de capacité & d'expérience, & des Apotiquaires qui ne donnassent pas du Crocus Metallorum , pour du Crocus Martis , comme on avoit connoissance qu'Adam avoit fait, mais ces Juges envoiez pour confirmer les Procédures de Laubardemont , & non pas pour les corriger , n'eurent aucun égard à leurs supplications.

Le 9. d'Avril , & les jours suivans on dressa divers Actes de la vocation & de l'emploi des Medecins , de l'Apotiquaire, & du Chirurgien , & le 12. le Commissaire rendit une Sentence interlocutoire , ( comme on parle ) par laquelle il ordonna, „ Que tous & cha-  
 „ cun les témoins ouïs esdites charges  
 „ & informations , & autres que bon  
 „ semblera au Procureur du Roi de  
 „ produire , viendront , pour les non  
 „ ouïs , être ouïs , & pour être tous  
 „ recollez en leurs dépositions , & si  
 „ besoin étoit, confrontez audit Accu-  
 „ sé , lequel à cet éfet tiendra arrê &  
 „ prison cloze. Dès le lendemain on commença les confrontations , qui furent reprises & continuées diverses fois les jours suivans. On proposa sur ce sujet dans le Factum de Grandier, l'exemple de ce qui étoit arrivé à St. Athanaze , comme un moyen excellent pour

parvenir à la connoissance de la verité par la confrontation; Ce Saint aiant été accusé au Concile de Tir par une femme impudique qui ne l'avoit jamais vû, lors que cette femme entra dans l'Assemblée pour former publiquement son accusation, un Prêtre nommé Timothée se leva, se presenta à elle, & lui parla comme s'il eût été Athanze, elle le crut ainsi, & manifesta par là à toute l'Assemblée, & son crime, & l'innocence qu'elle avoit ataquée. Si Laubardemont eût voulu faire la même épreuve, & presenter à la fois aux Religieuses trois ou quatre Prêtres avec Grandier, également vêtus, & à peu près de même taille & de même poil, lesquels elles n'eussent jamais vûs auparavant, il est constant que si par hazard le Curé eût été marqué par quelqu'une, il y en auroit eû d'autres qui ne l'auroient pû distinguer, & qui par leur méprise auroient mis la verité en lumiere. Mais le but de ce Commissaire étoit de la tenir cachée, & non pas de la découvrir; & pour cet éfet après qu'il eut fini ces procédures, aiant un peu plus de loisir, qu'il n'en avoit tandis qu'il y étoit occupé, il fit recommencer les exorcismes. L'Evêque de Poitiers aiant rejetté le Pere l'Escaie, & le Pere Gau, nommez par l'Archevê-



que son Supérieur, en avoit envoié deux autres en leur place, qui étoient son Theologal, & le Pere Lactance Recollet. On condamna hautement le choix de ce premier, parce qu'il avoit été du nombre des Juges qui avoient rendu contre Grandier la premiere Sentence que l'Archevêque de Bourdeaux avoit infirmée. Ils logerent dans la maison de Nicolas Mouffaut, & il y eut quelque tems après des Religieuses qui allerent aussi y loger, au grand étonnement de tous les Gens desintéressés. Mémmin, Menuau, & Hervé, alloient tous les jours dans cette maison visiter les Exorcistes, & s'entretenir en particulier avec eux. Ces derniers commencerent à faire leur charge le 15. d'Avril. Lactance voyant que la Supérieure favoit très peu de latin, lui ordonna de répondre en françois, quoi qu'il l'interrogeât souvent en Latin; Il se trouva des Gens qui lui objecterent, qu'elle devoit répondre en la même langue, & que le Diable n'en devoit ignorer aucune, auxquels ce Pere répondoit quelquefois: Que le pacte avoit été ainsi fait, & d'autres fois, Qu'il y avoit des Diables plus ignorans même que des Païsans. Peu de tems après on vit arriver un renfort d'Exorcistes, qui étoient quatre Capucins nommez les PP. Luo,

Tranquille , Porais , & Elizée , outre les deux Carmes qui s'y étoient aussi ingerez dès le commencement de la Possession , & qui avoient été tolerez par l'Evêque de Poitiers ; ils se nommoient les PP. Pierre de St. Thomas , & Pierre de St. Mathurin ; on les rapella dans ce même tems , & ils se joignirent aux Capucins , qui avoient été envoieez avec de grandes vûes , & pour des desseins particuliers conœrtiez entre les principaux Moines de France , desquels le fameux Pere Joseph étoit comme le Chef. Ils avoient pour but d'établir cette Proposition qui se trouve dans les livres du Pere Tranquille. Que le Diable duëment exorcisé est contraint de dire la verité. Et par là ils pretendoient prouver incontestablement la presence corporelle de Jesus - Christ au Sacrement , & tous les autres Dogmes de l'Eglise Romaine ; mais ils esperoient sur tout que cela leur donneroit lieu d'introduire une espece d'Inquisition , & que ce seroit un moien assuré pour faire dépendre des Ecclesiastiques , les biens , l'honneur , & la vie des particuliers , & principalement des Heretiques. Le Pere Joseph se rendit aussi à Loudun *incognito* , pour examiner lui-même ce que c'étoit que cette prétendue Possession , afin que s'il trouvoit qu'elle eût assez d'air &

d'apparence de verité, il pût se mettre à la tête des Exorcistes, s'attribuer la plus grande partie de la gloire d'avoir expulsé les Demons, & s'aquerir une haute reputation de pieté & de sainteté. Mais ce Moine raffiné n'eut garde d'entrer dans cette affaire, il connut bientôt qu'elle n'étoit pas du ressort d'un homme de son importance, & qu'il falloit la laisser entre les mains de ses subalternes, qui étoient gens à se contenter de l'estime des Bigots & du petit peuple, moyennant quoi ils ne se meritoient pas en peine d'être exposez à la risée du grand monde, & des gens d'esprit.

Les Possédées furent distribuées par classes à chacun des Exorcistes, & ils les exorciserent en quatre lieux differens; Ce fut dans les Eglises, de Ste. Croix, du Convent des Ursulines, de St. Pierre du Martrai, & du Prieuré de Notre Dame du Château. Il se passa peu de choses aux exorcismes des 15. & 16 d'Avril. Laubardemont ne laissa pas de faire des interrogatoires à Grandier dès le 17. du même mois sur les cas resultans des procez verbaux qu'il en avoit faits. Les Medecins, l'Apotiquaire, & le Chirurgien commencerent aussi à rendre leurs Rapors de ce qu'ils avoient vû, & des observations qu'ils

avoient faites sur l'état des Energumènes , & sur leurs tours de souplesse. Ils en dressèrent jusques à vingt - six pendant le tems de leur Commission. Le précis de leurs declarations étoit ; Que les choses qu'ils avoient vûes “ étoient surnaturelles, & surpassoient “ tant leur connoissance, que les regles “ de la Medecine. “ Cependant ce qui arriva le 23 du même Mois d'Avril ne parut pas fort miraculeux ; Lactance exorcisant la Supérieure lui demanda en assés mauvais latin : En quelle forme “ le Demon avoit entré en elle ? en “ Chat , repliqua-t-elle, en Chien , en “ Cerf, & en Bouc. *Quoties ?* continua “ l'Exorciste , c'est-à-dire , Combien “ de fois ? Je n'ai pas bien remarqué “ le jour, dit-elle, parce qu'elle crut que *quoties* , étoit la même chose que , *quando* , qui signifie *quand*. Le lendemain 24. la même Religieuse retournant de l'exorcisme, s'arrêta proche de la maison de la Veuve Barot , & dit qu'elle ne pouvoit passer outre , parce qu'elle avoit vû la main du Curé par la fenêtre de sa chambre ; mais cette fenêtre étoit si petite qu'à peine pouvoit-il y entrer un peu de lumière , & cette action ne fit qu'exciter le risée de quelques-uns de ceux qui étoient presens.

Le 16. il fut ordonné que le Curé seroit visité, sur ce que la Supérieure avoit déclaré que son corps étoit marqué des marques du Diable, & qu'il étoit insensible dans tous les endroits où étoient ces marques. Cet Infortuné fut traité si inhumainement dans cette occasion, que la seule pensée des douleurs qu'on lui fit souffrir, est capable de faire fremir d'horreur. L'on manda le Chirurgien Mannouri l'un de ses ennemis, & des plus impitoiables; Lorsqu'il fut entré dans la chambre on dépouilla Grandier tout nud, on lui banda les yeux, on le rasa par tout, & Mannouri commença à le sonder. Quand il vouloit persuader que les parties du corps qui avoient été marquées par le Diable étoient insensibles, il tournoit la sonde par un des bouts qui étoit rond, & il la conduisoit de telle sorte, que ne pouvant entrer dans la chair, ni y faire beaucoup d'impression, elle étoit repoussée dans la paume de sa main: Le Patient ne jettoit alors aucun cri, parce qu'il ne sentoit pas de mal, mais quand le barbare Chirurgien vouloit faire voir que les autres parties de son corps étoient fort sensibles, il tournoit la sonde par l'autre bout qui étoit très aigu, & il les perçoit jusques aux os, & alors quantité



de gens qui étoient au pié de la prison par dehors, entendoient des plaintes si ameres & des cris si perçans, qu'ils en avoient le cœur navré, mais Laubardemont qui étoit present à cette action, ne témoignoît pas seulement être touché d'aucun sentiment de pitié. La Supérieure qui s'étoit contentée la première fois de dire, que le Magicien avoit cinq marques du Diable sur son corps, sans les specifier, ni les endroits où elles étoient, ne manqua pas le lendemain 27 du Mois, d'indiquer les places où ceux qui l'avoient vu tout nud, avoient remarqué deux de ces taches, car pour les trois autres les Medecins ne les purent voir, parce, dit l'Extrait des preuves &c. qu'elles étoient trop difficiles à reconnoître. Mais si le Demon qui la possédoit n'avoit pas une grande connoissance des choses qui étoient un peu secretes, ou cachées si près de lui, à moins qu'il n'en fût informé par le rapport des hommes, il n'en savoit pas beaucoup plus sur ce qui se passoit au loin, car le 30. du même mois l'Exorciste lui aiant demandé, Pourquoi il n'avoit pas voulu répondre le Samedi precedent? C'est, dit-il par la bouche de la Religieuse, que j'étois occupé ce jour-là à conduire en Enfer l'ame de le Proust,

„ Procureur au Parlement de Paris. Les Curieux ne manquerent pas de faire une enquête exacte , s'il y avoit eû un Procureur de ce nom au Parlement , ils firent même examiner les Regîtres des Morts , pour savoir s'il ne seroit point mort à Paris en ce tems là quelqu'un du même nom , de quelque qualité qu'il fût; mais ni l'une ni l'autre de ces choses ne se trouva veritable , aussi n'a-t-on point vû dans tous les livres qui ont été écrits en faveur de la Possession , qu'on ait osé alleguer cette particularité , parmi les connoissances miraculeuses qui ont été attribuées à la Supérieure.

On fit encore les exorcismes dans l'Eglise des Carmes , où l'Exorciste aiant demandé à l'une des Energumenes , Où étoient les livres de Magie de Grandier? Elle répondit qu'on les trouveroit au logis d'une certaine Demoiselle qu'elle nomma , & qui étoit celle qui avoit fait faire l'amande honorable à l'Apotiquaire Adam. A l'instant Laubardemont, Hervé, Menuau, Mouffaut, & plusieurs autres s'en allerent dans la maison de cette Demoiselle , ils visiterent les chambres & les cabinets , ils ouvriront les cofres , ils chercherent dans tous les endroits les plus secrets , & n'aïant trouvé aucun livre de Magie,

l'Exorciste à leur retour fit reproche au Demon qu'il avoit trompé la Justice, & il l'adjura de nouveau de dire la vérité, Il répondit, Qu'une nièce de cette Demoiselle avoit ôté ces livres. On courut aussi-tôt chez cette nièce, mais on trouva qu'elle étoit dans une Eglise, où elle faisoit ses devotions, & qu'il étoit impossible qu'elle fût allée chez sa parente dans le tems marqué par le Demon, ainsi l'on ne pût porter la vengeance d'Adam aussi loin qu'il l'auroit souhaité, & qu'on lui avoit promis en recompense de ses services, & il fallut qu'il s'en tint à cette seule insulte qui fut faite à son ennemie.

Grandier avoit un frere, Avocat au Parlement, & qui étoit aussi pourvu d'un Office de Conseiller au Bailliage de Loudun. On jugea à propos d'empêcher qu'il ne sollicitât le Parlement à prendre connoissance de l'affaire de son frere, comme en étant déjà saisi par ses Apellations, & par la Requête qui lui avoit été présentée, c'est pourquoy la Superieure accusa aussi cet homme de magie; Il n'eut pas plutôt reçu avis de cette accusation, qu'il donna sa Requête à la Cour pour avoir raison de cette calomnie, remontrant qu'on ne l'avoit chargé que pour ôter à son frere tous les moyens qu'il avoit

d'être secouru. Mais Duthibaut qui étoit à Paris, le fit arrêter prisonnier en vertu d'un ordre de Laubardemont, & mener dans la maison d'un des Fauteurs de la Possession, d'où il ne sortit qu'après la mort de Grandier, à la sollicitation pressante de ses amis, & avec beaucoup de peine.

Au commencement de Mai l'un des Diables de la Supérieure avoit promis de l'enlever de deux piés de haut; Lactance le somma souvent d'accomplir sa promesse, ce qu'il ne fit pourtant pas, parce que la Religieuse aiant voulu ébloüir les yeux du Peuple, en essayant une fois de faire quelque chose d'approchant, il y eut un des Spectateurs qui leva le bas de sa robe, & fit voir à tous les autres qu'elle touchoit la terre du bout d'un de ses piés. Le Demon Eazas avoit aussi promis d'enlever la Nogeret de trois piés de haut, & un autre Demon nommé Cerbere, d'enlever sa Sœur de deux piés, mais ni l'un ni l'autre ne furent pas Diables à tenir leur parole. Le Demon Beherit prétendit avoir si bien fait sa partie, qu'il releveroit l'honneur de ses Compagnons en établissant sa propre reputation, il se vanta pour cet effet d'enlever la calote de Laubardemont de dessus sa tête, & de la tenir suspendue eu l'air pendant l'espace d'un

Miserere. Le tems qu'il avoit marqué étant venu, Lactance l'adjura dans toutes les formes requises, d'exposer cette merveille aux yeux des Spectateurs; Cet Exorciste uza tour-à-tour de flateries, de querelles, & de menaces, & lors qu'il vit qu'il n'obtenoit rien, il connut bien qu'il étoit survenu quelque accident qui avoit éventé la mine, ou mis quelque'un des ressorts de la machine hors d'état de jouer; En éfet il ne se trompoit pas, car des gens soupçonneux considerant qu'il étoit tard, qu'on alloit allumer les flambeaux, que ce tems-là étoit propre à faire quelque illusion, & que Laubardemont s'étoit placé dans une chaise assez éloignée des autres, & justement sous une des voutes de l'Eglise, ils en sortirent & allerent monter & se placer sur cette voute, où ils furent trouvez par celui qui devoit travailler à la piece qu'on avoit meditée, lequel fut contraint d'abandonner son œuvre de tenebres, en remportant son petit hameçon, & le crin ou le fil auquel il étoit attaché: Il devoit laisser couler cet hameçon par un petit trou fait exprés, au dessus & vis-à-vis du lieu destiné pour placer Laubardemont, lequel devoit prendre le crin & l'acrocher à un autre petit fil cousu à sa calote, en faisant mine de



l'ajuster, & quelque tems après ce crim auroit été tiré en l'air, & auroit enlevé la calote, avec lui; Alors l'Exorciste auroit fait chanter un Miserere, pendant lequel la calote auroit toujours demeurée suspendue, & ne seroit tombée à terre que lors que le chant auroit fini. Mais cette gloire n'étoit pas non plus réservée à Beherit, qui demeura couvert de la même confusion que ses compagnons.

On sentoît bien que tant de coups manquez décrioient la Possession. Un grand nombre de Gentils-hommes, & d'autres personnes encore plus qualifiées, qui étoient allez à Loudun dans l'attente d'y voir tous les jours éclôre quelque nouveau miracle, commenceroient à se dégouter de ce qu'ils avoient vû, & à faire retraite dans leurs Provinces, où ils ne portoient pas des nouvelles capables d'augmenter la Foi pour cette intrigue diabolique. Le Pere Tranquille s'en plaint dans son Livre en ces termes. „ Plusieurs, dit-il, étant  
 „ venus pour voir les Merveilles de  
 „ Loudun, si d'abord les Diables ne  
 „ leur ont donné des signes tels qu'ils  
 „ ont demandé, s'en sont allez mé-  
 „ contens, & ont acrû le nombre des  
 „ Incrédules. C'est pourquoi il fut  
 résolu de faire paroître quelque grand

Evénement qui raminât la curiosité languissante , & qui fit renaître la Foi qui étoit sur le point d'expirer. Lactance promit donc que de sept Demons qui possédoient la Supérieure , il y en auroit trois qui sortiroient le 20. du Mois de Mai sans faute & pour tout delai. Ces trois étoient, Asmodée, Gresil des Trônes , & Aman des Puissances. Ils devoient lui faire en sortant trois plaies au côté gauche , & autant de trous à sa chemise , à son corps de jupe , & à sa robe ; La plus grande des trois plaies devoit être de la longueur d'une épingle, qui fut montrée à ceux qui assistoient à l'exorcisme , où se fit cette espece de proclamation. L'endroit où les plaies se devoient faire fut pareillement marqué; On assura même au Commandeur de la Porte , qui étoit aussi à Loudun , que la Possédée auroit les mains liées derrière le dos, lors que ces plaies lui seroient faites. Le jour assigné étant venu, & l'Eglise de Ste. Croix se trouvant remplie de Curieux , qui vouloient voir si les Diables sauroient au moins une fois tenir leur parole, on obligea d'abord quelques Medecins des Villes voisines qui se trouverent là , de visiter les côtez , le corps de jupe , la chemise , & la robe de la Religieuse. Leur Rapport fut , Qu'ils n'avoient

„ trouvé aucune plaie sur son côté, au-  
„ cune solution de continuité dans ses  
„ vêtemens , ni aucun fer tranchant  
„ dans les replis de ses robes. Après  
cette perquisition le Pere Lactance l'in-  
terrogea l'espace de deux heures pres-  
ques toujours en françois , les répon-  
ces se firent en la même langue , & lors  
qu'il vint à ajouter les commandemens  
& les adjurations , il y eut un Medecin  
de Saumur nommé Duncan , qui étoit  
Principal de l'Academie des Reformez  
& Professeur en Philosophie, lequel dit  
qu'on avoit fait esperer que la Fille au-  
roit les mains liées. L'Exorciste recon-  
nut, Qu'il étoit à propos de la lier pour  
ôter tout soupçon de dol & de fraude.  
Cependant il remontra qu'il y avoit  
beaucoup de gens dans la compagnie  
qui n'avoient jamais vû les convulsions  
où les Possédées tomboient , & qu'il é-  
toit juste que pour leur satisfaction on  
exorcisât celle-ci avant que de la lier ;  
Il recommença donc les exorcismes &  
les adjurations , & aussitôt elle fit une  
contorsion de son corps qui parut épou-  
vantable , ses mains & ses piés furent  
également retirez en dehors , & après  
que les paumes de ses mains & les plan-  
tes de ses piés se furent jointes bien jus-  
te les unes aux autres, tous ses membres  
retournerent en leur premier état , &

alors elle se leva. L'Exorciste ne lui donna point de relâche, car à peine fut-elle revenue de cette première convulsion, qu'il lui réitéra ses adjurations, & ce fut dans ce moment là qu'elle se coucha la face en terre, & qu'on vit sa cuisse droite retirée en dehors; puis s'étant baissée sur le bras & sur le côté gauche, elle demeura dans cet état quelque peu de tems, & enfin on l'entendit gemir, & lors qu'elle tira sa main droite de son sein, on aperçut les bouts de ses doigts teints de sang. Les Medecins qui avoient entendu son gémissement, en chercherent promptement la cause avec les yeux & avec les mains, dans ses vêtemens & sur son corps; Ils trouverent sa robe percée en deux endroits, & son corps de jupe & sa chemise en trois endroits, les trous étant de la longueur d'un doigt en travers; ils trouverent aussi sa peau percée en trois endroits au dessous de la mamelle gauche; Les plaies étoient si legeres qu'elles ne passoient qu'à peine la peau, celle du milieu étoit de la longueur d'un grain d'orge, les deux autres étoient moins larges & moins profondes; Cependant il étoit sorti du sang de toutes les trois, dont la chemise avoit été teinte. Laubardemont eut quelque confusion de cette supercherie, à cause du

nombre & de la qualité des Spectateurs, & sur tout du Commandeur de la Porte, auquel on avoit assuré que la Religieuse seroit liée, & il ne put s'empêcher de dire, Que cela clochoit, il ne voulut pas néanmoins permettre aux Medecins qui attesterent le Fait, de joindre à leurs attestations le jugement qu'ils faisoient des causes éficientes & instrumentales de ces trois plaies. Mais Duncan ne fut pas plutôt à Saumur, qu'il mit au jour un Ecrit, contenant les observations qu'il avoit faites sur ce prétendu miracle, qui sont en abrégé. „ Que les Diables de Loudun étant „ fins & rusez, ils n'avoient essayé de „ faire que ce signe là, qui étoit le plus „ facile de tous ceux qu'ils avoient „ promis, & où ils pouvoient plus aisément avec un peu d'adresse tromper les yeux du peuple; Que les jupes de la Supérieure n'avoient pas été visitées, parce que l'on presupoit que ses mains seroient liées, lors que les plaies seroient faites en sa chair; Qu'au lieu de cela elle avoit eu les mains libres, & cachées aux Assistans lors qu'elle fut blessée; Que les plaies ne se trouvoient pas faites précisément à l'endroit qu'elle-même avoit désigné; Qu'elles n'étoient pas de la grandeur promise; Qu'elles sem-



bloient avoir été faites par l'incision " d'un petit ganif, ou par la piqure d'u- " ne lancette ; Que les incisions étoient " beaucoup plus grandes aux habits " que dans la peau, ce qui faisoit con- " noître qu'elles avoient été faites de " dehors en dedans , & non pas de de- " dans en dehors ; Que les habits ne " furent point visitez après que les " plaies eurent été faites , parce qu'il " auroit fallu mettre la Fille en chemi- " se pour le faire exactement , ce que " la bienséance ne permettoit pas , ou- " tre qu'elle pouvoit avoir jetté parmi " la foule du Peuple sans qu'on s'en a- " perçût , l'instrument dont elle s'étoit " servie , qui devoit être fort petit ; " Que si les Diables avoient sorti alors , " ils n'y avoient pas été contrains par " la force de l'exorcisme, puis que l'E- " xorciste ne leur en avoit fait aucun " commandement ; Qu'ils n'avoient pas " fait trois ouvertures à la robe aussi " bien qu'à la chemise & au corps de " jupe , quoi qu'ils l'eussent également " promis, parce que l'une des incisions " s'étoit faite au défaut de la robe, qui " étoit un peu ouverte par devant. " Laubardemont fut extraordinairement irrité de la hardiesse de l'Auteur de cet Ecrit , qui détruisoit le Miracle par des raisons si pertinentes , & par des

preuves si solides , il protesta de s'envanger & de pousser à bout Duncan, & l'Imprimeur qui avoit débité son Livre, mais le Maréchal de Brezé , qui leur avoit promis sa protection , conjura la tempête qui les menaçoient, & qui n'auroit pû être que violente & dangereuse.

Grandier fit de son côté à-peu-près les mêmes observations sur cette action , à quoi il ajouta de plus. „ Que „ si la Supérieure n'eût point gemi, les „ Medecins ne l'auroient pas dépouillée , & qu'ils auroient souffert qu'on „ la liât , ne s'imaginant pas que les „ plaies eussent été déjà faites ; Qu'a- „ lors l'Exorciste auroit commandé aux „ trois Demons de sortir , & de faire „ les signes qu'ils avoient promis; Que „ la Supérieure auroit fait les plus étranges contorsions dont elle étoit „ capable , & auroit eû une longue „ convulsion , à l'issuë de laquelle elle „ auroit été délivrée, & les plaies se seroient trouvées sur son corps ; Mais „ que ce gémissement qui l'avoit trahie, „ avoit rompu par la permission de „ Dieu , toutes les mesures les mieux concertées par les Hommes & par les „ Diables. Pourquoi pensez-vous, dit-il dans ses fins & conclusions absolutoires, qu'ils ont choisi pour signe, des blessures semblables à celles qui se

font avec un fer tranchant ? puis que “  
 les Diabes ont accoutumé de faire “  
 des plaies qui ressemblent à celles de “  
 la brûlure ; N'est-ce pas parce qu'il “  
 étoit plus aisé à la Supérieure de ca- “  
 cher un fer & de s'en blesser legere- “  
 ment, que de cacher du feu & de s'en “  
 faire une plaie de brûlure ? Pourquoi “  
 pensez-vous qu'ils ont choisi le côté “  
 gauche, plutôt que le front ou le nez ? “  
 Sinon qu'elle n'auroit pû se blesser “  
 au front ou au nez , sans exposer son “  
 action aux yeux de toute l'Assem- “  
 blée ; Pourquoi auroient-ils choisi le “  
 côté gauche plutôt que le droit ? Sinon “  
 qu'il étoit plus aisé à la main droite “  
 dont la Supérieure se servoit , de s'é- “  
 tendre sur le côté gauche, que de re- “  
 fléchir sur le droit ; Pourquoi s'est- “  
 elle panchée sur le bras & sur le côté “  
 gauche ? Sinon afin que cette posture “  
 dans laquelle elle demeura assez “  
 long-tems , lui facilitât le moien de “  
 cacher aux yeux des Spectateurs le “  
 fer dont elle se bleçoit ; D'où pensez- “  
 vous que vint ce gémissement qu'el- “  
 le poussa malgré toute sa constance ? “  
 Sinon du sentiment du mal qu'elle se “  
 fit à elle-même , les plus courageux “  
 ne pouvant s'empêcher de fremir “  
 lors que le Chirurgien leur fait une “  
 saignée ; Pourquoi les bours de ses “

## 142 HIST. DES DIABLES

„ doigts ont-ils paru sanglans ? Sinon  
 „ parce qu'ils ont manié le fer qui a  
 „ fait les plaies ; Qui ne voit ? que ce  
 „ fer ayant été tres petit , il a été im-  
 „ possible d'éviter que les doigts qui  
 „ s'en sont servis , n'aient été rougis du  
 „ sang qu'il a fait couler ; D'où vient  
 „ enfin que ces plaies ont été si legeres  
 „ qu'elles n'ont passé la premiere peau  
 „ qu'à toute peine ? vû que les Démon  
 „ ont acoutumé de rompre & de déchi-  
 „ rer les Demoniques quand ils se re-  
 „ tirent ; Sinon de ce que la Supérieure  
 „ ne se haïssoit pas assez elle-même,  
 „ pour se faire des plaies profondes &  
 „ dangereuses.

Quoi que cette piece étudiée avec  
 tant de soin, & conduite avec tant d'ar-  
 tifice , n'eût pas neanmoins fort bien  
 réussi , le Commissaire qui suprimoit  
 universellement tout ce qui nuisoit à la  
 Possession , & qui faisoit valoir tout ce  
 qui pouvoit l'autoriser , ne laissa pas de  
 faire son procez verbal de l'expulsion  
 de trois demons , Asmodée , Gresil, &  
 Aman, par trois plaies faites au dessous  
 de la region du cœur de la Sœur Jeanne  
 des Anges , & l'on ne craignit pas de  
 produire ce procez verbal entre les  
 pieces dont on se servit contre Gran-  
 dier. Lactance cherchant à dissiper les  
 soupçons , qu'il savoit être nez dans  
 les

les esprits des Spectateurs de cette prétendue merveille, demanda le lendemain à Balaam, l'un des quatre Demons qui étoient demeurez au corps de la Supérieure; Pourquoi Asmodée & ses deux Compagnons s'en étoient allez tandis que le visage & les mains de la Supérieure étoient cachez aux yeux du Peuple? C'est, dit-il, pour en entretenir plusieurs dans l'incrédulité. C'est ainsi que ce Diable en bonne intelligence & de concert avec le Pere Tranquille, s'efforçoit de faire valoir ses raisons. Ils avoient sujet, (dit encore ce Pere, " en se plaignant des Mécontents ) ils " avoient sujet de s'offencer du peu de " civilité & courtoisie de ces Demons, " qui n'avoient pas eû égard à leurs " merites, & à la qualité de leurs per- " sonnes; Mais si la plupart de ces gens- " là eussent recherché leurs consciences, peut-être eussent-ils trouvé que " la cause de leurs mécontentemens venoit de cette part, & qu'ils devoient " plutôt s'irriter contre eux-mêmes " par une bonne penitence, & non pas " apporter des yeux curieux & une conscience vicieuse, pour s'en retourner " incrédules. " Ainsi ces subtils Exorcistes trouvoient toujours des raisons pour confondre les Contredisans, ou plutôt des défaites pour éblouir les



Simple & les Bigors ; Car si les Pièces qu'on jouoit , venoient à réussir , c'étoient des Miracles, où l'on voioit éclater la puissance que l'Eglise donne à ses Ministres ; Et si le succez n'en étoit pas favorable, c'étoit l'incrédulité des spectateurs qui en étoit la cause ; Si le Diable obéissoit , il y étoit contraint par la force des exorcismes ; Et s'il n'obéissoit pas, il lui étoit permis d'en user ainsi , par une juste punition de Dieu contre les Incrédules , pour les entretenir dans leur incrédulité.

On avoit publié que six hommes forts & robustes ne pouvoient empêcher les Possédées de faire leurs contorsions : Duncan s'appuyant peut-être avec un peu trop de confiance sur la protection du Maréchal de Brezé , entreprit d'en faire l'expérience au grand déplaisir du Pere Recollet , car ayant saisi la main droite de la Supérieure avec une des siennes , elle s'éforça de lui faire lâcher prise , dès que Lactance eut ordonné au Demon de faire ses contorsions , mais elle ne pût en venir à bout, ni les faire qu'au des jambes & du bras gauche ; elle fut en vain adjurée de les faire du bras droit , comme du gauche : „ Je ne le puis , dit-elle enfin, „ car il me tient. Laissez-lui le bras, „ dit l'Exorciste à Duncan , car com-

ment se feroient les contorsions si vous  
 le tenez ? Si c'est un Demon , repli-  
 qua Duncan d'une voix fort élevée, il  
 doit être plus fort que moi. Quelque  
 bon Philosophe que vous soiez , c'est  
 mal argumenté , repartit aigrement  
 Lactance , car un Demon hors du  
 corps est plus fort que vous , mais  
 étant dans un corps foible , tel qu'est  
 celui-ci , il n'est pas nécessaire qu'il  
 soit si fort que vous , car ses actions  
 naturelles sont proportionnées aux  
 forces du corps qu'il possède. Ce bon  
 Pere , ( dit Duncan dans le Livre où il  
 a laissé cette histoire , ) ce bon Pere  
 ne se souvenoit pas d'avoir lû dans  
 l'Evangile , que les Démoniaques  
 rompoient les cordes & les chaines  
 dont ils étoient liez , & que le Rituel  
 met entre les marques de possession ,  
 [ Vires supra ætatis & conditionis na-  
 turam ostendere. ] Il ajoute que le  
 lendemain il fit la même chose à la  
 Sœur Agnès, & qu'on le pria de ne lui  
 ferrer pas tant la main , parce que la  
 Supérieure s'étoit plainte qu'il l'avoit  
 blessée en la tenant trop fort , & que  
 ces choses se passerent en présence du  
 Commandeur de la Porte, de Laubar-  
 demont , & de quantité de personnes  
 de condition. Il raporte encore que  
 la première fois qu'il vit la Religieuse,

son arrivée causa une petite disgrâce au Diable Gresil, parce que l'Exorciste l'ayant adjuré de dire son nom, il se trompa deux fois, en l'appellant premièrement Benoit, & demi-heure après Texier qui étoient les noms de deux autres Medecins de Saumur, après quoi il ne voulut plus deviner, bien qu'à la troisième fois il eût pû trouver le véritable nom, parce que la Religieuse avoit autrefois ouï parler de ces Medecins, sur tout pendant la maladie dont sa mere étoit morte, où même il y en eut un appelé pour la traiter, mais leurs visages lui étoient également inconnus.

Il ne se passa rien de remarquable depuis le 20. de Mai, jusques au 13. de Juin, qui fut celebre par le vomissement d'un tuyau de plume de la longueur d'un doigt, que la Superieure rendit, car il n'y avoit que les Diables qui la possédoient qui fussent fertiles en Miracles, & qui obéissoient de tems en tems à la voix des Exorcistes; les autres étoient malins, rebelles, & desobéissans, qui se donnoient bien garde de faire rien d'extraordinaire pour la gloire de Dieu, & pour celle de l'Eglise, & de ses Ministres. Le Commissaire fit un Procez Verbal fort exact de cette dernière Merveille, & d'un autre vomissement d'un bouton de soie, que la

même Religieuse rendit le 8. de Juillet suivant. Mais quels procez verbaux n'auroit-il point fait de ce que St. Augustin raporte ? qu'il y avoit certaines gens, qui après avoir avalé des choses différentes, & les avoir gardées quelque peu de tems dans leurs entrailles, rapelloient ensuite celles qu'ils vouloient, & les en tiroient comme d'un sac. Cette merveille étoit encore plus grande que celles de la Supérieure, & cependant ceux qui l'operoient n'étoient point possédez des Demons.

L'Evêque de Poitiers vint à Loudun le 16 du même Mois de Juin. Il a été dit fort juste par le Pere Tranquille. Que les Demons qui y sejournoient " il y avoit quelque tems, ne pouvoient " être chassés qu'à coups de sceptre, & " que la crosse n'étoit pas suffisante de " rompre la tête à ce Dragon, qui " avoit jetté son poison contre des " ames innocentes. Car l'Evêque n'au- " roit jamais voulu travailler en person- " ne à cette affaire, si elle n'eût été apuïée de l'autorité roiale, & de celle du Cardinal, mais avec de tels garans, il ne fit plus de difficulté d'entrer en lice. Il dit à ceux qui allerent le saluer en arrivant, — Qu'il n'étoit pas venu pour " prendre connoissance de la verité de " la Possession, mais pour la faire croire "

„ à ceux qui en doutoient encore , &  
 „ pour y découvrir des écoles de magie  
 „ tant d'hommes que de femmes. On  
 entendit fort bien que c'étoit à dire ,  
 pour venir commencer à établir l'espece  
 d'Inquisition qui avoit été projetée. Il  
 n'exorcisa pas lui-même ; ce fut le Pere  
 Recollet qui exorcisa en sa presence , &  
 il permit que l'Exorciste presupposât  
 comme constant , que Grandier étoit  
 Magicien, quoi que ce fût la chose qui  
 étoit en question. [ Infringo, disoit-il  
 au Diable , omne pactum , sive à Do-  
 mino tuo Lucifero, sive à Magistro tuo  
 Granderio. ] Alors on commença à pu-  
 blier parmi le Peuple, qu'il falloit croi-  
 re la Possession, puisque le Roi, le Car-  
 dinal, & l'Evêque la croioient , & qu'on  
 ne pouvoit en douter sans se rendre cri-  
 minel de leze-majesté divine & humai-  
 ne, & sans s'exposer en qualité de com-  
 plice de Grandier, aux coups de la terri-  
 ble Justice de Laubardemont. Et de fait  
 s'il y avoit encore quelqu'un qui ozât  
 hesiter & suspendre son jugement , il  
 étoit sur le champ traité de damné &  
 de pire qu'un heretique , & la plûpart  
 des autres Catoliques ne vouloient pas  
 plus communiquer avec lui qu'avec un  
 excommunié. Mémin , & toute la Ca-  
 bale disoient hautement dans les places  
 publiques, qu'il falloit être diable pour



revoquer en doute la possession. On joignit les Ecrits aux paroles. C'est " ce qui nous fait dire avec assurance, " ( dit le P<sup>re</sup> Tranquille dans l'un de ses Ecrits ) que cette entreprise est " l'œuvre de Dieu, puis que c'est l'œu- " vre du Roi. " Et écrivant contre le Factum de Grandier & contre quelque autres Pièces faites par des Incrédulés, il dit, Que ces Libelles ofensoient " les deux puissances, la roiale, & l'e- " piscopale. " Il dit encore, Que s'il " y a personne au monde qui ait été " clair-voiant dans cette affaire, & de " qui le jugement doive être suivi, c'est " le Roi, qui croit la Possession, & qui " ne fait pas cette affaire sienne pour se " rendre complice d'une fourbe ; c'est " Monseigneur l'Eminentissime Cardi- " nal, la premiere Personne de l'Etat, " qui croit la Possession, & non seule- " ment la croit, mais après sa Majesté, " on doit à sa piété & à son zele l'en- " treprise de cette affaire, comme le té- " moignent assez les Lettres qu'il en a " écrites à Monsieur de Laubardemont, " à la lecture desquelles on ne peut " qu'on n'admire sa bonté, aussi bien " que la grandeur de son esprit, de voir " que celui qui remuë le Monde, & " donne le branle aux Monarchie: par " ses sages conseils, entreprend avec un "

370 HIST. DES DIABLES

„soin de pere le soulagement de ces  
 „ Filles , & avec un zele de Prelat la  
 „ quelle de l'Eglise ofensée par ce  
 „ malefice. L'Auteur de la Demonoman-  
 „ nie de Loudun, prouve aussi la Posses-  
 „ sion par cet argument. „ Le Roi , &  
 „ Monsieur le Cardinal l'autorisent,  
 „ elle ne peut donc être revoquée en  
 „ doute. Ainsi personne n'osoit plus  
 „ ouvrir la bouche pour dire son senti-  
 „ ment , & l'on commençoit déjà à sen-  
 „ tir le joug de cette espee d'Inquisition,  
 „ que les Exorcistes avoient dessein d'éta-  
 „ blir.

Entre plusieurs particularitez des  
 choses qui se firent devant l'Evêque ,  
 celle-ci merite bien d'être rapportée  
 dans les mêmes termes, où elle se trou-  
 ve couché dans une Relation manuscri-  
 te , qui a été jugée fidele & assez exac-  
 te , par tous les gens qui vivoient en  
 ce tems-là. Elle paroît avoir été écrite  
 par un bon Catholique Romain , bien  
 convaincu de la verité de la Possession,  
 & du pouvoir des Exorcistes sur les  
 Diables , aussi bien que de la bonne foi  
 de ces derniers , voici ce qu'elle con-  
 tient.

„ Le Vendredi 23. de Juin 1634. veille  
 „ de la St. Jean , sur les trois heures  
 „ après midi , Monsieur de Poitiers  
 „ & Monsieur de Laubardemont étant

# DE LOUDUN. 151

dans l'Eglise de Ste Croix de Loudun. "  
 pour continuer les exorcismes des "  
 Religieuses Ursulines; De l'ordre du- "  
 dit Sieur de Laubardemont Commis- "  
 saire, fut amené de la prison en ladite "  
 Eglise, Urbain Grandier Prêtre Curé, "  
 accusé, & dénommé Magicien par "  
 lesdites Religieuses possédées, auquel "  
 furent produits par ledit Sieur Com- "  
 missaire quatre pactes, rapportez à di- "  
 verses fois, aux precedens exorcismes, "  
 par lesdites Possédées, que les Diables "  
 qui les possédoient, disoient avoir "  
 faits avec ledit Grandier pour plu- "  
 sieurs fins, mais l'un particulièrement "  
 rendu par Léviatan le Samedi 17. du "  
 present Mois, composé de la chair du "  
 cœur d'un enfant, prise en un Sabat "  
 fait à Orléans en 1631. de la cendre "  
 d'une Hostie brûlée, du sang & de "  
 la . . . dudit Grandier, par lequel Le- "  
 viatan dit avoir entré au corps de "  
 Sœur Jeanne des Anges Superieure "  
 desdites Religieuses, & l'avoir posse- "  
 dée avec ses Adjoints, Behemot, Isaa- "  
 carum, & Balaam, & ce le 8. de De- "  
 cembre 1632. L'autre composé de "  
 graines d'oranges & de grenades, "  
 rendu par Asmodée alors possédant la "  
 Sœur Agnès, le Jeudi 22. du present "  
 Mois, fait entre ledit Grandier, Asmo- "  
 dée, & quantité d'autres Diables, "

## 232 HIST. DES DIABLES

„ pour empêcher l'effet des promesses  
 „ de Beherit , qui avoit promis pour  
 „ signe de sa sortie , d'enlever la calo-  
 „ re du Sieur Commissaire de la hauteur  
 „ de deux piques l'espace d'un Miserere.  
 „ Tous desquels pactes representez au-  
 „ dit Grandier, il a dit sans être aucune-  
 „ ment étonné , mais avec une resolu-  
 „ tion constante & genereuse, ne savoir  
 „ en façon quelconque ce que c'étoit  
 „ desdits pactes , ne les avoir jamais  
 „ faits , & ne connoitre point d'art ca-  
 „ pable de telle choses ; n'avoir jamais  
 „ eu communication avec les Diables,  
 „ & ignorer absolument ce qu'on lui  
 „ disoit. Dont fut fait procez verbal  
 „ qu'il signa. Cela fait on amena tou-  
 „ tes lesdites Religieuses possédées , au  
 „ nombre d'onze ou douze , compri-  
 „ ses trois Filles Seculieres aussi posse-  
 „ dées, dans le chœur de ladite Eglise,  
 „ acompagnées de quantité de Reli-  
 „ gieux, Carmes , Capucins, & Recol-  
 „ lets, de trois Medecins, & d'un Chi-  
 „ rurgien , lesquelles à l'entrée firent  
 „ quelques gaillardises , apellant ledit  
 „ Grandier leur Maître, & lui témoig-  
 „ nant alegresse de le voir. Alors le  
 „ Pere Lactance Gabriel Recollet , &  
 „ l'un des Exorcistes , exhorta toute  
 „ l'assistance d'élever leur cœur à Dieu  
 „ avec une ferveur extraordinaire , de

produire des actes de douleurs des  
 ofences faites contre cette adorable  
 Majesté , & lui demander , que tant  
 de pechez ne missent point d'obstacle  
 aux desseins que sa Providence avoit  
 pour sa gloire en cette occasion , &  
 pour marque exteriere de la contri-  
 tion interne dire , le Confiteor, pour  
 recevoir la benediction de Monsieur  
 l'Evêque de Poitiers. Ce qui aiant été  
 fait il continua de dire que l'afaire  
 dont il s'agissoit , étoit de si grand  
 poids, & tellement important aux vé-  
 ritez de l'Eglise Catolique Romaine ,  
 que cette seule consideration devoit  
 servir de motif pour exciter la devo-  
 tion ; & que d'ailleurs le mal de ces  
 pauvres Filles étoit si étrange , après  
 avoir été si long, que la charité obli-  
 geoit tous ceux qui ont droit de tra-  
 vailler à leur délivrance & à l'expul-  
 sion des Demons, d'employer l'efficace  
 de leur caractere pour un si digne su-  
 jet , par les exorcismes que l'Eglise  
 prescrit à ses Pasteurs; & adressant la  
 parole audit Grandier , il lui dit qu'é-  
 tant de ce nombre par l'onction sa-  
 crée de Prêtrise, il devoit y contribuer  
 son pouvoir & son zèle, s'il plaisoit à  
 Monsieur l'Evêque de lui en donner  
 la permission , & de commuer sa sus-  
 pension en autorité; Ce que ledit Sieur



„ Evêque aiant concedé, le Pere Re-  
 „ collet presenta une étole audit Gran-  
 „ dier, qui s'étant tourné vers led. Sieur  
 „ Evêque, lui demanda s'il lui permet-  
 „ toit de la prendre, à quoi aiant répon-  
 „ du que oui, il se mit ladite étole au  
 „ cou, & alors le Pere Recollet lui  
 „ presenta un Rituel, qu'il demanda  
 „ permission de prendre audit Sieur  
 „ Evêque comme ci-dessus, & reçut sa  
 „ benediction, se prosternant à ses piés  
 „ pour les baiser. Sur quoi, le Veni-  
 „ Creator Spiritus, aiant été chanté, il  
 „ se leva & adressa la parole à Mon-  
 „ sieur de Poitiers, & lui dit : Mon-  
 „ seigneur qui dois-je exorciser? à quoi  
 „ lui aiant été répondu par ledit Sieur  
 „ Evêque, Ces Filles. Il continua &  
 „ dit, Quelles Filles? à quoi il fut ré-  
 „ pondur, Ces Filles Possédées. Telle-  
 „ ment, dit-il, Monseigneur que je  
 „ suis donc obligé de croire la Posses-  
 „ sion, l'Eglise la croit, je la crois  
 „ donc aussi, quoi que j'estime qu'un  
 „ Magicien ne peut faire posséder un  
 „ Chrétien sans son consentement.  
 „ Lors quelques-uns s'écrierent qu'il  
 „ étoit heretique d'avancer cette crea-  
 „ ce, que cette verité étoit indubita-  
 „ ble, reçûe unanimement dans toute  
 „ l'Eglise, & aprouvée par la Sorbon-  
 „ ne. Surquoi il répondit qu'il n'avoit

pas formé de creance déterminée là-  
dessus, que c'étoit seulement sa pen-  
sée, qu'en tout cas il se soumettoit à  
l'opinion du tout, dont il n'étoit  
qu'un membre, & que jamais per-  
sonne ne fut heretique, pour avoir eû  
des doutes, mais pour y avoir perse-  
veré opiniâtement, & que ce qu'il  
avoit proposé audit Sieur Evêque,  
étoit pour être assuré par sa bouche  
qu'il n'abuzeroit point de l'autorité  
de l'Eglise. Et lui ayant été amenée  
par le Pere Recollet la Sœur Catheri-  
ne, comme la plus ignorante de tou-  
tes, & la moins soupçonnée d'enten-  
dre le latin, il commença l'exorcis-  
me en la forme prescrite par le Ri-  
tuel, qu'il ne put pas continuer lon-  
guement, parce que toutes les autres  
Possédées furent travaillées des De-  
mons, & firent force cris étranges &  
horribles, & entre-autres la Sœur  
Claire s'avança vers lui, lui repro-  
chant son aveuglement & son opiniâ-  
treté, si bien qu'en cette altercation  
il quitta cette autre Possédée qu'il  
avoit entreprise, & adressa ses paro-  
les à lad. Sœur Claire. Mais est à no-  
ter qu'auparavant que de commencer  
à l'exorciser, il lui dit parlant en la-  
tin, comme il avoit presque toujours  
fait, s'expliquant puis après en fran-

„ çois , que pour elle , elle entendoit le  
 „ latin , & qu'il vouloit l'interroger  
 „ en grec , étant une des marques re-  
 „ quises pour justifier une Possession in-  
 „ dubitable , & que les Diables enten-  
 „ doient toutes sortes d'idiômes ; à  
 „ quoi le Diable répondit par la bou-  
 „ che de la Possédée: Ah! que tu es fin,  
 „ tu sais bien que c'est une des premie-  
 „ res conditions du pacte fait entre  
 „ toi & nous , de ne répondre point en  
 „ grec. A quoi il répondit, [O puichra  
 „ illusio , egregia evasio !] ô la belle  
 „ défaite ! Et lors il lui fut dit qu'on  
 „ lui permettoit d'exorciser en grec  
 „ pourvû qu'il écrivit premièrement ce  
 „ qu'il voudroit dire. Ladite Possédée  
 „ offrit néanmoins de lui répondre en  
 „ quelle langue il voudroit , mais cela  
 „ n'eut point de lieu , car toutes les  
 „ Possédées recommencerent leurs cris  
 „ & leurs rages , avec des desespoirs  
 „ nompareils , des convulsions fort é-  
 „ tranges , & toutes différentes , persis-  
 „ tant d'accuser ledit Grandier de Ma-  
 „ gie & du malefice qui les travailloit,  
 „ s'offrant de lui rompre le cou , si on  
 „ vouloit leur permettre, & faisant tou-  
 „ tes sortes d'effors pour l'outrager ; ce  
 „ qui fût empêché par les defences de  
 „ l'Eglise , & par les Prêtres & Reli-  
 „ gieux là presens , travaillans extraor-

dinairement à reprimer la fureur dont “  
 toutes étoient agitées. Lui cependant “  
 demeura sans aucun trouble ni émo- “  
 tion, regardant fixement lesdites Pos- “  
 sedées, protestant de son innocence, “  
 & priant Dieu d'en être le protec- “  
 teur, & s'adressant à Mr. l'Evêque, “  
 & à Mr. de Laubardemont, il leur “  
 dit qu'il imploroit l'autorité eccle- “  
 siastique & roiale, dont ils étoient les “  
 Ministres, pour commander à ces De- “  
 mons de lui rompre le cou, ou du “  
 moins de lui faire une marque visible “  
 au front, au cas qu'il fût l'auteur du “  
 crime dont il étoit accusé, afin que “  
 par là la gloire de Dieu fût manifes- “  
 tée, l'autorité de l'Eglise exaltée, “  
 & lui confondu, pourvu toutefois que “  
 ces Filles ne la touchassent point de “  
 leurs mains, ce qu'ils ne voulurent “  
 point permettre, tant pour n'être “  
 point causes du mal qui auroit pû lui “  
 en arriver, que pour n'exposer point “  
 l'autorité de l'Eglise aux ruses des “  
 Demons, qui pouvoient avoir con- “  
 tracté quelque pacte sur ce sujet avec “  
 ledit Grandier. Alors les Exorcistes “  
 au nombre de huit, aiant commandé “  
 le silence aux Diables, & de cesser “  
 les desordres qu'ils faisoient, l'on “  
 fit apporter du feu dans un rehaut, “  
 dans lequel on jeta tous ces pactes “

les uns après les autres , & alors  
 les premiers assauts redoublèrent a-  
 vec des violences & des convulsions  
 si horribles , des cris si furieux , des  
 postures si épouvantables , que cette  
 Assemblée pouvoit passer pour un Sa-  
 bat , sans la sainteté du lieu où elle  
 étoit , & la qualité des personnes qui  
 la composoient , dont le moins é-  
 tonné de tous , au moins à l'exterieur ,  
 fut ledit Grandier , quoi qu'il en eût  
 plus de sujet qu'aucun autre , les  
 Diables continuant leurs accusa-  
 tions , lui cortant les lieux , les  
 heures , & les jours de leurs commu-  
 nications avec lui , ses premiers ma-  
 lefices , ses scandales , son insensibili-  
 té , ses renoncemens faits à la Foi &  
 à Dieu ; à quoi il repartit avec une as-  
 surance présomptueuse , qu'il demen-  
 toit toutes ces calomnies , d'autant  
 plus injustes qu'elles étoient éloig-  
 nées de sa Profession ; qu'il renonçoit  
 à Satan & à tous les Diables ; qu'il  
 ne les reconnoissoit point , & les  
 appréhendoit encore moins ; que mal-  
 gré eux il étoit chrétien , & de plus  
 personne sacrée ; qu'il se confioit en  
 Dieu & en Jesus-Christ , quoi que  
 grand pecheur du reste , mais nean-  
 moins qu'il n'avoit jamais donné lieu  
 à ces abominations , & qu'en ne lui



on sauroit donner de témoignage per-  
 tinent & authentique. Ici il est impos-  
 sible que le discours exprime ce qui  
 tomba sous les sens, les yeux & les  
 oreilles reçurent l'impression de tant  
 de furies, qu'il ne s'est jamais vu rien  
 de semblable, & à moins que d'être  
 accoutumé à de si funestes spectacles,  
 comme sont ceux qui sacrifient aux  
 Demons, il n'y a point d'esprit qui  
 eût pû retenir de la liberté contre l'é-  
 tonnement & l'horreur que cette ac-  
 tion produisoit. Grandier parmi tout  
 cela demeura toujours lui-même,  
 c'est à dire insensible à tant de prodi-  
 ges, chantant les Himnes de l'Eglise  
 avec le reste du Peuple, assuré com-  
 me s'il eût eû des legions d'AnGES  
 pour sa garde; Et de fait l'un de ces  
 demons cria que Belzebut étoit alors  
 entre lui & le Pere Tranquille Capu-  
 cin; Et sur ce qu'il dit, adressant sa  
 parole au demon, obmutescas, fai  
 silence, ledit Diable commença à ju-  
 rer que c'étoit là le mot du guet,  
 mais qu'ils étoient forcez à tout dire,  
 parce que Dieu étoit incomparable-  
 ment plus fort que tout l'Enfer. Si  
 bien que tous voulurent se jeter sur  
 lui, s'offrant de le déchirer, de mon-  
 trer ses marques, & de l'étrangler  
 quoi qu'il fut leur Maître; surquoi

„ il prit ocaſion de leur dire qu'il n'é-  
 „ toit ni leur Maître, ni leur Valet,  
 „ & que c'étoit une choſe incroyable  
 „ qu'une même confeſſion le publiât  
 „ leur Maître, & s'oſrît de l'étranger.  
 „ Et alors les Filles lui aiant jetté leurs  
 „ pantoufles à la tête, il dit : Voila  
 „ des Diables qui ſe déferrent d'eux-  
 „ mêmes. Enfin ces violences & ces ra-  
 „ ges crurent juſques à un tel point,  
 „ que ſans le ſecours & l'empêchement  
 „ des perſonnes qui étoient au chœur,  
 „ l'auteur de ce ſpectacle auroit inſail-  
 „ liblement fini ſa vie, & tout ce qu'on  
 „ put faire fut de le ſortir de l'adire  
 „ Eglife, & de l'ôter aux fureurs qui  
 „ le menaçoient : Ainſi il fut reconduit  
 „ dans ſa priſon ſur les ſix heures du  
 „ ſoir, & le reſte du jour fut employé  
 „ à remettre l'eſprit de ces pauvres Fil-  
 „ les hors de la poſſeſſion des Diables,  
 „ à quoi il n'y eut pas peu de peine.

Ceux qui écrivirent pour Grandier  
 après cette bouraſque, dirent que ces  
 Filles avoient paru ſi insolentes, qu'el-  
 les n'avoient reſpecté ni le lieu, ni les  
 perſonnes qui ſ'y étoient aſſemblées;  
 & ſi enragées contre ce pauvre homme,  
 qu'elles ſembloient le vouloir déchirer  
 en pièces, ſans le ſecours du Gardien  
 des Capucins & des autres Exorcistes,  
 dont l'intention n'étoit pas de le laiſſer

alors en proie à leurs fureurs, mais de le réserver à de plus terribles peines, dont l'horreur & la qualité ne pourroient laisser revoquer en doute la vérité de la possession, & par où ils prétendoient s'aquerir à eux mêmes la réputation d'une sainteté extraordinaire, & d'un pouvoir miraculeux. On observa encore, que les plus sensez s'étoient fort étonnez de voir, que lors qu'elles furent exorcisées par Grandier, elles ne répondirent que par un torrent d'injures, & de crachats qu'elles vomissoient contre lui, & sur tout que la Supérieure se fût servie d'une si mauvaise défaite pour ne répondre pas en grec, disant : Qu'il y avoit un pacte entre lui & elle qui l'empêchoit de répondre en cette langue. Quant aux quatre pactes dont il a été parlé, on avoit solennellement promis que l'un des quatre tomberoit du haut de la voute en bas, quoi que la Relation n'en ait rien rapporté, non plus que du Fait précédent, mais on fut bien surpris de le voir tomber de dessous la coëse de la Supérieure. On remarqua aussi que Grandier avoit expressément demandé que ce prétendu pacte de silence fût rompu : Cela se peut, disoit-il, car Dieu a donné pouvoir à son Eglise sur les Demons, & de fait vous vous van-

„tez d'en avoir éfectivement rompu  
„divers autres, qui n'étoient d'aucune  
„conséquence. Mais on n'avoit garde  
de se priver du seul moïen qu'on avoit  
de garantir ces Diables d'une épreuve,  
qu'ils n'étoient pas capables de soutenir.  
L'Auteur de la Démonomanie de Loudun  
a été assez hardi pour écrire, que  
Grandier n'osa se hasarder à interroger  
les Religieuses en grec, mais quoi que  
la précédente Relation soit visiblement  
partie de la main d'un homme si persuadé  
de la Possession, qu'au défaut d'autres  
preuves en sa faveur, il se sert de la  
constance de l'Accusé, laquelle on ne  
peut trop admirer, & qui ne pouvoit  
venir que du témoignage d'une conscience  
qui ne se sentoit point coupable, cette  
Relation suffit néanmoins pour refuter ce  
mensonge, car elle porte expressément,  
que lors que Grandier se mit en devoir  
d'interroger en grec, les Possédées l'inter-  
rompirent par des bruits confus & é-  
pouvantables qui furent toutes les mar-  
ques de possession qu'elles donnerent  
dans cette circonstance, & qui n'au-  
roient pas été si grandes ni n'auroient  
pas si fort épouvanté l'Auteur de la  
Relation, si l'on n'avoit pas produit à la  
fois les possédées en si grand nombre,  
& si elles n'eussent pas mêlé & confon-

du tant de cris & de voix ensemble, & fait tant de postures & de contorsions différentes, qu'elles donnerent sans doute à cette action, l'air d'un charivari diabolique & inferal, qui surprit ceux que ces apparences extérieures frappèrent, lesquels ne purent s'imaginer que la seule perversité de la nature humaine fût capable de produire des effets si horribles & si extravagans, qu'ils confondoient la Religion, la Piété, & la Raison.

Le dernier jour du même Mois de Juin, une des possédées qu'on exorcisoit dans l'Eglise de Notre-Dame du Château, fut assez éfrontée pour dire que Grandier avoit envoyé à plusieurs Demoiselles, pour leur faire concevoir des Monstres, une chose que la pudeur ne permet pas de nommer, & qu'elle même nomma alors hardiment; L'Exorciste présupposant que le Diable avoit dit la vérité, & sans lui objecter que le prétendu Magicien étoit trop bien gardé pour pouvoir entreprendre rien de semblable, ni qu'on ne concevoit pas quel avantage il auroit pu en recevoir, sur tout dans son état présent, il se contenta de lui demander pourquoi l'effet ne s'en étoit point ensuivi, à quoi la Fille ne répondit que par un torrent de paroles impures, sales & deshonnêtes,



## 164 HIST. DES DIABLES

qui ne faisoient aucun discours lié, & par des blasphêmes inouïs, ce qui faisoit honte même aux oreilles les moins chastes, & faisoit fremir les gens qui avoient le moins de pieté. Aussi ne pouvoit-on contenir l'indignation que toutes ces horreurs avoient excitée, & l'on commençoit à en parler ouvertement, lors qu'on vit afficher à tous les coins de la Ville, & qu'on entendit publier par tous les Carrefours, l'Ordonnance suivante.

„ Il est tres expressément défendu à  
„ toutes personnes de quelque qualité  
„ & condition qu'elles soient, de mé-  
„ dire ni autrement entreprendre de  
„ parler contre les Religieuses, & au-  
„ tres personnes de Loudon affligées  
„ des malins esprits, leurs Exorcistes,  
„ ni ceux qui les assistent, soit aux  
„ lieux où elles sont exorcisées, ou  
„ ailleurs, en quelque façon & manie-  
„ re que ce soit, à peine de dix mil li-  
„ vres d'amande, & autre plus grande  
„ somme, & punition corporelle, si le  
„ cas y échoit; Et afin qu'on n'en pre-  
„ tende cause d'ignorance, sera la pre-  
„ sente Ordonnance lûe & publiée au-  
„ jourd'hui au Prône des Eglises Pa-  
„ roissiales de cette Ville, & affichée  
„ tant aux portes d'icelles que par tout  
„ ailleurs où besoin sera. Fait à Lou-  
„ dun le 2. Juillet 1634.

Cette Ordonnance fermoit absolument la bouche à tous ceux qui auroient voulu défendre l'innocence de Grandier. Car soutenir que les Religieuses n'étoient pas possédées, étoit la médifance noire & impardonnable, contre laquelle la Justice de Laubardemont s'armoit de toute sa severité, & qu'elle pretendoit rigoureusement punir. Cependant il n'y avoit point de moien de parvenir à la justification du Curé, qu'en mettant cette verité en évidence, & en convaincant la possession d'imposture. La Cabale se croiant hors de ce danger par les precautions qu'on avoit prises, ils agirent tous avec plus de liberté, & se donnerent carrière autant qu'il leur plût, dans l'assurance qu'il n'y auroit plus personne assez hardi pour entreprendre seulement d'en murmurer tout bas. C'est pourquoy Astaroth & deux de ses compagnons, ou si l'on veut, Elizabeth Blanchard, & deux autres Seculieres, qui avoient pris parti dans le Regiment des Possédées, ne craignirent pas d'aller aussitôt faire un tour de promenade à la campagne, avec leur Exorciste le Pere Pierre, Carme Mitigé, & avec son Frere Ecoule, en dépit du scandale qu'étoient obligez de renfermer dans leur cœur, ceux qui s'étonnoient que les Diables qui pos-

se doient ces Filles , n'empêchassent pas ces bons Peres d'avoir de si grandes familiaritez avec elles. Mais ils ne savoyent pas que comme les Jesuites donnent congé à leurs Ecoliers tous les Jendis , les Exorcistes avoient bien le pouvoir de donner un Mardi aux Demons , dont sans doute ils étoient les Maîtres.

Il est à presumer que le lendemain 3. de Juillet, le Démon de la Sœur Claire étoit aussi allé en campagne , & qu'il avoit abandonné cette miserable creature à elle-même , puisque les larmes aux yeux , elle declara publiquement dans l'Eglise du Château, où on l'avoit menée pour l'exorciser , que tout ce qu'elle avoit dit depuis quinze jours, n'étoit que de pures calomnies & que des impostures ; qu'elle n'avoit rien fait que par l'ordre du Recollet, de Mignon, & des Carmes ; & que si on la sequestroit , il se trouveroit que toutes ces choses n'étoient que feintes & que malices. Elle fit encore les mêmes declarations deux jours après , qui étoit le 7. du Mois , & elle passa si avant cette derniere fois , qu'elle sortit de l'Eglise où on l'exorcisoit , & voulut s'enfuir, mais Demorans courut après elle , & l'arrêta. La Sœur Agnès enhardie par cet exemple , dit plusieurs fois les mêmes

mêmes choses , priant avec des larmes ceux qui assistoient aux exorcismes, de vouloir la tirer de l'horrible captivité, sous le poids de laquelle elle gémissoit. Elle refusoit un jour de communier, assurant son Exorciste d'un air tres-serieux , & en des termes qui ne l'étoient pas moins, qu'elle ne se trouvoit point en état de le faire, il ne laissa pas de lui faire accroire que c'étoit son demon qui lui causoit cette repugnance, & il la communia malgré elle, quelque impiété qui parût être dans cette action , & quelque consequence que les ennemis de l'Eglise pussent avoir lieu d'en tirer. Ces deux miserables Filles ne voyant aucune esperance de secours, dirent enfin qu'elles se preparoient à être extraordinairement maltraitées à la Maison, pour avoir revelé un secret si important , mais qu'elles étoient bourrelées par leurs consciences, & forcées à parler pour leur décharge , & pour donner gloire à Dieu & à la Verité, quoi qu'il en pût arriver. La Nogeret protesta aussi un jour qu'elle avoit accusé un Innocent, & qu'elle en demandoit pardon à Dieu, & se tournant tantôt du côté de l'Evêque, tantôt du côté de Laubardemont , elle leur declaroit, qu'elle se sentoit obligée à faire cette confession pour la décharge de sa con-

cience. Ce dernier n'en fit que rire, & l'Evêque & les Exorcistes soutinrent que le Diable uſoit de cet artifice, pour entretenir les gens dans l'incrédulité. Ainſi il falloit rendre Grandier Magicien à quelque prix que ce fût, & quelques preuves authentiques & convaincantes, qui ſe preſentaſſent tous les jours en faveur de ſon innocence, car on avoit le ſecret de faire connoître que le Diable mentoit, quand il parloit à ſa décharge, & qu'il diſoit vrai quand il l'acuoit, l'Egliſe communiquant à ſes Miniſtres ſes lumières infaillibles, pour diſcerner la vérité du menſonge dans les propoſitions contradictoires des Demons, & ces dignes Miniſtres les communiquant au Peuple, par la voie de l'autorité de Laubardemont, auquel perſonne n'avoit la force ni la vertu de contredire.

Un jeune homme qui ſe trouva à l'exorcisme du 8. de Juillet, aiant dit en latin qu'il y avoit dans le corps d'Agnes trois demons ſervans Grandier, [tres dæmones ſervientes Granderio.] Dites, Mago, repartit un Magiſtrat, & non pas Granderio. C'étoit un nom qu'on avoit reſolu d'éteindre, & de faire abſorber par celui de Magicien, ou du moins qui devoit être reſervé pour l'un des demons; c'eſt pourquoi



la Demonomanie de Loudun rapportant les noms des huit Diables qui possédoient la Sœur Claire, dit, que le troisième s'apelloit Sans Fin, autrement, Grandier des Dominations. Mais on fut persuadé que ce nom, par rapport au Curé, alloit bientôt être éteint dans son sang, quand on aprit qu'on lui avoit nommé des Commissaires. Le Monde étoit déjà si bien instruit de la méthode du Cardinal de Richelieu, par plusieurs tristes exemples, tels qu'avoient été les exécutions du Maréchal de Marillac, & de beaucoup d'autres, que dès qu'on voioit des Commissaires nommez pour connoître d'une accusation d'un crime, encore même qu'il ne fût pas capital, on étoit assuré que le Cardinal avoit résolu que l'Accusé perit par les mains d'un bourreau, & que les Commissaires, qui n'étoient jamais que de ses creatures, ne manqueroient pas d'exécuter les ordres sanglans pour lesquels ils étoient envoyez.

Ces Commissaires pour faire & parfaire le procez à Grandier, étoient en conséquence d'une première Commission déjà venus à Loudun, où ils avoient assisté aux exorcismes par subdélégation de Laubardemont, l'un, dans une Eglise, l'autre, dans une autre; mais on ne voulut produire au procez, que

les procez verbaux des 8. & 9. de Juillet, comme faits depuis leur dernière Commission, qui étoit expédiée le même jour 8. de Juillet, par laquelle il est porté; „ Que le Roi commet le Sieur „ de Laubardemont, les Sieurs Roatin, „ Richard, & Chevalier, Conseillers au „ Presidial de Poitiers, Houmain Lieutenant Criminel au Presidial d'Orleans, Cottereau Président, Pequigneau Lieutenant Particulier, & Burges Conseiller au Presidial de Tours. „ Texier Lieutenant General au Siege „ Roial de Saint Maixant, Dreux Lieutenant General, & de la Barre Lieutenant Particulier au Siege Roial de Chinon, la Picherie Lieutenant Particulier au Siege Roial de Châtelleraud, & Rivrain Lieutenant General „ au Siege Roial de Beaufort. Pour tous „ ensemble, ou dix d'entre eux, en „ l'absence, maladie, ou legitime empêchement des autres, faire & parfaire le procez à Grandier & à ses complices, jusques à sentence définitive, & execution d'icelle inclusive- „ ment, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles „ ne sera différé, le tout par la forme prescrite par les Edits & Ordonnances. Et outre commet & ordonne „ es Charges d'Avocat, & de Pro-

cureur du Roi les Sieurs Constant " Conseiller & Avocat du Roi au Siege " Presidial de Poitiers, & Jaques De- " nieau, Conseiller à la Flèche, pour " en cette qualité faire conjointement, " ou l'un des deux en la place de l'au- " tre, les diligences & expéditions ne- " cessaires. " En vertu de laquelle Com- mission, tous ceux qui y sont dénom- mez, horsmis Constant Avocat du Roi à Poitiers, qui s'en abstint, firent le procez à Grandier, & le condamne- rent au suplice du feu. Mais elle ne fut pas mise entre les mains des Commissai- res dès qu'elle eut été délivrée, & ce- pendant il s'étoit passé, & il se passa encore depuis des choses surprenantes à Chinon, aussi-bien qu'à Loudun.

Barré à qui la fonction d'Exorciste étoit infiniment agreable, se voyant par bienfiance exclus des exorcismes de Loudun, instruisit & façonna en secret deux de ses Devotes de Chinon, qu'il se hazarda enfin de produire en public comme étant possédées. L'une s'apel- loit Chatherine, & l'autre, Jeanne, il commença le 30. de Mai 1634. à les exorciser dans l'Eglise de St. Jaques, dont il étoit Curé. Le Lieutenant Gene- ral du lieu dressa des procez verbaux de ce qui se passoit à ces exorcismes, & parce qu'à l'exemple de celles de Lou-

dun elles accusoient Grandier de leur malefice, on ne manqua pas de produire aussi ces procez verbaux contre lui, auxquels on n'eut que trop d'égard, aussi-bien qu'aux autres Pieces de cette nature, au lieu qu'on n'en eût aucun pour ceux du Bailli de Loudun, du Lieutenant Civil, & des autres Juges, où la verité étoit si naïvement représentée, & où l'on auroit trouvé des preuves plus que convaincantes de la fausseté de l'accusation, & de celle de la possession, ce qu'on sentit si bien, que pour les écarter on eut recours à de nouveaux artifices, en rendant ces Magistras suspects, car on fit accuser le Bailli de magie par les Possédés de Chinon. Sa probité reconnüe de tout le monde, ne pût le mettre à couvert de cette atteinte, & il se trouva même des gens assez credules pour ajouter foi à une si ridicule calomnie, laquelle ne fut inventée qu'après que la cabale des Partisans de la Possession eut manqué un autre coup, qu'elle avoit voulu lui porter en cette sorte. Une gueuse mandiante aiant frappé à sa porte, mit une lettre entre les mains d'un de ses domestiques, auquel elle dit qu'elle l'avoit reçüe d'un homme qui passoit à cheval par la rue, avec ordre de la lui porter. Le Bailli aiant reçu cette lettre, & l'ayant ouver-

te, il vid qu'on lui proposoit de concourir au dessein de faire évader Grandier, ce qu'on lui promettoit d'exécuter inmanquablement, s'il vouloit seulement designer bien le lieu de sa prison, lui donnant avis qu'on atendroit sa réponse dans l'hôtellerie du cheval blanc de Chinon. Comme le nom, le seing, & l'écriture lui étoient inconnus, il se douta du piege qu'on vouloit lui tendre, & pour l'éviter il envoya la lettre à Laubardemont, lui faisant entendre qu'il avoit crû en devoir uzer de cette maniere, afin que si par feinte, ou autrement, il arrivoit qu'on fit quelque violence à la maison où Grandier étoit prisonnier, il ne pût être accusé ni soupçonné d'être l'auteur d'une telle entreprise. Quelque tems après jugeant qu'il n'y avoit plus rien à craindre de cette intrigue, il redemanda cette lettre, il offrit de la reprendre sous son recepissé, & sur le refus qu'on lui fit, il en demanda du moins une copie collationnée à l'original, pour faire perquisition de ceux qui en étoient les auteurs, & les poursuivre en justice. Laubardemont fut sourd à ses requêtes, & garentit par là ses bons amis d'une recherche, qui n'auroit pas aidé à rétablir leur réputation, quand même il se seroit servi de son autorité, qui paroissoit sans bornes,



pour les mettre à couvert de la rigueur de la Justice.

On n'en demeura pas là à son égard, on chercha à l'insulter jusques au bout, car une de ses proches parentes fut accusée de magie par Elizabeth Blanchard, seculiere possédée, qui étoit logée en la maison de la veuve Barot, sœur du beaufrere de Mignon, & alliée presques de toute la Cabale. Cette Energuemene dit un jour en presence des Juges Commissaires, Roatin, Richard, & Chevalier, que cette demoisolle étoit forcieriè, & qu'une de ses particulieres amies lui avoit apporté de sa part un pacte, composé à peu près comme les autres dont il a été parlé ci-dessus; mais on aprit que cette accusation avoit causé tant de scandale & murmure dans Loudun, où le Bailli étoit fort aimé, qu'on prit le parti d'obliger le Demon à se dedire le lendemain, & de lui ordonner de garder aussi le silence à l'égard des autres Officiers de la Ville, qu'il avoit resolu d'acuser de tenir école de Magie, ainsi qu'il avoit déjà ozé en entretenir l'Evêque de Poitiers à l'oreille le jour precedent, & l'Evêque en avoit laissé échapper la nouvelle, avant qu'on eût arrêté d'en étoufer le projet, ou de le suspendre jusques après la mort de Grandier.

Cependant le Bailli étoit si odieux aux auteurs de la Possession, qu'ils ne pûrent s'empêcher de faire encore éclater leur haine & leurs mauvaises intentions contre lui, en la personne de sa femme, elle alla dans une Eglise où l'on exorcisoit, & où l'Evêque étoit présent, auquel une des possédées dit d'abord à l'oreille, que cette Dame étoit magiciene; puis elle le repéra tout haut en parlant à elle-même: Vous avez apporté un pacte dans cette Eglise, lui dit-elle impudemment. La Baillive qui ne manquoit ni de presence d'esprit, ni de courage, adreila sur l'heure même ses prieres à Dieu à haute voix, & fit diverses imprecations contre les Diables, & contre les Magiciens; & enfin elle somma les Exorcistes de confondre tout à l'heure, ou elie, ou la pretendue possédée, & de faire voir la verité ou la fausseté de cette accusation, en faisant rapporter le pacte par le Diable, selon qu'ils en avoient le pouvoir de l'Eglise, & qu'ils se vantoient d'en avoir fait rapporter plusieurs autres. Surquoi les Exorcistes conjurerent les Demons, ils leur ordonnerent d'obéir, & leur réitererent leurs cōmandemens & leurs conjurations si longtems, & à tant de diverses reprises, qu'ils y

passèrent deux heures entieres, & que la nuit les y surprit, qui les tira de cet embarras en forçant la Compagnie à se separer.

La derniere Commission dont il a été parlé, parut au jour par la publication qui en fut faite, & par l'enregistrement au Greffe; Après quoi les Juges Commissaires s'étant assemblez le 26. de Juillet, au Convent des Carmes, ils y établirent leurs Seances, & le lendemain 27, ils nommerent pour Rapporteur, Houmain Lieutenant Criminel d'Orleans, & Texier Lieutenant General de St. Maixant. Le premier étoit logé chez Duthibaut, & chacun des autres étoit aussi logé chez les ennemis de l'Accusé. Le 28 ils ordonnerent que copie de leur Commission lui seroit signifiée, & l'ordonnance fut executée le même jour. Il écrivit dans le même tems à sa mere la lettre suivante.

„ Ma mere, Monsieur le Procureur  
 „ du Roi député m'a rendu vôtres lettres, par laquelle vous me mandez  
 „ qu'on a trouvé mes papiers en ma  
 „ chambre, & retenu ceux qui pou-  
 „ voient servir à ma justification, pour  
 „ me les mettre en main, mais on ne  
 „ me les a point donnez, aussi quand je  
 „ les aurois je ne suis point en état de

faire des écritures. Pour des me-  
 moires, je ne puis dire autre chose  
 que ce que j'ai dit au procez, qui  
 consiste en deux chefs. Au premier  
 l'on m'a interrogé sur les faits de  
 ma premiere accusation, à quoi j'ai  
 satisfait, & allegué que j'en suis bien  
 justifié, ce qu'il faut faire voir en pro-  
 duisant mes quatre sentences d'ab-  
 solution, savoir deux du Presidial de  
 Poitiers, & deux autres de Mr. l'Ar-  
 chevêque de Bourdeaux. Que si Mes-  
 sieurs les Commissaires doutent de  
 l'équité d'icelles, ils peuvent de leur  
 autorité faire apporter le procez qui  
 est au Greffe de la Cour de Parlement,  
 avec ma production civile, qui sert à  
 faire voir les mauvaises pratiques  
 qui furent alors faites contre moi. Le  
 second chef est touchant la magie &  
 le mal des Religieuses. Surquoi je  
 n'ai rien à dire qu'une verité bien  
 constante, qui est que j'en suis du  
 tout innocent, & à tort accusé, dont  
 j'ai fait ma plainte à Justice, ce qu'il  
 faut faire voir en employant les pro-  
 cez verbaux de M. le Bailli, où sont  
 inserées toutes les requêtes que j'ai  
 presentées tant aux Juges Roiaux,  
 qu'à Monseigneur l'Archevêque,  
 dont j'ai donné une fois une grosse à

„ Monseigneur de Laubardemont , que  
 „ Mr. le Procureur du Roi m'a dit a-  
 „ voir aussi produite. Vous ferez faire  
 „ une Requête d'emploi par nôtre Pro-  
 „ cureur , qui prendra tel conseil qu'il  
 „ jugera bon. Mes Réponces contien-  
 „ nent mes défences & raisons , je n'ai  
 „ rien mis en avant , que je ne justifie  
 „ par écritures & témoins , si mesdits  
 „ Seigneurs m'en donnent le moien.  
 „ Au reste je me repose de tout sur la  
 „ Providence de Dieu , sur le témoig-  
 „ nage de ma conscience , & sur l'équi-  
 „ té de mes Juges, pour l'illumination  
 „ desquels je fais des prieres continuel-  
 „ les à Dieu , & pour la conservation  
 „ de ma bonne mere , à qui Dieu me  
 „ veuille rendre en bref , pour lui ren-  
 „ dre mieux que je n'ai jamais fait les  
 „ devoirs de son fils & serviteur ...  
 „ Grandier. Et par apostille.

„ D'autant que je ne sai rien ici de ce  
 „ qui se fait au monde , s'il s'est passé  
 „ quelque chose aux actes publics qui  
 „ puisse servir , il faut s'en aider selon  
 „ que le conseil jugera bon. On m'a  
 „ fait lecture de la Commission du Roi,  
 „ portant les noms de Messieurs les  
 „ Juges députez pour juger le procez  
 „ définitivement , & l'on m'a donné la  
 „ liste de leurs noms que je vous en-  
 „ voie.



Quelle que fût l'opinion qu'il avoit de ses Juges , ceux d'entre les Desintereſſez qui avoient quelque commerce avec eux, connoiſſoient bien que ſa perte étoit reſoluë , dont l'on ne fut pas alors ſi vivement touché , qu'on l'auroit été , ſi l'on n'eût pas eû l'eſprit occupé à faire attention à toutes les ſuites de cette affaire, qui ſembloient menacer chaque particulier d'un pareil traitement à ſon tour , par l'établiſſement de cette Proposition , Que le “ Diable duëment exorcisé eſt contrainct de dire la verité. “ Les Juges Commiſſaires faiſant voir par toutes leurs démarches , qu'ils avoient ordre ou intention d'autoriſer cette maxime. Cette reflexion toucha les plus indolens , & les obligea à ſe mettre en état de prevenir les éſets d'une doctrine ſi dangereuſe. Enfin tous les Habitans aſſemblez au ſon de la cloche de l'Hôtel de Ville, prirent reſolution de ſ'adreſſer directement au Roi , auquel ils écrivirent la lettre que voici.

SIRE , Les Officiers & Habitans de “ vôtre Ville de Loudun ſe trouvent “ enfin obligez d'avoir recours à Vôtre “ Majesté, en lui remontrant tres-hum- “ blement, que dans les exorcismes qui “ ſe font dans ladite Ville de Loudun “ aux Religieuſes de Sainte Urfule, & à “

„ quelques Filles Seculieres , que l'on  
 „ dit être possédées des malins esprits,  
 „ il se commet une chose tres-prejudi-  
 „ ciable au public , & au repos de vos  
 „ fideles Sujets , en ce que les Exorcis-  
 „ tes abusans de leur ministere & de  
 „ l'autorité de l'Eglise , font dans les  
 „ exorcismes des questions qui tendent  
 „ à la diffamation des meilleures Fa-  
 „ milles de ladite Ville, & Monsieur de  
 „ Laubardemont, Conseiller député par  
 „ Vôte Majesté , a déjà ci-devant a-  
 „ jouté tant de foi aux direz & répon-  
 „ ses de ces demons, que sur une fausse  
 „ indication par eux faite, il auroit été  
 „ dans la maison d'une Demoiselle, a-  
 „ vec éclat, & suite d'un grand nombre  
 „ de peuple, pour y faire perquisition de  
 „ livres imaginaires de magie. Comme  
 „ encore d'autres Demoiselles auroient  
 „ été arrêtées dans l'Eglise, & les por-  
 „ tes fermées, pour y faire perquisition  
 „ de certains pretendus pactes magi-  
 „ ques semblablement imaginaires. De-  
 „ puis ce mal a passé si avant , qu'on  
 „ fait aujourd'hui telle consideration  
 „ des dénonciations , témoignages , &  
 „ indications desdits demons , qu'il a  
 „ été imprimé un Livret , & semé dans  
 „ ladite Ville , par lequel on veut éta-  
 „ blir cette creance dans l'esprit des  
 „ Juges : [ Que les demons duëment

exorcisez disent la verité, que l'on peut  
asseoir sur leur déposition un jugement  
raisonnable, & qu'après les Veritez de  
la Foi, & les démonstrations des Scien-  
ces, il n'y a point de plus grande certi-  
tude, que celle qui vient de là, & que  
lors qu'on ajoute foi aux paroles du  
Diable dûement adjuré, on reçoit ses  
paroles, non comme du pere de men-  
songe, mais de l'Eglise qui a le pouvoir  
de forcer les Diabes de dire verité. ]  
Et pour établir encore plus puissam-  
ment cette dangereuse Doctrine, il a  
été fait dans lad. Ville, & en presence  
de Mr. de Laubardemont deux Ser-  
mons en conformité des Propositions  
ci-dessus. Ensuite de quoi, & sur de  
telles dénonciations, ledit Sieur de  
Laubardemont auroit encore de na-  
gueres fait arrêter & prendre prison-  
niere par un Exemt du grand Prevôt,  
une fille des meilleures familles de la  
Ville, icelle retenuë deux jours en la  
maison d'un gentilhomme veuf, puis  
relâchée entre les mains & sous la  
caution de ses proches. Tellement,  
SIRE, que les Suplians voient & con-  
noissent par cet étrange procedé, que  
l'on s'éforce d'établir parmi eux, &  
dans le cœur de vôtre Roiaume tres-  
chrétien, une image des Oracles an-  
ciens; contre la prohibition expresse

## 182 HIST. DES DIABLES

„ de la loi divine , & l'exemple de nô-  
 „ tre Sauveur, qui n'a pas voulu admet-  
 „ tre les demons à dire & publier des  
 „ choses veritables & necessaires à  
 „ croire ; contre l'autorité des Apô-  
 „ tres, & anciens Peres de l'Eglise, qui  
 „ les ont toujours fait taire, & défendu  
 „ de les enquerir ni de familiariser avec  
 „ eux ; & encore contre la doctrine de  
 „ St. Thomas & autres Docteurs de  
 „ l'Eglise. Mais outre cela les mauvai-  
 „ ses maximes inserées dans ce Livret,  
 „ & qu'on veut aujourd'hui faire va-  
 „ loir , ont été déjà ci-devant , & dès  
 „ l'année 1620 rejettées par l'avis des  
 „ plus fameux & celebres Docteurs de  
 „ Sorbonne , & depuis condamnées par  
 „ le decret , censure, & decision gene-  
 „ rale de la Faculté de Paris, donnée en  
 „ l'an 1623 sur un Livre fait touchant  
 „ trois Possédées de Flandres, qui con-  
 „ tendoit de semblables Propositions que  
 „ celles dont il s'agit. Doncques les  
 „ Suplians poussez par leur propre in-  
 „ terêt , vû que si l'on autorise ces de-  
 „ mons en leurs réponses & oracles, les  
 „ plus gens de bien , & les plus ver-  
 „ tueux & innocens , auxquels consé-  
 „ quemment ces demons ont une-haine  
 „ plus mortelle, demeureront exposez  
 „ à leur malice , requèrent & suplient  
 „ humblement Vôtre Majesté d'inter-

poser son autorité roiale , pour faire “  
 cesser ces abus & profanations des “  
 exorcismes, qui se font journellement “  
 à Loudun, en la presence du Saint Sa- “  
 crement, en quoi elle imitera le zele “  
 de l'Empereur Charlemagne l'un de “  
 ses tres-augustes devanciers , qui em- “  
 pêcha & défendit l'abus qui se com- “  
 mettoit de son tems en l'aplication de “  
 quelques Sacrements, dont on détour- “  
 noit & pervertissoit l'usage, contre le “  
 dessein & la fin de leur institution. A “  
 ces causes , SIRE , il plaise à Vôte “  
 Majesté, ordonner que ladite Faculté “  
 de Paris verra le susdit livret & cen- “  
 sure ci-attachée, pour interposer d'a- “  
 bondant son decret sur les proposi- “  
 tions , doctrines , & resolutions ci- “  
 dessus , dont entant que besoin seroit “  
 elle lui en donnera pouvoir ; Et qu'il “  
 soit permis ausdits Suplians & ceux “  
 d'entre eux qui y auront interêt, “  
 d'interjetter apel comme d'abus, des “  
 interrogations tendantes à diffama- “  
 tion, faites par lesdits Exorcistes , & “  
 de tout ce qui s'en est ensuivi , & ice- “  
 lui relever soit en vôte Cour de Par- “  
 lement de Paris , qui en est le Juge “  
 naturel, ou en telle autre Cour qu'il “  
 plaira à Vôte Majesté d'ordonner. “  
 Et les Suplians continuèrent à prier “  
 Dieu pour la prosperité , grandeur, “



„ & accroissement de son juste & glo-  
 „ rieux Empire.

Cette lettre ou requête ne permet-  
 tra pas au Lecteur de douter de ce qui  
 a été avancé sur les sentimens que les  
 honnêtes gens avoient touchant la  
 Possession , & touchant les procédures  
 des Exorcistes , & celles de Laubarde-  
 mont , lequel fut extraordinairement  
 irrité de cette démarche & de cette  
 résolution , aussi-bien que les autres  
 Commissaires. Mais parce qu'on s'a-  
 dressoit directement au Roi , ils ne  
 jugerent pas devoir rien entreprendre  
 contre ceux qui avoient délibéré , &  
 ils se contenterent seulement de rendre  
 l'Arrêt suivant.

## DE PAR LE ROI.

*Extrait des Registres de la Commis-  
 sion ordonnée par le Roi pour le  
 Jugement du procez criminel fait  
 contre Me. Urbain Grandier & ses  
 Complices.*

„ **S**UR ce qui a été remontré par le  
 „ Procureur General du Roi que  
 „ mardi dernier 8. de ce mois, le Bailli  
 „ de cette Ville auroit convoqué une  
 „ Assemblée, composée pour la plupart  
 „ d'Habitans faisans profession de la

R. P. R. & de gens mecaniques , en laquelle il fut tenu plusieurs propos injurieux & tendans à sedition & émotion populaire , sur des faits fausement & calomnieusement mis en avant, touchant les exorcismes qui se font publiquement en cette Ville sous l'autorité du Roi, & autres choses dépendantes de nôtre Commission ; & que sur l'avis qui Nous en fut dès lors par lui donné, Nous aurions ouï tant le Lieutenant Criminel, que les Avocat & Procur. du Roi au Bailliage de cette Ville, ensemble les Elus & Echevins d'icelle, & Champion Greffier de ladite Assemblée, & fait apporter un Memoire contenant les noms de ceux qui ont assisté en icelle , par lequel Acte apert de l'entreprise & atentat fait par ledit Bailli en ladite Assemblée, & des propos injurieux qui y ont été tenus , lesquels sont desavouez par les plus sages & les plus qualifiez desd. Habitans, qui en jugent la consequence, laquelle ne peut être que tres - pernicieuse au service du Roi , & à l'autorité de la Justice, s'il n'y est promptement pourvû. Et pourtant requeroit que ledit acte d'assemblée fût cassé & annullé, & les propos injurieux portez par icelui , raiez & biffiez, avec défenses comme autrefois

„ audit Bailli, & à tous autres, de faire  
 „ aucune assemblée, & en icelle faire  
 „ aucune proposition concernant les  
 „ exorcismes, & autres faits dépendans  
 „ de nôtre Commission, & qu'il fût in-  
 „ formé plus amplement des propos  
 „ injurieux tendans à sedition, tenus  
 „ tant dans lad. assemblée qu'ailleurs,  
 „ pour l'information faite, & à lui com-  
 „ muniquée, être fait droit ainsi que de  
 „ raison, & vû led. acte d'assemblée dud.  
 „ jour... du present mois, memoires des  
 „ noms & surnoms d'aucuns desd. Ha-  
 „ bitans, qui ont assisté en ladite assem-  
 „ blée; Nos procez verbaux des 8. & 9.  
 „ dud. mois contenans l'audition dudit  
 „ Lieutenant Criminel, Avocat, & Pro-  
 „ cureur du Roi au Bailliage, & dudit  
 „ Champion; Arrêt dudit jour 9. du  
 „ present mois. Et tout considéré. Les  
 „ Commissaires députez par le Roi, Ju-  
 „ ges Souverains en cette partie, sans  
 „ avoir égard aud. acte du present mois,  
 „ que nous avons cassé & cassons com-  
 „ me nul, fait par attentat contre le res-  
 „ pect, & l'autorité à nous donnée par  
 „ le Roi, & sur des faits calomnieux,  
 „ injurieux, & tendant à sedition popu-  
 „ laire, contre les formes ordinaires, &  
 „ par pratiques & monopoles. Avons  
 „ ordonné & ordonnons que la minute  
 „ dudit acte sera représentée, & mise à

nôtre Greffe par Champion Greffier “  
 de lad. assemblée dans ce jourd'hui, “  
 pour icelle vüe & communiquée audit “  
 Procureur General du Roi, être or- “  
 doné ce qu'il apartiendra à cet égard. “  
 Faisons comme autrefois inhibition, “  
 & défences tant audit Bailli, Elûs de “  
 Ville, qu'autres, de convoquer ni faire “  
 à l'avenir telles assemblées ni autres, “  
 sur choses concernant ledit pouvoir “  
 à nous donné par la Commission de “  
 sa Majesté, ni aucunement entrepren- “  
 dre sur le fait d'icelle, à peine de vingt “  
 mille livres d'amande, & autre plus “  
 grande, si le cas y échoit ; sauf ausd. “  
 Habitans, & autres personnes, de se “  
 pourvoir pardevant Nous sur les “  
 plaintes qu'ils voudroient faire, con- “  
 cernant ce qui se passe aux exorcis- “  
 mes, & autres circonstances & dépen- “  
 dances de nôtre Commission : Et fai- “  
 sant droit du surplus des Conclusions “  
 du Procureur du Roi, avons ordonné “  
 & ordonnos, qu'il sera plus amplement “  
 informé pardevant Nous, des propos “  
 injurieux & seditieux, qui ont été te- “  
 nus tant dans lad. Assemblée qu'ail- “  
 leurs, pour lad. Information rapportée “  
 & communiquée audit Procureur du “  
 Roi, être pourvû de tel Decret qu'il “  
 apartiendra. Et afin que nôtre present “  
 Arrêt soit notoire à un chacun, or- “

„ donnons qu'il soit signifié tant à la  
 „ personne dudit Bailli, qu'aux Elûs de  
 „ Ville, & en outre lû & publié à son de  
 „ trompe, & afiché aux lieux & carre-  
 „ fours de cette dite Ville à ce faire  
 „ acoutumez. Fait à Loudun, le... jour  
 „ d'Aout 1634. Signé Nozai Greffier.

Si la requête est une preuve incontes-  
 table des sentimens du public, cet arrêt  
 en est une non moins évidente de l'in-  
 juste & souveraine autorité que Laubar-  
 demont usurpoit. Ce petit Tiran vou-  
 loit qu'on s'adressât à lui, sur les plain-  
 tes qu'on avoit à faire de lui-même, &  
 de la maniere dont il abusoit du pou-  
 voir qu'il avoit en main. Il ordonnoit  
 que les requêtes qu'on dressoit pour  
 presenter au Roi, seroient raportées, su-  
 primées, déchirées, & qu'il seroit infor-  
 mé contre les auteurs d'un tel atentat,  
 ou plutôt d'une procedure si legitime.  
 Certes il eût été bien difficile que la  
 voix d'un particulier, & d'un miserable  
 captif, comme étoit Grandier, eût pû  
 parvenir jusques aux oreilles de ce Mo-  
 narque, si celle de tous les Habitans  
 d'une Ville, assemblez en corps avec  
 leurs Officiers, suivant la coûtume, &  
 dans les regles prescrites, étoit étouffée  
 & arrêtée par des moiens si remplis  
 d'artifice & de violence.



Deux jours après que cet Arrêt eut été publié & affiché, Grandier fit présenter une requête à ses Juges tendant à une seconde visite. Voici quelques-unes des raisons sur lesquelles elle étoit fondée. Ne vous arrêtez point, Nosseigneurs, à la visite qu'on prétend avoir été faite, vous en aurez considéré les nullitez par le Faatum qui vous a été baillé; mais on a ômis que l'Apotiquaire Adam s'étant impudemment fourré avec ces prétendus Medecins, & le Chirurgien Mannouri, dans la chambre où la visite fut faite, il oza signer le Rapport qui fut rendu, dont Mr. de Laubardemont aiant été averti, il tança aigrement cet homme, tellement qu'il fallut rompre ce Rapport, & en faire un autre, ce qu'on dit avoir été fait encore en d'autres rencontres. Il y suplioit les Juges de ne differer pas à ordonner cette seconde visite, laquelle bien & dûement faite, par des Medecins de probité & de suffisance, seroit comme la pierre de touche pour reconnoître la verité; Il leur remontroit, Que des Medecins de Village & jeunes, ne devoient pas être apellez dans une occasion si extraordinaire: Qu'ils ne devoient pas être logez chez ses ennemis declarez, ni communiquer tous les jours avec eux

& avec les Religieuses ; Que la tête du Chirurgien Mannouri qui étoit tremblante , sans doute par un défaut de cervelle n'étoit pas propre à discerner les principes des actions dont il s'agissoit , ni à en juger solidement ; Que le plus sur moien pour penetrer dans cette affaire , étoit d'en uzer comme firent Messieurs du Parlement séant à Tours, suivant le recit qu'en fait Pigrai Chirurgien du Roi Henri III. au Chapitre X. de son Epitome de Medecine & de Chirurgie , Où il dit que quatorze personnes qu'on accusoit de sortilege , aiant été condamnez à mort par les Juges des lieux , après avoir été visitez devant eux, furent néanmoins renvoiez absous par le Parlement , sur la nouvelle visite qui fut faite par l'Auteur, en presence de deux Conseillers de la Cour commis pour cet éfet , & de trois Medecins du Roi, par laquelle il ne fut trouvé ni marque, ni aparence des choses dont les accusez avoient été chargez. Ce Chirurgien ajoute, qu'il ne fait pas quelle étoit la capacité & la fidelité de ceux qui avoient donné leur rapport ; Mais Grandier soutenoit qu'il ne savoit que trop , quelle étoit l'incapacité & la malice de ceux qui l'avoient visité. Cette requête ne fut pas réponduë plus favorablement que les precedentes. On a  
pourtant

pourtant avoué dans l'Extrait des pré-  
 qui se sont trouvées au procez, &c.  
 Qu'on peut trouver ceci à redire dans "  
 l'Instruction, & que le Chirurgien "  
 qui assista aux Visites étoit parent du "  
 Sieur de Silli, qu'on dit avoir été l'un "  
 des instrumens de la perte du Curé, "  
 mais qu'il n'y étoit que comme té- "  
 moin, & que ce sont les six Medecins "  
 non suspects qui y assistoient, qui ont "  
 donné leur Rapport. " Mais qui le croi-  
 ra ? Et comment peut-on soutenir que  
 celui qui a manié la sonde, & qui l'a  
 appliquée, n'a été que le témoin dans  
 cette action ? Peut-on s'empêcher de  
 convenir, que ce sont les Medecins qui  
 n'étoient véritablement que les té-  
 moins ? & encore des témoins suspects,  
 reprochables, & recusez, quoi que  
 par une continuation d'injustice, on  
 n'ait point voulu deférer aux legitimes  
 causes de recusation qui étoient alle-  
 guées contre eux.

Tant de procedures irregulieres &  
 violentes, tant de dénis de justice, tant  
 de refus d'écouter seulement les défen-  
 ces de l'Accusé, de recevoir les requê-  
 tes & les pieces qu'il donnoit, & de lui  
 communiquer celles qu'on produisoit  
 contre lui ; Tout cela commença à lui  
 faire ouvrir les yeux sur sa perte pro-  
 chaine, & à lui faire comprendre, qu'il

n'y avoit plus de milieu entre ces deux extremitez , ou qu'il fût puni comme Sorcier & Magicien, ou qu'un Convent de Religieuses, plusieurs Moines & Ecclesiastiques , & quantité de Laiques considerables , fussent exposez aux peines que meritoit la plus atroce de toutes les calomnies , & la plus noire de toutes les machinations qu'on peut faire contre la vie & l'honneur d'un innocent , & qui avoit été si visiblement apuïée par un Evêque , & par un Commissaire du Roi , qu'ils ne pouvoient pas s'empêcher d'avoir part à l'infamie dont les coupables se trouveroient couverts. Mais quoi qu'il sentît bien qu'il periroit innocent, pour sauver un grand nombre de coupables , & qu'il se trouvât resigné à la volonté de Dieu , il ne voulut pourtant pas abandonner sa propre defence , & il fit pour cet effet le discours dont il a déjà été fait mention plusieurs fois , portant pour titre, Fins & Conclusions absolutoires, &c. qui commence en ces termes , Je vous  
„ supplie en toute humilité de considerer  
„ mûrement & avec attention , ce que  
„ le Prophete dit au Pseaume 82. qui  
„ contient une très-sainte remontrance  
„ qu'il vous fait d'exercer vos charges  
„ en toute droiture , attendu qu'étant  
„ hommes mortels vous aurez à com-

paroître devant Dieu, Souverain Juge “  
 du Monde , pour lui rendre compte “  
 de vôtre administration. Cet Oint de “  
 Dieu parle aujourd' hui à vous qui êtes “  
 assis pour juger , & vous dit , Dieu “  
 assiste en l'Assemblée du Dieu fort, il “  
 est Juge au milieu des Juges ; Jusques “  
 à quand aurez-vous égard à l'aparen- “  
 ce de la personne du méchant ? Faites “  
 droit au chetif & à l'orphelin , faites “  
 justice à l'affligé & au pauvre , recou- “  
 rez le chetif & le souffreteux , & “  
 le délivrez de la main des méchans , “  
 Vous êtes dieux & enfans du Souve- “  
 rain , toutefois vous mourrez com- “  
 me hommes , & vous qui êtes les “  
 principaux , vous cherrez comme un “  
 autre. “

Le commencement de ce Discours ,  
 étoit grave & touchant , il avoit été  
 présenté à l'Evêque , & aux autres per-  
 sonnes d'autorité , aussi bien qu'aux  
 Commissaires , le premier éfet qu'il  
 produisit, fut que ce Prelat après avoir  
 assisté aux exorcismes, envoya à Loudun  
 une sentence en forme de decret , datée  
 de sa maison de Dissai , du 10. d'Aout,  
 portant, Que les Religieuses Ursulines “  
 de Loudun & les Filles Seculieres, “  
 étoient veritablement travaillées des “  
 demons, & possédées par les malins es- “  
 prits. “ Elle fut signifiée à l'accusé, avec



une copie de l'avis & resolution de  
André Daval , Nicolas Imbert , Antoi-  
ne Martin , & Jaques Forton , Doc-  
teurs de Sorbonne à Paris , qui avoient  
opiné sur des faits qui leur avoient été  
proposez , lesquels étoient absolument  
suposez & faux , savoir que les Reli-  
gieuses avoient été enlevées de terre à  
la hauteur de deux piez , & qu'étant  
couchées tout de leur long , sans aide  
ni de piez ni de mains , & sans plier le  
corps elles avoient été relevées. On  
proceda aussi à son audition, & enfin on  
se prepara au jugement du procez. Le  
Pere Tranquille dit ; „ Que les Juges  
„ se voiant chargez d'une affaire qui  
„ atiroit sur eux les yeux de toute la  
„ France , & même de toute la Chré-  
„ tienté , d'une affaire qui sembloit être  
„ envelopée de mille difficultez, & dont  
„ le succez tiroit à de tres-grandes con-  
„ sequences , ils resolurent tous d'un  
„ avis de s'adresser premierement à  
„ Dieu, qui est la source de lumiere &  
„ de verité , & qu'ainsi chacun d'eux  
„ se prepara par la confession & com-  
„ munion souvent reïterées , pour re-  
„ cevoir la grace & l'assistance du ciel.  
„ Ils donnerent , ajoute-t-il , entrée à  
„ cette action par une procession gene-  
„ rale , pour faire voir qu'ils étoient  
„ les premiers à exciter le peuple à de-

votion par leurs exemples ; Ils con-  
tinuerent toutes les fêtes & les di-  
manches pendant le jugement du pro-  
cez , à visiter encore les Eglises de la  
Ville , & là le St. Sacrement expo-  
sé, faire chanter avec solennité une  
Messe du St. Esprit , avec la Predica-  
tion, faisant des prieres publiques &  
ferventes , à ce qu'il plût à Dieu de  
les conduire dans cette affaire , & les  
illuminer de son Esprit, pour rendre  
la justice à qui elle appartient, selon  
l'intention de sa Majesté & le devoir  
de leurs consciences.

Ces Commissaires s'étant ainsi devo-  
tement preparez ils s'assemblerent le  
18 d'Aout, de grand matin, au Con-  
vent des Carmes, où ils donnerent un  
arrêt, par lequel, après avoir énoncé  
les commissions du Roi, & les pieces  
qui avoient été produites de part &  
d'autre, ils prononcerent la condam-  
nation de Grandier en ces termes :  
Avons déclaré & declarons ledit Ur-  
bain Grandier dûement atteint &  
convaincu du crime de magie, ma-  
lefice, & possessions arrivées par son  
fait, es personnes d'aucunes Religieu-  
ses Ursulines de cette Ville de Lou-  
dun, & autres Seculieres, ensemble  
des autres cas & crimes resultans  
d'icelui. Pour reparation desquels,

298 HIST. DES DIABLES

„ avons icelui Grandier condamné &  
 „ condamnons à faire amande honora-  
 „ ble, nuë tête, la corde au cou, tenant  
 „ en la main une torche ardente du  
 „ poids de deux livres, devant la prin-  
 „ cipale porte de l'Eglise de St. Pierre  
 „ du Marché, & devant celle de Ste.  
 „ Ursule de cette-dite Ville, & là à ge-  
 „ noux demander pardon à Dieu, au  
 „ Roi, & à la Justice; Et ce fait être  
 „ conduit à la place publique de Ste.  
 „ Croix, pour y être ataché à un po-  
 „ teau sur un bucher, qui pour cet éfet  
 „ sera dressé audit lieu, & y être son  
 „ corps brûlé vif avec les pactes & ca-  
 „ racteres magiques restans au Greffe,  
 „ ensemble le Livre manuscrit par lui  
 „ composé conte le celibat des Prêtres,  
 „ & ses cendres jettées au vent. Avons  
 „ déclaré & declarons tous & chacun  
 „ ses biens aquis & confisquez au Roi,  
 „ sur iceux prealablement pris la som-  
 „ me de cent cinquante livres, pour être  
 „ employée à l'achat d'une lame de cui-  
 „ vre, en laquelle sera gravé le present  
 „ arrêt par extrait, & icelle aposée  
 „ dans un lieu éminent de ladite Eglise  
 „ des Ursulines, pour y demeurer à per-  
 „ petuité. Et auparavant que d'être  
 „ procédé à l'exécution du present ar-  
 „ ret, ordonnons que ledit Grandier se-  
 „ ra apliqué à la question ordinaire &

extraordinaire sur le chef de ses complices. Prononcé à Loudun aud. Grandier, & executé le 18 d'Aout 1634.

Le Pere Tranquille, & l'Auteur de la Demonomanie de Loudun, ont écrit touchant la mort de Grandier quantité de choses ou fausses, ou pueriles & ridicules. Ils lui ont reproché qu'il avoit demandé l'adoucissement de son supplice. Il avoit grand tort sans doute, d'être ému à l'aspect d'une mort infame & cruelle, & dont la seule pensée fait fremir d'horreur. C'est, disent ces Ecrivains, c'est qu'il avoit plus de soin de son corps que de son ame. Avec de semblables raisons on peut aisément criminaliser les actions les plus innocentes; mais pour disculper cette malheureuse victime de l'hipocrisie des Moines, la charité oblige à dire avec l'Ecriture, que nul n'a en haine sa propre chair, & à croire qu'il pensoit à son ame, & qu'il craignoit que sa fermeté, sa foi, & son esperance, telles quelles pouvoient être, ne succombassent sous le poids d'une souffrance si terrible. Ils lui ont encore reproché, Qu'il n'avoit pas daigné regarder le Crucifix, ni une Image de la sainte Vierge, qu'il secouoit la tête quand on lui jettoit de l'eau benite, que quand on lui en presenta il n'en voulut pas boire, ou qu'il n'en but

## 300 HIST. DES DIABLES

„ que fort peu, qu'il n'invoqua point là  
 „ Vierge, & qu'il ne savoit pas l'Orai-  
 „ son de l'Ange Gardien. Ce sont là les  
 argumens que ces Auteurs ozent alle-  
 guer comme demonstratifs, & suffisans  
 pour prouver par les circonstances de  
 la mort de Grandier, qu'il étoit Magi-  
 cien. Il est vrai qu'ils ajoutent, Qu'il  
 „ n'invoqua ni Dieu le Père, ni Jesus-  
 „ Christ, ni qu'il n'implora le secours  
 „ d'aucun, sinon d'un Huguenot apos-  
 „ tat & relaps, qui étoit proche de lui.  
 Ce fait a été reconnu faux par tout ce  
 qu'il y avoit de Spectateurs assés pro-  
 ches pour entendre, & ce malheureux  
 Huguenot apostat & relaps, présent &  
 priant seul pour le Patient, est d'une  
 fabrique si convenable au genie des  
 Moines, que si l'on ne se sentoit l'esprit  
 rempli de pitié, d'horreur, & d'indig-  
 nation, l'on ne pourroit s'empêcher d'en  
 rire à la lecture, aussi-bien que de ce  
 qu'ils ont encore écrit : „ Qu'après  
 „ qu'on eut lavé ses jambes, qui avoient  
 „ été déchirées par la torture, & qu'on  
 „ les eut présentées au feu, pour y ra-  
 „ peller quelque peu d'esprits & de vi-  
 „ gueur, il ne cessa pas de s'entretenir  
 „ avec ses Gardes par des discours peu  
 „ sérieux & pleins de railleries ; qu'il  
 „ mangea avec apérit, & but avec plai-  
 „ sir trois ou quatre cous ; Et qu'il ne



répandit aucunes larmes en souffrant “  
 la question, ni après l'avoir soufferte, “  
 lors même qu'on l'exorcisa de l'exor- “  
 cisme des Magiciens, & que l'Exor- “  
 ciste lui dit à plus de cinquante repri- “  
 ses, [præcipio ut si sis innocens effun- “  
 das lachrymas, ] je te commande de “  
 verser des larmes, si tu es innocent. “  
 Comme si le saisissement & la douleur  
 n'eussent pû être des causes naturelles  
 de ce dernier accident, supposé qu'il fût  
 véritable, & comme si l'horreur & l'in-  
 dignation qu'il ne pouvoit s'empêcher  
 d'avoir conçues, n'avoient pas été ca-  
 pables de lui tenir les yeux secs & allu-  
 mez, & enfin comme s'il n'eut dû se  
 passer rien d'extraordinaire, dans un  
 corps si horriblement maltraité, & dans  
 un esprit si extraordinairement agité.  
 Mais toutes ces choses ne furent inven-  
 tées ou avancées, qu'afin d'insinuer, que  
 la puissance des demons le rendoit in-  
 sensible à toutes les cruautés qui étoient  
 exercées sur sa personne. On lui a en-  
 core imputé qu'il avoit refusé de se  
 confesser, en répondant, Qu'il n'y “  
 avoit que quatre jours qu'il s'étoit “  
 confessé, néanmoins qu'il feroit tout “  
 ce qu'on voudroit. “ A quoi la sinceri-  
 té devoit obliger ces Ecrivains d'ajou-  
 ter, que n'ayant pas assez de confiance  
 au Pere Lactance, ni aux Capucins, il

avoit demandé pour Confesseur le Pere Gardien des Cordeliers nommé le Pere Grillau, qui lui fut impitoyablement refusé, nonobstant les supplications répétées qu'il fit pour obtenir cette dernière consolation.

Il demanda aussi dans la violence de la torture à Lactance, qui lui crioit incessamment dicas, dicas, & qui par cette raison fut appelé par le Peuple le Pere Dicas, s'il croioit qu'un homme de bien pût se charger en bonne conscience d'un péché qu'il n'avoit jamais commis non pas même de la pensée, l'Exorciste n'osa passer jusques à cet excès de lui dire qu'il le pouvoit, surquoi le Patient le conjura de le laisser donc mourir en repos, & voilà ce qui est appelé, „ Impénitence & endurcissement, Car, „ dit-on, il a confessé de plus grands „ crimes que la Magie, mais lors qu'on continuë la lecture, & qu'on cherche avec curiosité quels étoient ces crimes plus grands que la Magie, desquels on pretend qu'il se soit accusé, on trouve que ce sont, des crimes de fragilité & d'infirmité humaine. Supposé néanmoins que ces pechez fussent aussi énormes que celui de Magie, par quelle consequence falloit-il qu'il fut coupable de ce dernier, puis qu'il l'étoit des autres? Cependant quoi qu'il plaise à ces habi-

les Casuistes, de faire égales ces deux especes de pechez, ils n'empêcheront pas que les sentimens du pretendu Magicien ne paroissent plus raisonnables, & qu'ils ne soient plus universellement suivis que le leur, car voici comme il s'explique sur ce sujet dans ses fins & conclusions absolutoires &c. Le crime de magie est le plus horrible, le plus abominable, & le plus detestable, qu'on se puisse imaginer, étant le crime de leze-majesté divine au premier chef, dont le fruit est la peine sans remission.

On ne rapportera point ici les témoignages que l'Auteur de la Demonomanie a tirez de la bouche des Diables, & qu'il emploie contre Grandier, quoi qu'ils soient si ridicules & si impertinens, qu'ils ne manqueroient pas d'augmenter l'indignation du Lecteur, car on ne doute point que le titre de témoignage du diable, ne soit pris pour un reproche & une refutation suffisante de tout le reste de ce que ce livre contient. Il sera donc plus à propos de faire un recit de la mort de cet Infortuné, tiré de diverses Relations de personnes sinceres & desintereffées.

Le Vendredi 18. d'Août 1634. François Fourneau Chirurgien fut mandé par Laubardemont; quoi qu'il fut prêt

à obéir volontairement & sur l'heure, on ne laissa pas de l'enlever de sa maison, & de le conduire comme un prisonnier au lieu où Grandier étoit détenu, là ayant été introduit dans sa chambre, il entendit qu'il parloit à Mannouri en ces termes : „ Cruel bourreau es-tu venu „ pour m'achever ? tu fais inhumain „ les cruautés que tu as exercées sur „ mon corps, tien, continue, achève de „ me tuer. Alors un des Exemts du Grand Prevôt de l'Hôtel, que Laubardemont faisoit appeler Exemt des Gardes du Roi, commanda à Fourneau de raser Grandier, & de lui ôter tout le poil qu'il avoit à la tête & au visage, & sur toutes les parties de son corps : Fourneau s'étant mis en devoir de faire ce qui lui avoit été ordonné, l'un des Juges lui dit qu'il falloit aussi lui ôter les sourcils & les ongles ; Le Patient témoigna qu'il obéiroit, & qu'il le laisseroit faire, mais le Chirurgien lui protesta qu'il n'en feroit rien, quelque commandement qu'il en pût recevoir, & il le pria de lui pardonner s'il mettoit les mains sur lui. „ Je croi que vous êtes „ le seul, lui dit Grandier, qui ait pitié „ de moi. Surquoi Fourneau lui repliqua ; „ Monsieur vous ne voyez pas „ tout le monde. Il ne fut vu sur son corps que deux taches naturelles ou

petits seins, l'un plat dans l'aine, & l'autre un peu plus élevé au dos, que le Chirurgien trouva fort sensibles; quand cela fut fait on ne lui rendit pas ses mêmes habits, mais on lui en donna d'autres fort mauvais, ensuite, quoi que sa sentence de condamnation eût été rendue au Convent des Carmes, il fut conduit par l'Exemt du Grand Prevôt de l'Hôtel avec deux de ses Archers, par le Prevôt de Loudun, & son Lieutenant, & par le Prevôt de Chinon, dans un carosse fermé au Palais de Loudun, où plusieurs Dames de qualité étoient assises sur les Sieges des Juges dans la chambre de l'Audiance, la Dame de Laubardemont occupant la premiere place, quoi qu'elle fut inferieure à quantité d'autres qui étoit là presentes. Laubardemont étoit dans la place ordinaire du Greffier, & le Greffier de la Commission étoit debout devant lui. Il y avoit des Gardes autour du Palais & aux avenues, posées par le Major Mémin, qui étoit aussi au Palais debout auprès du Procureur du Roi de la Commission, & au dessous des Dames. Lors que Grandier fut entré au Palais on le fit rester quelque tems au bout de la sale proche de la chambre de l'Audiance, & après qu'il y eut été introduit, & qu'il eut passé la Barre, il



se mit à genoux sans ôter ni son chapeau ni sa calote, parce qu'il avoit les mains liées. Le Greffier l'ayant relevé pour le faire aprocher de Laubardemont, il se mit encore au même état, & le Greffier de l'Exemt prenant brusquement l'un son chapeau, l'autre sa calote, ils les jetterent à côté de Laubardemont. Lactance & un autre Recolet qui l'avoient accompagné depuis sa prison jusques au Palais, étoient revêtus d'aubes & d'étoles, & avant que de le faire entrer dans la chambre ils avoient exorcisé l'air, la terre, & les autres elemens, aussi bien que le Patient même, afin que les diables eussent à quitter sa personne. Etant ainsi à genoux les mains jointes le Greffier lui dit, Tourne-toi malheureux, adore le Crucifix qui est sur le Siege du Juge, ce qu'il fit avec beaucoup d'humilité, & elevé les yeux vers le Ciel il demeura quelque tems en oraison mentale. Lors qu'il se fut remis en sa premiere posture, le Greffier lui lût son Arrêt en tremblant, mais il en entendit la lecture avec une grande constance, & avec une merveilleuse tranquillité : Puis il prit la parole & dit, „ Messieurs j'ateste Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, & la Vierge mon unique Avocate, que je n'ai jamais été Ma-

gicien , que je n'ai jamais commis “  
 sacrilege , que je ne connois point “  
 d'autre Magie que celle de l'Ecriture “  
 Sainte, laquelle j'ai toujours prêchée, “  
 & que je n'ai point eü d'autre crean- “  
 ce que celle de Nôtre Mere Ste. E- “  
 glise Catolique, Apostolique, & Ro- “  
 maine. Je renonce au Diable & à ses “  
 pompes , j'avouë mon Sauveur , & je “  
 le prie que le Sang de sa croix me “  
 soit meritoire, & vous, Messieurs, “  
 moderez je vous supplie la rigueur de “  
 mon suplice , & ne mettez pas mon “  
 ame au desespoir. “ Lors que ces paro-  
 les acompagnées de larmes eurent été  
 prononcées , Laubardemont fit retirer  
 les Dames & tous les Curieux qui é-  
 toient au Palais , & eut une assez lon-  
 gue conversation avec Grandier , lui  
 parlant bas & à l'oreille , surquoi le  
 Patient lui demanda du papier ; Il ne  
 lui en fit pas donner , mais il lui dit  
 tout haut & d'un ton fort severe, qu'il  
 n'y avoit point d'autre moien de por-  
 ter ses Juges à relâcher quelque chose  
 de la rigueur de l'arrêt , qu'en decla-  
 rant ingenuement ses complices ; à quoi  
 il répondit qu'il n'avoit point de com-  
 plices , & protesta de son innocence ,  
 comme il avoit toujours fait aupara-  
 vant. Houmain Lieutenant Criminel  
 d'Orleans & l'un des Rapporteurs , lui

parla aussi en particulier pour la même fin, & en ayant reçu une réponse semblable, on se disposa à lui donner la question ordinaire & extraordinaire, ce qui se fait à Loudun en mettant les jambes du Patient entre deux planches de bois, qu'on lace avec des cordes, entre lesquelles on met des coins, & on les fait entrer à coups de marteau pour presser les jambes, qui le sont plus ou moins, selon le nombre ou la grosseur des coins qu'on emploie, ce qui va quelquefois si loin que les os des jambes se crevent, & s'en vont en éclats quand elles sont desserrées, & que ceux qui ont soutenu cette torture meurent peu de tems après. On donna à Grandier deux coins plus qu'on n'en donne ordinairement aux plus criminels, mais ils n'étoient pas assez gros au gré des Moines & de Laubardemont, qui menaça celui qui avoit en garde les bois & les autres instrumens de la question, de le maltraiter s'il n'en apportoit de plus gros, dont il ne put se garantir qu'en jurant qu'il n'y en avoit pas. Le Recolet & les Capucins qui étoient présens pour exorciser les coins, les bois, & les marteaux de la question, craignant que leurs exorcismes n'eussent pas assez d'effet, & que les Diables eussent encore le pouvoir de résister

aux cōus d'un homme profane, comme étoit le Bourreau, ils prirent eux-mêmes le marteau, & torturerent ce malheureux, prononçant contre lui des imprecations épouvantables. Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Devots ? Oui, & avec juste raison, car un Impie, un Sorcier, un Magicien, ne merite pas d'être épargné, quand il s'agit de la gloire de Dieu, pour laquelle on marque le degré de son zele & de sa ferveur, par le degré d'importement qu'on a contre le crime & contre les criminels. Le Patient s'évanoüit plusieurs fois dans la question, mais on le faisoit revenir de ses pamoisons par des cōus redoublez. Lors que ses jambes furent crevées, & qu'on en vit sortir la moëlle, on cessa la torture, on l'ôta, & on le coucha sur le carreau. Il donna dans cet état un exemple de fermeté & de constance qu'on ne peut assez admirer, il ne laissa pas échaper une parole de murmure ni même de plainte contre ses ennemis, au contraire il avoit prononcé pendant la question une belle & fervente priere à Dieu, & étant ainsi étendu sur le carreau il en prononça encore une autre, que le Lieutenant du Prevôt écrivit, auquel Laubardemont fit défences de la faire voir à personne. Cet Infortuné soutint toujours au milieu des douleurs & des cōus

qui le déchiroient , qu'il n'étoit ni Magicien , ni Sacrilege , avouant que comme homme il avoit abusé des voluptez de la chair , dont il s'étoit confessé & avoit fait penitence : mais il pria ses Juges, qui le pressoient de s'expliquer davantage , qu'ils ne l'obligassent point à nommer personne , ni à spécifier des pechez dont il croioit avoir obtenu la remission par sa repentance & par ses prieres , qu'il assureroit avoir été telles qu'un vrai Chrétien les doit faire. Il renonça encore trois ou quatre fois au Diable & à ses pompes, & il protesta qu'il n'avoit jamais vû Elizabeth Blanchard , que lors qu'elle lui fut confrontée , bien loin de l'avoir connue de la maniere qu'elle l'avoit déclaré. Il s'évanoüit encore une fois après avoir été tiré de la question , & il ne revint de cette pamoison , que par le secours d'un peu de vin que le Lieutenant du Prevôt lui fit mettre promptement dans la bouche; ensuite il fut porté dans la chambre du Conseil & mis sur de la paille auprès du feu , où il demanda pour se confesser un Religieux Augustin qui se trouva alors devant ses yeux, lequel lui fut refusé aussi bien que le Pere Grillau , & il fut remis malgré lui entre les mains du Pere Tranquille , & du Pere Glaude Capucins. Lors



qu'ils se furent retirez, on défendit severement à ceux qui le gardoient, de le laisser parler à personne, & ainsi il ne fut vû pendant l'espace à peu près de quatre heures, que trois fois par le Greffier de la Commission, par ses Confesseurs, & par Laubardemont, qui fut avec lui plus de deux heures pour le forcer à signer un écrit qu'il lui presentoit, & qu'il refusa constamment de signer.

Sur les quatre à cinq heures du soir il fut tiré de sa chambre par ses bourreaux, qui l'emporterent sur une civiere, qui est une échelle de bois large & courte. En sortant il déclara au Lieutenant Criminel d'Orleans qu'il avoit tout dit, & qu'il ne restoit plus rien sur sa conscience. Ne voulez-vous pas, " lui dit alors ce Juge, que je fasse prier " Dieu pour vous ? Vous m'obligerez " de le faire, répondit le Patient, & je " vous en supplie. " Il portoit dans la main une torche qu'il baïsa en sortant du Palais, regardant tout le monde modestement & d'un visage assuré, & demandant à ceux qu'il connoissoit qu'ils voulussent prier Dieu pour lui. Dès qu'il fut hors du Palais on lui lut son arrêt, & on le mit dans une espee de petite charette pour le mener devant l'Eglise de Saint Pierre du Marché, où

Laubardemont le fit descendre de la charette, afin qu'il se mit à genoux pendant qu'on lui lisoit encore une fois son arrêt, mais aiant entierement perdu l'usage de ses jambes, il tomba rudement à terre sur le ventre, où il atendit sans murmure & sans aucune parole d'aigreur qu'on vint le relever : après quoi il demanda encore le secours des prieres de ceux qui étoient autour de lui. Le Pere Grillau l'aborda dans ce même tems, & l'embrassa en pleurant. „ Mon-  
 „ sieur, lui dit-il, souvenez-vous que  
 „ Nôtre Seigneur Jesus-Christ a monté  
 „ à Dieu son Pere par les tourmens &  
 „ par la croix, vous êtes habile hom-  
 „ me ne vous perdez pas. Je vous apor-  
 „ te la benediction de vôtre mere, elle  
 „ & moi prions Dieu qu'il vous fasse  
 „ misericorde, & qu'il vous reçoive  
 „ dans son Paradis. Grandier rémoigna  
 beaucoup de satisfaction à l'ouïe de ces  
 paroles, & son visage en parut tout ré-  
 jouï, il remercia le Cordelier avec beau-  
 coup de douceur & de serenité, il le  
 conjura, „ de servir de fils à sa mere,  
 „ de prier Dieu pour lui, & de le recom-  
 „ mander aux prieres de tous ses Reli-  
 „ gieux, l'assurant qu'il s'en alloit avec  
 „ la consolation de mourir innocent, &  
 „ qu'il esperoit que Dieu lui feroit mi-  
 „ sericorde, & le recevroit dans son Pa-

radis. " Cette édifiante conversation fut interrompue par les coups que les Archers donnerent au P. Grillau, qu'ils poussèrent avec violence dans l'Eglise de St. Pierre, par les ordres de leurs Supérieurs, & des Confesseurs, qui ne vouloient point que les Assistans fussent témoins de l'état où étoit la conscience du Patient. Il fut conduit ensuite devant l'Eglise des Ursulines, & de là à la Place de Ste. Croix, sur le chemin de laquelle il aperçut le Frêne Moussaut & sa femme, auxquels il dit, qu'il mouroit leur " serviteur, & qu'il les prioit de lui " pardonner. " Lors qu'il fut arrivé, il se tourna vers les Religieux qui l'accompagnoient, & les pria de lui donner le baiser de paix; Le Lieutenant du Prevôt voulut lui demander pardon: Vous " ne m'avez point ofencé, dit-il, vous " n'avez fait que ce que vôtre charge " vous obligeoit de faire. " René Bernier Curé du Bourg de Trois-moutiers le pria aussi de lui pardonner, & lui demanda s'il ne pardonnoit pas à tous ses ennemis, même à tous ceux qui avoient déposé contre lui, & s'il ne vouloit pas qu'il priât Dieu, & dit le lendemain une Messe pour son ame? Il lui répondit, Qu'il pardonnoit à ses ennemis tout " de même qu'il desiroit que Dieu lui " pardonnât, qu'au reste il l'obligeroit "

,, en priant Dieu pour lui, & en se sou-  
 ,, venant de lui auprès de l'autel. Alors  
 le Bourreau le mit sur un cercle de fer  
 qui étoit attaché à un poreau, lui faisant  
 tourner le dos à l'Eglise de Ste. Croix.  
 La place étoit remplie de gens qui é-  
 toient accourus de toutes parts à ce  
 funeste spectacle, il y en étoit venu non  
 seulement de toutes les Provinces du  
 Roiaume, mais aussi des Païs étrangers.  
 Le lieu destiné pour le suplice se trouva  
 enfin si étroit, que ceux qui devoient y  
 assister ne pouvoient s'y ranger ; Quel-  
 ques efforts que fissent les Archers pour  
 faire retirer le peuple à coups de hampes  
 de hallebardes, ils n'en pouvoient venir  
 à bout, & moins encore de chasser une  
 troupe de pigeons, qui vinrent voltiger  
 sur le bûcher, sans être épouvantez par  
 les hallebardes, dont on commandoit  
 aux Archers de fraper en l'air pour les  
 faire fuir, ni par le bruit que firent les  
 Spectateurs en les voyant revenir plu-  
 sieurs fois. Les Partisans de la Possession  
 s'écrierent que c'étoit une troupe de  
 demons qui venoient tâcher de secourir  
 le Magicien, & qui avoient regret de  
 l'abandonner ; D'autres dirent que ces  
 innocentes colombes venoient au de-  
 faut des hommes rendre témoignage à  
 l'innocence du Patient. Ce qu'on peut  
 assurer ici, c'est que tous ces faits, ou

du moins tous les principaux , se trouvent generalement dans tous les Memoires qu'on a ; que la plûpart des gens de Loudun qui vivent aujourd'hui, en ont été instruis par leurs parens qui avoient été presens ; & que même il en reste encore quelques-uns en vie , dans ce païs-là , & dans les païs étrangers, qui peuvent les atester pour en avoir été témoins.

Les Peres exorciserent l'air & le bois, & demanderent ensuite au Parient , s'il ne vouloit pas se reconnoître, à quoi il repliqua , Qu'il n'avoit plus rien à “ dire , & qu'il esperoit être en ce jour “ avec son Dieu. “ Le Greffier lui lût alors son arrêt pour la quatrième fois, & lui demanda s'il persistoit en ce qu'il avoit dit à la question ? il répondit, Qu'il y persistoit , qu'il n'avoit plus “ rien à dire, & que tout ce qu'il avoit “ dit étoit veritable. “ Sur quoi l'un des Moines dit au Greffier qu'il le faisoit trop parler. Le Lieutenant du Prevôt lui avoit promis deux choses en leur presence ; La premiere , qu'il auroit quelque tems pour parler au peuple ; & la seconde , qu'on le feroit étrangler avant que d'allumer le feu. Voici les voies que prirent les Exorcistes pour empêcher l'effet de l'une & de l'autre de ces promesses. Lors qu'ils connurent



qu'il se disposoit à parler au peuple, ils lui jeterent une si grande quantité d'eau benite sur le visage, qu'il en fut accablé, & voiant qu'il ouvroit la bouche encore une seconde fois, il y en eut un qui alla le baiser pour étouffer ses paroles. Il reconnut l'artifice, & lui dit, Voilà un baiser de Judas. Surquoi leur dépit monta à un si haut point, qu'ils le fraperent plusieurs fois au visage d'un Crucifix de fer, qu'ils lui presentoient comme s'ils eussent voulu le lui faire baiser; ce qui l'obligea à se contenter de demander seulement un *Salve Regina*, & un *Ave Maria* &c. & de se recommander à Dieu & à la Ste. Vierge, prononçant ces dernieres paroles à mains jointes, & les yeux lèvez au ciel. Les Exorcistes revinrent à la charge, & lui demanderent encore une fois s'il ne vouloit pas se reconnoître? „ Mes Peres, répondit-il, j'ai tout dit, j'espere „ en Dieu, & en sa misericorde.

Ces bons Peres pour empêcher qu'il ne fût étranglé, suivant la seconde des promesses que le Lieutenant du Prevôt lui avoit faites, avoient eux-mêmes noué la corde dès qu'elle avoit été mise entre les mains du Bourreau, lequel se disposant à mettre le feu au bûcher, le Patient s'écria deux ou trois fois,

fois, Est-ce là ce qu'on m'avoit promis? & en prononçant ces paroles il haussa lui-même la corde, & l'accommoda. Mais le Pere Lactance prit aussi tôt un torchon de paille, & l'ayant allumé à un flambeau, il le lui porta au visage, disant; Ne veus-tu pas te reconnoître, " malheureux, & renoncer au diable? " il est tems, tu n'as plus qu'un moment " à vivre. Je ne connois point le diable, " repartit Grandier, j'y renonce & à " toutes ses pompes, & je prie Dieu " qu'il me fasse misericorde " ? Alors sans attendre l'ordre du Lieutenant du Prevôt, ce Moine se prenant publiquement à faire l'office du Bourreau, mit le feu au bûcher, sous les yeux du Patient, qui voiant cette barbarie & cette infidelité, s'écria encore, Ah! où est la " charité, Pere Lactance? ce n'est pas ce " qu'on n'avoit promis, il y a un Dieu " au Ciel qui sera le Juge de toi & de " moi, je t'assigne à comparoître de- " vant lui dans le mois. " Puis s'adressant à Dieu il prononça ces paroles: [Deus meus ad te vigilo, miserere mei Deus.] Alors les Capucins recommencerent à lui jetter au visage tout ce qu'ils avoient d'eau benite dans leur benitier, pour empêcher que ses dernieres paroles ne fussent entendues du peuple, & qu'il n'en fût édifié. Enfin l'on cria au

Bourreau qu'il l'étranglat, ce qu'il lui fut impossible d'exécuter, parce que la corde étoit nouée, & qu'il étoit arrêté par le progrès de la flamme, dans laquelle le Patient tomba, & fut brûlé tout vif.

Quoi que le Commissaire & les Juges de Grandier aient tenu secret autant qu'il a été possible, tout ce qu'ils ont fait contre lui, & que la plupart de leurs procédures, & des pieces sur lesquelles ils ont fondé sa condamnation aient été cachées au Public, dont elles craignoient l'examen & le jugement; néanmoins quelques gens curieux ou qui s'intéressoient pour ce malheureux Prêtre, obtinrent d'un des Juges la copie de l'Extrait des preuves qui étoient à son procez. Comme c'est le fondement de ce terrible arrêt qui fut rendu contre lui & cruellement exécuté en sa personne, on a cru devoir l'insérer ici avec quelques reflexions, pour en faire voir l'invalidité & l'injustice.

*Extrait des Preuves qui sont  
au procez de Grandier.*

„ Comme la Possession des Reli-  
 „ gieuses Ursulines est le fonde-  
 „ ment de toute la procédure de Mr.  
 „ de Laubardemont, & le sujet du pro-

cez qu'il a instruit contre le Curé de Loudun, il a été nécessaire d'y établir une vérité, en des témoignages tels que l'on peut désirer en cette matière.

Certes la Possession est un fondement bien ruineux, & supposé qu'elle ait été véritable, il ne s'ensuivroit pas encore que Grandier en fut l'auteur; Et quand même il en auroit d'abord été l'auteur, il n'y auroit eu aucune apparence qu'après avoir été nommé dans les deux premières Possessions, au grand risque de son honneur & de sa vie, il eût voulu en procurer une troisième, sans y être porté par aucune espérance de plaisir, ni par aucune passion d'avarice, ou d'amour, de haine, ou d'envie contre des personnes qu'il ne connoissoit point, & qu'il n'avoit jamais vues.

A cette fin Monsieur de Poitiers après avoir assisté à la plupart des exorcismes, & signé les procezbaux qui en ont été faits, a déclaré par sa sentence ou decret du 14. du mois d'Aout, qu'il tenoit lesdites Religieuses pour possédées, & comme telles, & sujettes à sa juridiction, il leur avoit donné des personnes capables pour les exorciser. Cet avis a été suivi de quatre Docteurs de Sorbon-

„ ne, mais avec cette différence , que le  
„ motif de Mr de Poitiers dans le juge-  
„ ment qu'il a fait des Possédées, n'a été  
„ autre que la connoissance qu'il a eue  
„ par lui-même de tout ce qui s'est pas-  
„ sé, au lieu que Mrs. de Sorbonne pour  
„ n'y avoir pas été presens , n'ont pu  
„ décider cette question que sur la foi  
„ de ceux qui leur en ont fait le ra-  
„ port, à savoir que lesd. Religieuses a-  
„ voient été enlevées de terre à la hau-  
„ teur de deux piés , & qu'étant cou-  
„ chées tout de leur long , sans aide ni  
„ de piez ni de mains , & sans plier le  
„ corps, elles avoient été relevées. Les  
„ quatre Exorcistes , qui sont le Pere  
„ Lactance Recolet , les Peres Elizée &  
„ Tranquille Capucins , avec un Car-  
„ me , en ont aussi donné leur atesta-  
„ tion. Le Pere Ronceau Recteur des  
„ Jesuites , le Prieur des Jacobins de  
„ Tours, & Révol Docteur de Sorbon-  
„ ne, en ont entretenu les Peuples dans  
„ la chaire de verité. Les Medecins de  
„ Poitiers , Niort , Fontenai , Loudun,  
„ Thouars, Chinon, Mirebeau, & Fon-  
„ tevrault, après avoir observé les mou-  
„ vemens & agitations de ces Filles, les  
„ ont estimées surnaturelles, & proce-  
„ der d'une cause , où la subtilité de  
„ leur art n'en a pu reconnoître que les  
„ éfers.

Il s'en trouve dans ces annales de Poitiers, Niort, & Fontenai, qui ont



## DE LOUDUN. 221

On a vû dans cette Histoire quelle a été la bonne foi & la disposition de l'E-vêque de Poitiers, & quels Exorcistes & Vicegerans il a envoie. On ne peut pas aussi faire passer pour une preuve, la hardiesse que quelques Ecclesiastiques & quelques Moines ont eue d'entretenir les peuples dans leurs chaires, de la verité de cette possession. Pour les avis des Docteurs de Sorbonne, ils ont été donnez sur des faits absolument faux & suposez, que les Exorcistes n'ont pas même ozé avancer dans aucun de leurs Ecrits, ni Laubardemont les inscrire dans aucun de ses procez verbaux, comme il en paroît dans l'énoncé de l'arrêt de mort, où les procez verbaux des vomissemens & des autres faits sont mentionnez, mais il n'y est fait aucune mention de procez verbaux des faits proposez aux Docteurs de Sorbonne. Les témoignages des Medecins étoient si reprochables, aussi bien que leurs personnes, & ils étoient conçus d'une maniere si peu concluante, qu'il est impossible de ne pas croire que la possession étoit déjà établie & verifiée dans les esprits des Juges, avant qu'ils eussent examiné ces sortes de preuves. Que si l'on trouve dans cet article de l'Extrait &c. qu'il y a eu aussi des Medecins de Poitiers, Niort, & Fontenai, qui ont

DE LOUDUN  
222 HIST. DES DIABLES

donné leur atestation, c'est d'une manière différente des autres, & non pas qu'ils eussent été nommez & ordonnez à cet éfet. Mais c'est que parmi le grand nombre de peuple qui venoit voir les éfets de la Possession, s'en trouvant beaucoup que les Exorcistes connoissoient eux-mêmes, ou par les relations qu'ils avoient avec les autres Convens, dont ils recevoient des avis, ils choissoient les Medecins, & les autres Personnes distinguées par leurs caracteres, pour les sonder, & penetrer leurs sentimens, & lors qu'ils les trouvoient favorables à la possession, soit par credulité ou défaut de lumieres, soit par complaisance pour ceux qui en soutenoient le Parti, ils ne manquoient pas d'en exiger des attestations, & l'on ne marque que ceux des Villes de Niort, Fontenai, & Poitiers, qui en ont donné, encore ne sont-ce que quelques-uns des Medecins de ces Villes-là, car il y en eut plusieurs autres de ces mêmes Villes, & sur tout de celle de Poitiers, qui n'étoient nullement persuadez de la Possession. Mais outre cela il est certain qu'il vint à Loudun plus de cent Medecins de différentes Villes voisines & éloignées, qui ne voulurent point donner de semblables attestations, quoi que la plupart en fussent fort sollicitéz; au

contraire il y en a même quelques uns qui ont laissé des Memoires contre la Possession.

De sorte qu'après des témoignages si authentiques, sans examiner si les possessions des malins esprits sont des effets de la puissance absolue de Dieu seulement, ou si les Magiciens par les pactions qu'ils font avec les diables, & par la permission que Dieu leur en donne, en peuvent être estimés auteurs, puis que les plus sensés ne doutent pas de la premiere de ces choses, & que la seconde n'est pas sans exemple; Il reste de voir si par les preuves qui sont au procez, il y a lieu de croire que celui qui a été condamné, fût véritablement coupable des crimes dont il a été convaincu. Or ces preuves sont de deux sortes. Les unes, qui consistent en la déposition des témoins, sont ordinaires & sujettes aux reproches de fait & de droit; Les autres qui sont tirées des procez verbaux des Exorcistes, & des visites faites en consequence sur la personne de l'accusé, sont extraordinaires aussi bien que la matiere dont il s'agit, à laquelle elles sont toutes particulieres, & beaucoup plus assurées que les premieres, parce qu'elles sont de notoriété de fait, qui nous

„ met en évidence la vérité que nous  
 „ cherchons des choses sensibles. Quant  
 „ à la preuve par témoins, elle résulte  
 „ de deux informations. La première  
 „ est composée de soixante témoins non  
 „ valablement reprochez, qui déposent  
 „ des adulteres, incestes, sacrilèges, &  
 „ autres impietez commises par l'ac-  
 „ cusé, même es lieux les plus secrets  
 „ de son Eglise, comme dans la Sacrifi-  
 „ cie, proche du S. Sacrement, à tous  
 „ jours, à toutes heures, & à tous mo-  
 „ mens : En sorte que de l'Eglise dont  
 „ il étoit Curé, & où par son exemple  
 „ il devoit faire naître dans le cœur de  
 „ ses paroissiens un amour pour la ver-  
 „ tu, il en faisoit un lieu de plaisir, &  
 „ un bordel ouvert à ses concubines. Il  
 „ est vrai que par sentence du Présidial  
 „ de Poitiers, il avoit été renvoyé jus-  
 „ ques à nouveau mandement, d'une  
 „ accusation qui avoit été formée sur  
 „ ces mêmes faits ; Mais outre que cette  
 „ sentence n'étoit pas définitive, il pa-  
 „ roissoit de quantité de recidives qui  
 „ le rendoient encore plus coupable.  
 „ Entre les témoins de cette accusation  
 „ il y en avoit cinq fort considerables,  
 „ Savoir trois femmes, dont la première  
 „ dit, qu'un jour après avoir reçu la  
 „ communion de l'accusé, qui la re-  
 „ garda fixement pendant cette action,

elle fut incontinent surprise d'un violent amour pour lui, qui commença par un petit frisson par tout ses membres; L'autre dit, qu'ayant été arrêtée par lui dans la rue il lui serra la main, & qu'incontinent elle fut aussi éprise d'une forte passion pour lui; L'autre dit qu'après l'avoir regardée à la porte de l'Eglise des Carmes, où il entroit avec la Procession, elle sentit de tres-grandes émoions, & eut des mouvemens tels, qu'elle eut volontiers désiré coucher avec lui; quoi qu'auparavant le moment, auquel après avoir été ainsi considérées, elles furent éprises de son amour, elles n'eussent point eu de particuliere inclination pour lui, étant d'ailleurs fort vertueuses, & en tres-bonne reputation.

C'est une chose étrange que de rapporter & de faire revivre encore les mêmes accusations, dont le Curé avoit été renvoyé absous, & les mêmes témoignages, qui avoient été reconnus insuffisans par les Sentences des Juges Ecclesiastiques & Laïques, & d'en faire une partie du fondement d'un arrêt de mort. On doit dire la même chose, de voir hardiment qualifier de recidives dans les crimes d'adultere, inceste, sacrilege, & autres impietez, les faits portez dans



les dépositions de ces trois femmes, lesquelles nonobstant leur bonne réputation, & leur prétendue première vertu, qui les abandonna alors, purent être blessées par les seuls charmes de la bonne mine de Grandier, sans qu'il y soit intervenu d'autre enchantement que celui de la nature, ou plutôt de la convoitise. Au reste les honnêtes femmes seroient bien à plaindre, si les Magiciens pouvoient leur donner de l'amour, & leur inspirer le desir de coucher avec eux, toutes les fois qu'il plairoit à ces scelerats de les regarder, ou qu'ils pourroient leur toucher seulement de la main. Mais qu'y a-t-il de commun entre ces accusations de sacrilèges & d'incestes, & l'arrêt de mort de Grandier, qui n'a point été rendu sur la conviction de ces crimes ? il n'en contient pas un seul mot, c'est seulement pour le crime de magie que ce malheureux est condamné. Pourquoi donc entasser tous ces prétendus crimes ? des plus grans desquels on a vu qu'il n'étoit nullement coupable, si ce n'est pour en accabler le jugement du Lecteur, & le surprendre par ces apparences. Devoit-ce être là le but d'un Juge, qui rapporte les preuves sur lesquelles un Accusé a été condamné ? & ne sont-ce pas plutôt les derniers efforts d'une partie cruelle, injuste, & acharnée.

Les deux autres sont un Avocat & un Masson, dont le premier dépose avoir vû lire à l'Accusé des livres d'Agrippa; L'autre que travaillant à réparer son étude, il vit un livre sur sa table, ouvert à l'endroit d'un chapitre qui traitoit des moïens pour se faire aimer des femmes. Il est vrai que le premier s'est aucunement expliqué à la confrontation, & a dit qu'il croit que les livres d'Agrippa dont il avoit entendu parler par sa déposition, sont [De vanitate Scientiarum.] Mais cette explication est fort suspecte, parce que l'Avocat s'étoit retiré de Loudun, & ne voulut subir la confrontation qu'après y avoir été forcé.

Ce seroit grand pitié si tous les gens qui ont lû des livres de Magie pour les connoître, & sans intention de s'en servir, devenoient magiciens. C'est aussi un raisonnement bien forcé que de dire que l'explication de l'Avocat étoit suspecte, parce qu'il s'étoit retiré de peur de subir la confrontation. Il est bien plus naturel de conclure (comme c'étoit la vérité) qu'ayant quelque remors d'avoir porté un témoignage si peu sincère, ou si malicieusement envelopé, & craignant néanmoins l'autorité de Laubardemont s'il ozoit s'ex-

pliquer, il fuioit, & ne pouvoit se résoudre à prendre de parti, mais qu'enfin ses remors & un retour de vertu l'auvoient déterminé à donner gloire à la verité. Le Masson étoit un miserable coquin, qui avoit été aposté pour ne rien dire, car son témoignage ne signifie rien. On peut ajouter, qu'en faisant l'inventaire du cabinet de Grandier, le Commissaire n'y trouva aucun livre de magie, & que les diables interrogez sur ce chapitre, ne répondirent que des mensonges, qui furent averez tels. Ce pendant ce sont là les cinq dépositions les plus considerables, qui ont fait condamner un Curé au suplice du feu, que peut on penser des autres témoignages qu'on a ozé produire ?

„ La seconde information contient la  
 „ déposition de quatorze Religieuses,  
 „ dont il y en a huit possédées, & de  
 „ six Seculieres qu'on dit aussi être pos-  
 „ sédées. Il seroit impossible de rapor-  
 „ ter par abrégé ce qui est contenu  
 „ dans toutes ces dépositions, parce  
 „ qu'il n'y a mot, qui ne merite con-  
 „ sideration. Il est seulement à remar-  
 „ quer que toutes ces Religieuses tant  
 „ libres que travailées, aussi-bien que  
 „ les Seculieres, ont eu une amour fort  
 „ déreglée pour l'Accusé ; l'ont vû de  
 „ jour & de nuit dans le Convent les

solliciter d'amour, pendant l'espace  
 de quatre mois ; ont été travaillées  
 de quantité de visions dont elles ont  
 dit avoir une bonne connoissance,  
 parce que la plupart de ces accidens  
 leur sont arrivez lors qu'elles étoient  
 debout, & qu'elles vaquoient à l'orai-  
 son. Disent en outre avoir été frapées  
 par quelque chose qui n'étoit point  
 connu d'elles, & qui laissoit sur leurs  
 corps des marques si visibles, que les  
 Medecins & Chirurgiens les ont pû  
 facilement reconnoître, & en faire  
 leur rapport ; Que tous les desordres  
 qui leur sont arrivez ont eu leur  
 commencement par l'aparition d'un  
 nommé le Prieur Moussaut, qui avoit  
 été autrefois leur Confesseur, puis  
 par un bouquet de roses que la Mere  
 Prieure trouva au milieu de leur es-  
 calier, & trois épines noires, qui fu-  
 rent mise en la main de lad. Prieure  
 un soir après l'oraison. Disent aussi  
 que la Mere Prieure s'imagina un  
 jour qu'il y avoit dans sa chambre  
 des pommes, dont elle eut envie de  
 manger les pepins, dont à l'instant  
 aussi-bien qu'après avoir senti les  
 roses, & reçu les trois épines noires  
 dans sa main, elle fut troublée de  
 telle sorte, qu'elle ne parloit plus que  
 de Grandier, qu'elle disoit être l'ob-

„ jet de toutes ses affections, & lequel  
 „ ainsi que toutes les autres Religieu-  
 „ ses, elle a vû souvent approcher de son  
 „ lit, comme elle lui a déclaré, lors  
 „ qu'elle lui a été confrontée, lui ayant  
 „ soutenu comme sept ou huit autres,  
 „ que c'étoit lui-même qui s'étoit sou-  
 „ vent présenté à elles. Où il ne faut  
 „ pas oublier que toutes ces Religieu-  
 „ ses en rendant leurs dépositions, à la  
 „ prononciation du mot de Grandier  
 „ étoient surprises de troubles & de  
 „ convulsions, & à la confrontation,  
 „ où les Medecins ont été presens pour  
 „ reconnoître ce qui se passeroit de re-  
 „ marquable, elles ont été tres-violem-  
 „ ment agitées, aussi bien que toutes les  
 „ autres Seculieres, qui se disoient aussi  
 „ passionnées d'amour pour l'Accusé.

Les Religieuses ne pouvoient plus se  
 dispenser de porter ce témoignage con-  
 tre Grandier, & l'affaire étoit venue au  
 point qu'il falloit, ou qu'il fût déclaré  
 Magicien, ou qu'elles fussent déclarées  
 coupables de la plus infame & de la  
 plus noire de toutes les fourbes. Ainsi  
 elles étoient témoins dans leur propre  
 cause. Mais ces declarations qu'elles  
 faisoient, ces pretendus troubles, & ces  
 émotions dont elles les acompagnoient,  
 ces marques qu'elles montroient à leurs  
 Medecins, sont ce des choses si difficiles



à feindre ? Et est-il bien extraordinaire & bien aprochant d'une operation immediate du diable, de voir des femmes avancer & soutenir des extravagances & des visions ridicules ? Comment ont-elles pû reconnoître dans leur Convent un homme qu'elles n'avoient jamais vû, lors qu'il y fut transporté par des pretenduës operations magiques, & lors qu'elles le nommerent pour auteur certain de leur malefice ? & comment auroit-il pû devenir amoureux d'elles sans les avoir jamais vûes ? Au reste il falloit que son pouvoir magique n'eût pas tant de vertu sur les Religieuses que sur les Seculieres, telles qu'étoient ces trois femmes qui ont déposé ci-dessus qu'elles avoient eû un si grand desir de coucher avec lui, car si ce desir eût aussi possédé les Religieuses, elles se seroient contentées avec facilité, vû que cet Amant se trouvoit si souvent auprès d'elles, & dans leurs chambres.

Or entre tous les accidens dont les bonnes Religieuses ont été travaillées, je n'en trouve point de plus étrange, que ce qui est arrivé à la Mere Prieure, & à la Sœur Claire de Sazilli. La premiere le lendemain après avoir rendu sa déposition, lorsque le Sieur de Laubardemont recevoit celle d'une autre Religieuse, se

„ mit en chemise , nuë tête , avec une  
„ corde au cou , & un cierge à la main ,  
„ & demeura en cet état l'espace de  
„ deux heures , au milieu de la cour où  
„ il pleuvoit en abondance , & lorsque  
„ la porte du Parloir fut ouverte , elle  
„ s'y jeta & se mit à genoux devant le  
„ Sieur de Laubardemont , lui déclara  
„ rant qu'elle venoit pour satisfaire à  
„ l'ofence qu'elle avoit commise en accusant l'innocent Grandier , puis s'étant  
„ tant retirée elle atacha la corde à un  
„ arbre dans le jardain , où elle se fut  
„ étranglée sans que les autres Sœurs  
„ y accoururent.

Cette action de la Supérieure a bien plus de rapport à l'action d'une personne pressée du sentiment de son crime , & des remors de sa conscience , qu'à une operation diabolique , & quand le diable y auroit éfectivement agi , au sens qu'on veut faire entendre , pourquoi auroit-il plutôt dit vrai lors qu'il accusoit Grandier d'être Magicien , que lors qu'il confesse qu'il est innocent ? quelle voie de connoître la verité dans ces deux propositions contradictoires ? quel étoit le caractere de verité qu'on trouvoit dans l'une plutôt que dans l'autre ? Tout ce que l'on peut raisonnablement inferer , c'est que la suggestion du diable faisoit assurément parler la Religieuse ,

lors qu'elle accusoit son Curé, & que la fraieur des Jugemens de Dieu lui arrachoit l'aveu qu'elle faisoit contre elle-même.

Et la seconde se trouva si fort tentée de coucher avec son grand ami, qu'elle disoit être l'edit Grandier, qu'un jour s'étant approchée pour recevoir la Ste. Communion, elle se leva soudain & monta dans sa chambre, où aiant été suivie par quelqu'une des Sœurs, elle fut vüe avec un Crucifix dans la main, dont elle se préparoit \* . . . .

Il ne faut pas douter que cette infame action de la Sœur Claire n'eût été bien concertée, & qu'il ne fût arrêté qu'on la suivroit, pour la trouver dans cette horrible occupation, qui considérée en elle-même, n'avoit rien qui ne se pût fort naturellement & fort aisément executer, & n'avoit pas besoin du pouvoir & des efforts immediats du demon, ainsi ce n'étoit pas de ce côté-là qu'elle pouvoit passer pour une marque de Possession, mais c'étoit du côté de la honte & de la pudeur naturelle, qu'on pretendoit qu'une Fille, & une Religieuse, ne pouvoit avoir assez perduë,

*\* L'honnêteté ne permet pas d'écrire les ordures de cet endroit.*

pour en venir jusques à un tel excez, si ce n'avoit été un demon qui l'eût agitée & transportée. Cet argument est merveilleusement concluant, & la consequence en est fort édifiante ; Que quand le crime est si grand qu'il passe toutes les bornes qu'on peut s'imaginer, il faut croire que la personne qui l'a commis n'en peut être coupable, & qu'il faut que ce soit par melesice, suggestion, ou operation d'un autre, qu'elle ait été portée à le commettre, & que sur la declaration qu'elle en fera, il faut faire brûler celui sur qui elle fera tomber le soupçon, & la disculper elle-même. Il faut encore remarquer qu'on preterroit par des actions si extraordinaires du côté de la Morale, compenser le defaut où l'on étoit de prouver la Possession par des actions surnaturelles, qu'il n'étoit pas au pouvoir humain de produire, comme il produisoit les autres.

» Et à cette fin est aussi considerable  
 » que Grandier avoit recherché après  
 » le decez dudit Prieur Moussaut d'être  
 » Confesseur des Religieuses, & qu'une  
 » ne de ses plus intimes amies avoit eu  
 » de grandes querelles à demêler avec  
 » la Superieure.

Tous ceux qui n'étoient pas engagez dans la cabale de la possession, ont crû

ce fait faux, mais supposé qu'il fût véritable, méritoit-il d'être mis au rang des raisons qui ont fait condamner un homme au feu?

Quant aux Seculieres la déposition d'Elizabet Blanchard, suivie & confirmée par celle de Suzanne Hammon, n'est pas une des moins considérables. Car elle dépose avoir été connue charnellement par l'Accusé, lequel un jour après avoir couché avec elle, lui dit que si elle vouloit aller au Sabat, il la feroit Princesse des Magiciens.

Pouvoit-on encore avoir égard à cette extravagante & honteuse déposition des prétendues possédées, qui étoient dans le même cas que les Religieuses, puisque, la justification de Grandier auroit aussi emporté leur condamnation? Mais cette promesse de faire la Blanchard Princesse des Magiciens, & l'éfronterie de son accusation, ne font-elles pas pitié? Certes les Diables ont eu bien peu d'égard pour un si puissant Seigneur du Sabat qui pouvoit faire des Princesses, de n'avoir jamais manqué d'occasion de l'accuser, & de l'avoir eux-mêmes fait honteusement perir.

Voilà pour ce qui est de la preuve par témoins qui consiste dans ces deux informations seulement, aux-



„ quelles par un caier à part on ajouta  
 „ la déposition du Sieur Barré Curé de  
 „ Chinon, qui depose entre autres cho-  
 „ ses, Qu'un jour aiant été mandé pour  
 „ exorciser lesdites Religieuses, & re-  
 „ connu que le Diable qui travailloit  
 „ la Mere Prieure s'apelloit Astarot,  
 „ il lui commanda de sortir, & pour  
 „ signe de sa sortie de fraper celui  
 „ qu'il disoit être l'Auteur du Malefi-  
 „ ce, qui étoit ledit Grandier, ce qu'A-  
 „ starot lui promit; Et de vrai dans le  
 „ tems qu'il devoit executer cette pro-  
 „ messe, Grandier s'absenta des Com-  
 „ pagnies, & s'étant fait excuser sur le  
 „ Papier du ponctuage des Chanoines  
 „ de Ste. Croix pour maladie, ce mot  
 „ de maladie avoit été éfagé de sa  
 „ main, ainsi qu'il est aparü par le ra-  
 „ port dudit Papier, & lors que sur la  
 „ Sellette on l'interrogea sur le sujet  
 „ de cette absence, il se trouva fort  
 „ confus, & ne fût que répondre, &  
 „ changea plusieurs fois de couleur,  
 „ quoi que dans toutes les autres pro-  
 „ cedures il eût été fort resolu.

Ainsi le témoignage d'Astarot, &  
 celui de Barré, dont on a vü les démar-  
 ches dans cette affaire, & qui fut enfin  
 condamné & puni comme auteur de la  
 pretendüe possession de Chinon, entre-  
 rent dans les motifs de la condamnation

de Grandier. Mais outre que l'animosité de cet Hypocrite, & sa partialité qui avoient été visibles, devoient empêcher qu'il ne fût reçu pour témoin, c'est que ce fait étoit avancé hors de saison, ne l'ayant point été dans le tems où la chose devoit s'être passée, puis qu'aucun des procez verbaux de ce tems là n'en faisoit foi. Que si Grandier se trouvoit avoir été absent dans le tems marqué par Barré, c'est que celui-ci avoit bien examiné le Papier du ponctuage, pour placer sa machine justement dans le lieu où il falloit. N'est-ce pas aussi une affectation extraordinaire dans cette déposition, que de dire, que la rature du mot de maladie étoit de la main de Grandier? depuis quand est-ce qu'on connoit la main d'un homme dans une rature très petite? Grandier n'avoit qu'à soutenir qu'elle étoit faite de la main de Barré, ou de Migon, & il auroit aparemment soutenu la vérité, car bien loin qu'il pût tirer quelque avantage de la rature de ce mot de maladie, il étoit plus à propos pour lui que le mot restât, pour faire voir la cause de son absence, qui ne pouvoit avoir aucun autre pretexte aussi vraisemblable que celui-là.

Mais d'où vient que le Diable n'avoit pas manqué de le frapper aussi au dos

pour obéir aux ordres de Barré, & que l'Evêque qui ne devoit pas moins être obéi, ne lui ordonna pas de blesser ce prétendu Magicien au front, lors qu'il le demandoit, & que cette action auroit été entièrement convaincante & exempte de tout soupçon, comme on le voit dans la Relation du 23 de Juin contenue dans cette Histoire; Ou d'où vient que si Barré a forcé si aisément par ses exorcismes les demons à sortir, il n'en a pas employé la vertu pour délivrer des Religieuses si cruellement travaillées? Que si l'Accusé a paru confus sur la circonstance du ponctuage, c'est sans doute qu'entendant cette déposition, il cherchoit & rapelloit dans son esprit des idées de ce qui s'étoit passé au tems qu'on lui marquoit, qui étoit déjà fort éloigné, & l'on a qualifié ce recueillement de confusion.

„ Quant aux preuves extraordinaires, elles consistent en deux points particuliers. Le premier est l'existence des marques, lesquelles ayant été déclarées par Asmodée, qui posoit lors la Supérieure, avec les endroits où elles étoient, on fit visiter l'Accusé par huit Medecins, qui ont rendu leur Rapport, par lequel ils déclarent qu'entre toutes les marques trouvées sur sa personne, celles

de l'épaule & du secretum leur sont  
suspectes, parce qu'ayant été fourré  
une aiguille dans la première à l'é-  
paisseur d'un travers de pouce, le  
sentiment y étoit obtus, & non à l'é-  
gard de celui que l'Accusé avoit té-  
moigné avoir, lors qu'on l'avoit son-  
dé dans les autres parties, & que  
de l'une & de l'autre il n'en étoit  
point sorti de sang après que l'éguille  
en fut retirée. Il est vrai qu'Asmo-  
dée déclara que l'Accusé étoit mar-  
qué en cinq endroits, mais à cause  
de la difficulté de les pouvoir recon-  
noître, il n'en fut trouvé que deux,  
qui fussent suspects auxdits Mede-  
cins.

C'est ici la pierre de touche pour  
reconnoître la bonne foi de ce Corps de  
Medecine, & des Juges qui font d'un  
tel rapport, un des principaux sujets  
d'un arrêt de condamnation au dernier  
suplice. On ne trouve que deux mar-  
ques ou taches naturelles sur le corps  
de Grandier, les autres ne se voient  
pas, à cause, dit-on, de la difficulté  
qu'il y a à les reconnoître; C'est plutôt  
à cause qu'il n'y en a pas, ces mêmes  
yeux si clair-voians, qui avoient bien  
aperçu les deux premières taches, au-  
roient bien aussi reconnu les trois au-  
tres. Peut-on mettre de semblables

preuves & de pareils raisonnemens entre ceux qui ont servi à faire condamner un homme au feu ? C'est pretendre que l'autorité , doive imposer à la raison humaine. Mais il reste encore quelque ombre de pudeur à cette congregation de Medecins , ils n'ozent qualifier ces marques, de marques diaboliques & furnaturelles , ils declarent seulement qu'elles leur sont suspectes , ils n'ozent dire qu'elles fussent entierement insensibles , ils raportent seulement que le sentiment y étoit obtus ; mais ils ne declarent point ce que des gens experimentez ne manquent pas de savoir, quece n'est pas une chose rare ni extraordinaire qu'il y ait dans le corps quelque partie , où le sentiment soit moins vif qu'ailleurs, & sur tout celles qui ne sont pas de la conformation ordinaire, comme sont les parties marquées de taches , ou celles qui ont été affectées par quelque maladie. Fourneau qui raza le Patient le jour de son suplice , témoigna que ces taches étoient naturelles & fort sensibles , & s'il n'en sortit point le sang , cette singularité doit être attribuée au Chirurgien Mannouri beaufrere d'une des Possedées , & neveu de Silli , qui se servit d'une sonde ronde par un bout , & aigüe par l'autre , qu'il



qu'il ne fit que trop douloureusement sentir au Patient toutes les fois qu'il lui plût.

La seconde Preuve est la cicatrice du ponce de la main droite. Car le 23. du Mois d'Avril, le même Asmodée aiant rapporté un Pacte a'un petit morceau de papier teint de quelques gouttes de sang, il déclara après beaucoup de résistance, que le sang qui paroissoit sur ce papier, étoit sorti du ponce de la main droite de son Maître, ce que le Sieur de Laubardemont aiant entendu, il se transporta incontinent dans la prison avec les Médecins, auxquels aiant fait reconnoître une petite coupure qui se trouva au même endroit que le Diable avoit déclaré, il interrogea la Blessé sur le sujet de ladite blessure, qui lui fit réponse qu'il ne s'en étoit pas avisé & n'y avoit pas pris garde, & qu'il falloit que cela se fût fait en attachant quelque épingle, n'ayant point de memoire que cela fût arrivé autrement. Cependant les Medecins après ladite Visite, le 27. du même Mois rendent leur Rapport, par lequel ils jugent la blessure n'avoir point été faite que par un couteau, ou quelque autre instrument tranchant, & qu'il en étoit sorti du sang; dont l'Accusé aiant été averti par la lecture qui lui en fut faite, au lieu que la première fois il ne témoignoît avoir eu

## 242 HISTOIRE DES DIABLES

aucune connoissance de cette coupure, il insista fort contre cet Avis, & dit que depuis ladite Visite il avoit rapellé sa mémoire, & qu'il s'étoit souvenu qu'un de ses Gardes lui avoit donné un couteau dont il s'étoit fait ladite blessure en coupant du pain, deux heures avant que ledit Laubardemont entrât dans la prison; & une autrefois, il dit que la coupure se fit le jour devant, en quoi il y a contradiction; & outre fit tous ses efforts pour faire croire audit Sr. de Laubardemont qu'il n'en étoit point sorti de sang, parce qu'il y avoit bien pris garde, & que le Rapport desdits Medecins étoit faux à cet égard. Ensuite de quoi le 30. dudit Mois, ledit Sr. de Laubardemont lui ayant encore réitéré ses interrogatoires sur ce mesme sujet, il fit réponse qu'il croioit s'être fait ladite coupure le jour devant que ledit Sr. de Laubardemont allât dans la prison, & qu'il n'en étoit point sorti de sang.

La dénonciation d'un Diable qui vient apporter un Pacte de papier teint de sang, & le témoignage des Medecins, qui avoient tous ensemble consulté en forme, pour savoir, si une petite cicatrice qui se trouvoit au ponce de Grandier étoit une coupure ou une égratignure, si elle avoit été faite avec un couteau, ou avec une épingle, ou autrement, & les Procès Verbaux de Lan-

bardemont, qui n'ayant vû jusques-là aucune ombre de preuve contre Grandier, tâcha de le faire trouver envelopé au moins dans quelque petite contradiction, sur un Fait qui de lui même étoit la plus grande bagatelle du monde ; tout cela n'étant pas des preuves assés valables, on apuie fort en cet endroit sur l'étonnement de l'Accusé, & sur sa variation dans ses réponses, La surprise, ou plutôt la réflexion qu'on traita de surprise, est dans certe occasion fort naturelle à un Accusé de crime capital, auquel on vient sur le champ faire des objections & des interrogations ; il ne pouvoit moins faire que de se recueillir & de réfléchir ; le fond de l'affaire étoit assés important & devoit le toucher assés pour produire cet effet. Mais comme la circonstance sur laquelle on l'interrogeoit, n'étoit en elle même qu'une minute, & un petit accident qui pouvoit effectivement être arrivé sans qu'il y eût pris garde, sur tout dans l'affiète où devoit être alors son esprit, & la blessure n'ayant point rendu de sang, comme il l'a toujours fortement soutenu, ce n'est pas merveille qu'il ait déclaré d'abord, qu'il ne s'en étoit pas avisé, & qu'ensuite ayant rapellé sa mémoire, il ait crû avoir quelque

#### 244 HISTOIRE DES DIABLES

idée de la manière dont la choles s'étoit passée, & qu'après il ait encore corrigé sa déclaration par quelque idée plus distincte qui lui étoit revenue, puis qu'un tel accident n'auroit pas pu frapper bien fort son imagination, en quelque autre état de tranquillité qu'il eût pu être. D'ailleurs les Gardes & la Bontems son Hôtesse, qui étoient continuellement à l'observer, & qui avoient pris à tâche de rapporter jusques à la moindre des circonstances de ce qui se passoit en sa Personne, n'avoient pas manqué d'informer Asmodée de ce petit accident, qu'ils avoient mieux aperçu que le Patient même, lequel avoit l'esprit rempli de bien d'autres idées.

*Voilà la meilleure partie des Preuves, sur lesquelles est intervenue la Sentence du 18. d'Aout dernier, en exécution de laquelle le Condamné aiant été appliqué à la Question, a avoué le Livre par lui composé contre le celibat des Prêtres, à dessein de procurer le repos à une Fille qu'il entretenoit depuis sept ans, & auquel Livre, cessant sa reconnoissance, il y avoit des preuves au Procès.*

Ce Livre ne contenoit rien qui eût du rapport à la Magie, il étoit même fort bien fait, selon le témoignage d'un Medecin qui l'avoit vû, & dont

le sentiment est rapporté dans le Mercure François de ce tems-là ; Si donc cet Ecrit a dû contribuer à la condamnation de Grandier, ce ne devoit pas être pour le faire condamner au supplice du feu. Sa déclaration touchant ce Livre, qu'il avoit fait au sujet d'un mariage de conscience entre lui & une Fille, a aussi été confirmée par le même Medecin, qui dit y avoir vû à la fin ce Distique.

Si ton gentil esprit prend bien cette science,

Tu mettras en repos ta bonne conscience.

Il est aussi très constant, quelque chose qu'on ait voulu dire au contraire, que la façon avec laquelle l'Accusé a reçu la nouvelle de sa mort, est une confirmation de sa mauvaise vie. Car en premier lieu il ne regarda jamais le Crucifix lors qu'il lui fut présenté ; Après la prononciation de sa Sentence, il ne parla que d'adoircir la rigueur de son supplice.

Voilà deux bonnes preuves de Magie.

Il refusa les prières qui lui furent offertes.

Ce Fait est faux, & n'est rapporté que par les Auteurs qui on écrit en



faveur de la Possession, au lieu qu'un grand nombre de Mémoires de très-honnêtes Gens portent, qu'il accepta les prières de tous ceux qui lui en offrirent, comme on la vû dans le récit de sa mort.

*Et fit quantité d'autres actions qui témoignoiént assés son impénitence.*

Quelles ont été ces actions ? Et comment un Juge qui ne seroit point partial, rapporteroit-il ici tous ces derniers Faits au rang des Preuves qui étoient au Procès ? Les actions subsequentes ont-elles été des preuves pour fonder la Sentence antécédente ? C'est ici une compilation de tout ce qu'au défaut de preuves suffisantes on a pû ramasser, pour noircir & rendre odieuse la victime qu'on a injustement immolée.

Tout ce qu'on peut trouver à redire dans l'Instruction de ce Procès, est que le Chirurgien qui assista aux Visites, étoit parent d'un nommé de Silli, qu'on dit avoir été l'un des instrumens de la perçe du Curé; mais il n'y étoit que comme témoin, & ce sont les huit Médecins non suspects qui y assistoient, qui ont donné leur Rapport.

Celui qui manioit la sonde n'étoit que témoin, & ceux qui assistoient & étoit présens à l'action, étoient les

agens. Ainsi assister, c'est être agent, & agir, c'est seulement assister. Avec un tel renversement de raison on pourra aisément faire brûler tous le Genre Humain. On voit encore par là, de quelles gens tout ce Corps de Médecine étoit composé, & quel égard on doit avoir à leurs témoignages, aussi bien qu'au Procédure de Laubardemont & des autres Commissaires, auxquels on s'étoit plaint de l'incapacité & de la partialité de Mannouri, en demandant une nouvelle Visite, à quoi ces Juges n'ayant point déferé, ils sont pourtant forcés d'avouer qu'on peut y trouver à redire.

On peut encore dire que l'Apoticaire, qui a préparé les drogues pour purger & traiter lesdites Religieuses pendant qu'elles ont été séquestrées, étoit fort suspect au Curé, parce qu'il avoit eu procès avec une de ses Confidentes. Mais à cela on peut répliquer que les drogues furent visitées par les Médecins qui les ordonnèrent, & que le mélange en fut fait en leur présence.

Pourquoi reconnoissoit-on que l'Apoticaire étoit suspect sans en commettre un autre? c'est qu'il ne s'en trouvoit plus qui fussent capables de si grandes méchancetés. Mais quand le mélange des drogues auroit toujours été fait en

la présence des Medecins, (ce qui n'est point véritable) & que les Medecins eux mêmes n'auroient point été suspects, ils n'avoient pas toujours été présens depuis le moment de la confection, jusques au moment que les drogues avoient été administrées, pour savoir & pour attester qu'il n'y avoit point été fait de changement.

On peut dire encore que le Séquestre des Religieuses n'a pas été executé selon les formes, parce qu'elles n'ont pas été toutes sequestrées les unes des autres. Mais ce défaut peut être suppléé & réparé, en ce qu'elles ont été mises en partie dans la maison d'Un, qu'on dit être un des meilleurs amis du Curé, qui s'appelle Maurat.

C'est là le raisonnement d'une Partie passionnée & aveuglée, plutôt que d'un Juge desintéressé. Quelques Possédées des moins considérables & qui ne font nulle figure dans l'affaire de la Possession, sont mises chez un des Amis du Curé, & toutes les Principales sont livrées à ses Ennemis mortels & déclarés, & le défaut de ce séquestre dans ses parties les plus essentielles, & presque dans toutes ses parties, peut être suppléé & réparé, parce qu'il a été un peu moins abusivement executé dans un tres petit nombre des Pos-

fedées, mais, pour mieux dire, il ne l'a point du tout été, puis qu'on reconnoit ici qu'il a été entièrement mal executé en ce point, qu'elles n'ont pas été toutes mises séparément. On doit donc avouer qu'on a eu tort d'avoir si opiniâtrément fermé l'oreille, lors que l'Accusé a demandé tant de fois un Séquestre réel, & par conséquent qu'il a été injustement condamné.

Je ne parle point des déclarations faites par les Démon, & qu'ils ont continuellement réitérées; savoir que Grandier étoit le sujet de leur Mission, l'Auteur de leurs Maléfices, & la Cause première de tous ses tourmens dont ces pauvres Filles ne peuvent être libérées, laissant aux Théologiens de savoir si on peut ajouter foi au Pere de mensonge, & si les Démon, dûment exorcisés sont obligés de dire la vérité, & si les conditions requises pour rendre un exorcisme parfait, sont aussi possibles que nécessaires. Quant à l'Hostie, où l'on dit qu'il s'est trouvé quelques gouttes de sang, outre que cette Merveille ne sert aucunement à la conviction de Grandier, & qu'elle est arrivée après sa mort, n'en ayant pas été témoin oculaire, je renvoie les Curieux à l'Information qu'on a faite Mr. le Lieutenant Criminel d'Orléans.

## 250 HISTOIRE DES DIABLES

Pour renverser tout d'un coup les témoignages des Démon & des Possédés, on rapportera ici un Acte de Sorbonne, plus autorisé & plus décisif que tous les raisonnemens qu'on pourroit faire.

„ Nous sougnés Docteurs de la  
„ Faculté de Paris, touchant certaine  
„ Question qui nous a été proposée,  
„ sommes d'avis, que l'on ne doit ja-  
„ mais admettre les Démon à accu-  
„ ser autrui, moins encore employer  
„ les exorcismes pour connoître les  
„ fautes de quelqu'un, & pour sa-  
„ voir s'il est Magicien, & quand les-  
„ dits exorcismes auroient été apli-  
„ qués en présence du St. Sacrement,  
„ avec serment tiré du Diable en le  
„ faisant jurer, qui est une Cérémo-  
„ nie que nous n'approuvons point,  
„ toutefois l'on ne doit pour cela  
„ lui ajouter aucune foi, étant tou-  
„ jours menteur & Père de menson-  
„ ge, les exorcismes aussi n'étant pas  
„ infallibles en toutes sortes, pour  
„ faire réussir tel effet comme on pré-  
„ tend, ainsi que le tient la plus com-  
„ mune opinion de Docteurs; Con-  
„ sidéré d'ailleurs que le Diable se dé-  
„ lecte grandement en la calomnie &  
„ imposture, & est ennemi juré de  
„ l'homme, de sorte que nonobstant



les terribles tourmens qu'il endure  
 par les exorcismes, étant adjuré au  
 nom de Dieu en la présence du très  
 saint Sacrement, il aime néanmoins  
 encore mieux souffrir tout ce mal  
 en mentant impudemment, pourvu  
 qu'il décharge & exerce sa rage sur  
 celui contre lequel il aura dessein;  
 à quoi on ajoute que si cette por-  
 te étoit une fois ouverte, les plus  
 Gens de bien ne seroient pas en assu-  
 rance, vû que c'est à ceux là qu'il en  
 veut principalement; Pour ce,  
 saint Thomas *Livre 22. Question 9.*  
*Article 2.* sourient avec l'autorité de  
 saint Chrysostome que, DÆMONI  
 ETIAM VERA DICENTI  
 NON EST CREDENDUM.  
 Et défait Nôtre Seigneur en *saint*  
*Marc Chap. 1. & saint Luc. Chap. 4.*  
 ne laisse point parler les Démon  
 mais leur impose silence, quoi qu'ils  
 disent la vérité en l'appellant le Fils  
 de Dieu. Dont il apert que l'on ne  
 doit nullement procéder contre ceux  
 que le Diable aura accusés, quand  
 il n'y a point d'autres preuves Et  
 aussi nous voions cela bien observé  
 en France, où les Juges ne connoissent  
 point de telles Dépôtsions. Et d'au-  
 tre part tout le discours tenu par le

## 252 HISTOIRE DES DIABLES

„ Diable, ainsi qu'il nous a été rapor-  
„ té, est encore particulièrement su-  
„ spect, pour être trop long, rendu d'u-  
„ ne teneur, sans sincopé ni intermis-  
„ sion. Fait à Paris le 16. de Février  
„ 1620, signé André du Val, P. Ca-  
„ maches, & N. Imbert.

La lecture de cet Acte, dont tou-  
tes les décisions conviennent si bien à  
l'Afaire de Grandier, fait voir clai-  
rement l'injustice de l'Arrêt rendu con-  
tre lui.

LIVRE

DE LOUDUN.  
LIVRE TROISIEME.



E fut avec beaucoup d'étonnement & de déplaisir, que les Moines virent le courage & la résolution que Grandier remogna jusques au dernier soupir de sa vie. Ils n'avoient pas crû qu'un homme qui avoit vécu dans l'aise & dans la volupté, fût capable de tant de constance. Ils avoient espéré qu'il se laisseroit ébranler par l'idée des tourmens qui luy étoient préparés, & par la promesse qu'on luy feroit de les modérer; ou que du moins les tourmens mêmes lui arracheroient la confession du crime, dont on le faisoit coupable; & ils s'étoient persuadé que si l'on ne pouvoit le porter jusques à changer ceux qu'on avoit dessein de lui donner pour complices, on ne laisseroit pas de tirer des conséquences très dangereuses pour eux de cette confession, qui lui seroit présentée à signer conçûe en des termes, dont on pourroit conclure que s'il n'en avoit pas avoué d'avantage, c'étoit pour les ménager, & ne les exposer pas à la rigueur des supplices auxquels il étoit condamné. Ce fut dans cette vue que

#### 274 HISTOIRE DES DIABLES

Laubardemont lui parla tout bas, & pénétrant assés longtems dans la Chambre de l'Audiance, quand il lui refusa le papier qu'il demandoit, où sans doute il vouloit écrire toute autre chose que la confession qu'on exigeoit de lui, laquelle lui fut encore une fois inutilement présentée par le même Laubardemont, toute écrite & prête à signer, lors qu'il eut soutenu la Question, & qu'il étoit dans la Chambre du Conseil sur de la paille auprès du feu. Cet obstacle, auquel, on ne s'étoit pas attendu, ou qu'au moins on avoit crû surmonter, avoit si fort irrité les esprits des bons Pères, qu'ils en étoient venus jusques à commettre sur sa Personne les excès dont il a été fait mention; mais il servit à garantir le Bailli, le Lieutenant Civil, Madeleine de Brou, qui étoit la plus intime amie de Grandier, & plusieurs autres Officiers & bons Catholiques, aussi bien que la plûpart des Réformes, auxquels on prétendoit porter, de dangereuses atteintes en conséquence des déclarations qu'on auroit extorquées du Patient dans les tourmens.

Les choses étant dans cet état, & les Exorcistes n'étant pas encore satisfaits, parce qu'ils n'avoient pas encore trouvé les voies d'établir leur In-

quisition, en faisant trainer devant les tribunaux des Juges, tous ceux contre lesquels ils auroient voulu agir en conséquence du Testament de Grandier: il fallut avoir recours à d'autres moïens, & tâcher de faire par le témoignage & par la puissance des Diables, ce que tant d'actions diaboliques n'avoient pas été capables d'opérer.

Quoi que le nombre des Possédées fut très grand, l'on a vû néanmoins qu'il n'y en avoit que fort peu qui se rendissent célèbres dans les exorcismes, & propres à faire des postures, & à tomber dans des convulsions. Comme la Supérieure excelloit entre les Religieuses, Elizabeth Blanchard remporta le prix entre les Sécularies. Elle avoit osé soutenir à Grandier qu'il avoit eû un commerce charnel avec elle, & qu'il lui avoit promis de la faire Princesse des Magiciens, si elle vouloit le suivre au Sabat, quoi qu'il protestât ne l'avoir jamais vûe, ayant le jour qu'elle lui fut confrontée. Elle se disoit possédée par six Diables. par Astarot, & le Charbon d'impureté, qui étoient de l'Ordre des Anges; par Belzebud, & le Lion d'Enfer, de l'Ordre des Arcanges; & par Perou & Marou, de l'Ordre des Chérubins. Astarot avoit promis de l'enlever de six



## 256 HISTOIRE DES DIABLES

piés lors qu'il sortiroit, & le Lion d'Enfer de lui percer le pié gauche; les autres ne s'étoient vantés de rien; on atendoit avec impatience ces Merveilles promises par les deux Démons, lors qu'il en fut substitué une autre en leur place.

Le troisième jour après la mort de Grandier sur le soir, le Pere Pierre Thomas de St. Charles, Carme, Exorciste d'Elizabet Blanchard, lui ayant donné la Communion, elle fut fort agitée par l'un de ses Diables, qui ne voulut point dire son nom. Dans cette agitation l'Hostie fut retenüe par l'un de ses bords, & élevée en toute son étendue sur la lèvre inferieure de la Possédée, & fut vüe par tous les Assistans rouge & marquée de sang en plusieurs endroits, particulièrement sur la partie la plus élevée. L'Exorciste interrogea le Diable en Latin, & lui commanda de dire ce que c'étoit que ce Prodige? La Possédée répondit en François, *Que c'étoit du sang de Jésus-Christ, ainsi repandu sur la Ste. Hostie pour convaincre les Impies & les Incrédules, qui disent que ce n'est que du pain*, ce qui fut confirmé par de grands sermens, & par le nouveau Miracle que le Diable fit en cette maniere. Deux Recolets qui se tenoient assés

loin de l'Energumene, étoient con-  
 venus tout bas ensemble d'un mou-  
 vement qu'elle feroit, dans un acte  
 d'adoration qui lui seroit commandé,  
 pour connoître par là si elle étoit ver-  
 ritablement Possédée, & si ses Démons  
 savoient ce qui se passoit en secret.  
 Elle ne manqua pas de faire ce mou-  
 vement en disant. *J'adore le précieux*  
*sang de Jesus-Christ la présent*, ou du  
 moins les deux Recolets protesterent  
 qu'elle l'avoit fait, ainsi il n'y a pas  
 lieu d'en douter, & on doit le croi-  
 re nonobstant les soupçons qu'on eut,  
 qu'elle avoit été auparavant avertie par  
 ces deux Confrères du Pere Lactance,  
 & nonobstant les plaintes qu'on fit,  
 que ce signe n'avoit été déclaré à per-  
 sonne qu'à ces deux Moines. Ajou-  
 tés au premier de ces Prodiges, qu'il  
 y eut plusieurs Personnes dans l'Assem-  
 blée, qui voulurent visiter cette Fil-  
 le, & qui considererent sa langue, ses  
 lèvres, & toutes leurs parties, sans y  
 trouver ni blessure, ni piqure, ni fi-  
 stule, ni aucune aparence qu'il en  
 eût sorti du sang ce jour là. Enfin l'E-  
 xorciste prit l'Hostie sanglante, & dé-  
 votement suivi par tout ce qu'il y  
 avoit de Gens persuadés & fidèles, il  
 la porta en Procession au Convent des  
 Carmes.

## 258 HISTOIRE DES DIABLES

Le lendemain au matin 22. d'Aoust, Elizabeth Blanchard fut de nouveau exorcisée dans l'Eglise des Carmes. L'Exorciste demanda au Démon, De quelle Eglise crois-tu l'autorité ? il ne fut rien répondu à cette question, mais la Fille dit de son propre mouvement, J'ay bien affaire de parler de ce sang. De quel sang ? lui dit le Carme. Ce n'est pas de ton sang, repliqua-t-elle, c'est le sang d'un Maître qui est tout-puissant. Surquoi l'Exorciste lui ayant commandé par la vertu de ce sang, de lui dire, qui étoit ce grand & tout-puissant Maître ? Elle prononça un jurament si horrible, que bien loin d'oser l'écrire ici, l'on frémit à y penser seulement, & ensuite elle répondit, Si je l'avois tu ne l'aurois jamais. L'exorciste continua, Dem. Je te commande par la vertu de ce sang, de me dire qui est ce tout-puissant Maître ? Rép. Je ne te répondrai point de ce sang là. Dem. De qui est ce sang là ? Répon. L'enrage tu le fais bien, conserve le bien, afin qu'il ne soit pas gâté, tu en répondrais, il en faut servir Dieu ; elle prononça ces paroles en jurant encore horriblement le saint nom de Dieu. Dem. Pourquoi ce sang ? Rép. Dieu a fait cela afin qu'on rende plus de reverence au saint Sacrement, je suis obligé de le dire

par la toute-puissance de Dieu. Dem. De qui est ce sang là qui se tourmente ? dit si tu n'obéis. . . Rép. Tu le fais , je le dis hier , je ne scaurois le dire sans souffrir du mal. Elle ne proféra ces paroles qu'après avoir grincé les dents , tourné les yeux , & paru souffrir quelques convulsions. Dem. Di le afin que les Assistans l'entendent maintenant. Rép. Nous ne saurions songer en Dieu que cela n'augmente nos peines , j'enrage. Elle renia Dieu en achevant cette dernière réponse. Dem. De qui est ce sang ? Rép. C'est le sang. . . Là elle s'arrêta tout court , & tomba dans une nouvelle convulsion. Dem. De qui est ce sang qui fut répandu hier ? Rép. C'est le sang du Fils de l'homme , Dem. Et qui est ce Fils de l'homme ? réponds. Rép. C'est le sang du Fils de la Vierge , j'enrage , je ne le dirai pas , cela me fait enrager. Surquoi elle fit des grimaces affreuses avec les dents , & des cris épouvantables. Dem. Qui est ce Fils de la Vierge ? Rép. C'est le petit Poupon. Dem. Qui est celui là ? Rép. C'est le petit Jesus ; après avoir dit cela elle eut plusieurs convulsions , Dem. De qui est ce sang qui fut hier répandu ? Rép. C'est le sang de Jesus - Christ , elle s'arrêta encore tout court , &

l'Exorciste lui ayant commandé d'adorer pour marque qu'elle avoit dit la vérité, elle se leva, & alla se mettre à genoux sur la dernière marche de l'autel, où elle étendit ses bras en forme de croix, la paume des mains tournée en dehors, la tête baissée, & la face contre terre, le Carme lui ordonna d'adorer, de paroles bien prononcées. *Adore*, dit-elle, *le sang de Jesus-Christ, qui fut répandu hier pour les Incrédules.* Pourfui, dit l'Exorciste. Cette parole imprudemment l'achée, fut relevée par quelqu'un des Assistans, qui dit que cela signifioit qu'elle n'avoit pas recité tout ce que contenoit son Rollet: mais celui qui avoit été assés téméraire pour faire cette remarque, se trouva bienhûreux de pouvoir se glisser promptement parmi la foule, & se retirer. L'Energumène cependant poursuivit ainsi, *Il répandit hier son sang pour les Incrédules, afin qu'on ne croie pas que ce soit, fourbe, Dieu au bout du Jugement les condamnera, & lors paroîtra son couronnement, & ils seront plus damnés que les Diables.* Cet étrange dialogue étant fini, deux Carmes allerent trouver L'auarde-mont, & lui firent le récit du grand Miracle qui s'étoit fait le jour précé-



dent, & de ce qui venoit encore de se passer à ce dernier exorcisme, comme s'il n'en eût rien su. Surquoi Laubardemont & le Procureur General Deniau se transporterent au Convent des Carmes, avec le Greffier de la Commission. Lors qu'ils furent auprès du grand autel de l'Eglise, l'Hostie leur fut présentée, ils la trouvèrent marquée de sang en divers endroits, en étant un peu plus remplie dans l'un des bords de son rond qu'ailleurs, les marques, y étant plus rouges & plus grandes, & tout le sang vermeil, quoi qu'il fût entièrement sec. Laubardemont voulut lui même en dresser un Acte, mais il étoit déjà plus de midi, & chacun des Spectateurs par quelque raison que ce pût être, témoigna un si grand empressement de se retirer, qu'à la Requête du Procureur du Roi, le Commissaire en fit sur le champ lire un qui avoit été déjà dressé par un Carme, & il obligea tous les Assistans, dont quelques uns auroient voulu être bien loin, à jurer sur les Srs. Evangiles, & à attester que cet Acte contenoit la verité; ensuite aiant été signé de l'Ordonnance du même Commissaire, par tous ceux qui savoient écrire, & particulièrement par les Prêtres, & par les Religieux qui avoient assisté le soir

## 262 HISTOIRE DES DIABLES.

precedent à l'Exorcismes de St. Pierre du Martrai, il fut mis au Grêfe, & l'Hostie fut portée dans un petit tabernacle, auprès du grand autel, du côté de l'Evangile, dont Labardemont prit la clef. La Relation de cette Merveille ne fut pas plutôt imprimée, qu'elle fut contredite par les Incrédules, qui soutinrent, que l'Exorciste avoit pû mettre une Hostie teinte de sang sur la bouche de la Blanchard; Que le Diable lui-même avoit été d'assés bonne foi, pour ne parler point d'un sang sorti de l'Hostie, mais d'un sang répandu; Que le Carme à son imitation avoit assés fait voir que la Pièce étoit méditée & suggérée, lors qu'il avoit dit à la prétendue Possédée, *Poursui*, comme l'avoit fort bien remarqué celui qui fut obligé de sortir de l'Eglise; Et enfin, qu'il s'ensuivroit de là, que le sang de Jesus-Christ auroit été répandu deux fois, la première fois sur la croix pour l'explication des péchés des hommes, & la seconde, sur une Hostie pour la conviction des Incrédules, qui regardoient la Possession de Loudun comme une fourbe grossière & mal concertée, & qui ne se soutenoit que par la violence de l'Autôrité; laquelle doctrine contenoit tant d'absurdité & de blasphème.

mes, qu'on ne pouvoit trop s'étonner qu'il y eût des Chrétiens au monde, qui osassent l'introduire & l'apaiser.

Ce double Miracle étoit trop éclatant pour ne mériter pas d'occuper longtemps les reflexions des Ames devotes; & ce fut pour leur donner le loisir d'en repaître leur sainte avidité, que les Possédées s'arrêtèrent, & ne leur présenterent rien d'extraordinaire. Mais les Démons qui son actifs, ne pouvoient pas ainsi demeurer dans l'oisiveté. Voici donc ce qu'ils firent, suivant ce qui est contenu dans un Livre imprimé à Poitiers avec privilege, par Antoine Meusnier, en l'An 1635. intitulé, *Relation de ce qui s'est passé aux Exorcismes de Loudun, en presence de MONSIEUR.* page 22. & 25. où l'Auteur aiant soutenu. Que les Exorcistes participent presque tous, peu ou plus, aux effets des Demons, par des incommodités qu'ils en reçoivent, & que peu de Personnes ont entrepris de leur donner la chasse, qu'ils n'aient été exercés par eux. Il ajoute, „ Tê-  
„ moi le feu Pere Lactance Gabriel  
„ de bonne mémoire, qui tandis qu'il  
„ a été dans cet emploi, où il est mort  
„ glorieusement, après avoir chassé  
„ trois Demons de la Mere Prieure,  
„ a senti de grandes infestations de

## 264 HISTOIRE DES DIABLES

„ ces Malins Esprits , perdant tantôt  
 „ la vûë , tantôt la mémoire , & tan-  
 „ tôt la connoissance , souffrant des  
 „ maux de cœur , des infestation en  
 „ l'esprit , & diverses autres incom-  
 „ modités. C'est - à - dire sans détour  
 & sans déguisement , que le Pere La-  
 France mourut le 18. de Septembre ,  
 justement un mois après la mort de  
 Grandier , & qu'il fut presque tou-  
 jours furieux & enragé pendant sa  
 maladie ; s'il avoit quelque intervalle  
 dans sa fureur , il l'emploioit à faire  
 des plaisanteries , telles que lors qu'il  
 dit à son Medecin , *Qu'il le prioit de*  
*faire aprêter en sa presence les medeci-*  
*nes qu'il lui ordonnoit , parce que tout*  
*ce qui venoit d'Adam senioit le péché ori-*  
*ginel , équivoquant ainsi sur le nom*  
*d'Adam son Apotiquaire. Vous êtes*  
*trop hûreuse , disoit-il une autrefois à*  
*la Femme de jdu Fresne Monssaut ,*  
*qui le gouvernoit , & chez laquelle il*  
*logeoit. Vous êtes trop hûreuse de ce*  
*que la Providence de Dieu m'a fait ainsi*  
*tomber entre vos mains , & vous a pro-*  
*curé l'ocasion de me rendre les bons ser-*  
*vices que vous me rendés , & regardant*  
*avec mépris de jeunes Moines qu'on*  
*avoit mis auprès de lui pour le veil-*  
*ler, N'est-ce pas une chose pitoyable , s'é-*  
*crioit il, qu'un homme de poids , de mé-*  
*rité , & d'importance , comme je suis ,*

*sont servi & assisté par des Moines  
& des Farfadets.* Certes si l'on ne  
 veut pas croire, avec le très Catôli-  
 que Auteur de la Relation ci-dessus  
 mentionnée, qu'il ait été possédé par  
 des Démons éfectifs, au moins faut-il  
 demeurer d'acord que sa conscience  
 lui a servi de bourreau & de Démon,  
 puis qu'il est constant qu'il mourut  
 dans les accès d'une fureur & d'un  
 desespoir qui ne se peuvent exprimer.  
 On ne sauroit ômettre ici que peu de  
 jours après la mort de Grandier, ce  
 bon Père commençant à se sentir a-  
 teint de la maladie dont il mourut,  
 telle qu'elle pût être, se proposa d'al-  
 ler faire un voyage à Nôtre Dame des  
 Ardilliers de Saumur, il eut une place  
 dans le carrosse du Sieur de Canaye,  
 qui alloit se divertir à sa Terre de  
 Grandfons avec une compagnie de  
 Gens qui n'étoient pas trop scrupu-  
 leux, comme il ne l'étoit pas lui-  
 même. Ils avoient déjà su que le bruit  
 courroit que le Père étoit véritable-  
 ment Possédé, & ils lui lançoient  
 quelques traits de railleries sur ce su-  
 jet, lors que tout d'un coup roulant  
 fort doucement dans un chemin uni,  
 le carosse versa, l'imperiale se trou-  
 vant dessous, sans que personne en fut  
 blessé, ni en reçût aucune incommo-



## 266 HISTOIRE DES DIABLES

dié. Quelque hardis que fussent tous les Conviés , ils furent surpris de cet accident , & lors qu'ils furent arrivés à Grandfonds , étant à table, ils s'entretinrent fort sérieusement des Diables de Loudun & de la mort de Grandier avec le Père Lactance. Il parut triste & confus , & parla peu dans cette conversation , il avoua seulement qu'il se repentoit d'avoir été d'avis qu'on refusât le Père Grillau pour Confesseur au patient , qui le désiroit avec tant d'ardeur. Le lendemain on poursuivit le voiage de Saumur , où le carosse versa encore de la même manière , au milieu de la grande rue du Faux-bourg de Fener , qui conduit à la Chapelle des Ardillers , & qui est aussi fort unie : ce qui autorisa beaucoup le bruit qui s'étoit répandu de la Possession du Père Lactance par les Malins Esprits , & ce bruit fit encore une plus grande impression sur le Peuple , quand on eut vû ce Père mourir en furieux & en désespéré. Mais ce qui acheva de confirmer cette créance , fut l'applaudissement que les Moines y donnèrent , car il s'agissoit si fort alors de faire croire la Possession, que pour en ôter tous les doutes, & en avoir une preuve essentielle, on vouloit bien demeu-

rer d'accord quele Père Laſtance étoit mort Poſſédé , ſauf à tourner le mieux qu'on pourroit cette Poſſeſſion à la gloire de l'Egliſe & du feu Martir , & à l'avantage des autres Exorciſtes , ainſi qu'il paroît dans la Relation imprimé à Poitiers , & ci - deſſus alléguée.

Le Lieutenant Civil de Loudun Louïs Chauvet avoit témoigné par ſes démarches & par ſes oſitions aux procédures des premiers Exorciſtes , qu'il ne croioit pas à ces Demons , & qu'il ne les redoutoit point. Cependant il ne pût réſiſter à celui de la fraieur qui le ſaiſit & le poſſéda ſi bien, qu'il ne l'abandonna plus pendant le reſte de ſa vie. Ce Magiſtrat avoit de l'eſprit , de la politèſſe , & de la probité ; mais comme il n'avoit pas voulu applaudir à la Poſſeſſion , la Cabale pour le rendre ſuſpect avoit eû recours au moien ordinaire & général , qui fut de le faire accuſer de Magie par l'une des Poſſédées. Il s'étoit moqué d'abord de cette accuſation , & l'avoit traitée de ridicule , comme elle méritoit. Mais lors qu'il eut vû la fin tragique du Curé , ſon courage fut ébranlé , & il commença à s'épouvanter. Dans cette diſpoſition il fit un voiage à Poitiers , où

## 263 HISTOIRE DES DIABLES.

L'on tenoit les Grans-jours, il y trouva un Homme de considération & de qualité, duquel il étoit connu très particulièrement : il eut un long entretien avec lui sur le sujet de la Possession de Loudun, & de la condamnation de Grandier ; surquoi cet Ami lui assûra qu'après avoir fait attention à toutes les circonstances de cette affaire, il demeurait persuadé que tous ceux qui avoient été accusés de Magic, & qui le seroient à l'avenir, couroient grand risque de perdre l'honneur & la vie, & que s'il se voioit lui-même accusé de ce crime, comme Grandier l'avoit été, il se croiroit perdu sans ressource, quelque crédit, quelques amis, & quelque bonne réputation qu'il eût. Cette d'éclaration surprit le Lieutenant Civil, il en fut accablé, & le mouvemens de la frayeur s'emparèrent si violemment de son esprit, qu'ils le renversèrent, & le réduisirent dans un tel état, que depuis on ne l'a jamais vû rétabli dans son bon sens.

Les Carmes de Loudun avoient été autrefois en possession du pouvoir de faire des Miracles, ils avoient une image ou une statuë de Notre Dame dite de Recouvrance, qui n'en manquoit pas un de ceux qu'on exigeoit

d'elle dévotement , & dans les formes requises; mais depuis que l'Image dite des Ardilliers fut venue se placer à Saurmur , dans le voisinage de cette première, comme si elle eût été la Rivale, elle usurpa toute la puissance & son crédit, & il ne faut pas s'en étonner, car il n'y a sans doute personne au monde qui ne convienne, que les Prêtres de l'Oratoire sont plus habiles gens & plus fins que les Carmes. Alors tout un quartier & un Faux-bourg de Loudun, qui étoient remplis d'hôtellerie pour les Pèlerins demeurèrent dépeuplés & deserts, & les Carmes sans présens, sans Dévots, & sans argent d'Evangelies. Que faire dans un tel abandon? Ils employèrent les mains humaines pour rétablir l'ouvrage que celles de l'Image n'avoient pû soutenir, & qu'elles avoient laissé perir, ils percèrent la muraille de l'autel sur lequel elle étoit, ils firent passer au travers de cette muraille une branche d'un sep de vigne, qui étoit planté derrière, ils la firent entrer justement dans ses yeux, & au tems que la vigne pleure, l'Image en présence de quantité de Peuple assemblé pour joûir la Messe & le Sermon, pleura à diverses reprises leur indévotion, & le mépris qu'ils faisoient de son autel & de sa puissance.

## 270 HISTOIRE DES DIABLES

ce. Mais cette Pièce n'ayant pas heureusement réussi, à cause du grand nombre de Réformés qui étoient alors à Loudun, lesquels avoient malicieusement examiné le Miracle, & d'écouver l'artifice, ces bons Pères furent ravis de trouver dans la Possession, & dans l'autorité de ses Partisans, un chemin ouvert à y revenir, en dépit de l'œil pénétrant & malin, & de la langue indiscrete des Hérétiques, qui étoient contrains de se tenir dans le silence, par la *fraieur de Laubardemont*, laquelle, pour me servir du stile de l'Ecriture, étoit tombée sur eux, & leur causoit de mortelles alarmes. Ces Pères furent donc adroitement se servir de l'occasion dans l'exorcisme d'Elizabet Blanchard, du 21. de Juin, où fut produite l'Hostie teinte de sang, & croiant qu'après cette épreuvent, il n'y avoit plus de Miracles qu'ils ne fussent capable d'operer, il entreprirent de se faire apporter par un Démon, ou par un Magicien, une Copie de la cédulle que Grandier avoit donné au Diable, lors qu'ils traitèrent ensemble. Entreprendre & réussir fut la même chose pour ces bons Religieux, qui prétendoit être revêtus de l'autorité de l'Eglise. Ils eurent donc cette Copie, & ils la firent imprimer & afficher



en divers endroits , afin que s'il y  
avoit encore quelque Incrédule dans le  
monde , il demeurât pleinement con-  
vaincu de la Possession, par une preu-  
ve si solide & si éclatante. En voici  
la teneur, *Monsieur & Maître Lucifer*  
*Je vous reconnois pour mon Dieu, & vous*  
*promets de vous servir pendant que je vi-*  
*vrai. Je renonce à un autre Dieu, &*  
*à Jesus-Christ, & autres Saints, &*  
*Saintes, & à l'Eglise Apostolique & Ro-*  
*maine, & à tous les Sacremens d'icelle,*  
*& a toutes les prières & oraisons qu'on*  
*pourroit faire pour moi, & vous promets*  
*de faire tout le mal que je pourrai, &*  
*d'attirer à faire du mal le plus de person-*  
*nes que je pourrai, & renonce à Crême &*  
*à Batême, & à tous les Mérites de Je-*  
*sus Christ & de ses Saints, & au cas*  
*que je manque à vous servir, & adorer,*  
*& faire hommage trois fois le jour, je*  
*vous donne ma vie comme étant à vous,*  
*La Minute est aux Enfers, en un coin*  
*de la Terre, au cabinet de Lucifer,*  
*signée du sang du Magicien; Qu'on*  
*ne doute point que ce ne soit là*  
*le stile de la Cour des Enfers, car*  
*ou les Diables ont eux mêmes dressé*  
*cet Acte, ou bien il faut qu'il ait été*  
*fabriqué dans le Couvent des Carmes;*  
*& cela étant, on peu dire hardiment,*  
*qu'il y a des Moines, qui ne s'enten-*

## 272 HISTOIRE DES DIABLES

dont pas mal à imiter le stile des Démons, & qui sont si bien instruits de leurs langage & de leurs contumes, qu'on peut aisément prendre les Actes qu'ils font dans la retraite obscure de leurs Cloîtres, pour avoir été faits dans les ténèbres mêmes de l'Enfer. C'est une vérité de laquelle on demeure entièrement convaincu à l'inspection de celui-ci, dont on ne peut nier, que des esprits diaboliques ne soient auteurs.

La place du Reverend Pere Lactance aiant demeuré vacante par son décès, ce fut très à propos qu'on jeta les yeux sur un Jésuite pour la remplir. Car pourquoy cet Ordre si célèbre, si pieux, & si propre à faire réussir tout ce qu'il entreprend, n'auroit-il point été appelé à combattre contre les Démons? puis que chacun de ceux qui y entrent, naît, comme ils se vantent eux-mêmes, *le casque en tête*, & muni de toutes sortes d'armes offensives & défensives : Il est vrai que le Pere Joseph ne voulut pas le permettre, tandis qu'il crut pouvoir faire la fonction d'Exorciste, & il fit alors tomber presque toute cette Mission entre les mains des Religieux de St. François, mais depuis qu'il en fut dégoûté, & qu'il eut refusé & se mêler lui-

même de cette affaire , la carrière demeura ouverte aux Jésuites , qui entrèrent avec joie. Elle ne fut pas moins dignement fournie par le Père Surin , dont ils firent choix parmi eux pour cet effet , qu'elle l'avoit été par son Prédécesseur. Ce Père arriva à Loudun le 25. de Décembre , & pour être bien informé de ce qu'il y fit , il faut l'apprendre de ses Ecrits mêmes, où il dit „ Qu'il tâcha de reconnoître avec „ évidence la Possession du Diable en „ la Mère Prieure ; que ce fut la première obligation qu'il crut avoir en „ commençant sa Charge ; qu'il en „ avoit tiré des preuves indubitables, & „ pouvoit jurer devant Dieu & son „ Eglise, que plus de deux cent fois les „ Démons lui avoit découvert des „ choses très secrètes , cachées en sa „ pensée ou en sa Personne. Il faut croire ce témoignage d'un Jésuite en faveur du Diable , & au préjudice de Dieu , lequel se trouve par là n'avoir plus seul & à l'exclusion de tout autre, le pouvoir de sonder les cœurs , les reins , & les pensées. Quelque important & terrible qui soit ce Dogme, le voilà devenu probable, ou plutôt le Père Surin mérite bien d'en être crû sur sa parole. Mais si l'on étoit encore assés opiniâtre & assés in-

crédule pour n'être pas persuadé de la vérité de la Possession sur la foi d'un tel garand, il ne faut que considérer sans préoccupation les nouvelles & incontestables preuves que voici.

La Relation de ce qui s'est passé aux exorcismes de Loudun en présence de MONSIEUR, imprimée à Poitiers, laquelle a été déjà citée, rapporte, „ Que les Demons menacèrent d'abord „ le Père Jésuite par la bouche de la „ Mère Prieure, qui lui avoit été donnée en charge, de lui faire de mauvais traitemens, & de se bien venger de lui, & que comme il pour- „ suivoit toujours son dessein, ils entrepirent, sollicités comme ils ont „ dit, par quelques Magiciennes, de „ le molester extraordinairement, pour „ lui faire quitter son ministère, si „ bien qu'il commença dès le 19. de „ Janvier 1635. à sentir plusieurs signes de la présence & de l'opération maligne des Démons, & que „ l'on remarquera en ce tems-là, que „ faisant son exorcisme il perdoit la „ parole tout à coup, de sorte qu'on „ étoit obligé d'appeler quelcun des autres Exorcistes, qui lui appliquant le „ St. Sacrement sur la bouche, le délivroient entièrement : Que cet accident continua longtems, & même

„ en la présence de Monsieur l'Evêque  
„ de Nîmes, lequel tandis qu'un Dé-  
„ mon nommé Isaacarum occupoit le  
„ visage de la Mère Supérieure, &  
„ parloit par sa bouche, a vû comme  
„ le Démon menaçant audacieusement  
„ le Père de lui imposer silence, ve-  
„ nant à disparoitre tout à coup du  
„ visage de la Possédée, & qu'au mê-  
„ me instant il ataquoit le Père, qu'il  
„ lui faisoit changer de couleur, qu'il  
„ lui pressoit la poitrine, & qu'il lui  
„ arrêtoit la parole; & que bien tôt  
„ après obéissant au commandement  
„ qu'on lui faisoit de le quitter, il re-  
„ tornoit au corps de la Prieure, par-  
„ loit par sa bouche, & se monroit  
„ extrêmement hideux & horrible sur  
„ son visage, Que le Père rentrant en  
„ combat continuoit sa fonction avec  
„ la même liberté que s'il n'eût senti  
„ aucune atteinte du Démon, & qu'ain-  
„ si dans une aprèsdinee il fut ataqué  
„ & quitté jusques à sept ou huit fois  
„ consécutivement; Que ces assauts  
„ ont été suivies par d'autres plus  
„ forts, qui commencèrent avant la  
„ Semaine Sainte, avant laquelle en-  
„ viron quinze jours, le Diable disoit  
„ souvent à l'Exorciste par la bouche  
„ de la Possédée, *Je te ferai faire la*  
„ *Passion, mes Amis y travaillent, en-*



„ tendant parler de quelques Magi-  
 „ ciens. Et que defait le Vendredi  
 „ Saint sur le soir le Père étant dans  
 „ la chambre, en la compagnie de huit  
 „ ou dix personnes, il sentit de grans  
 „ maux de cœur, & certaines impé-  
 „ tuosités qui l'émouvoient au dedans,  
 „ & le contraignoient de se tordre,  
 „ comme il arrive és rigueurs de la co-  
 „ lique; Que ces atakes qui com-  
 „ mencèrent à la maison, continué-  
 „ rent puis après en public, suivant  
 „ les menaces que le Diable en faisoit  
 „ souvent Père, protestant qu'il lui  
 „ feroit quitter le métier, & le con-  
 „ traindroit de retourner d'où il étoit  
 „ venu; Qu'on vit dans les exorcis-  
 „ mes, que le Démon exorcisé par le  
 „ Père, quittant la Prieure frapoit  
 „ l'Exorciste insérieurement, comme  
 „ d'un dard, & le portoit par terre;  
 „ si qu'il crioit & étoit violemment  
 „ secoüé par son Aversaire & Contre-  
 „ tenant; Qu'après avoir continué en  
 „ cet état quelque demi heure ou une  
 „ heure, par le secours des autres Ex-  
 „ orcistes & l'aplication du St. Sacre-  
 „ ment aux lieux où il sentoit la pré-  
 „ sence du Démon, tantôt à la poitri-  
 „ ne, tantôt à la tête, qu'il marquoit  
 „ de la main, comme étant toujours  
 „ à foi, & en liberté d'esprit & du

„reste du corps, il étoit délivré, &  
 „que ce Démon alloit paroître au vi-  
 „sage de la Prieure, où le Père s'é-  
 „tant relevé, par une sainte vangeance  
 „alloit le poursuivre comme si rien ne  
 „fût arrivé, & le contraignoit d'ado-  
 „rer le St. Sacrement en la manière  
 „qu'on le pratique dans ces exorcis-  
 „mes.

Mais peut-être en croira-t-on mieux  
 une Lettre, que le Père Surin même  
 écrivit au Père D'arichi qui étoit alors  
 à Rennes, elle est du 3. de Mai 1635.  
 & a été imprimée sous ce titre.

## L E T T R E

Du Révérend Père Surin Jesuite Exor-  
 ciste des Religieuses Ursulines de  
 Loudun écrite à un sien ami Jesuite.

Pax Christi

A mon Révérend Père.

„**I**L n'y a guères personne, à qui  
 „je prene plaisir de raconter mes  
 „avantures, qu'à vôte Révérence,  
 „qui les écoute volontiers, & forme  
 „dessus des pensées qui ne viendroient  
 „pas si facilement aux autres, qui ne  
 „me connoissent pas comme elle. De-  
 „puis la dernière Lettre que je vous  
 „ai écrite, je suis tombé en un état  
 „bien éloigné de ma prévoiance, mais

„ bien conforme à la Providence de  
 „ Dieu sur mon ame; Je ne suis plus à  
 „ Marennes, mais à Loudun, où j'ay  
 „ reçu la vôtre depuis peu. Je suis  
 „ en perpetuelle conversion avec les  
 „ Diables, où j'ai eû des fortunes qui  
 „ seroient trop longues à vous dédui-  
 „ re, & qui m'ont donné plus de su-  
 „ jet que je n'eus jamais, de cōnoi-  
 „ tre & d'admirer la bonté de Dieu.  
 „ Je vous en veux dire quelque chose,  
 „ & je vous en dirois davantage, si  
 „ vous étiez plus secret. Je suis entré  
 „ en combat avec quatre Démonz des  
 „ plus puissans & malicieux de l'En-  
 „ fer. Moi dis-je, de qui vous cō-  
 „ noissés les infirmités. Dieu a permis  
 „ que les combats ont été si rudes, &  
 „ les aproches si fréquentes, que le  
 „ moindre champ de bataille étoit  
 „ l'exorcisme, car les Ennemis se sont  
 „ déclarées en secret, de nuit & de  
 „ jour, en mille manières différentes.  
 „ Vous pouvés vous figurer quel plai-  
 „ sir il y a de se trouver à la merci de  
 „ Dieu seul. Je ne vous en dirai pas d'a-  
 „ vantage, il me suffit que sachant mon  
 „ état, vous preniés sujet de prier pour  
 „ moi; Tant y a que depuis trois mois  
 „ & demi, je ne suis jamais sans avoir  
 „ un Diable auprès de moi en exerci-  
 „ ce. Les choses en sont venues si a-

“vant, que Dieu a permis, je pense  
“pour mes péchés, ce qu'on n'a peut  
“être jamais vu en l'Eglise, que dans  
“l'exercice de mon ministère, le Dia-  
“ble passe du corps de la Personne  
“Possédée, & venant dans le mien  
“m'assaut, & me renverse, m'agite,  
“& me traverse visiblement, en me  
“possédant plusieurs heures comme un  
“Energumène. Je ne saurois vous ex-  
“pliquer ce qui se passe en moi durant  
“ce tems, & comme cet Esprit s'unit  
“avec le mien, sans m'ôter ni la cô-  
“noissance ni la liberté de mon ame,  
“en se faisant néanmoins comme un  
“autre moi-même, & comme si j'a-  
“vois deux ames, dont l'une est dé-  
“possédée de son corps, & de l'usage  
“de ses organes, & se tient à quartier  
“en voyant faire celle qui s'y est  
“introduite. Les deux Esprit se com-  
“battent dans un même champ qui est  
“le corps, & l'ame est comme parta-  
“gée; selon une partie de soi, elle  
“est le sujet des impressions diaboli-  
“ques; & selon l'autre, des mouve-  
“mens qui lui sont propres, ou que  
“Dieu lui donne. En même tems je  
“sens grande paix sous le bon plai-  
“sir de Dieu, & sans cōnoître com-  
“me vient une rage extrême, & avor-  
“tion de lui, qui produit comme des

## 280 HISTOIRE DES DIABLES

„ impétuosités pour s'en separer, qu  
„ étonnent ceux qui les voient, & en  
„ même temps une grande joie & dou-  
„ ceur; & d'autre part une tristesse,  
„ qui se produit par des lamentations  
„ & cris semblables à ceux des Démon,  
„ je sens l'état de damnation & l'ap-  
„ prehende, & me sens comme percé  
„ des pointes du desespoir en cette  
„ ame étrangère, qui me semble mien-  
„ ne, & l'autre ame qui se trouve en  
„ pleine confiance, se moque de tels  
„ sentimens, & maudit en toute liber-  
„ té celui qui les cause; voire je sens  
„ que les mêmes cris, qui sortent de  
„ ma bouche, viennent également de  
„ ces deux ames, & suis en peine de  
„ discerner, si c'est l'alegresse qui les  
„ produit, ou la fureur extrême qui  
„ me remplir. Les tremblemens qui  
„ me saisissent, quand le St. Sacrement  
„ m'est appliqué, viennent également  
„ ce me semble d'horreur de sa pré-  
„ sence, qui m'est insupportable, &  
„ d'une révérence cordiale & douce,  
„ sans les pouvoir attribuer à l'une plû-  
„ tôt qu'à l'autre, & sans qu'il soit en  
„ ma puissance de les retenir. Quand  
„ je veux par le mouvement de l'une  
„ de ces deux ames, faire un signe de  
„ croix sur ma bouche, l'autre me dé-  
„ tourne la main avec grande vitesse,



„ & me faisoit le doigt avec les dents,  
„ pour me le mordre de rage. Je ne  
„ trouve guères jamais l'oraison plus  
„ facile & plus tranquille qu'en ces  
„ agitations; pendant que le corps rou-  
„ le par la place, & que les Ministres  
„ de l'Eglise me parlent comme à un  
„ Diable, & me chargent de malédi-  
„ ctions, je ne saurois vous dire la  
„ joie que je ressens, étant devenu  
„ Diable, non par rebellion à Dieu,  
„ mais par la calamité qui me repré-  
„ sente naïvement l'état où le péché  
„ m'a réduit, & comme quoi m'ap-  
„ priant toutes les malédictions qui  
„ me sont données, mon ame a sujet de  
„ s'abîmer en son néant. Lors que les  
„ autres Possédées me voient en cet  
„ état, c'est un plaisir de voir comme el-  
„ les triomphent, & comme les Diables  
„ se moquent de moi, disant, Médecin  
„ guéri toi toi-même, va-t-en à cer-  
„ te heure monter en Chaire; qu'il le  
„ fera beau voir prêcher, après qu'il  
„ aura roulé par la place. *Tentaverunt,*  
„ *subsanaverunt me subsannatione, fren-*  
„ *derunt super me dentibus suis*; Quel  
„ sujet de bénédiction! de se voir le  
„ jouet des Diables, & que la Justice  
„ de Dieu en ce monde tire raison de  
„ mes péchés: mais quelles faveurs!  
„ d'expérimenter de quel état ma tiré

## 282 HISTOIRES DES DIABLES

„ Jesus Christ , & sentir combien est  
 „ grande la rédemption , non plus par  
 „ oïi dire , mais par impression de ce  
 „ même état , & qu'il est bon d'avoir  
 „ ensemble la capacité de pénétrer ce  
 „ malheur , & de remercier la bonté  
 „ qui nous en a délivrés avec tant de  
 „ travaux ! Voilà où j'en suis à cer-  
 „ heure quasi tous les jours. Il se  
 „ forme sur cela de grandes disputes,  
 „ & *factus sum magna quaestio* , s'il y a  
 „ Possession , ou non , s'il se peut faire  
 „ que les Ministres de l'Evangile tom-  
 „ bent en de si grands inconveniens.  
 „ Les uns disent que c'est un châti-  
 „ ment de Dieu sur moi , en punition  
 „ de quelque illusion, les autres disent  
 „ quelque autre chose , & moi je m'en  
 „ tiens là , & ne changerois pas ma for-  
 „ tune avec un autre ayant ferme per-  
 „ suasion qu'il n'y a rien de meilleur  
 „ que d'être réduit en de grandes ex-  
 „ trémités. Celle où je suis est telle ,  
 „ que j'ai peu d'opérations libres ; quand  
 „ je veux parler , on m'arrête la paro-  
 „ le ; à la Messe , je suis arrêté tout  
 „ court ; à la table , je ne puis por-  
 „ ter le morceau à la bouche ; à la  
 „ Confession , je m'oublie tout à coup  
 „ de mes péchés ; & je sens le Diable  
 „ aler & venir chés moy comme en  
 „ sa maison ; des que je me réveille ,

„ il est là à l'oraison ; il môte la pen-  
„ sée quand il lui plaît ; quand le cœur  
„ commence à se dilater en Dieu , il  
„ le remplit de rage ; il m'endort  
„ quand je veux veillier ; & publique-  
„ ment par la bouche de la Possédée  
„ il se vante qu'il est mon maître ; à  
„ quoi je n'ai rien à contredire , aiant  
„ le reproche de ma conscience , &  
„ sur ma tête la sentence prononcée  
„ contre les Pécheurs , je la dois su-  
„ bir , & révéler l'ordre de la Provi-  
„ dence Divine, à laquelle toute Créa-  
„ ture se doit assujétir. Ce n'est pas  
„ un seul Démon qui me travaille , ils  
„ sont ordinairement deux ; L'un est  
„ Lévitant opposé au St. Esprit , d'au-  
„ tant que comme ils ont dit ici , en  
„ Enfer ils ont une Trinité , que les  
„ Magiciens adorent , Lucifer , Belze-  
„ bud , & Léviatan , qui est la troi-  
„ sième Personne de l'Enfer , & quel-  
„ ques Auteurs l'ont remarqué & écrit  
„ cidevant. Or les opérations de ce faux  
„ Paraclète sont toutes contraires au  
„ véritable , & impriment une désor-  
„ dination qu'on ne sauroit assés bien  
„ représenter. C'est le Chef de toute  
„ la bande de nos Démons , & il a  
„ l'intendance de toute cette affaire ,  
„ qui est une des plus étranges qui se  
„ soient vûes pour être jamais. Nous

## 284 HISTOIRE DES DIABLES

„voions en ce même lieu le Paradis  
 „ & l'Enfer, les Religieuses qui sont  
 „ comme des Ursules, prises en un  
 „ sens; & en l'autre, pires que les plus  
 „ perduës en toutes sortes de dérégle-  
 „ mens, de falerés, de blasèmes &  
 „ de fureurs. Je ne désire point que  
 „ vôtre Révérence rende ma Lettre  
 „ publique, s'il lui plaît. Vous êtes  
 „ le seul à qui hors mon Confesseurs  
 „ & mes Supérieurs, j'en ai voulu tant  
 „ dire. Ce n'est que pour entretenir  
 „ quelque communication, qui nous  
 „ aide à glorifier Dieu, en qui je suis  
 „ vôtre très humble serviteur Jean Jo-  
 „ seph Surin.

Et par apostille  
 „ Je vous prie de me moiennner des  
 „ prières, en ayant besoin. Je suis de  
 „ semaines entières si stupide vers les  
 „ choses divines. que je serois bien  
 „ aise que quelqu'un me fit prier Dieu  
 „ comme un Enfant, & m'expliquât  
 „ grossièrement le *Pater noster*. Le Dia-  
 „ ble m'a dit, je te dépouilleraï de  
 „ tout, & tu auras besoin que la Foi  
 „ te demeure, je te ferai devenir hé-  
 „ bété, il a fait Pacte avec une Ma-  
 „ gicienne, pour m'empêcher de par-  
 „ ler de Dieu, & avoir force de me  
 „ tenir l'esprit bridé, ce qu'il éfectuë  
 „ fort fidèlement comme il a promis,  
 „ & je suis contraint pour avoir quel-

„ que conception , de tenir souvent  
 „ le St. Sacrement sur ma tête , me  
 „ servant de la clef de David pour ou-  
 „ vrir ma mémoire.

Mais dans la Copie manuscrite  
 qu'on a en main , il y a une seconde  
 apostille , qui n'a point été imprimée,  
 & que voici.

„ Je suis content de mourir depuis  
 „ que Nôtre Seigneur m'a fait cette  
 „ grace , d'avoir retiré trois Hosties  
 „ consacrées , que trois Magiciennes  
 „ avoient mises entre les mains du  
 „ Diable , lequel me les rapporta pu-  
 „ bliquement de Paris , où elles  
 „ étoient sous une paillasse de lit , &  
 „ laissa l'Eglise en possession de cette  
 „ gloire , d'avoir aucunement rendu à  
 „ son Rédempteur, ce qu'elle avoit re-  
 „ çû de lui , l'ayant racheté d'entre  
 „ les mains des Diables. Je ne sçay si  
 „ Nôtre Seigneur prendra bientôt ma  
 „ vie, car étant en peine de cette affaire,  
 „ je la lui donnai , & promis de la  
 „ laisser pour le prix de ces trois Ho-  
 „ sties. Il semble que le Diable par  
 „ les maux corporels qu'il me cause ,  
 „ veuille uzer de son Droit , & me  
 „ consumer peu à-peu.

Ceux qui ont mis la Lettre au jour ,  
 on sans doute jugé à propos de su-  
 primer cette dernière apostille , & ils



auroient bien fait de supprimer aussi la Lettre , & les horreurs qu'elle contient , qui ne manqueroit pas de porter le Lecteur à penser sérieusement à l'état où a été cet Exorciste , aussi bien que son prédécesseur le Père Lafrance. En effet s'il est vrai qu'il y a des Sorciers , des Magiciens , & des Possédés , ou qu'il y en peut avoir , comme on n'en peut pas douter , n'y a-t-il pas assés d'apparence que Dieu pour le juste châtiment de ces Scéleras , qui dans cette occasion se moquoient si impudemment de sa Majesté divine , ait permis que leur feinte détestable & Diabolique devint une verité , & qu'ils fussent effectivement Possédés par les Démons qu'ils vouloient contrefaire , témoignant par tant d'actions horribles , qu'ils ne croyoient pas leur existence , ni celle de Dieu même , puisque s'il l'avoient crüe , ils en auroient tremblé , & n'auroient jamais osé entreprendre d'en faire leur jouët d'une manière si insolente & si impie. Certes s'ils n'on pas été Possédés dans les formes , & de la Possession réelle & corporelle dont il s'agit ici ; il est toujours constant que le Diable avoit rempli leur cœur , qu'il présidoit à leurs actes abominables , qu'il en étoit l'auteur , & qu'on peut en ce sens dire

avec trop de justice & de raison qu'ils en ont été absolument Possédés. Mais pour ne rien taire de ce qui concerne la vérité des Faits, laissant d'ailleurs au Lecteur la liberté d'en juger selon son sentiment, on ne peut pas s'empêcher de déclarer ici, que tous les Mémoires portent, que les Pères, Lactance, Tranquille, & Surin, après la mort de Grandier furent agitées par les Démons, & que toutes les Personnes Reformées, ou Papistes, avec lesquels on a eû des entretiens sur ce sujet, qui avoient assisté aux exorcismes, & eû connoissance de la mort du Récolet, & de celle du Capucin, ont demeuré d'acord de tous les Faits qui sont rapportés ici touchant leur état, comme de la plûpart des autres Faits qui sont contenus dans la *Relation de ce qui s'est passé aux exorcismes de Loudun en présence de MONSIEUR*, & dans la *Lettre du Père Surin*, & ils ont tous protesté qu'ils ne croioient pas que les choses abominables qu'ils avoient vûes & ouïes, pussent avoir été produites par le seul pouvoir de la nature, ni par la seule perversité, mais qu'il falloit que les Démons s'en fussent mêlés, & qu'ils eussent effectivement possédé ces prétendus Exorcistes. Surquoi l'on trouve dans les Mé.

moires qui furent alors écrits , qu'on reprochoit au Jésuite, qu'il ne ressembloit pas aux Apôtres ni aux Exorcistes de l'Eglise primitive , qui ne manquoient point de chasser promptement les Diables , au nom & en l'autorité de Jésus Christ , sans en être jamais ni maltraités ni insultés , & bien moins encore Possédés ; mais que les exorcismes étoient semblables à ceux des Juifs , dont il est parlé dans les Actes des Apôtres , qui essayèrent d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avoient de mauvais Esprits , disant , *Nous vous adjurons par Jésus que Paul prêche , à quoi l'Esprit Malin répondit , Je connois Jésus , & sai qui est Paul , mais vous qui êtes-vous ? & l'homme en qui étoit le Malin Esprit sautant sur eux , & s'en étant rendu maître , usa de violence contre eux , de sorte qu'ils s'enfuirent nuds & navrés de cette maison là.*

Ce fut là à-peu-près le sort du Père Surin , car outre toutes ses souffrances ou réelles , ou feintes , il fit pendant plus d'un an la fonction d'Exorciste sans expulser aucun Démon , cependant quelques jours après qu'il eut écrit la terrible Lettre dont on vient de lire la copie , MONSIEUR , Frère Unique du Roi , vint à Loudun pour

pour voir les Merveilles de cette fameuse Possession , qui faisoit tant de bruit dans le Royaume & au dehors. L'Auteur de la Relation imprimée à Poitiers raporte ,, Que MONSIEUR ,, arriva à Loudun le 9. de Mai 1635. ,, Que Son Altesse se transporta aussi- ,, tôt au Convent des Ursulines où ,, étant à la Grille , & s'informant à ,, elles-mêmes de leur état , la Sœur ,, Agnes parut un peu troublée , & ,, fit quelques frémissemens , qui mar- ,, quoient la présence du premier des ,, quatre Demons qui la possédoient , ,, nommé Asmodée ; Qu'on fut d'avis ,, de l'exorciser sur l'heure , & qu'As- ,, modée ne tarda guères à faire pa- ,, roître sa plus haute rage , secouant ,, diverses fois la Fille en avant & en ,, arrière , & la faisant battre comme ,, un marteau avec une si grande vi- ,, resse, que les dents luy en craquoient , ,, & que son gosier rendoit un bruit ,, forcé ; Qu'entre ces agitations son ,, visage devint tout-à-fait méconnois- ,, sable , son regard furieux , sa lan- ,, gue prodigieusement grosse , lon- ,, gue , & pendante en bas hors de la ,, bouche , livide & sèche à tel point , ,, que le défaut d'humeur la faisoit pa- ,, roître toute veluë , sans être cepen- ,, dant aucunement pressée des dents,

190 HISTOIRE DES DIABLES

„ & la respiration étant toujours éga-  
 „ le ; Que Béhérit , qui est un autre  
 „ Démon , fit un second visage riant  
 „ agréable , qui fut encore diver-  
 „ sement changé par deux autres Dé-  
 „ mons , Acaph , & Achaos , qui se  
 „ produisirent l'un après l'autre ; Que  
 „ commandement aiant été fait à Af-  
 „ modée de demeurer ferme , & aux  
 „ autres de se retirer , le premier vi-  
 „ sage revint ; Que le Démon étant  
 „ adjuré d'adorer le Sacrement , dit  
 „ d'abord , *Qu'il vouloit lui même*  
 „ *être adoré* , mais qu'enfin il obéît pro-  
 „ fessant son corps en terre ; Qu'a-  
 „ près diverses autres contenance la  
 „ Sœur Agnès porta un pié par le der-  
 „ rière de la tête jusques au front , en  
 „ sorte que les orteils touchoient quasi  
 „ le nez ; Que l'Exorciste lui ayant  
 „ commandé de baiser le Ciboire , &  
 „ de dire qui étoit celui qu'elle avoit  
 „ adoré , le Démon après avoir fait  
 „ beaucoup de difficulté , obéît au pre-  
 „ mier de ces commandemens , mais  
 „ qu'il refusa d'obéir au second , &  
 „ que mettant la main sur le Cibo-  
 „ re , il jura , *Par le Dieu que voilà ,*  
 „ *je ne le dirai pas* ; Que comme le  
 „ Père insistoit , lui ordonnant abso-  
 „ lument de le dire , le Diable re-  
 „ pliqua comme en se moquant , *Ne*



„vois - tu pas que je viens de le dire,  
„ Qu'alors il se retira , & que la Fil-  
„ le revint à soi , & dit à Monsieur ,  
„ qu'elle se ressouvenoit de certaines  
„ choses qui s'étoient faites, mais non  
„ pas de toutes , & qu'elle avoit ouï  
„ les réponces qui étoient sorties de  
„ sa bouche , comme si un autre les  
„ eût proférées ; Que son bras ayant  
„ été touché par un Médecin & un  
„ Chirugien de Monsieur , son pous  
„ fut trouvé égal après tant de secous-  
„ ses & d'agitations violentes.

Le jour suivant , MONSIEUR, alla  
à Ste. Croix , où l'on conduisit Eliza-  
bet Blanchard , pour la faire commu-  
nier en sa présence ; La Relation de  
ce jour là porte „ Que l'un des six  
„ Démons , qui la possédoient, nom-  
„ mé Astarot parut incontinent , & la  
„ troubla ; Que son Exorciste ayant  
„ commandé à ce Démon d'aprocher  
„ de la Fille , elle combat dans une  
„ convulsion générale de tout son  
„ corps ; Que sa face changea de for-  
„ me & de couleur , paroissant livi-  
„ de & fort enflée , & la langue sor-  
„ tant toute hors de la bouche , fort  
„ chargée , & d'une longueur , épais-  
„ seur , & grosseur tout a-fait extra-  
„ ordinaire ; Qu'en cet état elle vient  
„ se roulant & serpentant jusques aux

## 292 HISTOIRE DES DIABLES

„ piés du Prêtre , qui lui mit le St.  
„ Sacrement sur les lèvres , comman-  
„ dant au Demon d'empêcher que les  
„ Espèces ne s'humectassent en aucu-  
„ ne façon , & lui défendant de com-  
„ mettre , ou de souffrir qu'aucun de  
„ ses Compagnons commit quelque  
„ irrévérence contre cet adorable Mi-  
„ stère ; Que la Fille fut inconrinent  
„ jettée sur le carreau , ou le Diable  
„ exerça sur son corps de grandes vio-  
„ lences , & donna des marques hor-  
„ ribles de sa rage ; Qu'il la renversa  
„ trois fois en arrière en forme d'arc  
„ en sorte qu'elle ne touchoit au pavé  
„ que de la pointe des piés & du bout  
„ du nez , & qu'il sembloit qu'elle  
„ vouloit faire toucher la Ste. Hostie  
„ à la terre , l'en aprochant quasi à  
„ l'épaisseur d'une feuille de papier ;  
„ mais que l'Exorciste réitérant ses  
„ premières défences l'en empêcha  
„ toujours ; Que le Demon se rele-  
„ vant souffloit contre la Ste. Hostie ,  
„ qu'on voyoit sur les lèvres de la Pos-  
„ sédée , agitée comme une feuille d'ar-  
„ bre , quand un vent impétueux don-  
„ ne dedans , & passant diverses fois  
„ d'une lèvre à l'autre ; Que Belzé-  
„ bud aiant eû commandement de  
„ monter au visage , on vit un batte-  
„ ment de la gorge , qui l'enfla ex-

„traordinairement , & la rendit dure  
„comme du bois ; Que Monsieur ,  
„aiant désiré de voir paroître tous les  
„Diables qui possedoient cette Fille ,  
„l'Exorciste les fit venir au visage les  
„uns après les autres , tous le ren-  
„dant fort hideux , mais chacun fai-  
„sant sa difformité différente ; Que  
„quand on eut commandé à Astarot  
„de paroître , on remarqua au dessus  
„de l'aisselle gauche une , grosse tu-  
„meur , avec un batement précipité  
„qui fut admiré de tous les Assistans ,  
„& même du Médecin de Son Altes-  
„se ; Que le Demon s'étant retiré de  
„cet endroit là par le commandement  
„de l'Exorciste , il alla la saisir au vi-  
„sage , & laissa tomber l'Hostie sur  
„la patène , où elle fut vûë toute  
„seche , sans qu'on pût remarquer  
„l'endroit par lequel elle avoit adhéré  
„aux levres , lesquelles le Demon  
„avoit aussi tellement dessechées ,  
„qu'elles se peloient , & que la peau  
„paroissoit toute blanche & soulevée ;  
„Que l'Exorciste toucha du doigt tous  
„les bords de l'Hostie , sans qu'il la  
„pût lever , pour faire voir qu'elle  
„n'avoit été retenüe sur les levres  
„par aucune humidité ; Que ce même  
„Exorciste essuïa les dents de la Fille ,  
„avec son surplis , & appliqua la Ste.

## 294 HISTOIRE DES DIABLES

» Hostie au milieu d'une des dents de  
» devant , du rang d'en haut , & qu'el-  
» le demeura ainsi suspendue fort long-  
» temps , croissant le tranchant de la  
» dent , & n'y tenant que par un sim-  
» ple atouchement du point de sa cir-  
» conférence , nonobstant les agita-  
» tions violentes de tout le corps , les  
» controrsions étranges de la bouche,  
» & un soufle très véhément que fai-  
» soit Astarot pour la rejeter : Qu'à  
» la fin les Espèces furent avalées par  
» le commandement de l'exorciste ,  
» qui pria le Medecin de Monsieur, de  
» visiter lui-même la bouche de la  
» Fille , pour reconnoître si l'Hostie y  
» étoit, ce qu'il fit, mettant les doigts  
» au delà des gencives , & les por-  
» tant jusques au gosier , & reconnut  
» qu'il n'y avoit rien ; Qu'après cela  
» on fit boire de l'eau à la Fille , &  
» qu'on lui visita encore une fois la  
» bouche ; Qu'enfin l'Exorciste ayant  
» commandé à Astarot de rapporter  
» l'Hostie ; elle fut vûë intontinent  
» après , sur l'extrémité de la langue ,  
» & que cette épreuve fut encore réi-  
» térée deux autres fois. Ainsi servit  
» cette Hostie de jouïetaux Demons :  
» ainsi fut-elle exposée à leurs souffles &  
» à leurs impetuosités ; à être vûë , & à  
» n'être plus vûë ; à être avalée , & à

être rejeté ; à être tenue sur une levre , puis repoussée sur une autre ; & enfin à souffrir toutes les indignités qu'on prétendoit être nécessaires pour servir de preuves de la Possession , & pour la confirmer, au défaut des effets miraculeux qu'elle auroit dû produire, si elle eût été réelle & véritable, comme d'enlever de terre les corps des Possédés plusieurs piés de haut, & les tenir ainsi quelque temps suspendus en l'air, & plusieurs autres dont on a déjà parlé , & dont on parlera encore ci-après, ce qui fait qu'on les passe à présent sous silence.

Après que l'Auteur de la Relation a ainsi rapporté les tours de souplesse des Demons d'Elizabet Blanchard , il parle aussi de ceux de la Sœur Claire de Sazilli, & dit „ Que MONSIEUR „ étant venu aux Ursulines l'aprèsdi- „ née de ce même jour , on exorcisa „ cette Religieuse en sa présence : „ Que le Demon l'Ennemie de la Vier- „ ge parut , selon le commandement „ que lui en fit le Pere Elizée Capu- „ cin , son Exorciste ordinaire ; Qu'il „ l'affoupit , & la rendit souple & „ maniable comme une l'ame de „ plomb ; Que l'Exorciste lui plia en- „ suite le corps en diverses façons , „ en arrière & en avant , & des deux



„ côtés, en sorte qu'elle touchoit pres-  
 „ ques la terre de la tête , le Demon  
 „ la retenant dans la posture où elle  
 „ avoit été mise , jusques à ce qu'on  
 „ la changeât , n'ayant durant ce  
 „ temps , qui fut assés long , aucune  
 „ respiration par la bouche, mais seu-  
 „ lement un petit soufle par le nez :  
 „ Qu'elle étoit presque insensible ,  
 „ puisque le Pere lui prit la peau du  
 „ bras & la perça d'outre en outre  
 „ avec une épingle , sans qu'il en sor-  
 „ tit de sang , ou que la Fille en fit  
 „ paroître aucun sentiment ; Que Sa-  
 „ bulon parut ensuite , qui la roula  
 „ par la Chapelle , & lui fit faire di-  
 „ verses contorsions & tremblemens ;  
 „ Qu'il porta cinq ou six fois son pié  
 „ gauche par dessus l'épaule à la jouë ,  
 „ tenant cependant la jambe embras-  
 „ sée du même côté ; Que durant tou-  
 „ tes ces agitations son visage fut fort  
 „ difforme & hideux , sa langue gros-  
 „ se , livide , & pendant jusques au  
 „ menton , & nullement pressée des  
 „ dents ; Que la respiration fut égale ,  
 „ les yeux immobiles , & toujours ou-  
 „ vers sans cligner ; Qu'il lui fit après  
 „ cela une extention de jambes en  
 „ travers , qui fût telle , qu'elle tou-  
 „ choit du parinée contre terre ; Que  
 „ pendant qu'elle étoit dans cette po-

„sture , l'Exorciste lui fit tenir le  
„tronc du corps droit , & joindre les  
„mains ; Que Sabulon conjuré d'ado-  
„rer le St. Sacrement , fit quelque  
„résistance , mais qu'étant pressé , il  
„se traîna le corps tout courbé , les  
„mains un peu distantes l'une de l'au-  
„tre sans se joindre le visage à demi  
„tourné peint en image de l'Enfer ,  
„& alla baiser le pié du St. Ciboire  
„que l'Exorciste tenoit en main , té-  
„moignant par ses gestes , ses trem-  
„blemens , ses cris , & ses larmes ,  
„de l'horreur , de la révérence , &  
„du desespoir ; Que l'Exorciste lui  
„ayant demandé ce qu'il avoit adoré ,  
„il dit , après quelques refus , *C'est*  
„*celui qui a été mis en croix* ; Que  
„Monsieur , aiant vû & admiré toutes  
„ces choses , convint secrètement  
„avec le Pere Tranquille d'une chose  
„qu'il vouloit que le Demon devi-  
„nât : Que les Exorcistes le conjuré-  
„rent d'obéir , disant , *Obedias ad men-*  
„*tem Principis* , & que le Demon aiant  
„jetté un regard affreux sur Monsieur ,  
„se mit à genous les mains jointes  
„vers le Pere Elizée , & lui baisa la  
„main droite , dequoi Monsieur té-  
„moigna être fort content , disant tout  
„haut , *Il n'y a rien à redire , je vou-*  
„*lois qu'il baisât la main droite , il apar-*

„ *faitement obéï* ; Que la Mere Prieure  
 „ étant venuë sur les rangs, le Demon  
 „ Balasam parut d'abord , mais qu'auf-  
 „ sitôt il fit place à Isaacarum par le  
 „ commandement du Pere Surin son  
 „ Exorciste ; Que ce dernier adora le  
 „ Sacrement comme les autres , en  
 „ donnant des marques d'un horri-  
 „ ble desespoir. *La rage* , dit-il , *que*  
 „ *j'ay de l'avoir perdu librement, m'ôte*  
 „ *la liberté de l'adorer* ; mais que le Pere  
 „ répérat le commandement qu'il lui  
 „ avoit fait, il mit le corps de la Prieu-  
 „ re dans une éfroiable convulsion, ti-  
 „ rant une langue horriblement diffor-  
 „ me , noirâtre , & boutonnée ou grê-  
 „ née comme le maroquin , sans être  
 „ pressée des dents , & sèche comme  
 „ s'il n'y avoit jamais eu d'humour,  
 „ & la respiration n'étant nullement  
 „ forcée ; Qu'on remarqua entre au-  
 „ tres postures une telle extension de  
 „ jambes , qu'il y avoit sept piés de  
 „ longueur d'un pié à l'autre , la Fille  
 „ n'en ayant que quatre de hauteur ;  
 „ Qu'après cela le Demon la vint jet-  
 „ ter le ventre à terre au pié du Pere ,  
 „ qui tenoit le St. Sacrement en main ,  
 „ & qu'ayant le corps & les bras en  
 „ forme de croix , il tourna premie-  
 „ rement la paume des deux mains en  
 „ haut , puis acheva se tout entier .

„ en sorte que la paume de chaque  
„ main touchoit le carreau , & qu'il  
„ rapporta les mains ainsi tournées , en  
„ les joignant sur le bout de l'épine du  
„ dos , & qu'aussi tôt il y porta les  
„ deux piés joints aussi , en sorte que  
„ les deux paumes des mains tou-  
„ choient les deux côtés du dehors de  
„ la plante des piés : Quelle demeura  
„ en cette posture assés longtemps avec  
„ des tremblemens étranges , ne tou-  
„ chant la terre que du ventre ; Que  
„ s'étant relevée il fut commandé en-  
„ core une fois au Demon de s'apro-  
„ cher du St. Sacrement , & de mon-  
„ trer par son visage l'oposition qu'il  
„ y a entre Iesus Christ & lui ; Que  
„ sur cela témoignant une rage qu'on  
„ ne peut concevoir si on ne la vûë ,  
„ *Ah ! dit - il criant , il est impossi-*  
„ *ble de la montrer , il y a trop grande*  
„ *distance de l'un à l'autre ; Qu'é-*  
„ *tant enquis qu'elle étoit cette di-*  
„ *stance ? Il est , dit - il , l'abregé de*  
„ *toute bonté , & moi de tout malheur ;*  
„ Qu'ayant proféré ces paroles , il de-  
„ vint encore plus forcené , & témoi-  
„ gna une grande rage , de ce qu'il  
„ avoit dit , se mordant aux bras , &  
„ contournant horriblement tous les  
„ membres ; Que l'agitation cessa peu  
„ après & que la Fille revint entière-

„ ment à elle , n'ayant le pous pas plus  
 „ émû , que s'il ne se fut rien passé  
 „ d'extraordinaire ; Mais que presque  
 „ au même temps que le Pere Surin  
 „ parloit à Monsieur , & qu'il alloit  
 „ finir l'exorcisme , il sentit les ata-  
 „ ques d'Isaacarum , qui le renversa  
 „ deux fois , & lui remua les bras &  
 „ les jambes avec les frémissemens &  
 „ & des tremblemens ; Que le Démon  
 „ forcé de se retirer par le St. Sacre-  
 „ ment qu'on lui apliquoit , entra  
 „ tout à coup dans la Prieure qui é-  
 „ toit à deux pas de là , parlant à un  
 „ des Gens de Monsieur , & dans un  
 „ moment lui fit un visage horrible &  
 „ furieux , & qu'au même temps l'E-  
 „ xorciste s'étant de nouveau relevé ,  
 „ alla combattre Isaacarum , auquel le  
 „ Pere Tranquille demanda d'où lui  
 „ venoit cette audace de véxer le Pe-  
 „ re , il répondit en furie s'adressant  
 „ au Pere Surin même , *C'est pour me*  
 „ *vanger de toi ;* Qu'alors ayant reçu  
 „ commandement de se retirer , & de  
 „ laisser la Prieure libre , il obéit , &  
 „ qu'on mit ainsi fin à l'exorcisme.  
 La même Relation porte encore , Que  
 „ Monsieur ayant vû ce qui s'étoit  
 „ passé aux exorcismes du Mercredi  
 „ au soir , & de tout le Jeudi ,  
 „ Son Altesse , pour témoigner la sa-



rissfaction qu'il en avoit reçûë, donna le lendemain l'Attestation suivante, *NOUS Gaston Fils de France Duc d'Orléans, certifions qu'ayant pendant ces deux jour assisté aux exorcismes qui se sont faits és Eglises des Ursulines & de Ste. Croix de cette Ville de Loudun, sur les Personnes des Sœurs Jeanne des Anges, Anne de Ste. Agnès, Claire de Saxilli, Religieuses Ursulines, & d'Elizabet Blanchard fille séculière, Nous avons vû & remarqué plusieurs actions & mouvemens étranges, & surpassant les forces naturelles, nommément à la Communion de ladite Elizabet Blanchard, avons vû la Ste. Hostie demeurant sur ses lèvres toute sèche, nonobstant un soufle véhément qui sorroit de sa bouche, laquelle Hostie ayant été avalée par ladite Blanchard, au commandement du Pere Exorciste, ladite Hostie a été ramenée du fond de l'estomac, & mise sur la langue de ladite Blanchard, après lui avoir fait boire de l'eau, & vû si il n'y avoit rien dans la bouche, ce qui est arrivé par trois diverses fois, au commandement fait au Démon nommé Astarot. Ce que nous avons estimé être du tout surnaturel; Et ayant encore désiré d'avoir un Signe parfait de la véritable Possession de ces Filles, avons concerté secrètement & à voix basse avec le Père Tranquille Capucin, de com-*

mander au Démon Sabulon, qui possédoit  
 actuellement ladite Sœur Claire, qu'il  
 allât baiser la main droite du Pere Eli-  
 zée son Exorciste, ledit Démon y a pon-  
 tuellement obéi selon nôtre désir, ce qui  
 nous a fait croire certainement, que ce  
 que les Religieux travaillans aux Exor-  
 cismes desdites Filles nous ont dit de leur  
 Possession est véritable, n'y ayant poine  
 d'aparance que tels mouvemens & conoi-  
 sance des choses secrètes, pussent être  
 attribuées aux forces humaines. Dequoi  
 voulant rendre témoignage aux Public,  
 Avons octroyé cette présente Attestation,  
 que Nous avons signée de nôtre main, &  
 fait contresigner par le Secretaire de nos  
 Commandemens, Maison, & Finances  
 de France, le 11. de Mai 1635. signé  
 Gaston. Et plus bas, Goulas.

„ MONSIEUR, dit encore l'Au-  
 „ teur de la Relation, ayant donné cette  
 „ Attestation, & laissé aux Ursulines  
 „ d'illustres marques de sa libéralité,  
 „ aussi bien que du jugement qu'il fai-  
 „ soit d'elles en quoi il fut imité des  
 „ Premiers de la Cour alla oüir la  
 „ Messe en l'Eglise des Peres Carmes,  
 „ & ayant appris que depuis sept ou huit  
 „ mois on y gardoit une Hostie, sur  
 „ laquelle il fut aperçû du sang, lors  
 „ qu'Elizabet Blanchard l'avoit sur  
 „ les lèvres, il désira de la voir & de

» l'adorer ; Pour cet éfet le Pere Pier-  
» re Thomas Carme la prit en main ;  
» & peu de tems après fit commande-  
» ment à l'un des Démons d'Elizaber,  
» qui étoit là présente, de dire de qui  
» étoit ce sang dont la Ste. Hostie pa-  
» roissoit teinte , à quoi le Démon  
» après beaucoup de difficultés, de con-  
» tortions , & d'agitations , répondit  
» en ces termes. *J'adore un homme*  
» *plein de charité , qui ne s'est pas con-*  
» *tenté d'épancher une fois son sang pour*  
» *la rédemption des Pécheurs, mais la se-*  
» *conde fois l'a fait miraculeusement ici*  
» *paroître pour sa gloire , & pour la con-*  
» *fusion des Incrédules , & la confirma-*  
» *tion des Croians.* Surquoy l'Exorçi-  
» ste voyant Monsieur fort arentif à ce  
» qui se passoit, demanda à Son Al-  
» tesse, s'il auroit agréable qu'on pré-  
» scrivit au Démon quelque Signe se-  
» cret , pour preuve de la vérité de ce  
» qu'il avoit dit , touchant le sang  
» miraculeux répandu sur l'Hostie ;  
» Dequoy Son Altesse témoignant qu'el-  
» le seroit fort contente , il lui dit  
» tout bas & à l'oreille, qu'il lui com-  
» mandât au Diable de baiser sa croix  
» & son étole du côté droit , ce que  
» le Pere fit, ne disant autre chose au  
» Démon sinon qu'il eût à obeïr à  
» l'intention du Prince, & aussi-tôt

### 304 HISTOIRE DES DIABLES.

après le Démon obéit, marquant qu'il  
 „ souffroit une extrême violence par  
 „ cette action , comme par toutes les  
 „ autres, où il est obligé de fléchir sous  
 „ l'autorité de l'Eglise. Ceci ( pour-  
 „ suit cet Auteur ) avec ce que nous  
 „ avons dit ci-dessus, fit dire à Mon-  
 „ sieur qu'il faudroit être fou, pour ne  
 „ croire pas la Possession de ces Filles,  
 „ en voiant ce qui ce passoit. Mais  
 afin qu'on s'étonne moins que le  
 Diable ait entendu une parole qui  
 avoit été dite à basse voix & à l'o-  
 reille, il dit „ Que les Diables qui pos-  
 „ sédoient ces Filles, répondoient sou-  
 „ vent aux interrogations qui leur  
 „ étoient faites par les Exorcistes, sans  
 „ qu'ils les exprimassent autrement que  
 „ par la direction intérieure de leur  
 pensée ; dequoi il allégué quelques  
 exemples, & parce que cela est difficil-  
 le à croire, comme étant directement  
 contraire au texte de l'Ecriture Sainte,  
 il soutient. „ Qu'on ne doit point  
 „ s'en étonner, puisque les Démons &  
 „ les Anges ne se parlent que par le  
 „ moyen des actes intérieurs qui se for-  
 „ ment en eux-mêmes. Enfin après  
 avoir rapporté plusieurs autres choses  
 sur ce sujet , il dit „ Que le propre  
 „ jour de l'arrivée de Monsieur, un  
 „ Apotiquaire hugenot de Loudun

„ nommé Jaques Boisse , s'avisa d'al-  
 „ ler parler à l'Apotiquaire de Son  
 „ Altesse , & le prier de venir loger  
 „ chés lui, où l'ayant conduit il l'en-  
 „ trestint sur le fait des Ursulines , &  
 „ l'assura que tout ce qui se passoit n'é-  
 „ toit que feinte & imposture qu'on  
 „ n'avoit point eu d'autre dessein que  
 „ celui de faire mourir Grandier, com-  
 „ me elle avoient fait , & qu'il y  
 „ avoit dans cette même Ville une Fille  
 „ huguenote , qui par souplesse de  
 „ corps faisoit des contorsions & des  
 „ mouvemens autant & plus étranges  
 „ que ceux qui se voioient aux Ursu-  
 „ lines. Surquoi l'Apotiquaire de Mon-  
 „ sieur, qui avoit vû le même soir les  
 „ prodigieuses agitations , & les po-  
 „ stures de la Sœur Agnés , lui dit  
 „ qu'il avoit de la peine à le croire,  
 „ & ne lui conseilla point de tenir de  
 „ tels discours , parce que si Monsieur  
 „ savoit qu'il parlât de la sorte, ce se-  
 „ roit assés pour le faire périr comme  
 „ un calomniateur , à quoi Boisse re-  
 „ partit qu'il étoit prêt à soutenir en  
 „ présence de Son Altesse ce qu'il lui  
 „ avoit dit , & qu'il ne demandoit pas  
 „ mieux , ce que l'Apotiquaire de  
 „ Monsieur ayant fait entendre le len-  
 „ demain à Son Altesse, Boisse fut man-  
 „ dé aussitôt , & confirma en présence



## 306 HISTOIRE DES DIABLES

„ de Son Altesse ce qu'il avoit dit le  
„ soir precedant, mais pressé de nom-  
„ mer & de faire voir la Fille dont il  
„ parloit, il dit qu'à la verité il ne  
„ l'avoit pas vûë, mais qu'il tenoit ce  
„ qu'il avoit avancé d'un Chirurgien  
„ nommé Fourneau, faisant aussi pro-  
„ fession de la Religion Prétendue Ré-  
„ formée ; Fourneau étant appelé, &  
„ enquis s'il avoit vû la Fille dont il  
„ étoit question, il dit, *que non*,  
„ Boisse lui repliqua qu'il avoit donc  
„ sù d'elle, ce qu'il lui en avoit ouï  
„ dire, Fourneau nia encore, & pro-  
„ testa n'en rien savoir, & n'en avoir  
„ jamais parlé, & soutint que c'étoit  
„ une chose supposée. Surquoi ceuz  
„ qui étoient la présens crièrent con-  
„ tre Boisse qu'il méritoit les étrivié-  
„ res, pour avoir eu l'audace d'avan-  
„ cer une si insigne fausseté en presen-  
„ ce de Monsieur ; Lequel pour mon-  
„ trer qu'il désiroit participer autant  
„ au titre de Juste, qu'il étoit proche  
„ par le sang, à celui qui se l'est si lé-  
„ gitimement aquis, au lieu de le faire  
„ punir sur le champ, voulut faire ob-  
„ server les formes, & incontinent a-  
„ près cette action étant allé ouïr la  
„ Messe dans l'Eglise de Ste. Croix,  
„ Son Altesse fit entendre au Sieur  
„ Avocat du Roi de Loudun, qui étoit

„ là present qu'il vouloit que cet Au-  
„ dacieux fut châtié , mandant encore  
„ le lendemain les Sieurs Lieutenant  
„ Criminel & Procureur du Roi ,  
„ pour leur dire la même chose, dequoi  
„ Boisse aiant eû avis, il prit le parti  
„ de la fuite.

Lors que cet Ecrit parut au jour, les  
Incrédulés ne manquèrent pas de leur  
côté de faire des réflexions sur ce qu'il  
contenoit, comme ils avoient déjà fait  
sur les autres qui l'avoient précédé.  
Ils soutenoient. Que Monsieur avoit  
été prévenu , & que sa dévotion avoit  
été surprise ; Qu'on lui avoit fait voir  
des souplesses de corps, des postures,  
& de tours de passe passe ( comme on  
parle) tels que les Bateleurs un peu ex-  
périmentés en font ordinairement sur  
le réatre & sur la corde , pour de vé-  
ritables marques de Possession , telles  
que sont celles qui sont décrites dans  
le Ritüel ; Que de souffler & de jouer  
une Hostie sur les lèvres comme avoit  
fait Elizabet Blanchard , dont l'action  
étoit ce qui avoit paru de plus éton-  
nant à Son Altesse , c'étoit la moindre  
de toutes leurs illusions , & que  
dans le fond elle exposoit la Religion  
Chrétienne à la dérision des Juifs &  
des Mahométans ; Que si Son Altesse  
eût dit ses secrets à d'autres qu'aux

Moines & aux Exorcistes , ou plutôt s'il les avoit portés Lui-même cachetés dans un papier sans le communiquer à personne, les DémonS ne les auroient point devinés, mais qu'ils avoient tant de commerce avec les Exorcistes , & qu'il y avoit une si grande intelligence entre-eux , qu'on ne pouvoit douter qu'ils n'eussent établi certains signes pour se parler & se faire entendre; Que cette invention n'étoit pas extraordinaire, puisque même les Enfans un peu spirituels se font des jeux semblables , & savent fort bien se parler & s'entretenir par cette voie ; Mais que Son Altesse aiant jugé à propos de s'en rapporter à la bonne foi des Pères, Elle ne pouvoit pas manquer d'être dupée par des Maîtres si expérimentés, qui avoient pris soin d'instruire & de façonner depuis si longtems de tres habilles Ecolières.

La verité du Fait qui regardoit l'Apotiquaire Boisse , étoit qu'une Fille née de la Religion Réformée , qui par legereté avoit embrassé la Religion Romaine , & s'étoit jettée dans le Convent des Urselines , y fut trouvée propre à jouer un rolle de Possédée ; Et en éfet elle profita bien des soins qu'on prit de l'instruire & de la dresser ; Mais sur le point d'être produite

en public , elle sortit du Convent , & soit par un retour sincere, soit par une continuation de ses caprices , elle rentra dans la Communion des Reformés. Comme le manège des Possédées étoit la matière continuelle des entretiens des Gens de tous ordres & de toutes conditions , cette Fille qui étoit amie de la Femme de Fourneau , fit souvent en sa présence , & en celle de plusieurs autres Femmes , ce quelle avoit appris de postures , de grimaces & de contorsions , qui ne le cédoient en rien à celles des Religieuses. Fourneau l'ayant su de sa femme , en avoit fait quelque confidence à Boisse , qui en fit le mauvais usage dont il a été parlé , & s'exposa à un péril dans lequel il fut abandonné de Fourneau , parce que les suites de son imprudence ne sembloient pas être si dangereuses pour lui, qu'elles auroient été pour cette Fille , par la colère & le ressentiment que toute la cabale des Moines & des Partisans , de la Possession auroient eû contre elle , si l'on eût découvert & publié ce qu'elle avoit fait , & ce qu'elle étoit capable de faire.

Mais comme ces actions & ces mouvemens qui parurent en présence du Duc d'Orléans n'étoient pas ordinaires , & pourroient donner dans la vuë

de quelques uns de ceux qui n'ont pas une grande expérience, ni beaucoup de connoissance de ce qui se passe dans le Monde ; Il ne sera peut-être pas inutile de faire ici un petit abrégé de ce qui fut imprimé alors sur cette matière.

L'infortuné Grandier avoit déjà dit dant son Factum; Que l'artifice humain peut faire des choses plus aprochantes du surnaturel que tout ce qu'on avoit vû faire par les Religieuses; Il en citoit pour témoin Philippe Camérarius dans ses *Meditations Historiques Chapitres 75.* & un autre Historien, qui raporte les choses surprenantes que fit un Polonois au tems de la circoncision du Fils d'Amurath. Combien de Sauteurs de corde, ajoute-t-il, & autres telles gens, hommes, & femmes, font-ils dès choses au delà de l'ordinaire ? qui néanmoins sont faites par artifice, & qui sont bien plus dignes d'admiration, qu'aucune de celles qui ont été faites par ces Filles. Duncan s'en exprime dans son Livre en ces termes.

„ Qui a-t-il de surnaturel en tout ce-  
 „ ci ? il ne faut que le témoignage de  
 „ St. Augustin pour condamner les  
 „ jugemens précipités, & ceux qui  
 „ sont assés hardis pour donner des  
 „ bornes à la puissance de la Nature;  
 „ Peut-être qu'il aura plus d'efficace en-



„ vers les Exorcistes, & les autres Re-  
„ ligieux, que s'il étoit tiré des Ecrits  
„ d'Aristote, d'Hipocrate, & de Ga-  
„ lien. Ce Pere au chapitre 24. du Li-  
„ vre 14. de la Cité de Dieu, dit avoir  
„ connu des Gens, qui faisoient de leurs  
„ corps des choses que les autres hom-  
„ mes avoient de la peine à croire ;  
„ Qu'il y en avoit qui remüoient les  
„ oreilles, & d'autres qui faisoient  
„ descendre leurs cheveux sur le front,  
„ & les relevoient sans remüer la  
„ tête ; D'autres qui imitoient si par-  
„ faitement les voix des animaux, qu'on  
„ n'auroit pû connoître la fiction sans  
„ les voir ; D'autres qui faisoient si  
„ long-tems qu'ils vouloient un bruit  
„ étrange, & sembloient chanter de  
„ leur derrière ; D'autres qui versaient  
„ des larmes dans une abondance ex-  
„ traordinaire ; Qu'on avoit vû un  
„ homme qui suoit quand il vouloit ;  
„ Qu'un prétendu Profète nommé Re-  
„ stitutus, entroit en extase & ravisse-  
„ ment de sens toutes les fois qu'il lui  
„ plaisoit, & qu'il demeurait sans respi-  
„ ration semblable à un Mort, de telle  
„ sorte qu'on le piquoit, & le pinçoit,  
„ & qu'on apliquoit même quelque-  
„ fois du feu à quelques endroits de  
„ son corps, sans qu'il marquât en rien  
„ sentir. Cet auteur ajoute, que per-

## 312 HISTOIRE DES DIABLES

„sonnes n'auroit admiré les mouve-  
„mens des Religieuses, s'ils avoient  
„été faits par des Bateleurs sur un  
„têatre, & qu'elles avoient été for-  
„mées à les faire, pendant un plus  
„longtems, que la plûpart de ces gens  
„là n'emploient à apprendre ce qu'ils  
„présentent aux yeux du Public ;  
„Qu'au reste ces mouvemens n'étoient  
„pas communs à toutes ces Filles ;  
„Que chacune d'elles en faisoient seu-  
„lement quelques uns, savoir ceux  
„auxquels elle se trouvoit plus pro-  
„pre, soit par la conformation &  
„disposition naturelle de son corps,  
„soit par exercice & acoutumance ;  
„Que si l'Exorciste avoit commandé  
„à la Supérieure de faire ce que fai-  
„soit Elizabet Blanchard, & à la  
„Sœur Agnès, de faire ce que ces  
„deux premières faisoient ordinaire-  
„ment, il n'auroit point été obéï ;  
„Qu'aucune de ces filles ne s'étoit  
„guindée en l'air à la hauteur de deux  
„ou trois piques, & n'y avoit de-  
„meuré suspenduë quelque temps no-  
„table : Qu'aucune n'avoit volé n'y  
„voltigé dans les airs, n'y monté au  
„haut d'une muraille droite sãs échel-  
„le, ou autre aide pareille, ni mar-  
„ché sur l'eau sans enfoncer ; Auxquels  
„cas il y auroit en plusque de l'hom-  
me ;

„ me; Mais que c'étoit avoir l'esprit  
 „ merveilleusement préoccupé que de  
 „ croire , que se rouler , se vau-  
 „ trer , & se traîner sur terre , soit  
 „ une chose surnaturelle ; Qu'elle n'a-  
 „ voient rien fait de plus surprenant  
 „ qu'il est de voir marcher un hom-  
 „ me sur les mains , les piés en haut ,  
 „ ce qui est pourtant fort ordinaire ,  
 „ & sert de jeu aux Enfans ; Que c'é-  
 „ toit une chose assés étrange de voir  
 „ que les Demons si soumis au E-  
 „ xorcistes lorsqu'ils leur ordonnoient  
 „ de faire les contorsions , n'étoient  
 „ pas promptement chassés & expul-  
 „ sés par ce merveilleux pouvoir que  
 „ l'Eglise avoit de se faire obéir , &  
 „ qu'on ne l'emploioit qu'à donner de  
 „ spectacles au Peuple , à l'amuser de  
 „ bagatelles , à commander à un Dé-  
 „ mon de paroître , & à le faire reti-  
 „ rer après avoir joué son rôle , pour  
 „ en appeler un autre , & lui faire faire  
 „ la même chose , au lieu de se servir  
 „ de ce pouvoir à donner la chasse à  
 „ la Troupe infernale , & à en déli-  
 „ vrer promptement des Religieuses  
 „ qu'on prétendoit être tourmentées  
 „ avec tant de violence.

Duncan ajoute encore plusieurs ré-  
 flexions tirés de la conformation du  
 corps humain , & de la disposition des

## 314. HISTOIRES DES DIABLES

membres , par lesquelles il fait voir clairement que les prétendues possédées ne faisoient aucun mouvement surnaturel comme auroit été celui de fermer la main en dehors , ainsi qu'on la ferme en dedans ; de plier la cuisse en arrière , en sorte que les jarrés touchassent aux épaules &c. Mais que tous leurs mouvemens étoient seulement des mouvemens ordinaires en eux-mêmes , accompagnés ou d'efforts de vitesse & de rapidité , ou d'extensions extraordinaires , telle qu'un long exercice , ou une maladie , ou des remèdes violens , en peuvent causer dont il cite quelque exemples qu'il seroit trop long de rapporter ici. Il vaut mieux y donner place à quelques Questions qui furent alors proposées à l'Université de Montpellier par Santerre Prêtre , & Promoteur de l'Evêché & Diocèse de Nîmes ; qui eut recours à ce remède , lors qu'il vit que l'air contagieux de Loudun commençoit à se communiquer au Languedoc.

L'intention de la cabale des Moines & de quelques Catholique trop zélés , étant d'autoriser autant qu'il seroit possible , les Propositions dont il a été ci - devant parlé , tendantes à établir une espèce d'Inquisition sur le témoignage des Diables , on crût y

voir un bon acheminement par le succès de la Possession de Loudun , & on jugea à propos de faire paroître des Energumènes en plusieurs endroits du Roiaume à la fois , & de leur faire tenir un même langage. Jeanne de Ruède , du Village de Blast proche de Tournon , publia qu'elle étoit possédée par quatre Demons , Belzebud , Barrabas , Guilmon , & Carmin , lesquels lui avoient été envoiés par un Magicien & une Magicienne du même païs. Elle fut conduite pour être exorcisée dans la Chapelle de Notre-Dame de Roquefort , fameuse par les Miracles qui y étoient souvent opérées ; Mais Mazarin alors Vicelégat du Pape en Avignon, d'où la Chapelle relevoit , ne se trouvant pas dans les mêmes sentimens que la plus part des Ecclésiastiques de France , il imposa silence aux Exorcistes & à la Possédée , & les Diables obéirent bien mieux à cette sorte de commandemens , qui leur étoient faits avec menaces de la part du Bras Séculier , qu'à ceux qu'on leur faisoit en l'autorité de l'Eglise. Santerre n'étant pas non plus d'humeur à entrer dans le commerce diabolique de Possession qu'on voulut aussi établir dans le Diocèse de Nîmes , il examina les Possédées , leurs postu-



### 316 HISTOIRE DES DIABLES

res, & leurs contorsions, qui étoient les mêmes que celles qui se faisoient à Loudun, comme on le peut inférer de la lecture des Questions qui suivent, & il consulta ensuite l'Université, afin de s'appuyer & de s'autoriser de son sentiment, pour faire connoître au Public ce qu'on devoit penser des Possessions qui avoient la vogue, & pour repousser les querelles & les reproches qu'il auroit à soutenir de la part des Moines & des Bigots, qu'il alloit choquer directement, en s'opposant à leurs intrigues dans son Diocèse, & en y étouffant le germe de cette semence infernale, avant qu'il eût le loisir de pousser, & de jeter de profondes racines.

#### Questions proposées à l'Université de Montpellier.

##### Question.

» **S**I le pli, courbement, & remû-  
 » sement du corps, la tête touchant  
 » quelquefois la plante des piés, a-  
 » vec autres contorsions & postures  
 » étranges sont un bon signe de Pos-  
 » session;

##### Réponse.

» Les mines & Sauteurs sont des  
 » mouvemens si étranges, & se plient

„ replient en tant de façon , qu'on  
„ doit croire qu'il n'y a sorte de o-  
„ sture , de laquelle les hommes &  
„ femmes ne se puissent rendre capa-  
„ bles par une sérieuse étude , ou un  
„ long exercice , pouvant même faire  
„ des extensions extraordinaires , &  
„ écarquillemens de jambes , de cuif-  
„ ses , & autres parties du corps , à  
„ cause de l'extension des nerfs , mus-  
„ cles , & tendons , par longue ex-  
„ périence & habitude ; Partant telles  
„ opérations ne se font que par la for-  
„ ce de la nature.

## Question.

„ Si la vélocité du mouvement de  
„ la tête par devant & par derrière ,  
„ se portant contre le dos & la poi-  
„ trine , est une marque infailible  
„ de Possession ;

## Réponse.

„ Ce mouvement est si naturel ,  
„ qu'il ne faut point ajouter de rai-  
„ sons à celles qui ont été dites  
„ sur le mouvement des parties du  
„ corps.

## Question.

„ Si l'enflûre subite de la langue ,  
„ de la gorge , & du visage , & le su-  
„ bit changement de couleur , sont des  
„ marques certaines de Possession ;

## Réponse.

„ L'enlèvement & agitation de poi-  
 „ trine par interruption, sont des effets  
 „ de l'aspiration ou inspiration, actions  
 „ ordinaires de la respiration, dont  
 „ on ne peut inférer aucune Possession.  
 „ L'enflure de la gorge peut procéder  
 „ du soufle retenu; & celle des autres  
 „ parties, des vapeurs mélancoliques  
 „ qu'on voit souvent vaguer par tou-  
 „ tes les parties du corps. D'où s'en-  
 „ suit que ce signe de Possession n'est  
 „ pas recevable.

## Question.

„ Si le sentiment stupide & étourdi,  
 „ ou la privation de sentiment, jus-  
 „ ques à être pincé & piqué sans se  
 „ plaindre, sans remuer, & même sans  
 „ changer de couleur, sont des mar-  
 „ ques certaines de Possession;

## Réponse.

„ Le jeune Lacédémonien qui se lais-  
 „ sa ronger le fœi par un Renard  
 „ qu'il avoit dérobé, sans faire sem-  
 „ blant de le sentir, & ceux qui se  
 „ faisoient fustiger devant l'autel de  
 „ Diane jusques à la mort sans fron-  
 „ cer le sourcil, montrent que la ré-  
 „ solution peut bien faire souffrir des  
 „ piqures d'épingle sans crier, étant  
 „ d'ailleurs certain que dans le corps  
 „ humain il se rencontre en quelques

„ personnes de certaines petites parties  
„ de chair, qui sont sans sentiment, quoi  
„ que les autres parties qui sont alen-  
„ tour, soient sensibles, ce qui arrive  
„ le plus souvent par quelque maladie  
„ qui a précédé. Partant tel éfet est  
„ inutile pour prouver une Possession.

## Question.

„ Si l'immobilité de tout le corps  
„ qui arrive à de prétendues Possédées  
„ par le commandement de leurs Exor-  
„ cistes, pendant & au milieu de leurs  
„ plus fortes agitations, est un signe  
„ univoque de vraie Possession Diabo-  
„ lique ?

## Réponse.

„ Le mouvement des parties du corps  
„ étant volontaire, & il est naturel aux  
„ personnes bien disposées de se mou-  
„ voir, ou de ne se mouvoir pas, selon  
„ leur volonté ; Partant un tel éfet, ou  
„ suspension de mouvement, n'est pas  
„ considérable pour en inférer une pos-  
„ session Diabolique, si en cette immo-  
„ bilité il n'y a privation entière de  
„ sentiment.

## Question.

„ Sile japement ou clameur sem-  
„ blable à celle d'un chien, qui se  
„ fait dans la poitrine plutôt que

### 320 HISTOIRE DES DIABLES

„ dans la gorge, est une marque de Possession ?

Réponse.

„ L'industrie humaine est si souple à  
 „ contrefaire toutes sortes de raisonne-  
 „ mens , qu'on voit tous les jours des  
 „ personnes façonnées à exprimer par-  
 „ faitement le raisonnement, le cri. & le  
 „ chant de toutes sortes d'animaux, &  
 „ à les contrefaire sans remüer les lé-  
 „ vres qu'imperceptiblement. Il s'en  
 „ trouve même plusieurs qui forment  
 „ des paroles & des voix dans l'esto-  
 „ mac, qui semblent plutôt venir d'ail-  
 „ leurs que de la persöne qui les forme  
 „ de la sorte, & l'on appelle ces gens la  
 „ Engastronimes , ou Engastrilogues.  
 „ Partant un tel éfet est naturel, comme  
 „ le remarque Pasquier, *au chapitre 38.*  
 „ *de ses Recherches* , par l'exemple d'un  
 „ certain Boufon nommé Constantin.

Question.

„ Si le regard fixe sur quelque objet  
 „ sans mouvoir l'œil d'aucun côté , est  
 „ une bonne marque de Possession ?

Réponse.

„ Le mouvement de l'œil est volon-  
 „ taire comme celui des autres parties  
 „ du corps, & il est naturel de le mou-  
 „ voir , ou de le tenir fixe , Partant il



„ n'y a rien en cela de considerable.

### Question.

„ Si les réponses que de prétendues  
 „ Possédées font en François , à quel-  
 „ ques questions qui leur sont faites en  
 „ Latin , sont une bonne marque de  
 „ Possession?

### Réponse.

„ Nous disons qu'il est certain que  
 „ d'entendre & de parler des Langues  
 „ qu'on na pas apprises, sont choses sur-  
 „ naturelles , & qui pourroient faire  
 „ croire qu'elles se font par le ministé-  
 „ re du Diable , ou de quelque autre  
 „ Cause supérieure ; Mais de répondre  
 „ à quelques questions seulement , cela  
 „ est entièrement suspect, un long exer-  
 „ cice, ou des Personnes avec lesquel-  
 „ les on est d'intelligence pouvant con-  
 „ tribuer à telles réponses , paroissant  
 „ être un songe de dire, que les Diables  
 „ entendent les questions qui leur sont  
 „ faites en Latin , & qu'ils répondent  
 „ toujours en François, & dans le natu-  
 „ rel langage de celui qu'on veut faire  
 „ passer pour Energumène. D'où il s'en-  
 „ suit qu'un tel éfet ne peut conclure  
 „ la résidence d'un Demon , principa-  
 „ lement si les questions ne contien-

322 HISTOIRE DES DIABLES.

„ nent pas plusieurs paroles, & plu-  
„ sieurs discours.

Question.

„ Si vomir les choses telles qu'on les  
„ a avalées, est un signe de Possession?

Réponse.

„ Delrio Bodin, & autres Auteurs, di-  
„ sent que par sortilège les Sorciers  
„ font quelquefois vomir des clous, des  
„ épingles, & autres choses étranges,  
„ par l'œuvre du Diable. Ainsi dans les  
„ vrais Possédés le Diable peut faire le  
„ même. Mais de vomir les choses  
„ comme on les a avalées, cela est na-  
„ turel, se trouvant des personnes qui  
„ ont l'estomac foible, & qui gardent  
„ pendant plusieurs heures ce qu'elles  
„ ont avalé, puis le rendent comme el-  
„ les l'ont pris, & la Lientérie rendant  
„ les alimens par le fondement, com-  
„ me on les a pris par la bouche.

Question.

„ Si des piqures de lancette sur di-  
„ verses parties du corps, sans qu'il en  
„ sorte de sang, sont une marque cer-  
„ taine de Possession?

Réponse.

„ Cela se doit rapporter à la dispo-  
„ sition du tempérament mélancolique  
„ que le sang duquel est si grossier,

„ qu'il ne peut sortir par de si petites  
„ plaies , & c'est par cette raison que  
„ plusieurs étant piqués, même en leurs  
„ veines & vaisseaux naturels , par la  
„ lancette d'un Chirurgien , n'en ren-  
„ dent aucune goutte , comme il se voit  
„ par expérience. Partant il n'y a rien  
„ d'extraordinaire.

Cette Question fait voir qu'il arri-  
voit des choses aussi surprenantes dans  
les Possessions des autres Païs qu'en  
celle de Loudun , où ce dernier éfet  
n'a point été remarqué, & à laquelle il  
ne peut avoir de raport , puis qu'on ne  
trouve rien de semblable , ni dans les  
Ecrits imprimés, ni dans les Manuscrits  
de ce temps-là. Cependant la Possession  
du Diocèse de Nimes, où cette préten-  
due Merveille s'étoit faite , n'en a pas  
été plus véritable , ni jugée telle, parce  
que le Promoteur de ce Diocèse avoit  
plus de pudeur & de bonne foi , que  
beaucoup d'autres Ecclesiastique de  
son temps.

Ce sont donc là les Décisions de  
l'Université de Montpellier , lesquel-  
les on a ici rapportées , pour faire voir  
de quelle nature étoit le Miraculeux ,  
dans tout ce qui s'étoit passé en pré-  
sence du Duc d'Orleans. A quoi l'on  
peut ajouter encore , pour ne laisser

rien qui ne soit entièrement éclairci, que bien loin que l'état tranquille & reposé des Energumènes à la fin de leurs agitations, où elles sembloient n'avoir rien souffert, & où leur visage reprenoit dans un instant sa forme naturelle, soit une bonne preuve d'une vraie Possession, c'est une marque évidente du contraire, puis que ce n'est pas la coutume des Diables de se contenter, de faire des tours de souplesse par les corps qu'ils possèdent, & de les laisser ensuite sains, dispos, & exemts de couleurs; L'Evangile enseigne que ces terribles Hôtes rendoient quelques uns des Energumenes fous & muets, qu'ils faisoient tomber les autres dans le feu & dans l'eau, qu'ils faisoient écumer les autres de la bouche, où les rendoient secs & rabides, ou les tourmentoient comme s'ils eussent voulu les rompre & les déchirer, & qu'après les agitations & les tourmens, ils les laissoient foibles & abatus, & quelque fois demi-morts. Ainsi il y a lieu de conclure que des mouvemens qui commencent & cessent à la volonté d'un Exorciste, *iubentis aut prohibentes*, comme le récite le Livre de la *Demonomanie*, sont des mouvemens étudiés, concertés, & faits de gaieté de cœur, & que ceux qui

les font, loin d'être possédés par les Diables, se possèdent si bien eux-mêmes, qu'ils s'arrêtent & reviennent à leur état naturel dès qu'il leur plaît. Duncan assure que la même chose est arrivée en la présence & en celle du Public sur un théâtre, où une jeune Fille tournoit pendant une demi-heure avec une vitesse si admirable que la vûe travailloit à la suivre, puis elle s'arrêtoit tout d'un coup, & faisoit une révérence d'aussi bonne grace & d'un air aussi tranquille, que si elle avoit demeuré toujours en repos.

On craindroit de fatigue le Lecteur, si l'on faisoit ici toutes les réflexions qui se présente sur le manège que firent alors les prétendues Possédées, & si l'on rapportoit tous les exemples de tours de passe-passe, & d'autres actions contrefaites ou naturelles bien plus merveilleuses que celles de ces prétendus Démons, lesquelles sont contenuës dans les Livres des Pères de l'Eglise, & dans ceux de quantité d'Auteurs anciens & modernes. C'est pourquoi il vaut mieux reprendre la suite des choses qui se passèrent dans cette maudite & détestable intrigue de Loudun.

L'idée d'une grande réputation avoit sans doute frappé les Religieuses, mais



## 326 HISTOIRE DES DIABLES

elles n'avoient pas été moins touchées de celle de l'abondance & des richesses, dont elles étoient dépourvûes, Leur atente ne fut point trompée, leur réputation avoit volé de tous côtés, quoi que ce ne fût pas d'une manière aussi avantageuse qu'elles se persuadoient; & elles furent d'abord tirées de l'indigence par les soins officieux des Exorcistes, & par leurs sollicitations envers les Personnes, pieuses, crédules, & charitables. L'Auteur de la *Démonomanie* dit, „ Que „ les aumônes leur étoient envoiées „ de toutes parts, & que si l'on avoit „ assés de charité on feroit des questes „ dans les Villes pour elles. La générosité des Seigneurs du premier rang, qui venoient tour-à-tour à Loudun, & sur tout celle de Monsieur d'Orléans & de toute sa Cour, comme on la vû ci-dessus, les mit tout à fait dans l'opulence. Mais ce n'étoit pas encore assés, tout cela ne s'étoit fait que par voie de persuasion, ou par des mouvemens de compassion & de charité, qui n'étoient que loüables, & qui ne convenoient pas au caractère du Commissaire, ni à celui des Auteurs de la Pièce, ni à celui des Exorcistes qui la dirigeoient. Pour remplir ces caractères, & pour conduire

pu-à peu l'ouvrage vers le but principal qu'on s'étoit proposé, l'on commença à déclarer la guerre aux Réformés, & à se revêtir de leurs dépouilles. Ils possédoient une portion du cimetière de Loudun, laquelle après plusieurs contestations leur avoit été laissée par Rochefort, & depuis confirmée par Mangot & Douville, tous trois Commissaires du Roi en cette partie successivement & en divers tems. Mais Laubardemont en vertu d'une Commission obtenüe sur de faux Exposés, leur ôta cette jouissance, & les priva de leur Droit, par une Sentence qu'il rendit le 23. de Janvier 1634. leur permettant par une grace bien particulière, d'acheter de leurs deniers quelques jardins pour y faire leur sépulture. Il ordonna aussi aux Habitans Réformés, qui avoient des maisons sur les ruës par lesquelles la Procession devoit passer le jour de la Fête appelé la *Fête-Dieu*, de rendre & de parer le devant de leurs maisons, & à eux & au Consistoire de tenir la main à faire exécuter ladite Ordonnance, à peine contre chacun des Particuliers qui n'obéiroient pas, de quinze cent livres d'Amande & de suspension de leurs Charges, s'il en possédoient, & d'interdiction de l'ex-

## 318 HISTOIRE DES DIABLES

xercice de leur Religion dans la Ville & Faux bourgs. A laquelle Ordonnance les Réformés s'oposèrent vigoureusement en consequence des Articles Secrets de l'Edit de Nantes, & ils ne purent être portés à y obéir, ni par les intrigues qui furent employées pour cet éfet, ni par les menaces dont on se servit pour les intimider. Ils furent encore mandés une autre fois par le même Commissaire qui leur ordonna d'assister aux exorcismes, ce qu'ils refusèrent de faire, tant à cause des Lieux où l'on exorcisoit, que des cérémonies qu'on pratiquoit pendant les exorcismes, & de l'usage qu'on y faisoit du Sacrement, qui obligeoit les Assistans à lui rendre des respects, aux quels leur conscience ne pouvoit se soumettre. Laubardemont leur dit qu'ils avoient peur d'être contrains par l'évidence de la vérité de donner gloire à Dieu, & de reconnoître la Possession. A quoi ils repliquèrent que supposé que la Possession fût véritable, elle ne leur feroit aucun préjudice, ni à leur Religion, & qu'ainsi la crainte d'être obligés de la reconnoître, ne leur faisoit pas tant de la peine qu'il s'imaginoit. *Mais pourtant leur dit le Commissaire, si la Possession étoit reconnue, on*

en pouvoit tirer diverses conclusions en faveur de la Religion Romaine, & contre la Doctrine des Protestans. S'il nous étoit permis d'écrire, répondit Jaques de Brissac Sieur Des loges l'un des Ministres, il n'est rien au monde de plus facile, que de prouver que la Possession n'établit point du tout la Religion Romaine, ni qu'elle ne détruit point celle des Réformés. Que n'écrivés-vous, repliqua Laubardemont, qui est-ce qui vous en empêche? Les menaces qu'on a faites à Mr. Duncan, répondit le Ministre, & le chagrin qu'on l'a assuré que la Cour, & Vous Monseigneur, avés marqué contre lui; Que s'il vous plaît de nous en acorder la liberté par écrit, vous aurés bientôt la satisfaction de pouvoir juger de nos raisons, & le public en pourra juger aussi. Mais, dit-il, vôtre dessein seroit peut-être de combattre la Possession, & c'est ce qui ne peut être toléré après que la question a été jugée juridiquement. On présupposera la Possession, repartit le Pasteur, & le but de l'Ecrit sera seulement, que les Catôliques Romains n'en peuvent tirer aucun avantage contre les Réformés. La plupart de Assistans Catôliques Romains, entre lesquels étoit le Marquis de la Rochepozai, souhaitoient qu'on acordât au Ministre la permission qu'il

### 130 HISTOIRE DES DIABLES

demandoit, mais Laubardemont qui en voioit bien les conséquences, & qui ne vouloit pas exposer les Propositions des Exorcistes aux refutations des Ministres, les renvoia sans leur vouloir rien permettre.

Les Reformés qui en vertu de l'Edit de Nantes avoient droit de tenir de petites Ecoles pour l'instruction de la Jeunesse, & desquels le Droit avoit été confirmé par les Commissaires du Roi, & par Arrêt du Parlement du 30. d'Aoust 1613. possédoient une assez grande maison, où ils faisoient enseigner la Langue Latine & la Greque. Cette maison parut propre à loger les Filles de Ste. Ursule, qui n'étoient encore logée qu'à l'oïer, & l'on crut qu'il ne seroient pas difficile de l'enlever à ses Possesseurs, & de la faire passer entre les mains des Religieuses, Pour cet effet Jacques Denicau Procureur du Roi en la Commission qui concernoit l'affaire de la Possession de Loudun, remontra à Laubardemont le 18. de Janvier 1635. Que le logement des Ursulines étoit incommode à cause de son peu d'étendue; Qu'on n'y pouvoit faire les exorcismes qu'avec beaucoup de difficulté, & qu'il n'y avoit pas dans la Ville des Eglises en nombre suffisant



pour les faire commodement , à cause du grand concours de peuple qui venoit de toutes parts en foule y assister. Mais que les Reformés auxquels il n'étoit pas permis de tenir des Ecoles , ne laissoit pas d'avoir un College pour l'instruction de leur Jeunesse , dans une grande maison , qui seroit très propre à servir de logement à ces Filles ; Qu'il requéroit qu'il plût à Laubardemont de s'y transporter & de la visiter , pour ordonner ensuite ce qu'il verroit bon être. Le Commissaire ordonna qu'il s'y transporterait , ce qu'il fit le même jour avec Denieau. Il ne trouva dans le Collège que les deux Régens , qui lui dirent que les Sieurs-Desloges Ministre , & Martin Conseiller au Bailliage , en étoient les Directeurs. Il ordonna que ces Directeurs seroient assignés pardevant lui , pour eux ouïs être pourvû sur les Conclusions du Procureur du Roi. Ils comparurent & ne voulurent point reconnoître Laubardemont pour Juge , comme n'ayant point de Commission à cet effet , mais il ne laissa pas de faire quelques Procédures , & de rendre quelque Ordonnances nonobstant le Déclinatoire proposé. Surquoi les Reformés lui firent signifier qu'ils apelloient de ses

## 332 HISTOIRE DES DIABLES

Ordonnances comme de Juge incompetent, & qu'ils le prenoient à Partie en son propre & privé nom. Et afin de prévenir les autres Procédures qu'il pourroit faire dans la suite, ils envoierent des Députés à Paris pour se plaindre au Roi, & pour soutenir leur Droit. Au préjudice dequoi Laubardemont rendit le 29. de Janvier une Sentence, portat, *Qu'attendu que les Réformés ont établi un Collège sans permission du Roi & au préjudice de ses Edits, il leur ordonne de vider de corps & de biens la maison dudit Collège, & d'en mettre les clefs entre les mains du Procureur du Roi, trois jour après la signification de la présente Ordonnance, & que ledit délai passé ils y seront contraints par toutes voies de Justice, & même par expulsion de leur meubles, & emprisonnement de leurs Personnes, nonobstant opositions ou appellations quelconques & sans préjudice d'icelles.* Cette Ordonnance fut signifiée dès le lendemain. & l'on fit préparer tous les Ecclésiastiques, & tous les Religieux de la Ville. pour faire une Procession solennelle, & conduire les Ursulines avec pompe & comme en triomfe dans la maison des Réformés, de laquelle, au cas qu'on refusât de l'ouvrir, on se proposoit de faire rom-

pre les portes par des Sergeans & des Archers , & par le Peuple qui ne manqueroit pas d'assister en foule à une si célèbre cérémonie. Les Réformés allèrent trouver Laubardemont & lui remontrèrent , Que dès qu'ils auroient appris par leurs Députés les volontés du Roi, ils s'y soumettroient entièrement ; & qu'ils se supplioient de leur accorder ce delai. Sur le refus qu'il en fit ils lui firent signifier de nouveaux Déclinatoires , de protestations, appellations , & prises à Partie , & se transportèrent vers les Officiers Ordinaires de Loudun , pardevant lesquels ils firent un long Procès Verbal , contenant tous leurs moïens , leurs raisons , & leurs ofres d'obéir aux volontés du Roi lors qu'elles leur seroient connues. Surquoi les Officiers Catôliques craignant qu'il ne s'élevât parmi la populace quelque tumulte préjudiciable à leurs interêts , & à ceux de la Ville en général ils envoïèrent demander au Commissaire un delai de huit jours , mais il ne leur en fut acordé qu'un de quatre jours , qui fut ensuite révoqué dès le même jour , & le 4. de Février le Prévôt de Thouars arriva à Loudun, avec toute sa Compagnie d'Archers , ce qui ayant causé beaucoup d'inquiétude aux plus modé-

rés Habitans de l'une & de l'autre Religion, & à tous ceux qui désiroient de vivre en paix, le Lieutenant Civil & le Juge de la Prévoté firent plusieurs propositions à l'un & à l'autre parti, pour obliger les Reformés à vendre leur maison, & les Religieuses à l'acheter : mais ce n'étoit pas l'intention de ces Dames, ni ce qu'on leur avoit promis, ainssi les Magistrats n'ayant pas réussi dans cette négociation, on vit toute la Ville en trouble & en tumulte, car comme on connoissoit l'humeur impérieuse & violente de Laubardemont, on jugea qu'il n'abandonneroit pas facilement son dessein. En effet le Prevôt de Thouars se mit en devoir de se transporter avec ses Archers dans cette maison, mais ils trouverent dans les rues les Femmes Reformées de toutes conditions & de tous âges, avec leurs tabliers pleins de sable & de cendre, qu'elle prétendoient jeter aux yeux, pour aveugler autant qu'il leur seroit possible, tous ceux qui entreprendroient d'aller forcer la maison du College, pendant que leurs Maris qui avoient appris qu'on faisoit venir huit cens hommes de Poitiers, outre toutes les Maréchaussées des Villes voisines, se trouvoient dans une extrê

me consternation, incertains de la fuite que pourroit avoir une affaire de cette conséquence. Mais Laubardemont voiant qu'elle prenoit un tel cours, & trouvant dans les Réformés plus de fermeté que Menuau Avocat du Roi & le reste de ses Adhérens ne lui avoient fait esperer, il craignit aparemment que cette entreprise qu'il avoient faite sans aucun ordre de la Cour, ne fût desavouée, & il n'osa pas la pousser à bout. Quoi qu'il en soit, il renvoia le Prevôt de Thouare, & ne fit point venir les autres, selon les menaces qu'il en avoit faites. Cependant il dressa un Procès Verbal sanglant contre les Réformés, & fit faire des Informations remplies de calomnies & de Faits odieux. Le Lieutenant Criminel en fit aussi de son côté sur le Réquisitoire du Procureur du Roi, & l'on prétendit bien que par l'une & l'autre de ces Informations, où les Réformés étoient étrangement maltraités & noircis, on les reduiroit à demander grace, & à offrir avec joie, ce qu'ils avoient refusé avec tant de résistance & de fermeté. Ils n'avoient pas manqué de leur part à se pourvoir, en présentant leur Requête à la Chambre de l'Edit, où ils obtinrent un Arrêt, le 8. de Fé-



vrier, qui portoit, *Que la Cour les recevoit Appellans de toute la Procédure faite par Laubardemont, auquel elle faisoit défences de passer outre à l'exécution de ses Ordonances, jusques à ce qu'elle eût pris cōnoissance de cette affaire, à peine de nullité des Procédurs & de tous depens dommages & interêts.* Cet Arrêt aiant été signifié, au Commissaire, à Denicau, au Lieutenant Civil, & au Juge de la Prévôté avec assignation à comparoitre à la Cour, Laubardemont partit le 15. de Février pour aller à Paris, & porta les Informations du Lieutenant Griminet, & les Procès Verbaux qu'il avoit faits lui-même, où il taxoit les Réformés d'avoir causé une sédition & émotion populaire. Il ne manqua pas d'être favorablement reçu & écouté par le Cardinal de Richelieu, & par le Conseil du Roi, où tout ce qu'il avoit fait fut approuvé, & confirmé par Arrêt, avec défences au Parlement de prendre cōnoissance de cette affaire, & commandement aux Réformés d'obéir aux Commandemens & Ordonnances de Laubardemont, des 29. de Janvier, & 3. de Février, & à tout ce qui seroit par lui ordonné sur le Fait de leur Collège. Il fut aussi expédié une Commission à d'Etampes, Maître  
des

des Requêtes, pour procéder à une nouvelle Information, & il y eut Décret de prise de corps donné contre six des principaux Reformés, ce qui les jeta tous dans un grand trouble, que le retour de leurs Députés de Paris ne fit pas cesser, car ils apprirent que la Cour étoit prévenue contre eux à un tel point, qu'elle n'avoit voulu accorder aucune audience à ceux qui la demandoient de leur part, & qu'elle les avoit condamnés sans les entendre. Surquoi on renvoia encore de nouveaux Deputés, dont quelques uns ayant fait le voyage en poste, confirmèrent ce que les premiers avoient rapporté, & dirent qu'on leur conseilloit de consentir à une vendition volontaire de la maison dont il s'agissoit, pour trouver un remede au mal dans sa cause. Mais il fut resolu de souffrir plutôt qu'on la prit d'autorité, que de recevoir le prix qui en avoit été offert, qui étoit si bas, que l'offre en pouvoit plutôt passer pour une moquerie, & pour une insulte de la part de leurs Ennemis, que pour une offre serieuse, & de Gens, qui cherchent de bonne foi quelque accommodement. Cependant les Deputés qui avoient demeuré à Paris écriverent que le Marquis du Rivau avoit en

main une Lettre de Cachet, par laquelle il lui étoit ordonné de desarmer les Réformés de la Ville de Loudun : qu'il devoit partir de Paris pour cet éfet, & que Laubardemont retourneroit avec lui; ce qu'il ne fit pourtant pas si tôt, & pendant ce tems-là, Regnier, & Dumoutier Bourneuf, qui étoient du nombre des six contre lesquels il avoit fait décréter Décret de prise de corps, allèrent se mettre en état dans les prisons du Fort l'Evêque, où ils furent ouïs, & interrogés s'il n'y avoit pas eû une émotion populaire à Loudun, & s'il n'avoit pas été auparavant résolu de la faire, dans une Assemblée tenuë par les Réformés, où les Ministres avoient assisté? A quoi aiant répondu très pertinemment, ils furent d'abord élargis sous caution, & quelques jours après leurs Cautions furent déchargées & eux renvoïés.

Enfin le 5. jour de Décembre Laubardemont étant retourné à Loudun il fit signifier l'Arrêt du Conseil d'Etat ci-dessus mentionné, en date du 23. de Mai, à quoi les Réformés par un Procès Verbal aiant offert d'obéir, sous protestation de se pouvoir par leurs très humbles remontrances vers sa Majesté contre cet Arrêt, qui avoit

été donné sans qu'ils eussent été ni ouïs, ni apellés, ils livrèrent les clefs de la maison, & les Religieuses en furent mises en possession, & firent bientôt après d'autres acquisitions des maisons voisines, & des plus proches jardins; & depuis encore elles y ont joint des espaces si considerables, elles ont élevé tant de bâtimens dans leur Convent, elles ont acheté tant de Dimes, de Rentes, & d'autres Terres & Domaines à la campagne, qu'on peut assurer, que non seulement leur prétendue Possession Diabolique les a mises hors de l'état d'indigence où elles étoient, mais que leur Maison peut aujourd'huy passer pour une des plus riches Communautés de leur Ordre.

L'éclat que fit cette affaire avoit attiré toute l'attention du Public, & les Démons qui ne paroissoient avoir pour but que de le divertir & de lui plaire, le voiant par là distrait de la contemplation des Merveilles de la Possession, demeurèrent en repos, & prirent ce tems pour se remettre de leur fatigues passées, & se préparer à de nouveaux efforts au retour de Laubardemont leur fameux Protecteur, lequel fit savoir qu'il reviendrait bientôt les favoriser, & les couvrir de son

## 340 HISTOIRE DES DIABLES.

autôrité. Le Pere Surin dont la direction n'avoit encore produit rien d'extraordinaire hors de sa propre Personne, trouva à propos en attendant ce Commissaire, de relever par quelque Miracle l'honneur des exorcismes qui commençoit à diminuer. Il avoit resté dans le corps de la Supérieure quatre Demons, Léviatan, Behemor, Balaam, & Isaacarum, après l'expulsion des trois autres, Asmodée, Aman, & Gresil, qui avoit été faite par la vertu des exorcismes du feu Pere Lactance : Le Jesuite n'entreprit pas de les chasser tout d'un coup, car il étoit de trop grande importance de faire toujours paroître sur la Scene la meilleure des Actrices, & il valoit beaucoup mieux uzer modement de l'autorité de l'Eglise, en ne délivrant pas entièrement cette pauvre Energumene, selon le pouvoir qu'on en avoit, & selon que la charité sembloit le requerir, que d'envoier en retraite la plus fameuse des Possédées, & qui savoit le mieux imposer aux yeux du Public. Il fut donc resolu d'expulser Leviatan seulement pour cette fois, c'étoit un Diable éloquent, & qui faisoit quelquefois de longs discours, comme il paroît dans un Livre intitulé, *La Gloire de St. Joseph &c.* impri-



mé à Saumur par Louïs Macé 2. édi-  
 tion, où l'on fait dire à ce Démon ;  
 „ Que son principal emploi étoit de  
 „ traverser l'amour de Dieu vers les  
 „ Créatures, & celui des Créatures  
 „ vers Dieu ; Que dans cette occupa-  
 „ tion il souffroit un nouvel Enfer,  
 „ parce qu'il ne pouvoit empêcher  
 „ qu'on ne s'avancât vers Dieu ; Qu'il  
 „ étoit bien malheureux d'être venu à  
 „ Loudun faire la Religieuse ; Qu'on  
 „ le faisoit jeûner malgré lui, & por-  
 „ ter la haire, & que cela lui étoit  
 „ pire encore qu'un Enfer ; Qu'il au-  
 „ roit sorti depuis long tems du corps  
 „ de la Supérieure, si Dieu ne l'avoit  
 „ contraint d'y demeurer ; Qu'il s'é-  
 „ toit mêlé de tout tems de posséder  
 „ des corps, mais qu'il ne s'étoit ja-  
 „ mais tant ennuié dans aucun autre  
 „ que dans celui-là ; A quoi l'Auteur  
 du Livre ajoute „ Qu'il a fallu le  
 „ poursuivre avec grande application  
 „ d'esprit, par toutes les facultés &  
 „ opérations de l'ame, où il s'ins-  
 „ nuoit & se retranchoit, se fortifiant  
 „ dans les inclinations naturelles, &  
 „ dans les racines d'imperfection, où il  
 „ tenoit bon comme dans son domai-  
 „ ne ; Que quand il avoit perdu un  
 „ retranchement, il entroit dans un  
 „ autre ; Qu'il étoit nécessaire de le

### 341 HISTOIRE DES DIABLES

„ chercher par tout , & de le déraçi-  
 „ ner peu-à-peu ; Qu'il faisoit alors de  
 „ grandes plaintes & s'écrioit , *Tu*  
 „ *m'ôtes de mon nid , où demeurerai-je ?*  
 „ entendant par ce nid , non de grans  
 „ manquemens , mais de petits de-  
 „ fauts, que d'autres nommeroient des  
 „ vertus : Que ce Démon s'oposoit  
 „ aux desseins des Exorcistes, tantôt  
 „ par violence , exerçant des cruautés  
 „ que Dieu lui permettoit pour plus  
 „ grand mérite ; & tantôt par ruse ,  
 „ uzant de ses Droits de Tentation &  
 „ de Possession ; Qu'on avoit expéri-  
 „ menté contre lui le secours des Saints  
 „ Anges Gardiens , & celui de la Pro-  
 „ vidence , & qu'avec un travail in-  
 „ croiable on s'étoit aide de la Grace  
 „ contre la Nature soutenüe par Sa-  
 „ tan ; Que ce conflict avoit duré plu-  
 „ sieurs mois , & qu'on avoit vû avec  
 „ admiration les choses qui se passent  
 „ dans le secret des cœurs , devenir  
 „ sensibles & visibles ; Qu'enfin le Dé-  
 „ mon avoit cédé , aimant mieux é-  
 „ tre congédié que maintenu , depuis  
 „ que sa maison avoit été changée en  
 „ une prison. Ce Livre porte encore,  
 „ Que la Possession de Loudun étoit  
 „ une des plus étranges & des plus dé-  
 „ licates qu'on eût jamais vûes ; Qu'el-  
 „ le étoit fondée sur l'operation de

„ la Magie , & sur le méchant usage  
 „ de la Liberté des hommes, à laquel-  
 „ le Dieu défère beaucoup , révé-  
 „ rant le Franc-arbitre de ses Créa-  
 „ turés ; Que le principal dessein des  
 „ Magiciens étoit de cacher la rési-  
 „ dence des Démons dans ces corps,  
 „ & que par ces raisons les effets ex-  
 „ térieurs qui s'étoient vûs dans les au-  
 „ tres Possessions , lesquelles n'étoient  
 „ maintenues que par la seule force de  
 „ Satan, n'étoient ni si nombreux ,  
 „ ni si grans.

Ce Démon ayant été expulsé , l'on  
 en donna avis à l'Evêque de Poitiers  
 par une Lettre , à laquelle on joignit  
 l'Extrait du Procès Verbal des exor-  
 cismes, dont voici la Copie.

„ Le Lundi 5. de Novembre 1635.  
 „ après que le Démon nommé Isaaca-  
 „ rum , l'un des quatre possédans la  
 „ Mère Prieure , a eu fait son adora-  
 „ tion au St. Sacrement dans l'Eglise  
 „ des Ursulines , où le Réverend Pe-  
 „ re Surin de la Compagnie de Jesus  
 „ l'exorcisoit ; le corps de la Possédée  
 „ a été subitement levé sur ses piés,  
 „ & Léviatan Chef de toute cette Ban-  
 „ de de la Possession de Loudun , a  
 „ paru inopinément en la place du-  
 „ dit Isaacarum , se déclarant par une  
 „ morgue dedaigneuse & une allûre

## 344 HISTOIRE DES DIABLES

» superbe comme d'une Reine ; avec  
 » une face très belle & luisante ; sur-  
 » quoi l'Exorciste parlant Latin selon  
 » la coûtume, a dit, *Voilà un Demon*  
 » *qui fait du beau , mais pour la gloire*  
 » *de Dieu & l'édification des Ames*  
 » *je veux tout à l'heure qu'il fasse voir*  
 » *ses laideurs & ses difformités , &*  
 » *l'Himne, Gloria &c. aiant été chan-*  
 » *té à cette fin , le corps de ladite*  
 » *Prieure a été prosterné par terre ,*  
 » *montrant un visage fort hideux &*  
 » *éfroiable , avec des contorsions*  
 » *étranges en tous ses membres , se*  
 » *tournant le visage contre terre, pour*  
 » *n'être point vû , & puis se redres-*  
 » *sant avec une face fort majestueuse ,*  
 » *est allé s'asseoir arrogamment en une*  
 » *chaise, branlant la tête avec gravi-*  
 » *té, & témoignant vouloir dire quel-*  
 » *que chose ; mais l'Exorciste l'ayant*  
 » *forcé par un prompt commandement*  
 » *de s'humilier, & de se jeter à ter-*  
 » *re, & lui demandant s'il n'étoit pas*  
 » *vrai que Jesus-Christ l'avoit vaincu*  
 » *en cette Fille , & par elle , à ré-*  
 » *pondu avec blasphème d'un accent*  
 » *plaintif & d'une mine abatuë , Il*  
 » *n'est que trop vrai pour moi Dere-*  
 » *chef pressé d'achever son adoration ,*  
 » *il s'est mis aux piés du Pere , se*  
 » *roulant avec des agitations éfroia-*

„ bles , les embrassant à diverses fois,  
 „ & pendant que le *Magnificat Ec.* . . .  
 „ se chantoit , a étendu les bras &  
 „ les mains en les roidissant , & la  
 „ tête apuiée au pié dudit Exorciste sur  
 „ le milieu de la marche de l'autel, l'a  
 „ tournée en pourfil vers aucuns des  
 „ Spectateurs du côté de la fenêtre, &  
 „ y a fait voir une blessure en croix ,  
 „ décollante d'un sang frais & vermeil,  
 „ où la premiere & seconde peau, qu'ils  
 „ disent le derme & épiderme , étoient  
 „ ofencées & entrouvertes ; & cette  
 „ croix étoit à peu près de la même  
 „ mesure quelle paroît en cette figure ,



„ Au même temps le Pere qui savoit  
 „ le Signe de la sortie finale de ce  
 „ premier Demon , promise & signée  
 „ dudit Léviatan des le 17. de Mai.  
 „ 1634. en presence de Monseigneur  
 „ l'Evêque de Poitiers , s'est écrié ,  
 „ *Voilà , Messieurs , Dieu merci , le Si-*  
 „ *gne de l'éjection , Léviatan est dehors ,*  
 „ & lors ladite Prieure a paru tout à  
 „ coup d'un visage si modeste & sé-  
 „ rrain , & d'un esprit si tranquille &



# 346 HISTOIRE DES DIABLES

„ à foi, que les Spectateurs ont bien  
 „ aperçû, nonobstant le sang qu'elle  
 „ avoit sur le front, que vraiment le  
 „ doigt de Dieu, & le raïon de sa  
 „ miséricorde y étoit, ce qui les à  
 „ obligés de chanter sur l'heure même,  
 „ parmi des larmes de joie, le Canti-  
 „ que *Te Deum*, &c. Sur cela les E-  
 „ xorcistes s'étant résolus de faire pa-  
 „ roître derechef *Isaacarum*, pour  
 „ l'obliger de rendre compte de cette  
 „ blessure, & aiant à cette fin chan-  
 „ té l'Himne, *Memento salutis Au-*  
 „ *thor* &c. ledit *Isaacarum* s'est mon-  
 „ tré sur le visage avec une contenan-  
 „ ce éfroïable, puis d'une joie inso-  
 „ lente s'est écrié par trois fois, *Je*  
 „ *suis maître à cette heure, moi, je suis*  
 „ *maître*. Interrogé comment? a dit,  
 „ *Que le Chef s'en est allé*. pressé s'il  
 „ disoit vrai, étant un si grand men-  
 „ teur? a répondu, *Il est autant vrai*  
 „ *comme la Chair de Dieu est dans ce*  
 „ *Tabernacle que voilà*. enquis, où est  
 „ à présent *Leviatan*? a répondu, *que*  
 „ *sai-je? en Enfer comme je pense*. en-  
 „ quis, d'où lui est venu ce soudain  
 „ départ? a dit en reniant à son or-  
 „ dinaire, *Qu'il n'en savoit rien*,  
 „ ajoutant, *Joseph est venu, qui la chas-*  
 „ *sé, lui intimant de la part de Dieu*  
 „ *qu'il n'étoit plus tenu de résister aux*

„ *Ministres de l'Eglise, & qu'il en*  
„ *avoit assés triomfé.* Finalement presse  
„ de dire si la croix sanglante qui  
„ étoit au front, étoit une plaie de  
„ main d'homme ? a dit *que non, &*  
„ *l'a juré.* Surquoi le Pere Exorciste  
„ a déclaré brièvement trois choses  
„ aux Assistans. Que la Prieure par  
„ l'avis qui lui en avoit été donné des-  
„ lors qu'il avoit commencé à l'ex-  
„ orciser, s'étoit mise sous la prote-  
„ ction particuliere de ce saint Pa-  
„ triarche ; Que depuis deux mois el-  
„ le avoit beaucoup augmenté sa dé-  
„ votion envers lui ; Et qu'enfin depuis  
„ deux jours, elle avoit fait vœu de  
„ reciter le petit Office dudit Saint  
„ tous les jours durant un an. Cet  
„ Acte est signé du Gréfier de la Com-  
„ mission, de Laubardemont, & de  
„ huit Exorcistes Iesuites, & Capu-  
„ cins, de quelques Prêtres, Curés,  
„ & Religieuses, & de quelques  
„ Officiers tant du Bailliage, que de  
„ l'Electon, & Grenier à Sel de Lou-  
„ dun. Après un tel Procès Verbal si au-  
„ tentiquement atesté & signé, devoit-on  
„ douter de la vérité du Miracle ? & n'y  
„ avoit-il pas de l'imprudence aux In-  
„ crédules, à dire que la Religieuse  
„ pouvoit s'être fait cette blessure en  
„ se roulant, & qu'elle pouvoit avoir

## 348 HISTOIRE DES DIABLES

un fer en croix caché dans ses habits, ou dans ses mains qui étoient libres, & s'en être fait une legere blessure, n'ayant pas jugé à propos de s'en faire une plus profonde. Il est vrai que pour apuier ce raisonnement & leurs préjugés, ils alléguoient que les plaies faites par les trois premiers Démon, qui avoient déjà sorti de la même Possédée, ayant été suspectes, comme on s'en étoit expliqué hautement, & même par Ecrit, ces Diables qui paroissoient si bien intentionnées, & avoir à cœur de confondre l'incrédulité des Contredisans, devoient uzer de plus de précaution, & n'oublier aucune des circonstances qui auroient pû satisfaire le Public, & le convaincre entièrement de la vérité de cette action. Mais auroit-il été raisonnable de s'embarasser si fort à cause des caprices du Public? que falloit-il davantage? un Diable avoit promis en présence de l'Evêque de Poitiers, il y avoit déjà longtems, il venoit d'exécuter sa promesse, un autre Diable lui en servoit de Témoin, il en avoit rendu sa Déposition, & l'avoit affirmée par un serment solennel, en bons termes, nullement équivoques, *Aussi vrai que la chair de Dieu étoit dans le Tabernacle.* Et toutes ces choses étoient

bien atestées, par quantité de Religieux, & d'autres Gens d'honneur, tous bons amis de ces Démon, qui les pratiquoient souvent, qui avoient commerce aux eux, & qui en connoissoient la sincerité; qui avoit-il donc à dire? & quel fond d'incrédulité ne falloit-il point avoir, pour résister à tant de preuves?

Ce dernier Miracle fut bientôt suivi d'un nouveau, operé en la même Personne, par l'expulsion du Demon Balaam. Voici le Procès Verbal qui en fut alors mis au jour.

„ Le Jeudi 29. de Novembre 1635.  
 „ Nous Jaques Denieau Conseiller du  
 „ Roi au Siège Présidial de la Flèche,  
 „ & son Procureur en la Commission  
 „ par lui donnée pour le Fait des exor-  
 „ cismes, à Mr. de Laubardemont Con-  
 „ seiller de sa Majesté en ses Conseils  
 „ d'Etat & Privé, étant audit Lou-  
 „ dun en l'Eglise des Religieuses Ur-  
 „ sulines, avec Jaques Nozai Gréffier  
 „ en ladite Commission. Le Réverend  
 „ Pere Surin de la Compagnie de Jesus  
 „ ayant reçu Lettre de Monseigneur  
 „ l'Archevêque de Tours, par laquel-  
 „ le il lui recommandoit de faire en-  
 „ sorte que le Sieur de Montagu  
 „ Seigneur Anglois, reçût édification  
 „ en la yûe de ce qui se passe aux

## 390 HISTOIRES DES DIABLES

„ exorcismes : Le dit Pere Surin se se-  
 „ roit employé soigneusement à exor-  
 „ ciser la Mere Prieure desdites Reli-  
 „ gieuses, en présence dudit Sieur de  
 „ Montagu & des Sieurs Killegreu,  
 „ & Scandret ; Seigneurs Anglois,  
 „ & de plusieurs autres Personnes qua-  
 „ lifiées, faisant lequel exorcisme, a  
 „ paru le Démon Balaam, contrefai-  
 „ sant les postures & mouvemens  
 „ qu'ont acoutumé de faire Isaacarum,  
 „ & Behemot ; Surquoi le Pere pen-  
 „ sant que ce fût Isaacarum, lui a  
 „ commandé de rendre raison d'un ac-  
 „ cident arrivé depuis huit jours à la-  
 „ dite Mere Prieure, qui étoit un éga-  
 „ rement extraordinaire en son esprit,  
 „ avec une perpétuelle inclination à  
 „ manger & à dormir, dont elle re-  
 „ cevoit une peine extrême comme  
 „ de choses extraordinaires & très  
 „ violentes. A quoi ledit Démon a ré-  
 „ pondu, *Que c'étoit une entreprise*, &  
 „ comme le Pere le poussuivit pour  
 „ savoir cette entreprise, le Demon  
 „ s'est retiré ; puis le Cantique *Magni-*  
 „ *ficat &c.* étant chanté, a paru dere-  
 „ chef en la même forme d'Isaacarum,  
 „ & le Pere se desistant de poursuivre  
 „ sa demande, lui a enjoint de se pro-  
 „ sterner à l'ordinaire, & rendre hon-  
 „ neur au St. Sacrement, à quoi aiant



„ obéi, comme il étoit au milieu de  
„ son action, s'est arrêté tout-à-coup,  
„ & à paru la forme de Balaam dans  
„ le visage, mais d'une contenance  
„ triste & éfraiée, portant néantmoins  
„ quelques marques de ris, qui le fai-  
„ soient connoître. Lors le Pere a dit  
„ aux Spectateurs que c'étoit Balaam,  
„ ce que le Demon a avoué, & com-  
„ me on remarquoit que le visage de-  
„ venoit fort blême & transi, ledit  
„ Pere Surin lui a dit, *Tu blêmis com-*  
„ *me coupable, qu'as tu fait?* a répon-  
„ du, *Il est vrai c'est moi qui ai fait le*  
„ *mal dont tu te plains.* Le Pere infi-  
„ stant de dire nettement ce que c'é-  
„ toit, après quelque peu de retar-  
„ dement, a dit : *C'est moi même qui*  
„ *ai ces jours passés causé à la Malade*  
„ *cette faim extraordinaire, & ce sommeil*  
„ *importun, & qui l'ai empêchée de tous*  
„ *les exercices d'oraison & de piété,*  
„ *qu'elle avoit acoutumé de faire.* Sur-  
„ quoi le visage continuant de paroî-  
„ tre toujours plus pâle, & tendant à  
„ l'extrémité, ledit Pere s'est aperçu  
„ que le Demon n'en pouvoit plus,  
„ & conjecturant qu'il étoit prêt à sor-  
„ tir du corps, lui a commandé avec  
„ grande ferveur de ce faire. Lors le  
„ corps de ladite Fille étant à genoux  
„ se seroit panché en arrière sur ses ta-

## 352 HISTOIRE DES DIABLES

„ lons, & étendant le bras gauche en  
 „ l'air à la vûë de Tous, Avons vû  
 „ avec plusieurs autres des Assistans,  
 „ savoir le Sieur Demorans Vicegé-  
 „ rant de Mr. de Poitiers, les Peres,  
 „ Anginot, & Bachelerie, Jésuites Exor-  
 „ cistes le Pere Luc Capucin Exorci-  
 „ ste, lesdits Seigneurs Anglois, ledit,  
 „ Nozai Gréfier, le Sieur du Fresne  
 „ bourgeois de Loudun, & notable-  
 „ ment ledit Pere Surin Exorcisant, se  
 „ former sur le dessus de l'adite main  
 „ des caractères sanglans, qui faisoient  
 „ le nom de Joseph; dequoi ledit Pe-  
 „ re s'étant aperçû, a dit que c'étoit  
 „ le Signe de la sortie de Balaam, ledit  
 „ nom est écrit en Lettres Romaines,  
 „ & en la forme & grandeur à peu-  
 „ près, que voici, JOSEPH, lequel  
 „ Signe ledit Pere avoit extorqué du  
 „ Démon, le premier du Mois d'Oc-  
 „ tobre dernier, ce qui arriva en cer-  
 „ te sorte. Ledit Pere Surin s'étant  
 „ pris garde que la Mere Prieure avoit  
 „ reçu de singulieres faveurs de Dieu  
 „ par l'intercession de saint Joseph, &  
 „ que le Démon Balaam, avoit avoué  
 „ que ledit Saint étoit son particu-  
 „ lier Ennemi au Ciel, il se proposa  
 „ de le contraindre pour Signe de sa  
 „ sortie finale, d'écrire le nom de  
 „ Joseph au dessus de la main gau-

„che de la Fille Possédée, au lieu de  
„celui de Balaam, lequel deux ans  
„auparavant il avoit promis d'écrire, le  
„Pere trouvant plus seant qu'une Per-  
„sonne Religieuse eût sur la main le  
„nom d'un Saint que celui d'un Dia-  
„ble aiant donc plusieurs fois fait  
„commandement à ce Démon de pro-  
„mettre ce Signe, sans pouvoir l'en-  
„gager a y consentir, il délibéra de  
„persuader à la Fille de faire quelque  
„dévotion pour cela, qui fut de com-  
„munier pendant neuf jours, & faire  
„quelque austerité chaque jour en  
„l'honneur de saint Joseph; cela étant  
„fait, le neuvième jour à l'Exorcisme,  
„sans que le Pere témoignât s'enqué-  
„rir de cette affaire, le Démon Ba-  
„laam parut en forme horrible contre  
„son ordinaire, & mordant avec rage  
„le dessus de la main gauche, con-  
„fessa qu'il étoit contraint par l'An-  
„ge Gardien de la Fille, de la part de  
„St Joseph, de faire le Signe comman-  
„dé au moment de sa dernière sortie,  
„en suite de quoi il le promit, & jura  
„sur le saint Sacrement, non sans re-  
„gret, disant, *Qu'il eût prétendu ne pou-*  
„„vant aller au Ciel en Personne, qu'au-  
„„moins son nom y allât, étant gravé sur la  
„main de cette Fille. Conformément à sa

## 354 HISTOIRE DES DIABLES

„ promesse , étant venu ce qui a été  
 „ ci dessus représenté. Et ledit nom se  
 „ trouva tellement gravé , que la pre-  
 „ miere & seconde peau & la chair  
 „ se voioient entamées ; ensuite de-  
 „ quoi la Fille étant venue en sa liber-  
 „ té , on a chanté le *Te Deum lauda-*  
 „ *mus, &c.* puis on a été d'avis de fai-  
 „ re paroître quelques-uns des Dé-  
 „ mons , pour savoir comme l'affaire  
 „ s'étoit passée. Sur cela le Pere aiant  
 „ le St. Sacrement en main , a com-  
 „ mandé à celui des Démonz qui se-  
 „ roit dans ce corps de se produire,  
 „ pour parler de ce dont il l'interro-  
 „ geroit , & aussitôt a paru Béhémot  
 „ avec son visage affreux , lequel com-  
 „ mande de dire qui avoit écrit ce  
 „ nom sur la main ? a répondu que c'é-  
 „ toit Balaam , lequel avoit paru seul  
 „ contrefaisant les autres : Interrogé  
 „ s'il étoit véritablement sorti ? a ré-  
 „ pondu, *Oui, par la chair & par le sang*  
 „ *de Dieu que voilà* , faisant signe  
 „ vers le Sacrement : Interrogé qui  
 „ l'a contraint de sortir ? étendant la  
 „ main , a dit , *C'est son ennemi, celui*  
 „ *dont voilà le nom écrit, lequel est ve-*  
 „ *nu* , & lui a fait commandement de  
 „ quitter la feinte , de paroître en son  
 „ propre visage , & de déclarer qu'il  
 „ étoit l'auteur du desordre arrivé de-

„ puis huit jours à la Prieure , & en pu-  
 „ nition de ce desordre , de sortir pre-  
 „ sentement ; Interrogé plus expresse-  
 „ ment de la cause de sa sortie ? a dit ,  
 „ Qu'il avoit été chassé , parce qu'il avoit  
 „ empêché les œuvres de Dieu. Interro-  
 „ gé qu'elles œuvres ? a répondu ,  
 „ Oraison , Abstinence , Pénitence , &  
 „ & tout autre Recueillement , par le dérè-  
 „ glement des susdites actions naturelles ;  
 „ Pressé de dire nettement quel dé-  
 „ réglement , & en quoi ? a répondu ,  
 „ Que c'étoit , comme il a dit , de la fai-  
 „ re manger sans cesse , dormir & fo'âtrer ,  
 „ & empêcher les autres Religieuses de  
 „ leurs dévotions & Offices. Surquoi  
 „ le Pere lui ayant dit , tu feras les mê-  
 „ mes desseins un de ces jours , & en  
 „ punition tu seras contraint de sortir  
 „ comme lui , a répondu en jurant , Je  
 „ voudrois avoir mon Obédience , je sor-  
 „ tirois sans me faire prier , car je suis  
 „ trop tourmenté , & comme il regar-  
 „ doit fixement le Ciboire , le Pere lui  
 „ ayant dit , Que regardes - tu tant ? a  
 „ répondu , Je regarde celui qu'il ne faut  
 „ point a'y ux corporels pour pénétrer ; & la  
 „ dessus s'est retiré. De quoi Nous dit le  
 „ Procureur du Roi avons fait & dres-  
 „ sé nôtre Procès Verbal , & fait signer  
 „ auxdits Présens , pour témoignages.



### 356 HISTOIRE DES DIABLES

„ de la verité qu'il contient. après  
 „ que lecture d'icelui a été hautement  
 „ faite par le Greffier. Ainsi signé,  
 „ Denieau. Jean Joseph Surin de la  
 „ Compagnie de Jesus. De Montagu  
 „ pour avoir vû graver les lettres du  
 „ nom de Joseph sur la main. Thomas  
 „ Killegreu. Et au dessous dudit seing  
 „ est écrit en langage Anglois, qui a  
 „ été interpreté en François par le  
 „ Sieur de Montagu, j'ai vû la main  
 „ blanche comme mon collet, & en  
 „ un instant changer de couleur tout  
 „ du long de la veine, & devenir  
 „ rouge, & tout aussitôt une parole  
 „ distincte naître, & la parole étoit  
 „ Joseph.

Voilà comme ces misérables Ener-  
 gumènes demeuroient travaillées &  
 tourmentées par les Démons, sans  
 que leurs Exorcistes se missent en  
 peine de les en délivrer, que lors qu'il  
 s'agissoit d'édifier quelques Grans Sei-  
 gneurs, & de satisfaire les Prélats,  
 dont ces Seigneurs apportoient la re-  
 commandation. Quelques Chirurgiens  
 aiant été apellés pour visiter la gra-  
 vure de ce nom, ils y aperçurent de  
 l'inflammation, ce qui leur fit soupçon-  
 ner qu'elle avoit été faite non par l'o-  
 peration d'un Esprit, mais par art hu-  
 main, sachant d'ailleurs qu'ils étoit

très facile de faire une semblable impression avec de l'eau forte, ou avec d'autre compositions. Mais Denieau retint leur Procès Verbaux, & les supprima, & fit chercher d'autres Chirurgiens qui parlerent un peu plus favorablement, mais qui pourtant n'osèrent ou ne purent si bien déguiser le fait, que les Exorcistes ne fussent obligés d'avoüer dans leurs Livres, „ Qu'il étoit arrivé une chose fort remarquable à ce nom de Joseph, écrit „ par Balaam, c'est qu'après avoir été „ pendant quinze jours fort bien marqué sur la main de la Supérieure, „ sans qu'il y intervint aucune inflammation ni supuration, le Demon, „ Isaacarum en sa fureur l'avoit mordu, tellement qu'il étoit venu grand „ mal à la main à l'endroit de cette „ écriture; Qu'après une tumeur enflammée, il s'y étoit formé une croûte, qui avoit entièrement emporté & „ aboli le nom de Joseph, lequel ne se „ voioit plus, & demeura dix ou douze „ jours sans paroître, après quoi „ la croûte étant séchée & tombée, „ les mêmes caracteres que devant „ s'étoient formés peu - à - peu, & „ étoient revenus contre toute apparence, se montrant aussi beaux que jamais „ mais, ce qui naturellement ne se

## 358 HISTOIRE DES DIABLES

„ pouvoit faire suivant le raport des  
 „ Chirurgiens, dont il a été fait  
 Acte. A quoi ils ajoutent que Bé-  
 hémot interrogé sur cela, dit, *Qu'à*  
*la verité naturellement ces caracteres ne*  
*pouvoient revenir, mais que Dieu avoit*  
*contraint Isaacarum, qui par sa morsure*  
*avoit gâté ce nom, de le remettre en son*  
*premier état* „ Au reste, disent-ils encore,  
 „ on a clairement aperçû en cela la Pro-  
 „ vidence de Dieu tant à favoriser la  
 „ pieté d'une pauvre Fille affligée, qu'à  
 „ maintenir les preuves qu'il a voulu  
 „ donner de sa délivrance, & il y a  
 „ grande aparence que ces noms, &  
 „ ceux qui ont encore été écrits de-  
 „ puis, demeureront imprimés tout  
 „ le tems de la vie de cette Fille.  
 Mais les Incrédulés étoient d'un sen-  
 timent bien opposé au témoignage de  
 Béhémot, car ils croient que l'in-  
 flammatio avoit été causée par la dou-  
 leur de la plaie qui avoit été faite  
 en écrivant le nom de Joseph, & que  
 les caracteres qui s'éfacoient avec le  
 tems, & qu'on disoit être de tems en  
 tems refaits par l'Ange Gardien de la  
 Supérieure, étoient ainsi rafraichis,  
 non par l'opération de cet Ange,  
 mais par l'usage de l'eau-forte : & en  
 éfet ces caracteres demeurèrent entiè-  
 rement éfagés sur la fin de sa vie, lors

que la maigreur rendit la main incapable de recevoir cette impression , comme on le dira ci-après.

Cependant la Possession de Chinon avoit aussi son cours, quoi qu'à petit bruit, la Cour ne lui étant pas si favorable, qu'à celle de Loudun, | à cause d'un rapport qui fut fait au Roi par le Cardinal de Lion, & les Evêques de Nîmes, de Chartres, & d'Angers, ou plutôt parce que le Cardinal de Richelieu n'y prenoit point d'intérêt, & qu'il n'y avoit personne à Chinon qui lui eût été rendu odieux comme Grandier. Le supplice que ce malheureux Prêtre avoit souffert, ne permettoit plus à ces quatre premiers Prélats, qui se trouvèrent ensemble à Bourgueuil au Mois de Novembre de l'An 1634. de toucher au Fait de la Possession de Loudun, laquelle avoit été déclarée véritable par Sentence de l'Evêque de Poitiers, & ensuite par Arrêt des Commissaires de la Cour; mais aussi faisant réflexion sur le scandale que ces Possessions caufoient à quelques bons Catholiques, & sur les railleries que les Hérétiques avoient pris occasion de faire de la manière indigne dont on se servoit de l'autorité de l'Eglise, & dont on profanoit le Sacrement, ils reso-

lurent d'examiner celle de Chinon, en faveur de laquelle aucune Cour Ecclesiastique ni Seculiere n'avoit encore prononcé. Pour cet effet ils mandèrent Barré, & lui ordonnerent d'amener à Bourgueuil les Filles qu'il exorcisoit ordinairement. L'ordre des Prélats fut exécuté, mais les prétendues Energumenes furent tellement confuses, & ébloüies de leurs présences qu'elles n'osèrent ouvrir la bouche pour dire une seule parole. Le Cardinal de Lion leur fit en vain plusieurs questions, elles demeurèrent toujours muètes. On demanda à Barré pourquoi elles ne répondoient pas; *Il faut necessairement, dit-il; qu'il y ait un Pacte de silence, contracté entre les Démonz qui les possèdent & les Magiciens.* On lui repliqua qu'il devoit rompre ce Pacte en qualité d'Exorciste, qui travailloit au nom & en l'autorité de l'Eglise, mais il refusa de le faire & des Prélats si éclairés ne manquèrent pas de voir d'où procedoit la cause de ses refus: les soupçons qu'ils témoignoient concevoir contre lui l'inquieterent, il en craignit les suites, & pour tâcher de les prévenir, il prit en main le Sacrement, & protesta en présence de toute la Compagnie, qu'il croioit que les Démonz possé-



fédoient les Filles qu'il exorcisoit, de la même façon, & avec autant de certitude, qu'il croioit que le corps de Christ étoit contenu sous les accidens de pain & du vin. Surquoi les Prélats lui dirent; Qu'il étoit bien insolent d'avancer une telle Proposition; Qu'il n'avoit point assés d'autorité pour decider une question si importante; Que quand bien ces Filles ne seroient pas effectivement Possédées, elles croiroient l'être sur sa parole, tant à cause de leur mélancolie, qu'à cause de la bonne opinion qu'elles avoient de lui. Il y en eut même un qui lui dit, que s'il dépendoit de sa juridiction, il le feroit assurément châtier. Quelque tems après, le Cardinal de Lion étant à la Cour, fit rapport au Roi des choses qui s'étoient passées à Bourgueuil en sa présence, & persuada si bien à sa Majesté, que ces Filles n'étoient point Possédées, qu'Elles envoya une Lettre de Cachet à l'Archévêque de Tours qui a été imprimée, & dont voici la Copie.

Monfieur l'Archévêque de “  
Tours “

„ Aiant été averti que le nommé  
„ Barré, Curé de St. Jacques de Chi-  
„ non, contre toutes sortes d'avis &

## 362 HISTOIRE DES DIABLES

„ conseils raisonnable, qui lui ont été  
 „ donnés, exorcise quantité de Filles  
 „ & de Femmes de Chinon, lesquelles  
 „ les ne sont point Possédées, ainsi  
 „ qu'il m'a été rapporté par plusieurs  
 „ Prélats pleinement informés de cette  
 „ affaire, mêmes par mon Cousin le  
 „ Cardinal de Lion, en présence du-  
 „ quel elles ont été exorcisées par le-  
 „ dit Barré; à quoi étant nécessaire  
 „ de pourvoir, & prévenir les mauvai-  
 „ ses suites qui en pourroient arriver,  
 „ je vous ai voulu faire cette Lettre  
 „ par le Sr. Evêque de Nîmes, que  
 „ je vous envoie exprés, afin de con-  
 „ suler avec vous sur le sujet de ce  
 „ desordre, & vous exhorte d'inter-  
 „ poser votre autorité pour en argé-  
 „ ter le cours, selon qu'il vous fera  
 „ pareillement entendre être mon in-  
 „ tention, dont vous le croirez. Ce  
 „ qui fait que me remettant sur lui,  
 „ je ne vous la ferai plus expresse, &  
 „ prie Dieu, Monsieur l'Archevêque  
 „ de Tours, de vous avoir en sa sainte  
 „ garde. écrite à St. Germain en Laie,  
 „ le 19. de Décembre 1634.

L'Archevêque de Tours ayant reçu  
 cette Lettre, fit entendre à la Cour  
 qu'en avoit besoin d'une somme d'ar-  
 gent assez considérable, pour procé-  
 der à l'Instruction d'un tel procès, à

quoi voyant qu'il n'étoit pas pourvû,  
& d'ailleur n'étant pas mal inten-  
tionné, ni pour les Demons, ni pour  
les Exorcistes, il ne fit faire aucune  
démarche contre Barré, qui continua  
d'Exorciser, & ajouta aux Exorcis-  
me de frequentes Predication contre  
la corruption des mœurs, exagérant  
avec un zele si aparent les defauts du  
Siecle, que le petit Peuple le fit pas-  
ser pour un Saint, & qu'il y eut mê-  
me des Gens de merite & de qualité,  
qui furent seduit par l'excès de son  
hipocrisie. Il avoit dans son par-i Du-  
clos, Medecin, qui maintenoit la vé-  
rité de la Possession de Chinon, se  
trouvant engagé par le jugement qu'il  
avoit déjà porté de celle de Loudun, à  
favoriser encore celle-ci de son sufra-  
ge; mais il eut pour Antagoniste un  
autre Medecin nommé Quillet,  
qui mit au jour en l'An 1635. un ex-  
cellent Poëme Latin adressé au Cler-  
gé de France, qui étoit alors assem-  
blé à Paris; là il se moque ingenieu-  
sement de tous les artifices des Exor-  
cistes, & fait voir que la mélancolie,  
ou plutôt la frénésie de Barré & des  
Filles qu'il exorcisoit étoient les seuls  
Demons qui les possédoient; & enfin  
après avoir prouvé par des raisons très  
solides la fausseté de telles Possessions,

## 564 HISTOIRE DES DIABLES

il sollicite le Clerge à employer son autorité, pour réprimer l'audace de ceux qui font de si scandaleuses pratiques, en leur infligeant des peines & des châtimens severes. Le Clergé ne fut point ému par la lecture de ce Poëme, & le langage des Dieux ne parut point avoir touché les oreilles des Ecclesiastiques, qui s'étoit assemblés pour d'autres affaires plus importantes à leur égard, que celle des Possessions de Chinon & de Loudun.

Cependant le Pere Surin continuant avec succès ses exorcismes à Loudun, travailla au commencement de l'An 1636. à l'expulsion d'Isaacarum du corps de la Supérieure. Mais comme ce Demon paroissoit fort opiniâtre & qu'il n'avoit point voulu obéir, ni sortir aux commandemens qui lui en avoient été faits au nom de Jesus, l'Exorciste s'avisa heureusement d'invoquer les noms de Marie & de Joseph. C'est ce qu'on apprend dans le petit Livre qui a été mis au jour sous ce titre. *La Gloire de St. Joseph victorieux des principaux Demons de la Possession de Loudun, où se voit particulièrement ce qui arriva le Jour des Rois de cette Année 1636. en la sortie d'Isaacarum du corps de la Mere Prieure. Dedié à Monseigneur le Duc d'Orleans Frere*

*Unique du Roi.* Ce Livre porte „ Que  
„ le Pere Iesuite aiant connu l'état de  
„ la Mere Prieure , & consideré que  
„ tant elle que lui avoient grand be-  
„ soïn du secours du Ciel , & l'expé-  
„ rience faite par le passé en plusieurs  
„ occasions, lui aiant fait connoître les  
„ biens que recevoient les Ames en ce  
„ siècle par le secours de St. Ioseph , il  
„ se proposa de prendre ce grand Saint  
„ après la Ste. Vierge , pour spécial  
„ protecteur de toute cette Affaire. On  
disoit alors que ce Saint avoit été choi-  
si par la conformité de son nom avec  
celui de l'illustre Pere Ioseph Capucin,  
qui s'étoit rendu le protecteur des  
Exorcistes auprès du Cardinal de Ri-  
chelieu , parce que ce Cardinal ne pa-  
roissoit plus s'interesser si fort à la  
Possession , depuis que Grandrier avoit  
été executé , & qu'il ne faisoit plus  
paier qu'avec peine les pensions con-  
sidérables , qui d'abord avoient été  
acordées aux Exorcistes. Il est en-  
core recité dans ce Livre „ Qu'Isaa-  
„ carum est un des Démons qui a don-  
„ né le plus de traverses à la Mere  
„ Prieure , & qui lui a causé les plus  
„ grandes vexations ; Qu'il avoit dé-  
„ claré qu'il sortiroit à Saumur aux  
„ piés de la Ste. Vierge , dans la Cha-  
„ pelle des Arpilliers , comme Béhé-



## 366 HISTOIRE DES DIABLES

„ mort avoit déjà auparavant promis  
 „ de sortir au tombeau du feu Evêque  
 „ de Geneve François de Sales, car  
 „ quoi que ce Saint n'eût pas encore  
 „ été canonisé, on l'avoit invoqué  
 „ des le commencement du malefice,  
 „ & il avoit aidé à expulser les pre-  
 „ miers Demons; ce fut en reconnoiſ-  
 „ ſance de cette faveur, que la Com-  
 „ munaute fit vœu de chanter en son  
 „ honneur tous les jours jusques à Pas-  
 „ ques le Pſeume, *Laudate Deum om-  
 „ nes &c.* & cette nouvelle dévotion  
 „ fut favorisée de la grace que Dieu fit  
 „ à la Supérieure, en l'avertissant par  
 „ une revelation qu'elle eut en veil-  
 „ lant, que Béhémoth sortiroit auprès  
 „ du tombeau de cet Evêque.

Mais Laubardemont qui revint a-  
 lors, comme il a été déjà dit, & qui  
 apporta une nouvelle Commission pour  
 le Fait des exorcismes, ne jugea pas  
 à propos qu'on fit le voyage de Ge-  
 neve, qui étoit long & penible, la fai-  
 son même étant incommode, c'est pour-  
 quoi il fut d'avis qu'il seroit mieux, de  
 faire dans les exorcismes des déclara-  
 tions, d'où l'on pourroit conclure que  
 les ordres du Ciel pour la sortie de  
 ces Hôtes étoient changés, & qu'ainsi  
 ils n'étoient pas obligés de tenir leur  
 promesse. Cependant les affaires l'a-

pellant en Guiennes il partit & s'y  
 en alla. Peu de tems après son départ  
 la Supérieure recita à ses Exorcistes un  
 Songe qu'elle avoit fait par deux fois,  
 & comme il fut trouvé fort considé-  
 rable, & qu'il avoit du rapport aux or-  
 dres que Laubardemont avoit laissés,  
 on l'obligea de l'écrire, ce qu'elle fit  
 en ces termes.

„ Le premier jour de l'An 1636, sur  
 „ les deux heures après minuit m'é-  
 „ tant couchée après nôtre oraison,  
 „ où je m'étois recommandée au glo-  
 „ rieux St. Joseph & l'avois prié de me  
 „ prendre en sa particuliere protection  
 „ le cours de cette année, & d'obte-  
 „ nir de Nôtre Seigneur pour moi,  
 „ qu'il me fit la grace d'ôter de moi  
 „ tous les empêchemens intérieurs qui  
 „ me retardoient de l'union de son a-  
 „ mour & de son service, après m'é-  
 „ tre endormie il me sembla sentir u-  
 „ ne émotion particulière, accompa-  
 „ gnée d'une odeur extrêmement sua-  
 „ ve, & toute autre que celle qu'on a  
 „ acoutumé de sentir dans les par-  
 „ fums du monde, & j'entendis en mê-  
 „ me tems une voix qui me dit, *Voici*  
 „ *celui à qui tu t'es recommandée.* Incon-  
 „ tinens la pensée de ce S. Patriarche  
 „ me revint dans l'esprit, & mon  
 „ cœur se trouva plein d'un grand re-

## 268 HISTOIRE DES DIABLES

„ spect & amour envers lui , & me  
 „ sembla que je vis une claire lumié-  
 „ re beaucoup plus brillante & res-  
 „ plandissante que celle du Soleil , &  
 „ dans cette lumière je voiois un vi-  
 „ sage d'une majesté accompagnée d'u-  
 „ ne si parfaite beauté , que je n'ai  
 „ point de paroles pour l'exprimer,  
 „ ni ne puis trouver de comparaisons  
 „ qui en puissent approcher. De ce vi-  
 „ sage sortoit une douceur & mode-  
 „ stie fort admirable, qui me parla ce  
 „ me semble en ces termes. *Aies con-*  
*stance & patience dans les empêchemens*  
*que vous sentés, suportés les avec résig-*  
*nation, & vous oubliés vous même. Dieu*  
*vous veut faire du bien. Dites à votre*  
*Pere Exorciste , que si les hommes dans*  
*peu de tems ne travaillent à votre gué-*  
*rison , Dieu y pourvoira par une autre*  
*voie , & qu'il continué avec patience à*  
*vous Exorciser , en quoi il contenta beau-*  
*coup Nôtre Seigneur , de travailler en*  
*son œuvre , & qu'il chassera iei par son*  
*ministère , si l'on n'y met ordre, le Dé-*  
*mon qui aporte le plus de retardement à*  
*vôtre guérison ,* Apres quoi le tout  
 „ disparut , si ce n'est que l'odeur de-  
 „ meura encore quelque tems après,  
 „ & m'étant reveillée , il me sembloit  
 „ que toute ma couche étoit parfumée.  
 „ La pensée de ce Songe , tout le

„ long du jour dans ma liberté , me  
 „ donna de bons sentimens de confian-  
 „ ce vers Nôtre Seigneur , & une as-  
 „ surance particuliere de l'assistance de  
 „ St. Joseph dans mes besoins , néant-  
 „ moins je négligeai d'en parler , ne  
 „ prenant le tout que comme un Son-  
 „ ge. La nuit suivante la même  
 „ chose avec toutes les circonstances  
 „ ci dessus déduites , m'arriva encore  
 „ en dormant , si ce n'est que ce beau  
 „ visage m'aparut un peu plus sévère.  
 „ Il me demanda pourquoi c'est que  
 „ je n'avois pas parlé à mon Pere Exor-  
 „ ciste de ce qui m'étoit arrivé , &  
 „ & que je ne manquasse pas à le lui  
 „ dire, ce que je fis le lendemain. C'est  
 „ Sœur Jeanne des Anges , Religieuse  
 „ Ursuline.

Les Partisans de la Possession mi-  
 rent ce Songe au rang de ceux que  
 Dieu avoit promis à ses Enfans par le  
 Prophète Joël. On le compara à ceux  
 des deux Josephs, dont il est parlé dans  
 l'Ecriture , & toute la preuve qu'on  
 rapporta pour cet éfet , outre le récit  
 de la bonne Religieuse , fut tirée de  
 l'autorité du Diable , car on écrivit ;  
 „ Que quand la Prieure, récita ce Son-  
 „ ge à ses Exorcistes , un des Démon  
 „ arrêta sa parole , & occupa son es-  
 „ prit, témoignant une grande rage.

„ & que l'Exorciste lui ayant deman-  
 „ dé ce qu'il pensoit de ce Songe ; il  
 „ répondit je ne sçai qu'en dire, je n'é-  
 „ tois pas dans le corps cette nuit ni la  
 „ précédente , mon Compagnon &  
 „ moi étions au Sabat, je puis dire  
 „ seulement que quand nous retour-  
 „ nâmes dans ce corps , nous sentîmes  
 „ qu'il y avoit une merveilleuse dou-  
 „ ceur, & une paix extraordinaire dans  
 „ l'ame.

Les Incrédules, dont les sentimens  
 auroient dû bien plutôt s'accorder  
 avec les témoignages des Démons ,  
 que ceux des pieux Exorcistes , ne fu-  
 rent pourtant point persuadés de la  
 vérité ni de la sincérité de ce Songe ;  
 ils crurent que ces paroles, *Dites à*  
*vôtre Exorciste que si les hommes ne tra-*  
*vailent à votre guérison, Dieu y pour-*  
*voira par une autre voie,* devoient être  
 expliquées ainsi. Dites que si l'on ne  
 vous conduit à Saumur, dans la Cha-  
 pelle des Ardilliers, aux piés de l'i-  
 mage de la Vierge, Lieu auquel doit se  
 faire la sortie d'Isaacarum, ce Demon  
 sera enfin expulsé à Loudun, par le  
 ministère des Exorcistes, & que par  
 ce moien on leur épargnera, & à vous  
 aussi, non-seulement la peine, les frais,  
 & la fatigue du voyage de Genève,  
 mais encore l'embaras de celui de Sau-



mur. En effet le Père Surin aiant ouï le récit de ce Songe, dit à la Supérieure ; *Qu'il falloit attendre en humilité ce que Dieu voudroit faire, & que s'il lui plaisoit, il pourroit bien changer les choses par les effets de sa Providence, ainsi qu'il l'avoit déjà fait, & que les événemens justifieroient le tout.*

L'Exorciste interrogeoit souvent ce Demon, il lui commanda de dire par quels artifices ils débauchoit les hommes du service de Dieu ? il ne plut pas alors à Isaacarum de répondre à cette Question, il aima mieux exagérer les raisons pour lesquelles il étoit rempli de rage contre Dieu & contre les hommes. Ces raisons étoient, *Que Dieu n'a pas également traité les hommes & les Anges après leur chute, qu'il faisoit des grâces aux hommes, dont la plupart abusoient, & qu'il les refusoit aux Démons qui n'en auroient pas abusé de même, & que cependant il les obligeoit d'adorer la nature humaine en son Fils.* Le Père lui demanda ensuite qu'elle étoit la meilleure voie, par laquelle la Créature qui s'est égarée de Dieu, peut recourir à lui, & dont il se serviroit si elle étoit en sa puissance ; C'est l'amour de Dieu, repliqua Isaacarum, *& si j'avois la liberté comme l'homme, j'emploierois toutes mes forces par la vertu de*

cette amour , à produite des œuvres pour lui satisfaire. Cette doctrine d'un Diable qui autôrisoit le Franc-arbitre & les satisfactions humaines , commença ce jour là à devenir suspecte à de fort bons Catholiques, à cause du canal par lequel elle passoit.

L'Exorciste continua à demander au Demon si depuis sa chute il n'avoit jamais goûté les douceurs de l'amour divin, Non , dit il , & j'en suis bien aise , présupposé que je dusse la perdre , parce que ce me seroit un très grand malheur de me ressouvenir d'un si grand bien. Tu as pourtant reçu la charité & la grâce , repartit l'Exorciste ; Il est vrai , répondit le Demon , mais je n'en ai jamais produit d'acte dont il m'ait pu demeurer une impression de cette suavité d'amour. L'Exorciste passa ensuite à une autre question, sçavoir, Quel est le plus fort de tous les liens qui tiennent l'homme attaché à la Créature ? A quoi il fut répondu après quelque résistance , Que c'est le plaisir des sens précédé par l'oubli de Dieu , & que les soucis de la vie , les craintes & la peine qu'on a de se capriver, sont les moiens dont les Demons se servent pour produire cet oubli dans l'esprit des hommes.

Le Demon continuant à découvrir les artifices infernaux , & à fournir

lui-même des raisons pour les détruire, ce qui étoit proprement diviser son Roiaume, & le mettre en état de ne plus subsister, selon que parle l'Evangile, il dit, *Qu'il perdoit beaucoup de Gens par la lubricité; Qu'il avoit acquis beaucoup de crédits auprès de Lucifer, par la chute de Macaire le jeune, en le visitant dans son desert, & l'attrapant par le moyen du soulter d'une Femme, & d'un mouchoir parfumé, lequel il mit en son chemin; Qu'il fit croître durant trois jours le goût du péché par ce mouchoir parfumé, lequel il voioit & sentoit souvent; mais qu'il se releva, & fit par Penitence, une fosse, ou il s'enterra jusques au cou, ne lui restant que la tête au dehors pour regarder le Ciel.* Le Diable ajouta, *Qu'Alumente, autre Demon dont Elizabet de la Croix étoit possédée, atrapa Martinien & par près de la même maniere par une Courtisane qu'il lui envoia.* Il fut aussi interrogé s'il y avoit en Enfer des Personnes qui eussent fort goûté l'amour divin sur terre; il répondit *Qu'il y en avoit quelques uns, qui avoient goûté cette amour en perfection, mais qu'il y en avoit fort peu: Que ces sortes de gens ne pouvoient être surpris, & neomboient que par une secrète vanité, & que leur tourment procedoit du*

*souvenir des faveurs de Dieu.* Ces Questions furent encore beaucoup étendues & à la fin Isaacarum parut enragé, faisant des hurlemens effroyables, & de grans efforts pour frapper l'Exorciste, Parce, disoit-il, qu'il le contraindroit de parler au profit des Hommes, au lieu qu'il ne désiroit que de détruire les œuvres de Dieu, & de s'anéantir soi-même, se repentant d'être venu dans un corps, où il servoit au Conseil de Dieu contre sa volonté; Qu'il y avoit longtemps qu'ils travailloient au Monde, quoi que Béhémoth y eût encore plus longtemps travaillé, & qu'il eut été employé dès le commencement contre Job, lequel il n'avoit pas simplement vexé dans son corps, mais qu'il avoit aussi obsédé son ame, & que c'est de là que sont procédées ces paroles, qui semblent approcher du desespoir, & qui ont donné tant de peine aux Interpretes, & que c'est aussi par cette raison qu'il ne pécha, point en tout ce qu'il dit. Ce discours fut fort aplaudi de tous les Exorcistes qui étoient présens. quoi que pour convaincre de mensonge celui qui le faisoit, il n'eut fallu que rapporter les paroles mêmes de Job, qui disoit, J'ai horreur d'avoir ainsi parlé, & je m'en repens sur le sac & sur la cendre, lesquelles marquoient son péché & le sentiment qu'il en avoit,

DE LOUDUN. 375  
sur ce que Dieu même l'en avoit re-  
pris.

Mais voici une nouvelle decouverte  
que fit Isaacarum qui aimoit toujours  
à haranguer longtemps. Il dit, *Qu'a-*  
*vant l'Incarnation les Diables ne possé-*  
*doient pas les hommes comme ils les ont*  
*possédés depuis ; Qu'à la verité ils n'a-*  
*voient pas connu pendant la vie de Jesus-*  
*Christ la manière de l'union du Verbe à*  
*l'Homme pour s'y conformer ; Qu'ils ne con-*  
*nurent pas même la divinité du Fils , ni*  
*comment la maternité de Marie pouvoit*  
*être jointe avec la virginité ; Que quand*  
*Lucifer tenta Jesus-Christ au desert ,*  
*son dessein étoit de penetrer dans ce se-*  
*cret , mais que ces paroles , Tu ne ten-*  
*teras point le Seigneur ton Dieu , Le*  
*laissèrent dans l'aveuglement sur ce misté-*  
*re , Que depuis la mort de Jesus-Christ*  
*les Diables ont tâché de l'imiter , & de*  
*s'incarner en quelque sorte , possédant*  
*plusieurs Personnes par un mélange fort*  
*subtil dont on ne s'appercevoit pas. & que*  
*les Magiciens étoient ceux qui les servoient*  
*le plus dans ce dessein. Toutes ces choses*  
*ayant été proferées par la bouche de la*  
*Superieure , le Pere Surin , après que*  
*le Demon se fut retiré , lui demanda si*  
*elle se souvenoit bien de tout ce qu'elle*  
*avoit dit pendant deux heures , à quoi*  
*elle répondit , que non , ainsi aucun des*



Exorcistes ne douta que ce ne fût Isaacarum qui avoit parlé par sa bouche Elle pria alors le Pere de lui permettre de faire une Neuvaine à l'honneur de St. Joseph, pour obtenir que ses devotions ne fussent pas si souvent, troublées & interrompuës, ce qui fut aussitôt accordé par l'Exorciste, lequel ne douta point du bon succès de cette dévotion extraordinaire, & qui promit de son côté de dire des Messes à la même intention, dont les Demons furent enragés, & pour s'en vanger, le Jour des Rois qui étoit le troisiéme de cette Neuvaine, lors que la Possédée voulut chanter l'Office de ce jour là, ils la troublèrent, ils rendirent son visage blême, & firent arrêter fixement les yeux sur une image de la Vierge. Il étoit déjà tard, mais le Pere Surin prit résolution d'exorciser puissamment, & de faire adorer avec éfroi au Demon, celui devant lequel les Mages s'étoient prosternés, pour cet effet il fit passer l'Energumène du Convent dans la Chapelle, où elle, prononça quantité de blasphêmes, voulant fraper les Assistans & faisant de grands efforts pour outrager le Pere même, lequel la conduisit pourtant enfin doucement à l'autel, où il la fit lier sur un banc, & après quelques orailons, il ordonna

à Isaacarum qui paroissoit pour Béhémor, & qui fut pris pour lui, de se prosterner en terre avec signe de reverence & de sujettion, pour honorer l'Enfant Iesus-Christ, adoré autrefois par les Mages; ce que le Demon refusa de faire en blasphemant horriblement; alors l'Exorciste chanta le *Magnificat* &c. & lors qu'il vint à ces dernieres paroles, *Gloria Patri & Filio & Spiritus Sancto*, cette impie Religieuse dont le cœur étoit véritablement rempli du Demon s'écria, † *Maudis soit le... P... Maudis soit le... Maudis soit le... & Maudite soit Marie, & toute la Cour celeste.* Le Pretendu Diable redoubla encore ses maledictions contre Marie, à l'occasion de l'*Ave Maria stella*, &c. qui fut aussi chanté, & dit, *Qu'il ne craignoit ni Dieu, ni Marie; & qu'il les désoit de l'ôter du corps qu'il occupoit.* On lui demanda, pourquoi il désoit un Dieu qui est tout-puissant? *Je le fais par rage,* repliqua-t-il, *& désormais ni moi ni mon Compagnon ne ferons plus autre chose, plus nous allons en avant, plus nous conservons de haine contre Dieu, parce que nous voions qu'il est bien servi, & que par là on se fortifie contre nous.*

† On a horreur de mettre ces affreuses paroles sur le papi cr.

## 378 HISTOIRE DES DTABLES

Alors il recommença ses maledictions, & il maudit en même tems les Neuvaines de la Supérieure. Surquoi le Pere Surin avertit le Peuple de prendre garde au dépit que ce Diable avoit de ce que cette bonne fille avoit commencé une Neuvaine à l'honneur de S. Joseph, & il commanda de nouveau à Isaacarum d'adorer J. Christ Enfant, & de faire satisfaction tant à ce Divin Enfant qu'à la Ste Vierge, de tant de blasphemes qu'il avoit vomis contre eux; Isaacarum n'étoit pas traitable, il refusa d'obéir, disant, *Qu'il aimeroit mieux avoir mangé l'Exorciste même, &c.* le, *Gloriosa &c.*, qui fut chanté sur le champ, ne servir qu'à lui faire préférer de nouveaux blasphêmes contre la Vierge. Il fut encore fait de nouvelles instances pour obliger Béhémoth de faire Amande honorable à Jesus Christ, & Isaacarum à sa Ste. Mere, pendant lesquelles la Supérieure aiant eû de grandes Convulsions, elle fut déliée, parce que l'on s'imagina que le Demon vouloit obéir, mais Isaacarum se laissant tomber à terre, s'écria, *Maudite soit Marie, & maudit soit le...* qu'elle a porté, l'Exorciste lui commanda à l'instant de faire satisfaction à la Vierge de ces horribles paroles, en se veautrant sur la terre en forme de

serpent, de qui elle auroit écrasé la tête, & en léchant le pavé de la Chapelle en trois endroits, & de demander pardon en termes exprés devant l'Image qui étoit dans ce lieu là, mais il y eut encore refus d'obéir pour ce coup, jusques à ce qu'on vint à continuer le chant des Himnes. Alors le Diable commença à se tordre, & en se veautrant, & se roulant, il conduisit son corps jusques au bout de la Chapelle, où il tira une grosse langue bien noire, & lécha le pavé avec des tremoussemens, des hurlemens, & des contorsion, à faire horreur: Il fit encore la même chose auprès de l'autel, après quoi il se releva de terre, & demeura à genoux avec un visage plein de fièvre, faisant mine de ne vouloir pas passer outre; mais l'Exorciste avec le Sacrement en main lui ayant commandé de satisfaire de paroles, ce visage changea, & devint hideux, & la tête se pliant en arrière on entendit prononcer d'une voix forte & précipitée, qui étoit tirée du fond de la poitrine. *Reine du Ciel & de la Terre, je demande pardon à Votre Majesté des blasfèmes que j'ay dits contre votre Nom.* Ce que le Pere ayant ouï, il s'écria à haute voix, *Il va sortir,* & quoi que Isaacarum n'eût jamais

## 380 HISTOIRE DES DIABLES

voulu promettre de changer le Signe de la sortie, néanmoins l'Exorciste lui commanda fortement en paroles Latines, d'écrire le nom de *Maria*. Alors levant le bras gauche, & montrant la main toute d'écouverte, avec des cris & des hurlemens redoublés, il quitta le corps laissant, sur la main à la vûe des Personnes qui étoient les plus proches ce saint nom, *MARIA*, écrit dans la chair en très beaux caracteres, & si parfaitement, qu'il n'y avoit industrie humaine qui les pût imiter, tellement que cet evenement étoit miraculeux, & une preuve assurée de la sortie du Demon, mais pour la confirmer encore, le Sr. de Ste. Marthe, & une Demoiselle qu'il accompagnoit, témoignèrent qu'ils avoient vû sortir avec impetuosité une espee de vapeur, à l'endroit où ce nom fut écrit, lequel fût vû & baisé des Spectateurs, dont quelques uns verserent des larmes, & la Mere Prieure se trouva incontinent à soi, & fut comblée de joie. On chanta alors le *Te Vnum* &c. & l'Exorciste aiant commandé à Behemot, qui restoit seul, de se produire, & de rendre raison de ce qui étoit arrivé, ce Demon déclara, *Qu'il Isacarum étoit sorti par le commandement de la Vierge qui durant Vêpre, lui avoit ordonné*



d'écrire en sortant le nom de Marie auprès de celui de Joseph, & à lui Béhémot d'écrire celui de Jesus sur la main droite, lors, qu'il sortiroit ; Que ce commandement avoit été apporté à Isaacarum par l'Ange Gardien de la Religieuse, & que quand il avoit commence à demander pardon à Marie), elle lui avoit fait sentir sa puissance, & commandé du Ciel de sortir ; Qu'il n'étoit pas sorti à la Chapelle de Saumur, parce que les Hommes ne s'étoient pas mis en devoir d'exécuter ce que Dieu avoit ordonné, & de le faire servir à ce à quoi il étoit destiné ; Que Joseph avoit requis Marie, & que Marie avoit consenti que ce Miracle se feroit à Loudun, & non à Saumur, puis qu'on y apportoit du retardement ; Que pour lui, il ne savoit s'il sortiroit au tombeau de Mr. de Genève ou ailleurs ; Qu'il n'avoit rien appris de nouveau là-dessus ; Qu'il feroit bien du mal avant que cela arrivât ; Que Dieu pouvoit bien avancer son heure, mais qu'il le fit s'il vouloit, Pour moi, dit-il avec des yeux remplis de larmes, Je ne m'en soucie pas, j'enrage d'être ici, cependant je ferai du pis que je pourrai contre Dieu. Surquoi le Pere Surin le maudit, & lui ordonna d'adorer avec tremblement la Majesté Divine au Sacrement, auquel ordre aiant obéi

### 382. HISTOIRE DES DIABLES

avec de grande convulsions , il se coucha par terre , & se tordant les bras par deux fois, il joignit les piés & les mains ensemble par derrière , puis après il se retira , laissant à la Prieure l'usage de son esprit, & la joie d'avoir vû sitôt & si hûreusement accomplir le Songe, qu'elle avoit fait le premier jour de l'An.

L'Auteur de la Relation d'où ce récit a été extrait , dit de plus ; Que Behemor avoit promis d'enlever la Mere Prieure, & de la tenir suspenduë en l'air, autant de tems qu'il en faut à chanter le Pseaume *Miserere* &c. mais que la Superieure ayant desiré ardemment de porter sur ses mains le nom de *Iesus* avec celui de *Maria*, & de *Ioseph*, afin d'avoir toute sa vie devant ses yeux ces principaux objets de sa dévotion, elle avoit demandé cette grace à Nôtre Seigneur par l'intercession de St. Ioseph, en sorte que sur le simple souhait de cette bonne Fille, & sans autre commandement de l'Eglise , il fut enjoint à ce Demon d'ajouter ce second Signe au premier déjà promis , conformément à ce pieux desir.

La nuit qui suivit le Jour des Rois, auquel ce fameux Miracle venoit d'être operé , la Superieure eut une vi-

sion. qu'elle écrivit elle même en ces termes. „ Je me suis trouvée dans „ une grande consolation d'esprit , & „ dans une vive pensée du grand St. „ Joseph, & en même tems j'ay senti „ une très suave odeur , & vû une très „ claire lumière , de laquelle sortoit „ une voix fort agréable & douce ; „ qui m'a dit ces paroles. Dites à vôtre Pere Exorciste que la Sacrée Mere de Dieu desire qu'il aille à Saumur avec un autre Pere, pour celebrer en sa Chapelle quelques Messes en action de grace de ce qu'elle a permis que le Demon *Isaacarum* soit sorti ; & si dites lui aussi qu'il apporte toute la diligence qu'il pourra pour faire disposer ce qui est nécessaire pour le reste de votre guérison. Et pour vous, aprenés à vous bien confier en Dieu , & à ne vous plaindre pas des grands empêchemens qu'il permettra vous arriver par le Demon qui vous reste, il vous soulagera par l'aide de votre Exorciste. „ Après quoi le tout a disparu. C'est „ Sœur Jeanne des Anges Religieuse „ Ursuline.

Lors que la precedente Relation fut mise au jour, l'Auteur s'imagina bien qu'elle seroit rejetée par les Incrédulés, & que tant de visions & de songes, seroient effectivement traités de songes & de visions, ces termes pris

## 384 HISTOIRE DES DIABLES

dans une autre sens : aussi s'en expri-  
 me-t-il lui même de cette manière ;  
 „ Il est croiable que ce recit que  
 „ nous venons de faire , sera considé-  
 „ ré diversement par les Hommes qui  
 „ en feront la lecture ; Les Mondains  
 „ diront, que ce sont des fables qui  
 „ se mêlent dans la dévotion , & que  
 „ l'imagination joue fort en ces Ma-  
 „ tières, & ils penseront que leur ju-  
 „ gement provient de force d'esprit.  
 „ Ceux qui se délient de tout , esti-  
 „ ment qu'on ne peut voir clair dans  
 „ ces affaires, où le Diable se mêle ,  
 „ & qu'il est malaisé de se fonder so-  
 „ lidement sur les choses racontées.  
 Cet Auteur ne se trompoit pas dans  
 sa conjecture, car on soutenoit , Que  
 les Décrets de Dieu étoient immua-  
 bles ; Que la négligence des hommes  
 ni aucune autre raison , ni aucun acci-  
 dent, ne pouvoient être des causes ca-  
 pables de les faire changer ; Que la  
 Puissance Divine auroit pour le moins  
 aussi bien inspiré aux hommes le des-  
 sein de conduire la Supérieure au Ardil-  
 liers de Saumur ; qu'on prétendoit ,  
 qu'elle avoit fait connoître par des rê-  
 veries & des vision, que les Ordres de  
 sa Providence étoient changés , parce  
 que les hommes avoient rompu les pre-  
 mières mesures ; Qu'il étoit constant

& notoire qu'Isaacarum avoit promis autrefois, pour Signe de sa sortie, de fendre le gros doigt de la main gauche de la Supérieure, autant qu'en emporte l'ongle des deux côtés, & que ce Signe n'avoit été changé, que parce que l'autre qui avoit été substitué en sa place, étoit plus facile, moins douloureux, & moins périlleux ; Qu'il n'y avoit point d'apparence que Dieu par complaisance pour les desirs de la Supérieure eût voulu se contredire à lui-même, puis qu'il avoit déjà dit dans ses Ecritures, *Vous ne ferés point d'incisions en votre chair pour un Trépassé, vous ne ferés point de caractere engravé en vous. Je suis l'Eternel.* Parce que s'il n'étoit pas permis de se faire soi-même ces sortes de caracteres, il l'étoit bien moins encore de desirer de s'en faire faire par le ministère du Diable, soit pour Joseph, soit pour Marie, soit pour aucun autre Trépassé ; Et enfin l'on trouvoit abominable la prononciation de tant de maledictions, d'impiété, & de blasfêmes, sans que les Exorcistes eussent fait dès le commencement aucune défense aux Demons d'en proférer davantage, ni interposé l'autorité de l'Eglise pour cet effet.

Ces reflexions inquieterent un peu les Exorcistes sur la sortie de Béhémot.



## 86 HISTOIRE DES DIABLES

ui étoit assignée au tombeau de François de Sales, Evêque de Genève, & ils se trouvèrent en peine à inventer des raisons plausibles pour autoriser le changement de la déclaration qui en avoit été faite. Le Livre intitulé. *La Gloire de St. Joseph* &c. porte encore „ Qu'on desiroit que les Hommes „ mes favorisassent le dessein de Dieu, „ à la gloire de cet Evêque, & à la „ confusion des Heretiques, & qu'ils „ n'obligeassent pas la Providence „ qui change ses effets selon le besoin „ de ceux qu'elle aime, à pourvoir par „ une autre voie au soulagement de „ cette Religieuse affligée. Mais pendant que toute la Cabale s'employoit à faire réussir l'expulsion de ce dernier Demon, soit par la voie déjà marquée, soit par quelque autre qui pût faire valoir les raisons d'un changement, & leur donner de la vraisemblance, voici ce qui se passa de nouveau à Chinon.

Santerre Curé de St. Louaud & Chanoine de St. Mémes, ayant été accusé de Magie par les prétendus Demons que Barré exorcisoit, il poursuivit vivement au Parlement de Paris cet Exorciste, & les Filles Possédées dont il étoit le Confesseur, l'affaire fut renvoyée pardevant l'Officialité

la même Ville de Paris, où il fut rendu le Decret contre Barré & contre les prétendus Energumènes. Mais Santerre étant retourné à Chinon pour faire mettre ce Décret à execution, se confia au Lieutenant General de cette Ville-là, & lui fit voir ses Pièces. Il en avoit reçu beaucoup de civilités & d'ofres de services avant que de partir pour Paris, & il lui avoit paru en même tems bien persuadé que toute cette affaire n'étoit qu'une fourbe tissée par Barré, mais ce Magistrat qui avoit été un des Juges de Grandier, & auquel Barré avoit été encore fortement recommandé par le Marquis du Rivau, qui d'ailleurs étant un homme d'honneur, s'étoit entêté de l'hipocrisie de cet Exorciste, & la regardoit comme une vraie sainteté, ce Magistrat, dis-je, qui toute sa vie n'a pas été trop scrupuleux, ne manqua pas de reveler le secret de Santerre à Barré, lequel fit mettre les Possédés en sûreté dans le Château de Chinon, & se pourvût pardevant Laubardemont qui avoit été fait alors Intendant pour le Roi dans les Provinces de Touraine, Anjou, & le Maine. Cet Intendant rendit une Ordonnance le 15. de Mars, par laquelle il defendoit à Santerre de se pour-

voit ailleur que pardevant lui pour  
 le Fait de la Possession, au préjudice  
 dequoi Paul Bonneau Sieur Desge-  
 ners Conseiller à Chinon, ne laissa pas  
 de se transporter accompagné du Griè-  
 fier & de trois Archers, chés Jeanne  
 le Tailleux & chés les autres Possé-  
 dées, il somma les Parens de ces Filles  
 de les représenter sur le champ, à faute  
 de quoi ils les enleveroit dès le lende-  
 main; Surquoi Barré donna la Requête à  
 Laubardemont, & lui remontra, que  
 ces Filles vexées & tourmentées par  
 les Demons avoient besoin d'aller aux  
 Lieux de dévotion, & de prier Dieu,  
 pour recevoir les consolations spiri-  
 tuelles, & particulièrement en ce  
 tems-là, qui étoit celui de Pâques:  
 Que cependant elles n'ozoient sortir  
 du Château de Chinon, de crainte que  
 Bonneau & ses Archers n'entreprissent  
 quelque chose contre elles, & ne ren-  
 dissent quelque déplaisir à leurs Pa-  
 rens sous pretexte de justice; Qu'il  
 requeroit qu'il lui plût de réitérer les  
 défences qu'il avoit déjà faites à San-  
 terre de se pourvoir pardevant aucun  
 autre que lui, de casser & annuler  
 tous les Jugemens & Decrets donnés  
 par d'autres Juges, & de faire dé-  
 fenses à Bonneau & aux autres Offi-  
 ciers de mettre à exécution lesdits Ju-

gemens & Ordonnances sur les peines qui y écherront. Il fut Ordonné par L'Intendant, sur ce vœu le Procureur du Roy de la Commission, *Que le Jugement rendu le 15. du Mois seroit exécuté selon sa forme & teneur, & défenses faites à Bonneau & à tous autres d'y contrevenir, sur peine de mille livres d'Amande.* En effet on n'osa contrevenir à cette Ordonnance, à cause de l'autorité d'ont Laubardemont étoit revêtu en qualité d'Intendant de la Province, & l'affaire demeura alors dans cet état.

Depuis l'expulsion d'Isaacarum il ne se fit rien de merveilleux à Loudun jusque au commencement de l'Année suivante, mais cependant il s'étoit passé de tems en tems, des choses qui avoient chagriné les Exorcistes, au rang desquelles fut la feizte du Comte du Lude. Il étoit venu à Loudun par curiosité, & aiant vû les contorsions & les convulsions des Possédées, il en parut très satisfait, & dit aux Exorcistes, qu'il ne doûtoit non plus de la verité de la Possessio, que de celle de l'Evangile, dont les Peres furent très contents, & ils l'en crûrent bien persuadé. Il leur dit après cela qu'il avoit apporté une boîte de Reliques, qui lui avoient été laissées par ses Ancestres; Qu'il croioit

## 390 HISTOIRE DES DIABLES

de bonne foi qu'il y avoit de véritables Reliques, dignes de la vénération des hommes, mais qu'il y en avoit aussi qui étoient fausses, & qu'il voudroit bien sçavoir de quel ordre étoient les siennes; & si elles étoient dignes de son estime ou de son mépris; qu'il avoit espéré de s'en éclaircir infailliblement à Loudun, parce que si les Reliques étoient véritables, le Diable en sentiroit la vertu & l'efficacité, & paroîtroit inquiet lors qu'on lui en feroit l'application. Les Exorcistes assurèrent le Comte qu'il ne pouvoit mettre ses Reliques à une meilleure épreuve, ils les prirent donc de sa main, & les appliquèrent à la Prieure, après lui avoir fait un signe qu'elle entendit fort bien, mais auquel le Comte qui les observoit, avoit aussi pris garde. Elle fit en même tems des cris horribles & des contorsions épouvantables; on eût dit qu'elle étoit dévorée par un feu invisible, sans ses tourmens étoient extraordinaires, & ses agitations violentes; au fort des accès de cette rage on lui ôta le Reliquaire, & à l'instant elle parut aussi froide & aussi tranquille qu'elle étoit auparavant. L'Exorciste se tourna alors vers le Comte & lui dit, *Je ne crois pas, Monsieur, que vous doutiez maintenant de la*



*vérité de vos Reliques ; je n'en doute non plus, répartit le Comte, que de la vérité de la Possession. Le Pere témoigna qu'il désirait de voir ces précieuses Reliques, & les Spectateurs marquèrent avoir le même desir. Le Comte le permettre, la boîte fut ouverte, & l'Exorciste confus & outré n'y trouva que de la plume & du poil au lieu des Reliques qu'il y cherchoit. - Ah ! Mr. dit-il, pour quoi vous êtes-vous moqué de nous ? Mais vous mon Pere, repliqua le Comte, pourquoi vous moqués-vous de Dieu & du Monde.*

La Dame de Combalet autrement la Duchesse d'Aiguillon se trouvant à Richelieu, voulut aussi aller à Loudun pour contempler les Merveilles, qui s'y faisoient. Elle étoit accompagnée, de la Demoiselle de Rambouillet, du Marquis de Brézé, du Marquis de Fauré, d'un Abbé, d'un Aumônier, de Cérifantes Gouverneur du Marquis de Fauré, & fils, de Duncan Medecin de Sauteur, & de plusieurs autres personnes. L'abbé & l'Aumônier se disputoient sans cesse sur le sujet de la Possession l'Aumônier la croioit véritable, & l'Abbé s'en moquoit comme d'une sottise mal concertée. La principale persuasion de l'Aumônier procedoit sur tout de ce que les Possédées reprochoient à des Gens inconnus, & qui venoient

392 HISTOIRE DES DIABLES,  
de fort loin, des péchés qu'ils avoient  
effectivement commis, & dont ils é-  
toient convaincus par le témoignage  
de leur propre conscience. L'Abbé sou-  
tenoit que n'en usant pas ainsi indife-  
remment envers tous les Etrangers,  
mais seulement à l'égard de quelques  
uns, il falloit necessairement conclure,  
suivant ce qu'il en avoit ouï dire,  
que ceux des Voiageurs, qui étoient  
les plus curieux & les plus simples, ou  
les plus bigots, s'adressoient aux E-  
xorcistes; & leur remontroient; Qu'é-  
tant venus de loin pour être témoins  
des effets de la Possession, ils desiroient  
ardemment de voir quelque Signe ex-  
traordinaire avant que de sans retour-  
ner; Que les Exorcistes les exhorroient  
d'abord à la patience, & leur disoient  
qu'il ne falloit pas desirer ni recher-  
cher curieusement des Signes; Que  
les Curieux qui se laissoient d'attendre  
faisans de nouvelles instances, on leur  
disoit enfin qu'il falloit qu'ils priaissent  
Dieu, afin qu'il leur fit la grace qu'ils  
demandoient, & que le meilleur moyen  
pour l'obtenir étoit de se préparer à  
la prière, par la Confession & la Com-  
munion, Que ces Gens ne manquoient  
pas de se confesser, ou aux Exorcistes,  
ou à d'autres Confesseurs qui étoient  
tous d'intelligence avec eux; Que dans la

Confession on leur ordonnoit de se prosterner devant une certaine Image, d'y reciter l'oraison de l'Ange Gardien, ou d'y faire quelque autre dévotion de cette nature, pendant qu'on travailloit aux exorcismes; Que quand la Prieure ou quelque autre Éaergumène qu'on exorcisoit, voioit le Penitent au pié de l'Image elle disoit hardiment, *Cet homme récite l'oraison de l'Ange Gardien*, dont il falloit qu'il demeurât d'accord; Surquoi la Possédée lui reprochoit tous les péchés qu'il avoit versés dans le sein de son Confesseur, duquel ce Penitent aiant trop bonne opinion & n'osant pas seulement penser d'en avoir été trahi; il demouroit persuadé & convaincu que c'étoit le Diable qui avoit révélé ses secrets. La Dame de Combalet qui étoit souvent comme la Présidente dans cette dispute, avouoit que tout ce que disoit l'Abbé ne paroissoit pas impossible, mais elle lui objectoit de son côté deux choses qui tenoient son esprit en suspens & qui l'empêchoient de se déterminer contre la Possession, c'étoit les gravûres, qu'on voioit sur la main de la Supérieure, & la peine qu'on avoit à enlever les Possédées, lors qu'elles étoient étendues sur le carreau, car elles se roidissoient si fort contre la terre, que

quand on les prenoit par le milieu du corps pour les enlever, on les trouvoit aussi pesantes que si elles eussent été de plomb; mais Cérizantes promit de faire voir que la première de ces choses avoit pu être faite par artifice, & pour la seconde, il dit que la difficulté qu'il y avoit à enlever ces corps, quand ils étoient ainsi couchés, venoit sans doute de leur situation, plutôt que d'aucune vertu surnaturelle qui les attachât à la terre, ce qu'il espéroit de prouver dans l'occasion; En effet dès le lendemain il présenta son bras devant toute la Compagnie qui étoit au Château de Richelieu, & l'on y vit un nom aussi bien gravé & aussi vermeil que ceux qui étoient écrits sur la main de la Supérieure: & depuis ce tems-là, en l'An 1652. les Filles de la Reine qui passoit à Loudun, aiant été conduites à la Grille des Ursulines pour voir ces merveilleuses gravûres, elle s'en moquèrent ouvertement & à la Cour, & dans les Maisons Bourgeoises où elles logèrent, parce, disoient-elles, que leurs Galans sans aucune Magie que celle de l'amour, portoient ainsi les noms de leurs Maîtresses écrit sur leurs bras. Cerizantes aiant si bien réussi dans cette première épreuve, il

fit dans le même tems étendre sur le carreau un tapis, & se coucha dessus, en la même posture que les Possédées de Loudun se mettoient; il se trouva aussi pesant qu'elles, & l'on n'avoit pas moins de peine à l'enlever, quand on le prenoit par le milieu du corps; mais lors qu'il eut dit qu'il falloit le prendre par dessous la tête, il n'y eut personne qui ne l'enlevât aisément. La Demoiselle de Ramboüillet desira passionnément de faire la même épreuve sur les Possédées, & ce fut en partie pour la satisfaire, que toute la Troupe de Richelieu se rendit à Loudun. Lors que la Supérieure, & les autres Energumènes, voioient des Personnes de qualité, elles avançoient ordinairement & les nommoient par leur nom, afin de leur persuader que cette connoissance de leurs noms procedoit des Diables. Cérifantes qui étoit bien instruit de tout ce qui se passoit, dit à la Dame de Combalet; Qu'il y avoit à Loudun des Partisans de la Possession qui prenoient soin d'avertir & les Exorcistes & les Possédés de tous les Etrangers qui y arrivoient, pour peu qu'ils parussent considérables, & qu'on leur en faisoit le portrait, ou qu'on leur disoit d'autres circonstances, par lesquelles elles pouvoient les reconnoître.



tre ; Qu'il croyoit bien que dans l'occasion presente on se seroit contenté de dire à ces bonnes Filles , que le Marquis de Brézé prenoit le pas devant le Marquis de FaÛre , sans se mettre en peine de les désigner davantage étant tous deux à-peu près de même âge ; Qu'il seroit à propos de commencer par là à voir ce qu'il falloit penser de cette grande Afaire , dont on imputoit l'intrigue à tant de Gens , & que pour cet effet on pouvoit faire entrer le Marquis de FaÛre avant le Marquis de Brézé. Cette proposition ayant été executé le Diable ne manqua pas de prendre l'un pour l'autre, cependant les Possédées reprirent courage, & firent leurs contorsions ordinaires, parmi lesquelles cette situation de leur corps, dont on avoit tant parlé à Richelieu, ne fut pas oubliée. L'Exorciste voyant que la Demoiselle de Ramboüillet paroissoit plus curieuse que les autres, il la pria de satisfaire sa curiosité, & d'essayer de faire perdre terre à la Religieuse qu'il exorcisoit. La Demoiselle fit d'abord semblant de ne douter nullement de la Possession mais enfin, se voyant pressée par l'Exorciste, qui vouloit la confirmer dans cette créance , elle donna ses gans à sa Suivante, & prenant la Religieuse, qui

sembloit être aussi pesante que du plomb, non par l'endroit ou l'on avoit acoustumé de la prendre, & que l'Exorciste lui indiquoit, mais par celui que Cérizantes lui avoit montré, elle l'enleva sans peine au grand étonnement des Assistans, & au grand déplaisir des Exorcistes.

Il y avoit encore plusieurs autres moïens, dont ces Peres, & les Fauteurs de la Possession avoient acoustumé de se servir, pour sâvoir l'humeur, la qualité, & les aventures, de ceux qui venoient en contempler les Merveilles. Les Gens qui se donnoient la peine de venir de loin, n'étoient pas ordinairement du plus bas Peuple; il n'en parloit guères, des lieux de leurs demeures, que les Convent des Capucins, des Carmes, des Recollers, ou des Jesuites qui y étoient établis, n'en eussent quel connoissance, & qu'ils n'en donnassent avis aux Exorcistes de leur Ordre, avec lesquels ils ne manquoient pas d'entretenir correspondance, & auxquels ils envoioient de Memoires de ce qui concernoit les Voïageurs. Outre cela il y avoient cent, incidens particuliers qui arrivoient sur le lieu, que les Diables savoient bien mettre à profit, & d'où ils prenoient occasion de faire voir qu'ils

88 HISTOIRE DES DIABLES  
pouvoient decouvrir des choses très  
secretes. En voici un exemple. Marie  
Aubin avoit été Pensionnaire dans le  
Convent, elle avoit une familiarité par-  
ticuliere avec les Possedées, elle savoit  
une partie de leur secret, au moins  
sur ce qui s'étoit passé d'abord parmi  
elles à l'égard des Lutins, comme on  
l'a vû dans le commencement de cette  
Histoires. Elle étoit pupille, fille de feu  
Senéchal de Monstreuil-Bellai, ses On-  
cles, Bourneuf, & Charles Aubin, l'a-  
voient retirée du Convent, pour la ma-  
rier à Havart Sr. de la Perriere, qui é-  
toit dans les Gendarmes du Roi. C'étoit  
un homme des moins scrupuleux de  
ceux de sa profession, il alla un Vendredi  
au matin visiter sa Maîtresse chez Char-  
les Aubin qui étoit Réformé, celui ci  
l'invita à déjeuner avec lui d'une  
cuisse de Coq d'Inde rotie sur le gril,  
ce qu'il accepta volontiers. Sa jeune  
Maîtresse qui n'avoit pas une forte in-  
clination pour lui, en faisoit confiden-  
ce aux Religieuses Possedées ses bon-  
nes amies, dans le sein desquelles elle  
versoit ses plaintes contre ses Oncles,  
qui la forçoient à se marier. Elle alla  
les voir ce jour là, & en exagérant les  
defauts de l'Epoux qu'on lui destinoit,  
elle allégua son peu de piété, & qu'en  
ce même jour il avoit mangé de la

viande sans scrupule. Les Religieuses ne manquèrent pas dans la suite de la conversation, de se faire dépeindre la Personne du Galant, & ses vêtemens. Il se trouva sur le soir aux exorcismes. Aussi tôt que les Possédées l'aperçurent, elles s'écrierent, *O quel Vilain ! ô quel Impie ! il est pire qu'un Huguenot, il a déjeuné ce matin d'une cuisse de Coq d'Inde.* Quelque résolu que fût Havart, il ne laissa pas d'être surpris & confus de cette insulte, & comme il n'y avoit alors dans la maison que sa Maîtresse & son Oncle, il auroit crû que c'étoit effectivement un Démon qui avoit découvert ce mystère, si sa manière de vivre, & le peu d'inquiétude qu'il se donnoit sur les affaires des Démons & de la Religion, n'eussent aussitôt étouffé dans son esprit les réflexions que cette aventure y faisoit naître.

Les Memoires qu'on a, contiennent encore plusieurs autres découvertes de cette nature, qui font comprendre de quelle manière, & par combien d'accidens les Possédées & les Exorcistes, aqueroient des connoissances, dont ils sâvoient se servir à propos pour leur but, mais il seroit trop long de rapporter tout ici, & l'on juge assés par cette dernière aventure, ce qu'il faut

présumer des autres. On rapportera donc seulement encore quelques exemples des mortifications, que la curiosité de plusieurs Personnes trop soupçonneuses & peu crédules, donna à ces bons Peres, & à leurs Energumènes, en les examinant de trop près.

Le Duc & la Duchesse de la Trimoüille furent de ce nombre, il étoient à Thoirars dans le voisinage de Loudun, & ils ne manquerent pas de venir aussi à ce spectacle. La Duchesse qui étoit Reformée ne répandit pas son secret dans le sein de l'Exorciste, comme avoit fait Monsieur D'Orleans, mais d'un autre côté afin que la Personne dont elle se servoit ne pût être suspecte, elle dit un mot à l'Aumônier du Duc son Epoux, & s'assura de cet Aumônier en l'arrêtant auprès d'elle aussi longtemps que l'Exorciste conjura, adjura, pria, & menaça les Demons, auxquels il avoit d'abord promis de faire reveler le secret. Ce manège dura trois heures, & le Duc & la Duchesse aiant eu la patience d'attendre tout ce tems-là, l'Exorciste enfin les renvoia, leur disant que le Demon étoit alors opiniâtre & rebelle.

Ceux qu'on exorcisoit au Prieuré-Château furent mis à une pareille



DE L'OU D'UN. 101  
épreuve par deux Conseillers de la  
Cour de Parlement, qui convinrent en-  
tre eux sur l'heure d'une certaine cho-  
se, dont ils ne donnèrent aucune con-  
naissance aux Exorcistes, ni aux Prê-  
tres, ni aux Religieux, ni par conséquent  
aux Demons, qui ne purent aussi les sa-  
tisfaire, ni leur découvrir ce qu'ils  
avoient trop bien caché. L'Exorciste se  
tira de cet embarras par les voies ordi-  
naires, qui étoient de dire, qu'il y avoit  
un Pacte de silence, qui empêchoit le  
Diable de parler.

Tous ces incidens, & plusieurs au-  
tres qu'il seroit trop long de réciter  
ici, chagrinèrent fort les Partisans de  
la Possession, mais ils se trouvoient  
encore infiniment plus mortifiés par les  
confessions que la Sœur Claire, & la  
Sœur Agnès reitéroient de tems en  
tems en public. Le personnage de  
Démoniaque les fatiguoit, & dans les  
accès de leur mauvaise humeur elles  
furent souvent depuis la mort de Gran-  
dier les mêmes déclarations qu'elles  
avoient déjà faites pendant qu'il vivoit  
encore. De plus la Sœur Agnès étant  
un jour exorcisée en présence d'un  
Medecin de Chateaugontier qui lui  
proposoit quelques questions en Grec,  
elle répondit ingénument, *Qu'elle n'en-*

*rendoit pas cette Langue, & qu'elle ne l'a-  
voit jamais aprise. L'Exorciste la que-  
rella en des termes qui faisoient plu-  
tôt comprendre qu'elle ne s'aquitoit  
pas bien de son devoir, que d'une  
manière qui put faire croire quelle  
étoit effectivement Possédée, & il con-  
tinua ensuite à l'Exorciser de toute la  
force, mais elle s'impatenta, & s'ectia,  
Qu'elle n'étoit point une Démoniaque,  
qu'il y avoit longtemps qu'on la tourmen-  
toit en particulier, pour l'obliger à faire  
toutes les choses qu'elle faisoit en public ;  
Que si Dieu ne l'eût soutenue elle se seroit  
désespérée, & qu'elle étoit bien malheu-  
reuse d'être entre les mains de ces Gens-  
là. Les larmes dont elle accompagna ce  
discours en tirèrent des yeux de la  
plupart des Assistans, qui ne croioient  
pas que ce fût le Diable qui parlait ainsi  
par ruse, & seulement pour faire dépit  
aux Exorcistes.*

La Sœur Claire étant exorcisée en  
présence d'un Avocat de Saumur, &  
de plusieurs autres Personnes, fut brû-  
lée par un fil soufré, dont son Exor-  
ciste se servoit pour enfumer l'un de  
ses Demons ; Lors qu'elle sentit de la  
douleur elle se retira brusquement des  
mains de l'Exorciste, déplorant sa  
condition & déclamant contre la tiran-  
nie de ceux qui la contraignoient de-

feindre qu'elle étoit Possédée , & elle pria Dieu ardemment de la tirer de la misere ou elle étoit. Le Démon qui Possede cette Fille est extrêmement ruse, dit alors l'Exorciste , & le Dieu qu'il invoque est Lucifer. Cela est faux , repliqua-t-elle , j'invoque le vrai Dieu Createur du ciel & de la terre , ensuite étant transportée de colere elle sortit de l'Eglise en protestant qu'elle n'y rentreroit jamais , mais elle fut suivie par une Dame de qualité qui étoit sa parente , laquelle adoucit son esprit , & la remena au Convent , n'ayant pu l'obliger de retourner au lieu où se faisoient les exorcismes.

Sur la fin de l'An 1636. le Pere Surin fut rapellé de Loudun , & au commencement de 1637. le Pere Recés aussi Jésuite fut mis en sa place, Voici les nouveaux Miracles qui furent opérés par son ministère , selon qu'ils se lisent dans un Livre intitulé *La guérison miraculeuse de Sœur Jeanne des Anges , Prieure des Religieuses Ursulines de Loudun , par l'onction de St. Joseph*. Ce fut l'Evêque de Poitiers, qui donna le nom de guérison miraculeuse à l'onction dont il est parlé dans cet Ecrit , comme il paroît par l'approbation de ce Prélat , auquel il étoit dédié, qu'il donna en ces termes. *Aiant*

## 404 HISTOIRE DES DIABLES

*après au vrai guérison miraculeuse &c..*  
*Nous avons jugé à propos pour la consolation des Ames pieuses, que le narré qui en a été dressé soit donné au Public. Cette*  
Narration contient. „ Que Behémot  
„ étant resté seul dans le corps de la  
„ Prieure, il s'étoit lié de confédération  
„ avec Asmodée, qui étoit l'un des Diab-  
„ bles qui possédoient la Sœur Agnès  
„ & qu'ils avoient promis conjointe-  
„ ment à une insigne Magicienne, de  
„ faire quelque chose de remarquable à  
„ la confusion de l'Eglise; Qu'Asmodée  
„ feroit une fourbe à son Exorciste, lui  
„ déclarant le jour & l'heure de sa sortie;  
„ Qu'il le tromperoit & l'exposeroit  
„ ainsi à la risée des Heretiques,  
„ Que Behémot de son côté troubleroit  
„ la Mere Prieure, & ne lui laisseroit  
„ aucun repos depuis le 8. ou le 9.  
„ de Novembre, jour de leur confédération,  
„ jusques à la fin de l'Année;  
„ Mais que Dieu s'oposa au dessein  
„ des Confederes, & que le Pacte  
„ donné à la Magicienne, qui consistoit  
„ en trois petites branches de mirte,  
„ dont chacune avoit trois feuilles,  
„ fut rendu le 9. du Mois, &  
„ mis dans la bouche de la Supérieure,  
„ d'où il fut ensuite par la permission  
„ de Dieu arraché par son Exorciste;  
„ Que les deux Demons renouèrent la

„ partie & que Béhémot étant sorti  
 „ de la Supérieure, pour aller chercher  
 „ un nouveau Pacte, l'Ange Gardien  
 „ de la Religieuse se saisit de lui, & le  
 „ lia pour un mois sous le tableau de  
 „ S. Joseph, qui est dans l'Eglise, au  
 „ grand autel, sous les piés du Sacre-  
 „ ment; Que toutes ces choses furent  
 „ révélées par une vision à la Supérieure,  
 „ laquelle jouït d'une grande liberté  
 „ d'esprit pendant l'absence de son De-  
 „ mon, dont elle sentit le retour aussitôt  
 „ tôt que le mois fut accompli; Que  
 „ l'Exorciste ne l'aperçut pas plutôt sur  
 „ le visage de l'Energumène, qu'il lui  
 „ demanda raison de son absence, à quoi  
 „ il répondit; Qu'il n'étoit pas loin, qu'il  
 „ n'avoit pas sorti du temple de Dieu, où  
 „ il étoit resté sous les pieds de Joseph;  
 „ Qu'un Esprit qui étoit l'Ange Gardien  
 „ de la Fille, lequel lui étoit inférieur en  
 „ nature, mais supérieur en grace, l'y avoit  
 „ lié pour châtimement de ce qu'il avoit entre-  
 „ pris de ne lui laisser pas un moment de  
 „ liberté tout le reste de cette année; Qu'il  
 „ avoit grillé auprès d'un feu ardent qui  
 „ le brûloit, c'est-à-dire auprès du Sacre-  
 „ ment; Qui depuis sa création il n'avoit  
 „ point été si captif, n'ayant pas eu un pié  
 „ en quarré pour toute son étendue. Le Li-  
 „ vre ajoute, „ Que le premier jour  
 „ de l'An 1637. ce Demon fut obligé



## 406 HISTOIRE DES DIABLES

„ de parler beaucoup durant l'Exorcisme,  
 „ me, & d'adorer d'une façon plus au-  
 „ guste qu'à l'ordinaire, pour l'édi-  
 „ fication de l'Assemblée qui étoit ex-  
 „ traordinairement nombreuse & cele-  
 „ bre ce jour là. Que l'exorcisme étant  
 „ fini sur les cinq heures du soir, la  
 „ Supérieure fut contrainte de se met-  
 „ tre au lit, & de se rendre aux violen-  
 „ ces d'une fièvre qui la saisit, & qui  
 „ lui causa durant toute la nuit de gran-  
 „ des douleurs dans tout le corps, par-  
 „ ticulièrement au côté gauche, ce qui  
 „ fit juger au Medecin, que c'étoit une  
 „ pleuresie, mais qu'il fut tout étonné  
 „ lors qu'il vit que le sang n'étoit point  
 „ du tout gâté ni altéré, contre la na-  
 „ ture de la pleuresie; Que Behemot  
 „ adjuré de déclarer s'il contribuoit  
 „ quelque chose à la maladie de la Su-  
 „ perieure, repondit. *Qu'il n'y contri-*  
 „ *buoit rien de nuisible, mais qu'il avoit*  
 „ *reçu ordre de Dieu par l'Ange Gar-*  
 „ *dien de la Fille, de conserver le sang*  
 „ *en son entier.* Que cette déclaration  
 „ se fit le 6. jour de la maladie, après  
 „ la visite du Medecin; Que Behemot  
 „ étant adjuré de nouveau, jura par  
 „ le Dieu vivant, *Qu'il avoit dit la vé-*  
 „ *rité*; Que le Medecin parlant alors  
 „ à l'Exorciste en Latin & même quel-  
 „ que fois en Grec, du peril où étoit

„ la vie de la Supérieure, Béhémot lui  
 „ donnoit l'intelligence de tous leurs  
 „ discours, afin de l'épouvanter, ce  
 „ qui ne lui réussit pas, parce qu'elle  
 „ se soumit entièrement à la volonté  
 „ de Dieu; Que le Demon la tint un  
 „ jour & une nuit occupée à penser à  
 „ toutes les choses qui lui survenoient  
 „ au préjudice & à la ruine de sa santé,  
 „ au moins en aparence, telles qu'é-  
 „ toient les saignées, qu'on réitéroit  
 „ souvent; & sur tout à penser à l'or-  
 „ dre qui lui fut donné de s'abstenir de  
 „ la Communion, parce qu'on étoit  
 „ obligé de lui faire prendre de tems  
 „ en tems des alimens, à cause de la  
 „ foiblesse où elle se trouvoit; Que le  
 „ lendemain elle se plaignit doucemēt  
 „ à J. Christ, qu'après un jour si rude &  
 „ une si facheuse nuit, il avoit refusé  
 „ de la venir, voir & qu'à lors elle le  
 „ reçût excellemment par une Com-  
 „ munion spirituelle fort avantageuse;  
 „ Que son bon Ange se mettant de la  
 „ partie, tira doucement le gand de  
 „ sa main gauche, & lui refit à l'ordi-  
 „ naire les nom de Joseph, & de Ma-  
 „ rie, lui laissant à son départ une gran-  
 „ de alegresse au fond de l'ame, dans  
 „ laquelle son Confesseur la surprit en-  
 „ core; Que l'onzième jour de la ma-  
 „ ladie, Behemot eut la liberté de va-

## 408 HISTOIRE DES DIABLES

„ guer, & qu'alors elle commença à se  
 „ porter beaucoup mieux, & fut plus  
 „ gaie qu'à l'ordinaire, sentant je ne  
 „ sçai quoi, qui lui disoit qu'il falloit  
 „ bien tôt aller se promener; Surquoi  
 „ Béhémot venant s'emparer de sa lan-  
 „ gue, dit; *Que s'il eût été absent elle se-*  
 „ *roit morte, parce que tout son sang se se-*  
 „ *roit corrompu;* Qu'on lui demanda pour-  
 „ quoi il parloit de promenades, &  
 „ qu'il repartit, *Qu'après avoir été lié*  
 „ *dans le corps de la Religieuse pour n'en*  
 „ *point partir, il avoit à présent aussi-*  
 „ *bien que ses Compagnons la liberté d'al-*  
 „ *ler & de venir de Paris & d'autre;* Que  
 „ quand Béhémot uzant de cette por-  
 „ mission battit aux champs, il sembla  
 „ à la Supérieure qu'il parloit je ne sâi  
 „ quoi de sa tête, qui s'eloignoit d'el-  
 „ le, & qu'à proportion de cette retrai-  
 „ te ses forces corporelles diminueoient  
 „ ce qui étoit une preuve manifeste  
 „ qu'elle avoit été soutenue par Bé-  
 „ hémot durant son mal; Que sur l'a-  
 „ foiblissement qui lui avoit été causé  
 „ par la fièvre, la pleurésie, & les fré-  
 „ quentes saignées, il lui survint un  
 „ flux de sang, qui la jetta encore  
 „ dans une plus grande foiblesse,  
 „ mais que ce flux fut une crise, qui  
 „ évacua toutes ses humeurs peccan-  
 „ tes, après quoi elle ne ressentit plus  
 de fié

„ de fièvre que quelques petits accès  
 „ de très en très, à quoi elle ne prenoit  
 „ pas garde, parce qu'elle reconut qu'il  
 „ procedoient de l'operation du De-  
 „ mon ; mais que la fièvre la reprit le  
 „ Dimanche 25. de Janvier, avec une  
 „ extrême violence, & lui redoubla le  
 „ lendemain au matin, accompagnée  
 „ de maux de cœur, de vomissemens  
 „ frequents, & de douleurs pressantes  
 „ dans le côté droit ; Que le Medecin  
 „ Fanton qui étoit Reformé aiant été  
 „ apellé, il jugea encore que c'étoit  
 „ une pleuresie, cette sorte de maladie  
 „ étant alors devenuë populaire; Qu'il  
 „ fit faire une saignée à la Malade, &  
 „ la traita avec beaucoup de soin &  
 „ d'assiduité; Que le Mercredi suivât son  
 „ mal fut extrême, dont le Demon s'é-  
 „ tant aperçu, il s'aparut à elle sur les  
 „ six ou sept heures du soir d'une  
 „ manière éfroiable, & sous une for-  
 „ me hideuse ; Qu'alors la voiant som-  
 „ ber dans de grandes syncopes, il  
 „ crut qu'elle étoit à l'agonie, & lui  
 „ livra un terrible assaut, dont elle par-  
 „ le dans une Lettre qu'elle écrivit au  
 „ Pere Surin, en ces termes. *Le mal-*  
*heureux Béhémoth prit cette occasion de me*  
*donner une furieuse attaque, car par l'es-*  
*pace de demi-heure il se representa à moi*  
*sous une forme hideuse & épouvantable,*

avec une grande guente jettant feux & flammes tant par la bouche que par les yeux; il avoit de grandes griffes qu'il érendoit sur ma tête, en me disant que j'étois condamnée de Dieu aux flammes éternelles, & qu'il atendoit mon ame à sortir pour l'empporter aux Enfers. Il tâcha durant ce tems de me donner de vives impressions de desespoir, mais notre bon Dieu par sa miséricorde me soutint dans ce combat, car je me trouvai l'esprit fort résigné à tout ce qu'il plairoit à sa Divine Bonté d'ordonner de moi, voire même d'aller aux Enfers, pourvu que ce ne fût point avec sa malédiction, & que là je chanterois ses loüanges, & en ferois un Paradis. C'est toute la réponse que j'eus à faire à ce malheureux Esprit. Ainsi sont rapportés les paroles de la Supérieure dans le Livre de la Guérison Miraculeuse, &c. où il est encore ajouté,

„ Que pendant ce combat elle parut  
 „ troublée & égarée, & néanmoins  
 „ quelle dit deux ou trois fois, *Il en*  
 „ *scra ce que Dieu vaudra*; Que son Con-  
 „ fesseur, ayant été appelé à son secours,  
 „ elle lui dit que Béhémot pour l'acab-  
 „ bler de desespoir lui avoit ôté toute  
 „ mémoire de St. Joseph, & des autres  
 „ Saints; Qu'il ne lui avoit pas même  
 „ laissé la liberté de se jeter entre les  
 „ bras de Dieu, & de pratiquer aucun



## DE LOUDUN.

411

„ acte de confiance ; Mais qu'enfin  
 „ au bout d'une demi-heure elle sentit  
 „ son cœur s'abandonner à la Provi-  
 „ dence de Dieu , vers lequel elle se  
 „ tourna disant qu'il étoit son Père,  
 „ après quoi elle fut tranquille toute  
 „ la nuit & le jour suivant ; Mais que  
 „ son mal augmenta le Jeudi au soir,  
 „ ainsi qu'elle s'en est exprimée elle-  
 „ même dans la Lettre déjà citée qu'elle  
 „ le écrivit au Pere Surin, dont voici la  
 suite. Sur les neuf heures du Jeudi au  
 soir ce malheureux Esprit commença à me  
 donner de grandes traverses d'esprit , & à  
 me représenter l'état de toute ma vie depuis  
 l'âge de six ans , & me remit dans l'es-  
 prit par une locution qu'il faisoit dans ma  
 tête, jusques aux moindres actions déréglées  
 où je m'étois laissée aller , sur tout il fit  
 de grandes instances sur le tems de ma  
 Possession & sur ce mélange de l'esprit de  
 la Fille avec celui du Diable ; & à vous  
 dire le vrai, je me trouvais alors en grande  
 perplexité, & n'avois rien à lui dire sinon  
 que nôtre bon Dieu m'avoit fait la grace  
 de le reconnoître par une voie plus assurée,  
 & plus douce qui étoit la Contrition &  
 la Confession, & je croi que si je n'eusse fait  
 une Confession si exacte entre vos mains  
 comme celle qu'j'ai faite, & que le bon  
 Dieu ne m'eût soutenue, j'eusse en cette  
 occasion perdu ma paix, mais mon doux

## 412 HISTOIRES DES DIABLES

Amour ne l'a pas voulu permettre, de quoi  
 ja lui suis bien obligée. Sa divine bonté  
 fut si grande, qu'après m'avoir vûe toute  
 la nuit dans ce combat, il envoya sur les  
 cinq heures du Vendredi au matin mon  
 bon Ange, pour renouveler les noms de  
 Marie & Joseph, & me donna de grands  
 sentimens de confiance en sa Divine Ma-  
 jesté, laquelle je bénirai à jamais, & ado-  
 rerai dans tous les desseins qu'elle aura  
 pour moi. Le même Livre de la Guéri-  
 son Miraculeuse &c... rapporte ensuite.  
 „ Que le mal alloit toujours en croif-  
 „ sant, & que le Medecin ayant vû  
 „ un redoublement qui survint le Di-  
 „ manche suivant, dît ouvertement  
 „ qu'elle étoit en péril de mort, mais  
 „ que les Exorcistes & même quelques  
 „ Séculiers soutinrent qu'elle ne mour-  
 „ roit point, fondés tant sur la Pro-  
 „ vidence de Dieu en general, qui se  
 „ trouvoit engagée fort avant dans l'a-  
 „ faire de la Possession, dont la Mere  
 „ Prieure étoit comme le ressort & le  
 „ fondement, qu'en particulier sur les  
 „ promesses qu'on avoit reçues de sa  
 „ délivrance avant sa mort, & de l'im-  
 „ pression du nom de Jesus sur sa main;  
 „ Que la Malade déclara qu'elle ne  
 „ vouloit point demander l'Extrême-  
 „ onction, sur la créance qu'elle avoit  
 „ de ne mourir pas; Que cette con-

,, fiance lui fut augmentée par une voie  
 ,, extraordinaire, ſçavoir par une viſite  
 ,, qu'elle reçut le Jeudi au matin ; &  
 ,, par une voix qui l'exhortoit à pren-  
 ,, dre courage & confiance , & qui lui  
 ,, dit , que ſon mal la conduiroit bien  
 ,, dans un plus grand danger , mais  
 ,, que Dieu feroit un coup de ſa puis-  
 ,, ſance ; Qu'elle penſa néanmoins la  
 ,, nuit ſuivante qu'il ne falloit pas que  
 ,, ſa confiance fût téméraire , & que  
 ,, puis que les hommes la jugeoient à  
 ,, la mort, elle ſe devoit mettre en é-  
 ,, tat de Fille de l'Egliſe, aiant recours  
 ,, aux Sacremens que cette Ste Mere  
 ,, fait donner aux Mourans ; Qu'aiant  
 ,, eû cette penſée , elle pria ſon Exor-  
 ,, ciſte le Vendredi au matin de vou-  
 ,, loir lui donner les Saintes Huiles,  
 ,, au cas quelle tombât au même état  
 ,, où elle avoit été auparavant ce qu'il  
 ,, lui promit ; Que le Samedi au matin  
 ,, ſur les ſix heures , ſon bon Ange lui  
 ,, fut envoyé de nouveau pour lui re-  
 ,, faire ces Noms Sacrés , & qu'elle  
 ,, appella une de ſes Sœurs qui étoient  
 ,, à la Grille , pour être témoin de ce  
 ,, qui ſe paſſoit ; Que cette Religieuſe  
 ,, s'étant miſe à genoux à ſon côté, on  
 ,, entendit diſtinctement un petit bruit  
 ,, ſous la couverture ; Que le gaud de  
 ,, la Mere lui fut ôté , & mis à part

## 414 HISTOIRE DES DIABLES

„ sur le linceul, la main gauche reti-  
 „ rée de la droite, apportée en bas sur  
 „ sa poitrine, & mise en posture com-  
 „ me pour y écrire commodément,  
 „ ce qui fut fait sans précipitation &  
 „ fort à loisir; Que depuis que le gaud  
 „ fut tiré jusques à ce que l'écriture fut  
 „ refaite, il sembla que ce fût une  
 „ petite Colombe qui se demenoit fort  
 „ doucement & intelligiblement; Que  
 „ sa retraite fut perceptible comme son  
 „ entrée; Que la Religieuse qui étoit  
 „ présente avoit posé sa main au mê-  
 „ me endroit ou elle avoit entendu ce  
 „ petit bruit, mais qu'elle n'y avoit  
 „ senti le mouvement d'aucune cho-  
 „ se, Que les caracteres aiant paru  
 „ frais après cette visite du bon An-  
 „ ge, les Peres en avoient pris une  
 „ nouvelle ocation de confiance; Que  
 „ le Medecin auquel ils les montrèrent,  
 „ dit, *Qu'il ne s'ensuivoit pas de ces*  
 „ *marques, que la Malade ne mourroit*  
 „ *pas, mais qu'elles pourroient lui servir*  
 „ *pour l'immortalité*; Que la maladie  
 „ aiant beaucoup augmenté, dès le mê-  
 „ me jour les Saintes Huiles lui fu-  
 „ rent apportées par son Exorciste revê-  
 „ tu d'un surplis & d'une étole & acô-  
 „ pagné d'un autre Pere, & de De-  
 „ morans; Que quand on fut prêt de  
 „ les lui administrer, elle desira d'être

abandonnée du Medecin, & jugée  
sans remède dans la nature, mais que  
devant qu'elle eût le loisir, de com-  
munique ce désir à son Confesseur,  
elle sentit qu'imperceptiblement elle  
demandoit à Dieu d'être laissée à la  
merci de son unique Providence, Que  
demi-heure après avoir fait cette  
prière elle fut à l'agonie, de sorte  
que quand le Medecin, le Chirur-  
gien, & l'Apotiquaire furent entrés,  
elle étoit tombée dans les dernières  
syncopes de la mort; Qu'ils virent en  
sa Personne toutes les marques d'une  
Eille qui se meurt; Qu'elle avoit une  
grande opression dans la poitrine, la  
gorge enflée, la langue & la bouche  
noire, les narines ouvertes & reti-  
rées, les yeux enfoncés, les mains  
crochuës, le pous convulsif & inter-  
cadant, l'estomac & le ventre fort  
tendus, la sueur froide, & le débord  
de cerveau impetueux; Que quand  
ils l'eurent vüe en cet état, ils la ju-  
gerent morte, & dirent qu'elle n'a-  
voit pas deux heures de vie; jusques  
là qu'ils se retirèrent pour faire  
place aux Ceremonies de l'Eglise;  
Qu'enfin le Medecin étant prié de  
faire savoir l'état de la maladie à  
Laubardemont, il lui fit cette Let-  
tre.



Monsieur j'ay été obligé par les Dames Religieuses Ursulines du Convent de cette Ville, de vous donner avis de l'état auquel est à présent Madame leur Supérieure, qui est un état d'extrémité & sans apparence d'aucune ressource, n'ayant pu ladite Malade cracher, ni nous donner aucun signe de guérison par la laxation d'aucun excrément, & étant à présent dans un poux convulsif, & une aussi grande difficulté de respirer qu'elle ait jamais été & ayant tout le ventre inférieur fort tendu sans forces bastantes d'admettre aucun remède, non pas même un clistère, au lieu duquel on va tout présentement lui donner un petit suppositoire, pour tâcher de faire couler une partie de ce qui lui enfle le ventre, & qui la jette dans une opression, qu'on ne peut exprimer si grande qu'elle est. Je n'ajouterai aux circonstances ci-dessus d'écrire rien davantage, de peur de vous être ennuyeux, seulement je vous prie de croire qu'elle sera assistée avec pareille fidélité & affection, que je vous serai toute ma vie Monsieur &c... De Loudun à la hâte sur les sept heures du soir, le 6. de Février 1637. Fanton Medecin. Il est ajoutée dans la Relation déjà citée, Qu'on continua ensuite les prières du Rituel, & qu'on acheva les Cérémonies du Sacrement; Qu'encore que toutes les Sœurs vissent leur bonne Mere à

„ l'extrémité, elles ne pleuroient point  
 „ pourtant, pour la grande confiance  
 „ qu'elles avoient de sa future guéri-  
 „ son, Que les Cérémonies étant ache-  
 „ vées, comme on s'aprocha de la Ma-  
 „ lade, elle fut remise au dernier état  
 „ où elle étoit avant la venue du Mede-  
 „ cin, duquel elle se souvint incontri-  
 „ nent après, disant, *Dieu veut bien con-*  
*vertir cet homme, il lui a donné presen-*  
*ment tous les signes de ma mort entre les*  
*maines, que pourroit-il lui répondre s'il ne*  
*se convertit ?* „ Qu'elle sentit quelque  
 „ tems après une douce mais forte in-  
 „ clination à reposer, en priant aux  
 „ piés de son glorieux Pere Joseph, dont  
 „ elle avoit le tableau devant les yeux ;  
 „ Que ce désir aiant été interrompu di-  
 „ verses fois, le sommeil lui vint en-  
 „ fin ; Mais qu'à peine avoit-elle dormi  
 „ un demi quart d'heure, que les mê-  
 „ mes accidens & quelques autres en-  
 „ core étant survenus, elle entra dans  
 „ le dernier combat de la vie : Que  
 „ l'Exorciste & deux Religieuses y ac-  
 „ coururent, en la présence desquel-  
 „ les elle eut une ou deux convulsions,  
 „ comme lors qu'on agonize : Qu'elle  
 „ lâcha visiblement deux hoquets do-  
 „ mort ; Mais qu'au lieu du troisième,  
 „ on entendit un soupir assez robuste,  
 „ & qu'elle fut rendue en un moment

„ saine & vigoureuse, & dit, qu'elle  
 „ s'étoit sentie privée de tous les senti-  
 „ mens corporels, quoi qu'elle eût  
 „ toujours eu le jugement fort libre,  
 „ & que côme elle étoit dans cet état,  
 „ elle avoit eû vûe d'une belle &  
 „ grande nuée, dans laquelle étoit en-  
 „ clos du côté droit son bon Ange,  
 „ d'une incomparable beauté, comme  
 „ d'un jeune homme de l'âge de dix-  
 „ huit ans, avec une belle chevelure  
 „ blonde & fort longue, qui donnoit  
 „ sur l'épaule du Reverend Pere Re-  
 „ cés, lequel étoit au même côté du  
 „ chevet de son lit; Que cet Esprit bi-  
 „ heureux tenoit dans sa main un beau  
 „ grand cierge blanc flamboiant; Que  
 „ son glorieux Pere St. Joseph étoit de  
 „ l'autre côté de la nuée, ayant le vi-  
 „ sage plus brillant que le Soleil, &  
 „ d'une majesté plus qu'humaine, &  
 „ comme de l'âge d'un homme de qua-  
 „ rante à 45. ans, avec de grans che-  
 „ veux fort brillants, quoi que châ-  
 „ teins de couleur; Qu'elle vit qu'il re-  
 „ garda le Compagnon de l'Exorciste  
 „ qui étoit du même côté, d'une façon  
 „ fort douce & pleine de majesté; Qu'a-  
 „ près cela en la regardant il posa sa  
 „ main sur le côté où avoit toujours  
 „ été la principale source de son mal;  
 „ Qu'il lui fit une onction d'huile ouée

„quelque autre liqueur; Que le lieu où  
„cette onction lui fut faite étoit un  
„peu humide, & qu'en ce même in-  
„stant elle s'étoit trouvée guérie,  
„comme elle leur avoit témoigné par  
„ces paroles qu'elle avoit proferées  
*Je suis guérie, mon bon Ange & St. Ioseph*  
*sont venus, & celui-ci m'a jointe au côté,*  
*je n'ai plus de mal;* „Que l'Exorciste  
„ayant oïi parler d'onction, lui de-  
„manda, si elle sentoit quelque chose;  
„Quelle répondit, qu'elle sentoit un  
„peu d'humidité, & qu'ayant pris sa  
„chemise elle l'essuia sur l'heure sans  
„faire aucune autre réflexion: Que sa  
„guérison ayant été ainsi subite & mo-  
„mentanée on chanta le *Te Deum*;  
„Que le Medecin ayant été mandé,  
„vint au Convent sans avoir rien appris  
„de cette Merveille, & qu'il vit venir  
„la Prieure vers lui, revêtue de son  
„habit de Religieuse, qui lui raconta  
„en souriant les Merveilles de sa gué-  
„rison; Que son étonnement fut si  
„grand, qu'il demeura quelque tems  
„sans rien dire, mais qu'enfin il pro-  
„nonça ces paroles; *Le changement est*  
*grand, toutefois la toute puissance de Dieu*  
*peut tout.*

Le récit de cette histoire étant ain-  
si achevé, l'Auteur du Livre y fit divers  
ses réflexions, dans lesquelles il pré-

# PRO HISTOIRE DES DIABLES

suppose que la maladie de la Supérieure  
 n'a été feinte ni en tout, ni en partie ;  
 mais toute réelle, véritable, & naturelle,  
 & la preuve qu'il en apporte comme la  
 plus assurée, outre celle qu'il tire des té-  
 moignages du Medecin, de l'Apori-  
 quaire &c. des Exorcistes, des Confes-  
 seurs, & de tous ceux qui voioient ou  
 qui seruoient la Malade, est la connois-  
 sance certaine qu'elle avoit eue de la  
 qualité de son mal, & le serment auten-  
 tique que le Demon avoit fait, que ce  
 mal avoit son principe dans la nature ;  
 aussi disoit-il la verité, ce principe étoit  
 effectivement dans la nature corrompue  
 & perverse ; il passe ensuite aux preuves  
 de la guérison miraculeuse, qui sont  
 également tirées des divers témoigna-  
 ges mentionnés dans la Relation, &  
 encore de l'odeur extraordinaire & in-  
 finiment agréable, qui étoit restée  
 dans la chemise, dont cette onction  
 avoit été essuïée du côté de la Malade ;  
 & enfin de la vertu de cette même  
 onction, qui s'est depuis manifestée  
 dans plusieurs maladies, & contre les  
 Diables mêmes. Pour confirmation  
 de ce dernier argument l'Auteur ré-  
 cite, Que le 10. de Fevrier, le Pere  
 Réces aiant fait toucher un peu de  
 papier à cette onction, il s'en alla à  
 l'exorcisme de François Fillatreau,



où le Démon Souillon qui sentit cette  
excellente odeur, entra en rage, &  
dit: *Qu'il n'aimoit point à sentir ce-  
la, & que c'étoit en baume tel que la Per-  
sonne qui en avoit été ointe, ne devoit plus  
rien faire contre la volonté de Dieu.*

Le 13 du même Mois, le même Dé-  
mon qui sans doute n'aimoit pas les  
bonnes odeurs, sentit encore la vertu  
de cette onction dans les mains de Man-  
nourri Chirurgien, ce qui le fit retirer  
en disant au Chirurgien, *Qu'il avoit  
touché quelque chose qui lui déplaisoit.*  
Les Diables Cédon, Asmodée, Daria, &  
Baruc, eurent la même aversion, il y  
en eut un qui dit, que c'étoit le Pere  
de Dieu qui les tourmentoit, & les au-  
tres s'emportèrent en blasphèmes con-  
tre St. Joseph. Ce Saint voulut que quan-  
tité de Miracles fussent opérés par le  
moien de cette chemise parfumée de la  
céleste onction. Ce qui eut lieu pre-  
mierement & à juste titre, en la Dame  
de Laubardemont, laquelle étant dan-  
gereusement malade à Tours huit jours  
après que la Supérieure fut guérie, &  
n'osant faire de remèdes à cause d'une  
grossesse de quatre mois, son Epoux  
au désespoir ne vit point d'autre recours  
qu'à ce précieux dépôt, que St. Joseph  
avoit laissé entre les mains de sa Paren-  
te. Il le fit demander, & l'on peut

## 412 HITSOIRE DES DIABLES

bien juger qu'il ne lui fut pas refusé. En effet le 25. de Fevrier, Demorans porta la Chemise à Tours de la maison de Laubardemont, qui se mit en prieres avec tous ses Domestiques, après quoi le Chanoine presenta à la Malade l'excellent remede qu'il avoit apporté, dont l'odeur seule la remplit de joie, suivant le raport qu'en fait le même Auteur de la *Guerison Miraculeuse* &c; Mais lors que l'aplication en eut été faite au côté droit de la Malade, elle fut guérie parfaitement, & fut le même jour délivrée sans douleur d'un Enfant qui étoit mort dans son corps depuis un mois, selon le jugement des Medecins. On se servit encore de cette onction odoriferante pour rabatre les vapeurs de matrice qui s'élevoient au cerveau de l'Accouchée, ce qui ne manqua pas de produire l'effet qu'on desiroit, contre l'ordinaire des bonnes odeurs, qui excitent cette sorte de mal, au lieu de l'apaiser. Apres un Miracle si surprenant opere en la Personne de l'Intendante, il y eut à Tours un grand concours de Gens de tous Ordres, qui vinrent visiter, flairer, & baiser, la celeste Relique, & lui faire toucher des chapellets & des images; Enfin elle fut rapportée à Loudun, & y procura encore une guerison considerable à la Mere

Angelique aussi Religieuse de Ste. Ursule, à laquelle elle fut heureusement appliquée dans l'extrême nécessité d'une maladie, où l'on n'avoit point trouvé d'autre remède.

Sur la foi que meritent de telles histoires, la Relation conclud hardiment, „ Quela guérison de la Supérieure a été miraculeuse, & autant illustre qu'aucune autre qu'on puisse cotter dans les Ecrits d'aucun Auteur Qu'on ne peut l'attribuer aux Demons sans nier la Providence de Dieu : ni la soupçonner de fourbe, sans revoquer en doute les Miracles des Saints que l'Eglise a canonisés, n'y en aiant aucun mieux justifié que celui-là, quoi qu'on ne soit pas obligé de croire sous peine d'anathème, n'étant pas inferé comme ceux de l'Ecriture entre les Articles de la Foi, mais qu'on ne peut le rejeter sans imprudence, ni le mécroire sans temerité, & que si on ne le croit pas, on doit au moins suspendre son jugement, & se taire.

Si l'on peut faire admettre cette Conclusion en Cour de Rome, comme c'est l'intention de la Communauté des Religieuses de Ste. Ursule, pour la gloire de leur Ordre, on ne tardera pas longtemps sans doute à voir canoniser la Mer-

re Jeanne des Anges. Mais malgré l'air de confiance avec lequel on a débité ces feintes & ces vision pour des verités, il y eut alors des Incrédules, & il y en aura toujours, qui détruiront toutes ces fables par une simple négation, puis qu'elles ne sont fondées sur aucune raison, ni sur aucune preuve qui soit au moins vraisemblable, ou qui mérite qu'on y ait le moindre égard. En effet conçoit on rien de plus étrange, que de voir Dieu employer les Demons pour faire du bien au Genre Humain? & Behemot devenir le Ministre de la Grace divine, en la conservation du sang de la Supérieure, qui devoit être entièrement gâté & corrompu, si elle eût été ataquée d'une véritable pleuresie, & si elle eût senti au côté le grand mal qu'elle seignoit d'y sentir. N'est ce pas aussi une chose admirable & étonnante, qu'un corps humain tel qu'est celui de Notre Seigneur J. Christ, puisse être contenu tout entier, & à l'aise sous les accidens d'une mie de pain: & qu'un Esprit ait été si fort gêné dans l'espace d'un pié en quarré sous le tableau de St. Joseph. Mais les témoignages du Medecin, de l'Aporiquaire, & du Chirurgien, sont peut être des preuves plus considerables, & sur tout celui du Medecin Fanton, qui étoit Reformé, &

qui a écrit une Lettre remplie de faits, qui emportent par des conséquences nécessaires la vérité du Miracle, quand même la mauvaise réputation de Man-nouri, avec les démarches qu'il avoit déjà faites auparavant & la stupidité de l'Apocryphe Gouin, pourroient les empêcher d'être reçus pour Témoins exempts de tout soupçon, & de toutes matières de reproches. Mais le Medecin a dit à ses Amis, & à ses Enfans, & leur a laissé par écrit, Que les Religieuses l'avoient trompé, en envoyant dans la maison au soir bien tard leur Tourière, le prier instamment pour des raisons qui leur étoient importantes, de vouloir écrire à Laubardemont que la maladie de la Supérieure étoit extrême, & paroïssoit sans ressource, disant qu'il ne devoit point pénétrer dans leurs raisons, lesquelles ne faisoient de préjudice à personne; Qu'elles avoient un intérêt particulier qui regardoit les affaires temporelles du Convent, à obliger l'Intendant de venir à Loudun, ce qu'il ne seroit peut-être pas à cause de ses grandes occupations, si elles ne lui faisoient écrire de la sorte par leur Medecin même, qui ne pouvoit lui être suspect. Le Medecin assure ensuite, Que la Supérieure étoit effectivement assez maltraitée par la fié-



vre, qui lui étoit survenue depuis quelque t<sup>em</sup>s, quoi qu'il ne doutât point que cette douleur extrême au côté, dont elle se plaignoit, ne fût une douleur feinte, mais que comme il étoit incapable d'une telle dissimulation, il ne s'étoit point imaginé qu'elle pût tomber dans l'esprit d'un autre. Que sur ses plaintes il avoit jugé que le mal pouvoit être une pleuresie, qui étoit alors une maladie populaire; mais que le sang de la Malade qu'il avoit vû, lui avoit donné lieu d'en douter, & l'avoit même jetté dans l'embarras sur la nature de la maladie, n'ayant eû aucune occasion de prédre quelques soupçons d'intrigues & de fourbe, par les déclarations & les témoignages du Demon sur les causes de cet accident, parce qu'on ne lui en avoit donné aucune connoissance; Que quand il vit la Supérieure après la prétendue guérison, elle étoit au même état qu'auparavant pour la foiblesse & pour la fièvre. Qu'elle étoit à genoux, parce qu'elle ne pouvoit se soutenir; Qu'elle fut relevée par deux autres Religieuses, & qu'après avoir marché deux ou trois pas, elle s'excusa sur un reste de foiblesse, & se jette sur un lit, où lui ayant tâté le pous, il lui dit qu'elle n'étoit pas si bien guérie, qu'elle n'eût

besoin de se mettre dedans, mais quo  
puis qu'elle étoit persuadée de sa gué-  
rison, cela vouloit dire qu'elle n'avoit  
plus besoin de Medecin, & qu'il alloit  
se retirer, ce qu'il fit promptement, &  
fort à propos pour lui car en descen-  
dant le degré il entendit une voix qui  
ne lui étoit pas inconnue, & qu'il crût  
être celle de Mémín de Silly, qui cria  
aux Religieux Jésuites & autres, qui  
étoient dans la chambre, *Que ne l'ar-  
retez-vous donc?* c'étoit, comme on  
l'aprit depuis, pour lui faire signer  
de gré ou de force, l'arrestation qui  
avoit été déjà donnée par Gouin & par  
Mannouri, mais bien loin de le faire,  
& d'être persuadé de la verité de ce  
Miracle, ou d'avoir dit, touchant les  
caractères prétendus refaits sur la main  
de la Supérieure, *Que ces marques pour-  
roient lui servir pour l'immortaliser*, il a  
demeuré toute sa vie un bon Reformé,  
& si indigné de la supercherie qu'on lui  
avoit faite, qu'il n'a jamais depuis vou-  
lu mettre le pié dans le Convent des Ur-  
sulines, quelques sollicitations qu'elles  
lui en aient fait faire plusieurs fois, &  
jusques en l'an 1661. qu'il est mort, par-  
ce que c'étoit un excellent Medecin, &  
que nonobstant sa Religion, il servoit  
toujours la plupart des autres Convents,  
& la Maison de Charité de la Ville.

## 428 HISTOIRE DES DIABLES

Cependant Laubardemont vint à Loudun pour faire valoir ce Miracle de St. Joseph, & pour employer toute son autorité jointe à l'adresse des Ecclesiastiques, afin de lui faire trouver créance dans les esprits des hommes. Le 12. de Fevrier il manda le Medecin Fanton, lequel étoit allé visiter des Malades à la campagne; on crût qu'il se faisoit celer; le Lieutenant Criminel qui faisoit profession d'être son ami, vint avertir sa Femme que ce procedé le perdroit, & quoi qu'il pût faire, qu'on scauroit bien le trouver tôt ou tard. Le lendemain au soir Fanton étant de retour, s'en alla au Signe de la Croix, où logeoit Laubardemont, qui soupait ce soir-là au Convent des Ursulines; le lendemain au matin il retourna à la maison du Signe de la Croix, & l'Intendant aiant commencé à lui faire des Interrogatoires, il répondit, que s'il lui étoit ordonné de rendre son Certificat touchant la maladie de la Supérieure, il étoit prêt de faire, ce qui étoit la manière de proceder en pareille occasion, les Ordonnances ne prescrivant point d'autres voies, & qu'ainsi il ne pouvoit se soumettre à cette nouvelle manière, ni répondre; Surquoi il fut renvoyé pour l'heure; Le 16. de Fe-

vrier l'Intendant rendit une Ordonnance, par laquelle il étoit porté que le Medecin répondroit aux Interrogatoires qui lui seroient faits, sur peine de cent livres d'Amande ; cette Ordonnance ne fut signifiée que le 27. du même Mois, avec commandement à Fanton de se transporter à Tours, où Laubardemont étoit retourné, pour y répondre aux interrogatoires qui lui seroient faits, & à faute de ce faire, on lui donnoit Assignation au Conseil. Fanton comparut à Tours le 3. de Mars, il fut déchargé de l'Amande & de l'Assignation au Conseil. sur l'offre qu'il fit de répondre. En éfet aiant prêté le Serment, & déclaré qu'il étoit âgé de 36. à 37. ans, on lui demanda s'il n'avoit pas visité la Mere Prieure des Ursulines de Loudun, en deux maladies dont elle avoit été ataquée le premier jour de l'An & qu'elles étoient ces maladies ? Il répondit, Qu'il commença à la voir le troisième jour de sa premiere maladie ; Qu'elle se plaignoit d'une douleur au côté gauche, située depuis la mammelle dudit côté jusques aux hypocondres, qu'il jugea tenir un peu de la fausse pleuresie, aiant une fièvre continuë, avec ses remissions tous les jours, de laquelle maladie il la traita pendant

# 430 HISTOIRE DES DIABLES

„ neuf ou dix jours, & la fit saigner  
 „ trois ou quatre fois: Que le Jeudi 16.  
 „ du même mois de Janvier, la Prieu-  
 „ re l'envoia querir dès le-matin, &  
 „ lui dit, que sur les dix heures du soir  
 „ du jour précédent il lui étoit tom-  
 „ bé un grand débord dans l'estomac,  
 „ qui lui avoit causé une difficulté de  
 „ respirer, & une opression avec dou-  
 „ leur au côté droit, & qu'elle avoit  
 „ senti de la fièvre, laquelle maladie  
 „ il avoit jugé être une vraie pleurésie  
 „ du côté droit, suivie de fluxion  
 „ dans l'estomac, duquel puis après  
 „ sortoient par le cracher & par le  
 „ vomissement, des excréments que la  
 „ Malade faisoit garder dans un vais-  
 „ seau pour être considérés, lesquels  
 „ étoient Pituiteux avec écume en pe-  
 „ tite quantité, & quelquefois teints  
 „ d'un peu de sang fort vermeil, sem-  
 „ blable à celui, quelle lui faisoit aussi  
 „ voir dans une serviette; il ajouta qu'il  
 „ avoit continué à la faire médicamen-  
 „ ter jusques sur les six heures du soir  
 „ du Samedi 7. de Février, pendant  
 „ lequel tems il n'avoit reconnu au-  
 „ cuns signes de coction, ni dans les  
 „ urines de la nuit, qu'on lui faisoit  
 „ garder, ni dans ce qu'elle crachoit:  
 „ Qu'ayant aperçu quelque retraction à  
 „ ses bras, il avoit commencé à faire



„ quelque mauvais pronostic de la ma-  
 „ ladie, pour la cure de laquelle il  
 „ avoit ordonné avec le regime de vi-  
 „ vre convenable, la saignée du bras  
 „ par sept ou huit fois, de neuf onces  
 „ chacune, excepté la dernière qui fut  
 „ de trois onces seulement, quatre  
 „ clistères, & quelques autres remé-  
 „ des; Qu'il n'avoit pas assisté à l'ad-  
 „ ministration desdits remèdes, mais  
 „ qu'il avoit été présent à la plûpart  
 „ des saignés; On lui demanda s'il  
 „ n'avoit pas dit à plusieurs person-  
 „ nes, que la maladie étoit mortelle?  
 „ il répondit qu'il avoit jugé qu'elle  
 „ devenoit telle, sous la condition  
 „ ordinaire qu'on doit esperer autant  
 „ qu'on respire qu'au reste il recon-  
 „ nut moins d'enflûre qu'à l'ordinaire  
 „ au ventre de la Prieure le dernier  
 „ jour qu'il la vit, & seulement une  
 „ grande foiblesse, ce qui l'obligea de  
 „ lui ordonner le suppositoire, & de lui  
 „ faire prendre deux jaunes d'œuf. On  
 „ lui demanda s'il ne reconnoissoit pas  
 „ la Lettre Missive par lui écrite à Lau-  
 „ bardemont? à quoi il répondit qu'il  
 „ la tenoit pour reconnüe. Enquis si  
 „ une heure après l'avoir écrite, il  
 „ alla pas au Convent, & ne vit pas  
 „ la Prieure, levée, habillée, & en  
 „ bonne santé, il dit, Qu'il alla véri-

## 432 HISTOIRE DES DIABLES

„tablement au Convent deux heures  
„après avoir écrit la Lettre à lui repré-  
„sentée; Qu'étant entré dans la cham-  
„bre où il avoit traité la Malade, & ne  
„l'ayant point trouvé au lit, il crût  
„d'abord qu'elle pouvoit être morte,  
„mais qu'on la lui fit voir contre une  
„paroi, étant à genoux avec la plûpart  
„des Religieuses du Convent; Que  
„deux Religieuses la leverent par des-  
„sous les bras & la suivirent; Qu'elle  
„s'achemina vers lui, qui n'étoit pas  
„éloigné de plus de la longueur d'une  
„aune, qu'elle marcha à pas fort lents,  
„lui disant, je vous remercie des assi-  
„stances que vous me rendés, je vous  
„ai bien de l'obligation; Qu'il lui  
„toucha le pous, & la trouva fort foi-  
„ble, & qu'elle-même l'avoit prié de  
„l'excuser si elle se jettoit sur un lit à  
„cause de sa grande foiblesse. Qu'a-  
„près lui avoir encore touché le pous,  
„il sortit de la chambre, & se retira  
„dans sa maison; Que le lendemain  
„sur les quatre heures après midi, elle  
„lui envoya une Tourriere, qui le pria  
„de sa part d'aller la voir, mais qu'il  
„lui répondit qu'il prioit la Superieu-  
„re de l'excuser s'il n'y alloit pas après  
„avoir ouï dire dans sa chambre qu'el-  
„le se portoit bien, étant au reste bien  
„informé de l'état où il l'avoit l'aissée  
„le

le soir précédent. Enquis pourquoy  
 il ne repondoit pas les memes chose  
 à l'Interrogatoire qui lui fut fait par  
 lui Laubardemont le 14. de Fevrier?  
 Il repondit que pour n'être pas obli-  
 gé de contredire si hautement le  
 bruit qui s'étoit repandu de cette  
 guérison, il l'avoit prié de se con-  
 tenter du Certificat de la maladie.  
 Surquoy on lui demanda, si voiant la  
 Prieure parfaitement guérie, il ne  
 dit pas qu'il y avoit de l'extraordi-  
 naire, & que les Medecins dans leurs  
 pronostics n'excluoient jamais la  
 puissance de Dieu? & si en effet il n'a  
 pas refusé d'aller voir la Prieure, à  
 dessein de s'exemter de donner son  
 témoignage de ce qu'il reconnoit d'ex-  
 traordinaire & de surnaturel en sa  
 guérison, de crainte de déplaire au  
 Parti de ceux de la Religion Preten-  
 due Reformée? Il dit. Qu'il ne l'a-  
 voit point trouvé & moins encore  
 jugé guérie, comme cela paroissoit  
 par les choses qu'il avoit déjà dites,  
 & qu'il étoit sorti sans avoir pro-  
 noncé le mot d'extraordinaire, ni  
 aucun autre aprochant de son sens;  
 Que jamais les Medecins n'excluent  
 la puissance de Dieu de la cure des  
 maladies; Qu'au contraire ils ont re-  
 cours à lui comme au souverain Mé-

„ decin, sans la benediction duquel sur  
 „ les alimens & medicamens, ils ne  
 „ croient aucune guérison possible ;  
 „ Qu'il n'avoit jamais refusé de rendre  
 „ son Certificat sur les maladies de la  
 „ Prieure ; Que la Lettre du 7. de Fé-  
 „ vrier, écrite à la requête des Reli-  
 „ gieuses, contenoit bien des choses  
 „ qui auroient pû être déclarées &  
 „ éclaircies par un Certificat, mais  
 „ qu'elle ne les contenoit pas si préci-  
 „ sément, n'ayant pas été obligé d'être  
 „ si exact & si rigide dans une Lettre  
 „ exigée, écrite à la hâte, sans cir-  
 „ conspection, & qui ne doit faire au-  
 „ cune foi en foi en Justice que dans un  
 „ Certificat rendu par Ordonnance de  
 „ Juge, & affirmé ; Qu'au reste il n'avoit  
 „ écrit cette Lettre, adhérant aux in-  
 „ tentions des Religieuses, que pour  
 „ donner avis à lui Laubardemont de  
 „ l'état de ladite Prieure, à cause de  
 „ l'assurance qu'elles avoient, qu'il au-  
 „ roit plus de confiance en ce qui lui se-  
 „ roit écrit par un Medecin, qu'en ce  
 „ qui lui pourroit être écrit par d'au-  
 „ tres, croiant que le dessein desdites  
 „ Religieuses étoit seulement de le fai-  
 „ re venir à Loudun, à quoi faire elles  
 „ disoient avoir un notable intérêt. On  
 „ lui demanda encore, s'il ne recon-  
 „ noissoit pas que le contenu en la Let-

„ tre étoit véritable ? Il répondit, qu'il  
 „ étoit en quelque sorte véritable, non  
 „ au point que les choses devroient être  
 „ déclarées par un Certificat ; étant  
 „ l'ordinaire de prendre plus de liberté  
 „ à s'exprimer par une Lettre Missive ,  
 „ qui ne doit point faire de foi en Ju-  
 „ stice, que quand on doit décrire une  
 „ vérité pour être certifiée & affirmée.  
 „ L'Intendant lui demanda enfin, com-  
 „ ment il jugoit que la Prieure avoit  
 „ pû passer de l'état d'extrémité par  
 „ lui représenté, à celui auquel il la vit  
 „ une heure après ? Il répondit que l'é-  
 „ tat d'extrémité n'avoit pas été fort  
 „ avant, & qu'entout cas cela se pou-  
 „ voit faire, comme il se remarque  
 „ tous les jours dans les mouvemens de  
 „ la nature, par la sortie de l'humeur  
 „ sensible; ou par l'excretion qui se fait  
 „ insensiblement par les portes du corps  
 „ ou bien par transport de l'humeur du  
 „ lieu où elle causoit tels accidens, sur  
 „ une autre partie moins considérable.  
 „ Qu'en outre de facheux symptômes  
 „ qui sont produits par l'humeur  
 „ étant en un certain endroit, peuvent  
 „ se voir adoucis sans nécessité de  
 „ changement de partie ; ce qui attri-  
 „ ve par mitigation de l'humeur dom-  
 „ née par la nature, ou par abord  
 „ d'autre humeur, qui sera moins fa-



## 436 HISTOIRE DES DIABLES

„ rouche , & qui étouffera l'acrimo-  
 „ nie de la précédente: Que l'excrétion  
 „ manifeste se fait par les urines , &  
 „ par le flux de ventre , ou par des  
 „ vomissemens , des sueurs , & des  
 „ pertes de sang ; que l'excrétion in-  
 „ sensible est lors que les parties se  
 „ déchargent insensiblement, lesquelles  
 „ espèces d'excrétion se font le plus  
 „ souvent dans les maladies , qui se  
 „ font des humeurs chaudes, & notam-  
 „ ment de la bile, sans voir de signes de  
 „ coction qui précèdent telles excré-  
 „ tions , encore que ce soit à la dé-  
 „ charge de la nature & critiquement;  
 „ & que pour la cure des maladies, il  
 „ doit naturellement sortir moins d'hu-  
 „ meurs du corps, lors qu'on les a éva-  
 „ cuées par des remèdes , qui empor-  
 „ rent non seulement la cause antécé-  
 „ dente des maladies , mais aussi la  
 „ conjointe ; & que les humeurs dans  
 „ leurs mouvemens observent certaines  
 „ heures réglées.

Ces réponses qui contenoient un si  
 long détail les maximes & des prati-  
 ques de la Medecine , n'étant pas ce  
 que Laubardemont cherchoit. Il con-  
 „ tinua d'interroger Fanton , & lui de-  
 „ manda s'il ne reconnoissoit pas que  
 „ la Prieure n'avoit eu aucune crise de-  
 „ puis l'heure qu'il écrivit jusques à ce

„ qu'il la revit , & que le changement  
 „ de son état représenté par sadite Let-  
 „ tre, ne pouvoit avoir été si soudaine-  
 „ ment operé par des moïens naturels,  
 „ & même par ceux qu'il a représentés  
 „ en sa dernière réponse? A quoi il sa-  
 „ risfit disant qu'il n'avoit pû juger de  
 „ cela , n'ayant fait qu'entrer & sortir  
 „ la dernière fois qu'il vit la Prieure,  
 „ & n'ayant pas vû ce qui s'étoit passé  
 „ pendant son absence ; mais que très  
 „ souvent il arrive à un Medecin , de  
 „ voir tel , de qui il a desespéré , se  
 „ porter mieux deux heures après ;  
 „ d'où L'Hipocrate Latin qui est Celse,  
 „ rapporte que quelquefois il se fait des  
 „ Monstres en Medecine. L'Interdant  
 „ ne trouvant pas encore son compte  
 „ dans ces réponses lui demanda, s'il  
 „ n'avoit pas eû conférence avec le  
 „ Sieur Duncan sur ce qu'il avoit à ré-  
 „ pondre touchant la maladie de la  
 „ Prieure & sa guérison , Il ré-  
 „ pondit , que non , & qu'il ne l'avoit  
 „ pas vû depuis le 14. de Février , &  
 „ n'avoit point eû de communication  
 „ avec lui par Lettres ; qu'à la vérité ,  
 „ il l'avoit vû avant ce jour là , mais  
 „ qu'il ne lui avoit demandé aucun avis  
 „ touchant cette affaire , & qu'il n'en  
 „ avoit effectivement reçu aucun. Lau-  
 „ bardemont lui remontra alors qu'il

## 438 HISTOIRE DES DIABLES

„ n'avoit pas entièrement dit la verité,  
„ té, qu'il l'avoit envelopée dans une  
„ grande multitude de paroles, afin  
„ qu'elle fut moins connue, aiant été  
„ induit à ce faire par ceux de la Religion  
„ Pretendue Reformée, & qu'il  
„ l'exhortoit de la dire. Surquoi Fanton  
„ declara qu'il l'avoit dite, &  
„ qu'il n'avoit point parlé de cette affaire  
„ que par rencontre à quelques-uns  
„ de ses Parens & Amis, lesquels il n'avoit  
„ jamais assemblés pour cet éser.  
„ Il dit encore. Qu'il ne se souvenoit  
„ point que la Prieure le voiant le 7. de  
„ Fevrier au soir, elle lui eût dit que  
„ Dieu l'avoit miraculeusement guerrie;  
„ Qu'à la verité un Jesuite, qu'il croioit  
„ être son Exorciste, lui dit lors que la  
„ Prieure se fut mise sur le lit, qu'il  
„ s'étoit fait des choses admirables par  
„ l'intervention de St. Georges ou de  
„ St. Joseph ( ne fait lequel des deux )  
„ & que le Pere avoit ajouté qu'il n'étoit  
„ ni Profete, ni fils de Profete,  
„ néanmoins qu'il savoit bien ce qu'il  
„ en devoit arriver, & qu'il l'en avoit  
„ souvent entretenu. Il fut enquis, si  
„ avant que l'on donnât l'Extrême-  
„ onction à la Prieure, il ne lui fut  
„ pas demandé, si elle étoit en tel état  
„ qu'on dut la lui donner ? Il répondit  
„ que le 5. ou le 6. de Fevrier, sortant

de la chambre de Prieure, il fut  
 suivi par le Sieur Denorans, & un des  
 Jesuites, lesquels l'enquirent s'il  
 jugeoit qu'il fût necessaire de mettre  
 la Prieure à l'Extrême-onction; à  
 quoi il leur répondit que ses senti-  
 mens ne devoient pas estre suivis,  
 étant de Religion qui leur étoit  
 suspecte, & neantmoins que pour  
 les contenter, il leur dit qu'il y en  
 avoit vû mettre qui n'étoient pas  
 plus malades qu'elle. Lecture lui  
 ayant été faite de tous les Interroga-  
 toires ci-dessus, & de ses Répon-  
 ces, il les signa, & Laubardemont le  
 renvoia.

Les Reponces de Fanton marquent  
 assez qu'il s'étoit un peu trompé dans  
 ses conjectures sur la maladie de la Su-  
 perieure, & qu'il avoit crû que cette  
 maladie étoit plus grande qu'elle n'é-  
 toit effectivement, sur les declarations  
 que le Malade lui faisoit de ce qu'elle  
 sentoie tant au côté qu'ailleurs; sur les  
 difficultés de respirer qu'elle marquoit  
 avoir pendant le peu de momens qu'il  
 étoit auprès d'elle; sur la qualité des  
 excréments, sang, & autres, qu'on  
 lui faisoit voir, comme si elle les eût  
 effectivement rendus, & qu'on ne les  
 eût point alterés, & mis pour les pré-  
 senter à ses yeux, dans l'état où il fal-

## 440 HISTOIRE DES DIABLES

loit qu'ils fussent, pour lui faire porter le jugement qu'on desiroit, ou même qu'on ne lui eût pas présenté les excréments d'un autre Malade; & il a toujours avoué depuis dans sa Famille, & à ses plus particuliers Amis., Qu'il fal-  
,, loit que la chose ce fût ainsi passée,  
,, parce qu'il n'avoit jamais vû aucuns  
,, excréments, que la Malade eût ren-  
,, du devant lui; Que comme il étoit  
,, incapable de fourbe, il ne s'étoit  
,, point imaginé qu'on voulût lui en  
,, faire, quelque sujet qu'il eût d'avoir  
,, cette pensée, par les réflexions qu'il  
,, devoit faire sur les intrigues de ces  
,, Religieuses, & sur les supercheries  
,, dont elles avoient paru capables aux  
,, yeux de tout le Public; Qu'il avoit  
,, dû considérer que la Supérieure s'é-  
,, tant bien fait enfler la gorge & la  
,, langue, & aiânt fait des contorsions  
,, extraordinaires pendant les exorcis-  
,, mes, elle pouvoit encore se la faire  
,, enfler de même, feindre une opres-  
,, sion devant son Medecin, & faire  
,, paroître une rétraction de ses bras,  
,, lesquels, quoi qu'il en fût, restèrent  
,, encore au même état lors qu'il cessa  
,, de la voir; Qu'au reste pendant le  
,, tems qu'il l'avoit vûë, elle avoit eû  
,, une fièvre assés violente & toutes  
,, les marques d'une grande maladie sur



„ le visage ; Que c'est là tout le témoi-  
„ gnage certain qu'il pouvoit rendre,  
„ rien n'ayant été plus facile que de le  
„ duper sur le reste , tant parce que les  
„ circonstances de l'affaire pouvoient le  
„ permettre, que parce qu'il n'avoit eû  
„ aucun soupçon de la fourbe , & qu'il  
„ n'avoit fait aucun examen particulier  
„ de ces circonstances sur ce pié là ;  
„ mais qu'il n'avoit pas osé raisonner  
„ si fortement dans son Interrogatoire  
„ sur les soupçons qu'il avoit alors, ou  
„ sur la facilité qu'il y avoit eû à four-  
„ ber dans cette occasion , ni sur les  
„ apparences qu'il y avoit, qu'effective-  
„ ment on avoit fourbé; & qu'il s'étoit  
„ contenté de dire seulement la verité  
„ sur les faits qui lui étoient proposés,  
„ parce qu'il auroit été dangereux pour  
„ lui d'en user autrement , & que les  
„ suites n'auroient pas manqué d'en  
„ être funestes à lui & a toute sa fa-  
„ mille.

L'Année suivante 1638. le fameux  
Pere Tranquille mourut. Il étoit Pré-  
dicateur Capucin le plus illustre de  
tous les Exorcistes qui restoient alors.  
Il poussa à ses dernières heures des cris  
épouvantables, qui furent entendus  
de tous les Voisins du Convent des  
Capucins , & le bruit s'en étant bien-  
tôt répandu dans la Ville , il y eut

# 442 HISTOIRE DES DIABLES

quantité de gens qui se transportèrent vers le Convent, & dans les plus prochaines ruës, afin d'entendre ces eris, & d'apprendre par eux-mêmes si ce qu'on en disoit étoit véritable. Il n'y alla personne qui n'en demeurât convaincu, & il n'y aura encore aujourd'hui personne qui ne doive l'être de la vérité de ce fait, en voyant la relation des circonstances de sa mort, qui a été donnée au Public par un Capucin, & dont voici l'Extrait.

„ Le Pere Tranquille étoit natif de  
 „ St. Remi en Anjou. Il fut le plus  
 „ fameux Prédicateur de son tems.  
 „ L'Obédience l'appella aux exorcismes  
 „ de Loudun. Les Diables redoutant  
 „ cet Ennemi allèrent au devant de  
 „ lui pour l'épouvanter, s'il leur eût  
 „ été possible, & lui firent sentir sur  
 „ le chemin une telle débilité dans les  
 „ jambes, qu'il pensa s'arrêter & de-  
 „ meurer. Il a été quatre ans dans l'em-  
 „ ploi d'Exorciste, pendant lesquels  
 „ Dieu l'a épuré par la tribulation,  
 „ comme l'or dans la fournaise. Il  
 „ pensoit d'abord qu'il expulseroit  
 „ promptement les Demons, appuyé  
 „ sur l'autorité que l'Eglise a reçue  
 „ de Notre Seigneur; mais ayant con-  
 „ nu par l'expérience qu'il s'étoit trom-  
 „ pé, il résolut de prendre patience,

„ & d'attendre la volonté de Dieu. Il  
 „ voulut s'abstenir de la Predication,  
 „ craignant que le talens ne lui fus-  
 „ sent en piège, & ne lui donnassent  
 „ de l'orgueil, & il se donna tout en-  
 „ tier à l'exorcisme. Les Diables vo-  
 „ iant son humilité, en conçurent tant  
 „ de rage, qu'ils resolurent de se cam-  
 „ per dans son corps. Tout l'Enfer  
 „ s'assembla pour cet éfet, & néant-  
 „ moins il ne put le faire ni obseder  
 „ ni posseder pleinement, Dieu ne  
 „ l'ayant pas permis. Il est vrai que les  
 „ Demons se ruoient en ses sens inté-  
 „ rieurs & extérieurs; ils le reuver-  
 „ soient par terre, crioient & ju-  
 „ roient par sa bouche; ils lui faisoient  
 „ tirer la langue en sifflant comme un  
 „ serpent; ils lui bandoient la tête,  
 „ resserroient le cœur, & lui faisoient  
 „ endurer mille autres maux: mais au  
 „ milieu de tous ses maux son esprit  
 „ s'alloit unissant à Dieu, & avec l'aide  
 „ de son Compagnon il mettoit prom-  
 „ tement en détoure le Demon qui le  
 „ tourmentoit, lequel s'écrioit à son  
 „ tour par sa bouche, *Ab quo te pa-*  
 „ *ris?* Les autres Religieux & Exor-  
 „ cistes plaignoient le Pere Tranquil-  
 „ le dans ses souffrances, mais il s'y  
 „ délectoit à merveilles, & il y avoit  
 „ cette différence entre lui & Job,

„ que Dieu ne permit pas au Demon  
 „ de toucher à la vie de ce dernier ,  
 „ au lieu qu'il lui abandonna celle du  
 „ Pere Tranquille. Quand il sentoit  
 „ l'aiguillon de la chair , il resistoit  
 „ promptement aux apas trompeurs de  
 „ Satan, il crioit à la force, à son  
 „ Confesseur, il le supplioit d'avoir pi-  
 „ tié de lui; & il n'avoit point de hon-  
 „ te de lui découvrir les efforts de ce  
 „ püant hibou d'Enfer; duquel voulant  
 „ venir à bout plus facilement, il s'é-  
 „ toit jetté entre les bras de la Vier-  
 „ ge, la particuliere Avocate, pour la-  
 „ qu'elle il avoit une si grande dévo-  
 „ tion, qu'il avoit pris une chaîne de  
 „ fer à son cou, en qualité de son es-  
 „ clave, afin qu'il pût dire en verité à  
 „ certe Reine des Vierges. *Ma chere*  
 „ *Maîtreſſe je ſuis vôtre Eſclave, Lis !*  
 „ *ne permettes pas que vos Ennemis & les*  
 „ *miens ſe ſaiſſiſſent jamais de celui qui*  
 „ *vous appartient.* Quand le Diable d'or-  
 „ gucil le tentoit , il cachoit aux  
 „ yeux des hommes tant ſes ſoufran-  
 „ ces que ſes actions de vertu , & il  
 „ apelloit cela, cacher ſa vie en Jeſus-  
 „ Chriſt : alors il prenoit St. Joſeph  
 „ pour ſon Patron , dont la vie a été  
 „ tellement cachée , qu'il ſ'eſt écoulé  
 „ pluſieurs ſiècles, ſans que la devo-  
 „ tion du Peuple ſe ſoit portée à l'in-

„ voquer, & à le reuerer selon ses  
 „ merites. Il ne demandoit pas qu'il  
 „ lui fut permis de faire des peniten-  
 „ ces publiques au dessus du commun.  
 „ afin de ne paroître pas plus parfait  
 „ que les autres ; & pour obtenir une  
 „ plus profonde humilité, il prenoit  
 „ pour son Avocat, l'humble S. Fran-  
 „ çois son Séraphique Pere. Aiant été  
 „ sollicité par un Grand de l'Etat  
 „ d'abandonner son emploi, pour ser-  
 „ vir Dieu & le Roi dans un lieu où  
 „ il feroit plus de fruit, il lui avoit  
 „ répondu qu'il lui falloit vaincre ou  
 „ mourir dans le champ de bataille ou  
 „ l'obéissance l'avoit campé. Son hu-  
 „ milité étoit si grande, qu'il disoit  
 „ se sentir indigne de toute consola-  
 „ tion. Les Demons l'ont souvent vou-  
 „ lu jeter dans le degout de la perfec-  
 „ tion, mais ils l'ont entrepris en vain,  
 „ & son courage étoit si grand qu'il  
 „ a souvent prié son Séraphique Pere  
 „ St. François, de lui donner part à  
 „ ses croix continuelles, mais non pas  
 „ à ses consolations, auxquelles il  
 „ renonçoit tout-à-fait, parce qu'il  
 „ ne les meritoit pas. Enfin quand il  
 „ étoit provoqué au chagrin par quel-  
 „ que Demon d'impatience, il invo-  
 „ quoit soudain le glorieux St. Bona-  
 „ venture, avec le bienheureux Fran-



#### 446 HISTOIRES DES DIABLES

„ gois de Sales , qui s'étoient rendus  
 „ illustres au Monde par leur douceur  
 „ & afabilité. Les Diables aiant réso-  
 „ lu de le faire mourir, les Magiciens  
 „ redoublerent leurs malefices, & Dieu  
 „ par un secret mais tres juste Juge-  
 „ ment les laissa faire. Ils l'ataqué-  
 „ rent plus fort que jamais le jour de la  
 „ Pentecôte qu'il devoit prêcher, &  
 „ l'heure de la Predication étant venue  
 „ il ne s'y trouva point disposé. Son  
 „ Confesseur commanda au Diable de  
 „ le laisser en liberté, & au Pere de  
 „ monter en chaire par Obédience,  
 „ ce qu'il fit, & prêcha avec plus de  
 „ satisfaction de ses Auditeurs, que  
 „ s'il eût employé des semaines entiè-  
 „ res à étudier. Il fit des merveilles  
 „ sur la Descente du St. Esprit, &  
 „ fut alors qu'il rendit au même St.  
 „ Esprit la langue de feu qu'il en avoit  
 „ reçue, parce que ce fut le dernier  
 „ de ses Sermons. Après cette Prédi-  
 „ cation les Demons l'affligerent enco-  
 „ re plus qu'auparavant. Il dit la Mes-  
 „ se trois ou quatre jours, au bout des-  
 „ quels il fut contraint de demeurer  
 „ au lit jusques au Lundi qu'il mourut.  
 „ Il vomissoit des ordures qu'on ju-  
 „ geoit être autant de Pactes, de l'ex-  
 „ pulsion desquels on tiroit toujours  
 „ quelque esperance de soulagement.

„ mais le Chirurgien le trouva très mal,  
 „ & dit que si Dieu n'arrêtoit bientôt  
 „ le cours de cette opération diaboli-  
 „ que, il étoit impossible qu'il subsistât;  
 „ car sitôt qu'il avoit pris quelque nour-  
 „ riture, quoi qu'avec apétit, les Dé-  
 „ mons la lui faisoient rejeter avec des  
 „ bondissemens de cœur si violens,  
 „ que le plus sain en eût crevé. Ils lui  
 „ donnoient des maux de tête & de  
 „ cœur d'une espee dont il n'est pas  
 „ parlé dans Galien ni dans l'Hipocra-  
 „ te, & pour en exprimer bien la nature  
 „ il faudroit les avoir soufferts comme  
 „ ce bon Pere. Ils crioient & tempê-  
 „ toient par sa bouche, & cependant il  
 „ eut toujours le jugement libre Tous  
 „ ces tourmens étoient joints à une  
 „ fièvre continüe, & à divers autres  
 „ accidens, qui ne peuvent être com-  
 „ pris par ceux qui ne les ont pas vûs,  
 „ & qui n'ont pas l'expérience des ma-  
 „ nières avec lesquelles les Diables  
 „ agissent sur les corps. Les Démons  
 „ accrûrent extraordinairement le mal  
 „ du Patient la nuit devant son décès,  
 „ lequel ils espéroient faire arriver, en  
 „ lui faisant rendre l'ame par un pro-  
 „ chain vomissement furieux & extra-  
 „ ordinaire, afin qu'il pût mourir sans  
 „ qu'on s'en aperçût; leur intention  
 „ étant de ternir davantage l'éclat de

„ sa mort, & d'esquiver eux-mêmes  
 „ le fouët des derniers remedes, dont  
 „ l'Eglise a acoutumé de se servir  
 „ saintement dans ces ocafions. Ils  
 „ firent donc ce qu'ils purent pour  
 „ le faire abandonner du Religieux  
 „ qui le veilleoit; ils firent un bruit  
 „ continuel d'un côté & d'autre dans  
 „ l'Infirmerie, qui en auroit fait fuir  
 „ bientôt un moins resolu que ce Re-  
 „ ligieux, lequel malgré eux tint  
 „ bon & ferme à assister son Malade  
 „ dans la violence du vomissement, où  
 „ il rendoit des vilénies & des puân-  
 „ teurs si horribles & si insupportables,  
 „ qu'il les falloit jetter promptement  
 „ & sans delai, tant la chambre en  
 „ étoit infectée. Le matin suivant les  
 „ Confreres reconurent que Dieu vou-  
 „ loit lâcher la bride & donner main  
 „ levée aux Puissances de l'Enfer sur la  
 „ vie de leur Patient; lequel les pria  
 „ de lui donner l'Extrême onction,  
 „ quand on verroit qu'il en auroit  
 „ besoin. Sur le midi on frapa à la  
 „ porte, pour aprendre si ce qu'un Dia-  
 „ ble venoit de déclarer à l'exorcisme  
 „ étoit veritable, savoir que le Pere  
 „ Tranquille s'en alloit, & qu'il n'en  
 „ pouvoit plus; ce qui étant verifié,  
 „ l'Extrême onction lui fut donnée;  
 „ après quoi son Ame benite s'envola.

„ au Ciel, pour y recevoir la couronne,  
„ qu'on peut pieusement penser lui  
„ avoir été préparée, après avoir si ge-  
„ nereusement combattu, & si glorieu-  
„ sement vaincu. Car si ceux-là sont  
„ plus cruels, qui font perdre la vie  
„ à quelqu'un, parce qu'il soutient la  
„ gloire de son Dieu & son Maître,  
„ aussi en est il tant plus excellent,  
„ n'y ayant point de plus fins Tirans ou  
„ bourreaux que les Diables, qui sont  
„ les bourreaux qui ont fait mourir  
„ l'humble Pere Tranquille, pour le  
„ soutien de la gloire de Dieu, & à  
„ cause de la charité qu'il avoit pour  
„ son Prochain; il ne pouvoit par con-  
„ sequent être plus excellemment mar-  
„ tirisé, & ensuite plus glorieusement  
„ couronné. Ce fut ainsi qu'il mou-  
„ rut en la 43. année de son âge, &  
„ 23. de sa reception en la Reli-  
„ gion des Capucins. Il fut visité pen-  
„ dant sa maladie de quantité de Per-  
„ sonnes d'honneur qui s'en retourne-  
„ rent grandemēt consolés de ses paro-  
„ les. Sa patience fut si grande qu'il ne  
„ demanda pas même les choses pour  
„ lesquelles il avoit inclination, mais  
„ il prenoit indifferemēt tout ce qu'on  
„ lui prescrivoit. Les Diables forcenés  
„ de voir une vertu si héroïque, s'e-  
„crioient souvent par sa bouche en

## 450 HISTOIRE DES DIABLES

ces termes, *Ab que je patist je patis plus*  
,, *que tous les Diables ensemble, & que*  
,, *tous les Damnés.* En éfet ce leur étoit  
,, un Enfer bien chaud qu'une ame si  
,, genereuse dans le corps qu'il tour-  
,, mentoient. Il fut ouvert après sa  
,, mort, pour voir s'il seroit resté,  
,, dans son corps quelque maléfice,  
,, mais il ne s'y en trouva point. L'heu-  
,, re de l'enterrement étant venue, on  
,, porta son corps dans l'Eglise, qui  
,, étoit remplie de Peuple. On ne l'eut  
,, pas plutôt laissé pour faire les Ser-  
,, vice, que le Peuple se jeta sur lui,  
,, Plusieurs lui firent toucher leurs  
,, Chapelets, d'autres couperent des  
,, morceaux de son habit, qu'ils serré-  
,, rent comme de pretieuses Reliques.  
,, La presse y fut si grâde qu'ils rompi-  
,, rent la bière, & changerent le corps  
,, de je ne sai combien de places, cha-  
,, cun le tirant à soi pour en avoir son  
,, morceau; en sorte qu'il seroit ve-  
,, ritablement demeuré nud, si quel-  
,, ques Personnes d'honneur ne se fus-  
,, sent mise alentour, pour le garantir  
,, de l'indiscrete dévotion du Peuple,  
,, qui après avoir coupé son habit, se  
,, fussent peut être laissés aller à ex-  
,, ceder son corps même. Un Jesuite  
,, fit l'oraison funebre; les Prêtres de la  
,, Ville vinrent en Procession à son



„ entrettement ; les Reguliers & les  
 „ Seculier ofrirent le Sacrifice de la  
 „ Messe pour le repos de son Ame ;  
 „ & l'un des Magistrats aiant ob-  
 „ tenu qu'il seroit mis une tombe sur  
 „ sa fosse , on y mit cette Epitafe. †  
 „ *Cygît l'humble Pere Tranquille de St.*  
 „ *Remi Predicateur Capucin. Les Demons*  
 „ *ne pouvant plus supporter son courage en*  
 „ *son emploi d'Exorciste, l'ont fait mou-*  
 „ *rir par leur vexations , à ces portes par*  
 „ *les Magiciens. Le dernier de Mai 1638.*  
 Le même Ecrit contient encore d'au-  
 tres particularités considerables de la  
 maladie de cet Exorciste , avec les  
 suites de sa mort qui meritent bien de  
 trouver place ici. „ C'est que quand on  
 „ lui administra l'Extrême-onction, les  
 „ Demons sentant l'efficace de ce Sacre-  
 „ ment , furent obligés de lever le sié-  
 „ ge ; mais ce ne fut pas pour aller bien  
 „ loin, d'autant qu'il entrèrent dans  
 „ le corps d'un bon Pere très excellent  
 „ Religieux, qui étoit là present , &  
 „ qu'ils ont toujours depuis possédé ;  
 „ lequel ils vexerent d'abord de con-  
 „ tortions & agitations fort étranges  
 „ & violentes, de tiremens de langue,  
 „ & de hurlemés très affreux ; en redou-  
 „ blant encore leur rage à chaque  
 „ Onction que l'on faisoit au Malade ,  
 „ & l'augmentant de nouveau à l'af-

## 452 HISTOIRE DES DIABLES

„ peſt du Très Saint Sacrement qu'on  
„ alla querir ; parce que la préſence  
„ réelle de cet Homme & Dieu tout  
„ enſemble, les forçoit à laiſſer mourir  
„ en paix, celui à qui en ce dernier  
„ paſſage ils autoient bien voulu dref-  
„ ſer quelque piège. Auſſi dans l'inſtant  
„ de ſon trépas, de furie & de rage  
„ qu'ils eurent de ne pouvoir plus rien  
„ prétendre ſur lui, ils crièrent horri-  
„ blement, *Il eſt mort*: comme voulant  
„ dire, *C'en eſt fait il n'y a plus de ſpé-  
„ rance pour nous en cette Ame*. Enſuite  
„ ſe rüant de plus belle ſur l'autre  
„ pauvre Religieux, ils l'agitèrent ſi é-  
„ trangement & ſi horriblement qu'en-  
„ core que les Freres qui le tenoient,  
„ fuſſent en aſſés grand nombre, ils  
„ ne pouvoient néanmoins empêcher  
„ qu'il ne rüât des cous de piés vers le  
„ Déſunt, juſques à ce qu'on l'eut em-  
„ porté hors de là ; & il demeura ainſi  
„ fortement & cruellement agité jour  
„ & nuit juſques après l'enterrement,  
„ deſorte qu'on fut contraint de laiſſer  
„ toujours des Religieux pour l'aſſiſter.  
„ Le lendemain de l'enterrement un  
„ Diable étant adjuré d'adorer la Pro-  
„ vidence de Dieu dans la mort du Père  
„ Tranquille, il jetta la Poſſédée con-  
„ tre terre, & dit, *J'adore la Provi-  
„ dence de Dieu dans la mort de ſon Saint*

„ Père Tranquille, qui a toujours glo-  
 „ rieusement triomphé jusques à la fin de  
 „ ses jours. Un autre Diable étant pa-  
 „ reillement exorcisé, s'en alla sur sa  
 „ fosse qu'il foula aux piés, puis gra-  
 „ tant avec les mains, & jettant la terre  
 „ de côté & d'autre, comme s'il eût  
 „ voulu le déterrer; & riant dessus de  
 „ grosses pierres avec un visage forcé-  
 „ né, il proféra ces mots. *Sors de là*  
 „ *Bourreau; sors de là; Surquoi* étant  
 „ enquis poutquoi il le persécutoit ainsi  
 „ après sa mort? il fit longtems avec  
 „ les mains de la Fille & d'une façon  
 „ extrêmement irritée, les mêmes pos-  
 „ tures que fait une personne qui pat-  
 „ trit de la pâte. Il fut pressé de s'ex-  
 „ pliquer clairement par paroles. *C'est*  
 „ *dit-il parce qu'il fait ainsi de moi.*  
 „ *Comme s'il eût dit. Je le persécure de*  
 „ *la sorte, pour témoigner la rage que*  
 „ *j'ay contre lui, parce qu'il fait main-*  
 „ *tenant de moi, comme le Boulanger*  
 „ *fait de sa pâte, qui la renverse &*  
 „ *bouleverse ainsi que bon lui semble:*  
 „ à quoi il ajouta. *Il me brûle plus que*  
 „ *jamais. Il jura aussi. Que c'étoit eux*  
 „ *les Magiciens qui l'avoient fait mourir,*  
 „ *mais qu'ils étoient tous bien loin de leur*  
 „ *compte, parce qu'en faisant cela, ils s'é-*  
 „ *toient imaginé qu'ils renverseroient l'un*  
 „ *des principaux apuis des pauvres Filles Pos-*

## 454 HISTOIRE DES DIABLES

s'êdes, & l'un des meilleurs garans qu'el-  
 les eussent auprès de Dieu & des hommes;  
 mais qu'à présent il les soutenoit plus for-  
 tement & plus efficacement que jamais, à  
 cause du grand pouvoir qu'il avoit auprès  
 de Dieu; de sorte qu'en pensant gagner  
 beaucoup, ils avoient tout perdu. Outre  
 cela il presta encore avec serment, Que le  
 Séraphique Père St. François étoit au che-  
 vet du Père mourant, où il reçût son  
 Ame, & la mit entre les mains de la  
 Vierge, laquelle la présenta à son Fils au  
 pié de la Croix, parce qu'il l'avoit portée;  
 que devant Dieu c'étoit un Martir, que  
 l'Enfer avoit martirisé; & que comme il  
 avoit été Tranquille en sa vie & sa mort,  
 il étoit aussi Tranquille en sa gloire. Sur  
 „ la fin l'Exorciste l'ayant condamné à  
 „ faire Amande honorable, & à de-  
 „ mander pardon au nom de tout l'En-  
 „ fer à celui qu'ils avoient ainsi ozé  
 „ faire mourir, il obéit enfin après  
 „ beaucoup de résistance, baissant la  
 „ fosse aux deux endroits qui répon-  
 „ doient aux deux parties de son corps  
 „ où il l'avoient le plus cruellement  
 „ affligé, à la tête, & au cœur; disant  
 „ Que son plus grand mal avoit été là.  
 „ Puis s'en venant aux piés de la fosse,  
 „ il la baisa dérechef, & se proster-  
 „ nant humblement devant, il dît,

„ *Moi Léviatan* ( ainsi se nomme ce  
 „ Démon , qui est le Chef de tous  
 „ les Diabes de la Possession ) *Je de-*  
 „ *mande pardon au nom de l'Enfer à ce*  
 „ *Serviteur de Dieu que nous avons fait*  
 „ *mourir.*

Quelle matière à réflexions cette Histoire imprimée le 29. d'Aoust 1638. ne fournit-elle point alors aux Incrédules ? Ils conclurent que cette véxation des Diabes , si elle étoit véritable, ou au moins les tourmens du Père Tranquille , qui n'étoient que trop réels , & qui ne pouvoient procéder que des remors & des agitations d'une conscience bourrelée , étoient des marques bien sensibles de la sévérité des Jugemens de Dieu, qui permettoit que les Démons , ou les idées des Démons & de l'Enfer vinssent ainsi tourmenter à l'heure de la mort ces prétendus Exorcistes , qui s'étoient si impudemment joués pendant leur vie, & de l'Enfer , & des Diabes , & de Dieu même. Que d'ailleurs supposé que les Démons eussent agi d'une manière sensible & immédiate sur ce Capucin , la conséquence que son Panegiriste en tiroit, pour prouver la Sainteté du Défunt étoit fautive, & qu'elle devoit être retournée contre lui. Parce qu'on ne



trouve dans l'Ecriture que deux exemples tout au plus, de Fideles affligés immédiatement en leurs personnes par le ministère des Diables, savoir Job, sous l'Ancien Testament, & peut-être l'Apôtre St. Paul sous le Nouveau; ce qui montre que Dieu permet très rarement que cela arrive. Que s'il emploie quelquefois ces Malins Esprits pour affliger ses Enfans, on ne lit point qu'il s'en soit servi pour leur ôter la vie; & il n'y a aucune apparence qu'il permette aux Demons d'y atenter, parce que la vie des Justes est trop précieuse devant lui pour la leur donner en proie. Que puis qu'on demeureroit d'accord que les Diables étoient les Bourreaux qui avoient fait mourir l'humble Pere Tranquille, il falloit nécessairement conclure, que c'étoit qu'il avoit bien mérité d'être leur martyr. Aussi il se devoit à merveilles aux souffrances qui lui venoient de leur part, & il les preferoit à toutes les consolations qui auroient pû lui venir d'ailleurs. Mais soit que tant de sermens horribles, tant de blasphêmes épouvantables, & tant d'autres paroles de desespoir aient été prononcées par l'operation des Malins Esprits, & qu'ils aient réellement agité ce malheureux Pere, lors qu'il les proféroit, & qu'il crioit en tirant

tirant la langue , & sifflant comme un serpent; soit qu'il ait fait toutes ces choses par la seule perversité de la nature , & sans être autrement possédé que par son desespoir ; son état avoit bien moins de rapport à celui d'un Fidèle, qui ne manque jamais d'avoir recours à son Dieu , lors qu'il se trouve dans les souffrances , & dans l'agonie; qu'à celui d'un Réprouvé , qui témoigne que sa peine est plus grande qu'il ne peut la supporter , comme il paroît par les affreuses paroles que ce Malheureux a prononcées, *Ah ! que je patis ! je patis plus que tous les Diables ensemble , & que tous les Damnés.* Paroles dignes du reste de ses actions , de ses pensées , & de ses dévotions ; dignes d'un Mourant, qui parmi tant de Patrons qu'il se choisit , oublie & laisse en arrière J. Christ le seul Médiateur que le Pere lui avoit donné. Paroles enfin dignes d'un homme qui renonce aux consolations spirituelles , & aux douceurs qu'elles produisent dans l'ame. Cependant parce qu'il plait à des Moines de répandre sur tant d'horreurs je ne sçai quelle fausse lueur de mérite & de sainteté, en donnant hardiment le nom de vertus aux vices , & celui de mort tranquille, à une mort très affreuse à une mort accompagnée de tourmens horri-

## 458 HISTOIRE DES DIABLES

bles & de cris épouvantables : les Peuples se laissent non seulement surprendre à ces foibles apas, mais ils paroissent persuadés & entetés jusques à courir en foule à la bière d'un Mort, & à lui rompre par morceaux la robe, qui étoit d'une salacité & d'une puanteur extraordinaire : parce qu'outre les vomissemens, & les ordures de la maladie, il lui étoit encore arrivé d'autres accidens après qu'il fut expiré. La Relation ci-dessus, donne ces faits pour véritables & tous les Gens les plus sensés de l'une & de l'autre Religion, qui vivoient alors, & dont quelquesuns vivent encore aujourd'hui, en ont attesté les plus considérables, qui avoient pu parvenir à leur connoissance; assurant que ce fut avec un étonnement & une indignation qui ne se peuvent exprimer, qu'ils virent les furieux accès de cette dévotion indiscrète.

Après la mort de ce Héros, la Possession ne produisit plus de Merveilles. Les Séculières Possédées alloient aux exorcismes à certaines heures, comme on va à la promenade. Lors qu'on leur demandoit par le chemin si elles étoient encore Possédées ? *Où Dieu merci*, disoient-elles. L'on savoit quelquefois de demander à d'autres Bigotes, qui alloient tous les jours

contempler ce jeu, si elles n'étoient point aussi Possédés ? elles répondoient, Nous ne sommes pas si hardies, Dieu ne nous a pas assez aimées pour cela. Mais le coup mortel pour toute cette diabolique intrigue, fut le retranchement de quatre mille livres de pension, que le Roi donnoit pour les fraits & la depence des Exorcistes. Ce fâcheux incident procedoit de ce que depuis la mort de Grandier, le Cardinal de Richelieu n'avoit plus d'interet particulier de l'affaire; & de ce que la Dame de Combalet sa Niece lui avoit assuré que ce jeu-là étoit si mal joué, qu'il falloit être entièrement dupe pour s'y laisser surprendre; ce qui fit juger au Cardinal que s'il le laissoit plus longtems durer, cela ne serviroit qu'à decouvrir davantage l'injustice qui avoit été commise en la mort de Grandier. D'ailleurs ne prenoit pas beaucoup de part au dessein que les Moines avoient d'établir une espece d'inquisition; peut-être même que dans le fond il leur étoit opposé, & qu'il n'avoit souffert tout leur manège, & à Loudun, & à Chinon, & en plusieurs autres endroits de la France, que pour ne les mecontenter pas dans un tems où il pouvoit avoir besoin d'eux étant assuré qu'il sauroit bien les arrêter, lors

## 460 HISTOIRE DES DIABLES

qu'il le jugeroit à propos, & qu'ils lui deviendroient inutiles ou incommodes. Deplus les Peres Lactance, & Tranquille, les deux principaux apuis de la Possession, qui avoient eu beaucoup de credit, & par eux-mêmes, & par le Pere Joseph qui les protegeoit, n'étoient plus au monde; & la manière dont ils avoient fini leur vie avoir été si étrange, que presque tous ceux qui étoient engages dans le parti de la Possession, quelque fermes qu'ils eussent été toujours auparavant dans la poursuite de leurs desseins, ne laisserent pas d'en être ébranlés, & de faire des reflexions qui les troublerent & les deconcertèrent. S'il y en eut quelques uns qui fussent capables de persister encore, & de ne se laisser point toucher par les exemples qu'ils avoient devant les yeux, ils le furent beaucoup du retranchement de la pension, qui les fit enfin déterminer à ne prendre plus des peines si extraordinaires, qui alloient être si mal récompensées. Mignon même dont la haine étoit satisfaite, & la vengeance assouvie par la mort de Grandier, fut bien aise de voir fini une intrigue, si dangereuse, dont il n'y avoit plus aucun avantage à esperer pour lui. Car il avoit trop d'esprit pour ne con-



noître pas que la Possession n'étoit déjà que trop décriée, & que l'applaudissement qu'elle avoit eû pendant que les Puissances lui étoient favorables; avoit beaucoup diminué lors qu'on avoit appris dans le monde, qu'elle ne seroit plus appuyée de leur autorité; & qu'elles paroissent ny vouloir plus prédre aucun intérêt. On ne mena donc plus si souvent les Possédées à l'exorcisme, & l'on cessa enfin peu à peu de les y mener, sous prétextes qu'elles ne seroient plus exorcisées qu'en particulier. En effet la Supérieure n'ayant point été conduite au tombeau de l'Evêque de Genève, Dieu pourvût en secret à sa guérison, au défaut des hommes qui négligeoient d'y travailler. Behémot fut expulsé à petit bruit, & sans autres témoins que les Exorcistes & les Partisans de la Possession, dans le nombre desquels il y avoit quelques Magistrats avec Laubardemont, qui firent tous ensemble secrètement, & hors de la connoissance du Public, des Procès Verbaux des prétendus Miracles qui furent opérés à la sortie de ce dernier Démon; pour être mis au rang des Pièces; qu'on voudroit bien faire servir un jour à la canonization de la Supérieure des Ursulines de Loudun.

## 462 HISTOIRE DES DIABLES

Mais la Possession de Chinon n'ayant pris naissance beaucoup plus tard que celle de Loudun, elle subsista aussi un peu plus longtemps. Car en l'An 1640. il y eut une des Possédées nommée Belloquin, laquelle étant agitée de quelque violente passion contre un Prêtre nommé Giloire, ou sollicitée par quelques ennemis de ce Prêtre, fit acheter un poulet par une de ses Voisines, & l'ayant saigné elle-même elle en conserva le sang dans une fiole, & mangea au soir le poulet en compagnie de la Voisine qui l'avoit acheté, & d'un autre homme de ses amis qu'elle alla inviter, auxquels sans doute elle ne communiqua pas son dessein. Le lendemain elle entra de grand matin dans l'Eglise de St. Jacques comme pour y faire ses dévotions, & n'y trouvant personne, elle s'aprocha de l'autel, & versa du sang de la fiole sur la nape qui le couvroit. Lors que Barré Curé de cette Eglise y fut entré, & qu'il fut venu à l'autel, il fit de grandes perquisitions pour apprendre d'où venoit ce sang. Surquoy ne recevât aucune lumière de la part des hommes, il interrogea le Diable de la Belloquin, lequel pressé par l'exorcisme répondit qu'il venoit de la Fille même. Que c'étoit le Prêtre Giloire qui s'étoit rencontré par Art Magique de grand matin.

dans l'Eglise, lors que cette Fille venoit pour y faire ses dévotions, & qu'il l'avoit violée sur l'autel. Cette déclaration qui fit frémir tous les bons Catholiques, & qui tint d'abord quelques esprits en suspens, fit ouvrir les yeux à la Voisine qui avoit acheté le poulet. Elle communiqua ses soupçons à une autre Amie, qui n'ayant aussi pû se taire, le bruit s'en répandit, & alla jusques aux oreilles du Lieutenant Criminel. Ce Magistrat faisant une enquête tres exacte, parvint enfin jusques à la source de ce bruit. L'Ami & la Voisine de la Beloquin, qui avoient mangé le poulet, furent mandés & interrogés, ils avouèrent ce qu'ils sçavoient, & ce qu'ils soupçonnoient. Le Protès Verbal de leur Audition fut fait, & envoyé à l'Archevêque de Tours. La Beloquin qui en fut avertie, prit chez un Potier d'étain de Chinon une boucle de plomb, elle la mit dans sa matrice, & se banda avec une serviette, se plaignant amèrement des douleurs qu'elle sentoît par une suppression d'urine, qui lui étoit causée par les malélices de certain Magiciens. Elle demanda ensuite aux Ecclesiastiques Exorcistes de Chinon, d'être conduite à Tours pardevant l'Archevêque, pour recevoir de ce Prélat, l'enlèvement de l'Eglise, du secours aux

maux qu'elle souffroit. Mais les Espions des amis de la Beloquin ayant été mal informés, ils avoient donné un faux avis, & l'Archevêque favorable aux Possessions ne se trouva pas dans son Diocèse. Le Coadjuteur qui tenoit la place, écouta paisiblement la Souffrante, & lui promit de la secourir, & d'employer pour cet effet tous les moyens qui seroient en son pouvoir. La Beloquin reprit courage, & se consola du contre-tems de l'absence de l'Archevêque. Le Coadjuteur pour lui tenir parole fit appeler deux hommes fort & robustes, auxquels il commanda de la tenir; & deux Sages-femmes, auxquelles il ordonna de la visiter. Cette visite découvrit la supercherie, dont le Coadjuteur étant extrêmement indigné, il fit conduire la prétendue Possédée dans les prisons de Chinon, & se transporta bientôt après dans la même Ville, où ayant fait faire Information contre elle, & contre toute la cabale de ses Adhérens, il apella des Juges de Richelieu & de Chinon pour procéder au Jugement de cette affaire, qui étoit poussée avec tant de vigueur, qu'on ne doutoit point que les Coupables ne fussent sévèrement & exemplairement punis. Mais les sollicitations des Parens des prétendues Possédées, dont la plupart

appartenoient à des Familles considérables de Chinon, & surtout à celle du Conseiller Chelpon, qui se trouva être du nombre des Juges; les ordres du Cardinal de Richelieu, qui desiroit que les affaires de Possession prissent fin d'une manière qui ne fit pas trop d'éclat, & qui ne fit pas trop rappeler le passé: ces ordres, dis je, & ces sollicitations empêcherent que le supplice ne fut aussi terrible & aussi exemplaire qu'il auroit été. Barré fut seulement privé de sa Cure & de sa Prebende, banni du Diocèse de Touraine, & exilé dans la Ville du Mans, où il se tint caché jusques à la fin de sa vie, dans un Convent de Moines; & les Filles qu'il exorcisoit furent condamnées à passer le reste de leurs jours entre quatre murailles.

Depuis que cette Sentence eut été rendue, & qu'elle eut achevé de déconcerter toute la Cabale, on n'entendit plus parler de Possession, d'exorcismes, ni de Demons. Il est vrai que la plupart des Possédées, tant Seculieres que Religieuses, & même la Supérieure, étant fatiguées du metier qu'elles faisoient, & des peines qu'il leur causoit, elles ne furent pas fâchées de les voir finir doucement; sur tout lors qu'elles entendirent parler du funeste succès de la Possession de



## 466 HISTOIRE DES DIABLES.

Chinon, qui leur donna lieu de s'effrayer sur le danger qu'elles auroient couru, si elles avoient été examinées avec autant de sincérité & de rigueur que ces dernières. Elles prirent donc avec joie le parti de demeurer en repos, & de jouir paisiblement des richesses qu'elles avoient acquises par une voie si extraordinaire & si périlleuse. Mais elles ne laisserent pas de ménager tous les autres avantages qu'elles pouvoient en attendre, sachant de profiter du crédit que leur prétendue Possession leur avoit acquis chez tous les bons Catholiques, à qui les Moines Persuadoient partout, que ces bonnes Filles étoient les plus illustres exemples de vertu & de piété, & en même tems, de peines & de souffrances, qui eussent été jamais au monde. Ce qui trouvoit plus de foi à proportion de l'éloignement des pais. Car comme dans le voisinage de Loudun il y avoit peu de Villes, d'où il ne fut venu un grand nombre de Spectateurs, pour contempler les merveilles de cette fameuse Possession, il se trouvoit aussi dans ces Villes-là une plus grande quantité de Temoins peu de d'édification qu'on y avoit reçu, desquels le rapport donnoit beaucoup d'attein-  
aux recits des Moines. Mais il n'en

étoit pas de même au loin. Toutes les conversations des Devots rouloient sur ce sujet. L'assurance avec laquelle cette Histoire leur étoit débitée, & le caractère de ceux qui la debitoient, ne leur permettoient pas d'en douter. Les Livres qu'on leur presentoit, remplis de faits avancés avec la dernière hardiesse; la Qualité d'un Intendant, Commissaire du Roi, par lequel ces faits étoient attestés; & le supplice affreux qu'on avoit fait souffrir à un Curé, les confirmoient entièrement dans leur persuasion. Il est vrai qu'il y avoit peu d'endroits, où il ne se trouvat aussi quelques Incrédules, qui disoit des nouvelles de ce qu'ils avoient appris, ou de ce qu'ils avoient vu; mais le nombre en étoit si petit au loin; & les preuves du contraire paroissoient si fortes, & étoient tellement autorisées que cela n'empêchoit pas qu'on ne pût dire, qu'en general tous les bons Catholiques y ajoutoient foi; & particulièrement ceux de la Province de Bretagne, où les Peuples sont fort superstitieux & credules, jusques-là qu'il y eut alors une Supérieure d'un autre Ordre de Religieuses, qui écrivit à la Supérieure des Ursulines. Que si elle avoit la liberté de disposer de soi-même à son choix, elle s'ofri-

# 488 HISTOIRE DES DIABLES

roit volontiers à venir à Loudun, pour  
 y servir les Possédés qui étoient si  
 chères à Dieu & à St. Joseph, & sur-  
 tout pour passer le reste de ses jours  
 auprès de l'illustre Mere Prieure, sur  
 qui Dieu avoit fait une si grande effu-  
 sion de ses graces, en la Personne de  
 laquelle on avoit vu tant de Miracles  
 opérés, & qui avoit été en son par-  
 ticulier si favorisée du grand S. Joseph,  
 qu'il avoit bien voulu venir lui-même  
 travailler à sa guérison, & lui apporter  
 une Onction céleste pour cet effet.  
 Ainsi les Religieuses Ursulines furent  
 célèbres partout: leur réputation vola  
 de toutes parts: & les Estrangers, autant  
 les Incrédules que les autres, qui pas-  
 soient par Loudun, ne manquoient  
 point d'aller voir les noms de Joseph,  
 Marie, & Jesus, qui avoient été écrits  
 par les Demons sur la main de la Su-  
 perieure, & dont les caractères étoient  
 souvent rafraichis par le ministère de  
 son bon Ange, qui revenoit de temps  
 en temps la visiter, & lui rendre ce  
 service, dont en reconnaissance elle  
 ne lui déroboit pas la gloire: Car el-  
 le ne refusa point pendant un certain  
 temps de montrer ces noms à tous les  
 Curieux, qu'elle prenoit soin d'en-  
 tretenir des visites de cet Esprit,  
 & des faveurs dont elle en étoit hono-

rée. Mais enfin l'Esprit se lassa, ou par quelque disposition particulière, il se trouva dans l'impuissance d'opérer plus long-temps ce Miracle. Ou bien, pour parler plus intelligiblement & plus véritablement, lors que les rides de la vieillesse eurent rendu la main sèche & décharnée, les drogues qu'on emploioit pour les refaire, ne pouvant plus les imprimer, la bonne Mere dit alors que Dieu avoit accordé à ses prieres, de laisser effacer ces Noms qui étoient cause de ce que quantité de Gens venoient la troubler, l'importuner, & la distraire souvent de ses actes de dévotion.

S'il y a quelque endroit au monde, où l'on sache bien garder le secret, c'est dans les Couvents, lors qu'il s'agit des intérêts du Parti Catholique en general, ou de celui de l'Ordre, & du Convent en particulier. Ainsi l'on n'a pu rien apprendre de l'état des Possédées après la fin de la Possession, si ce n'est qu'on a fait quelques Procès Verbaux de nouveaux Miracles, qui ont été opérés en la Personne de la Supérieure, de l'un desquels on a eu quelque connoissance par les Magistrats qui l'ont attesté, & sur tout par ceux qui ayant été sollicités de le faire, comme le Conseiller Tabart, ont néanmoins refusé d'attester un événement, dont

## 470 HISTOIRE DES DIABLES

ils n'avoient pas été témoins, & sur le simple récit de la Mere Prieure des Ursulines, laquelle disoit avoir entendu une voix plaintive, d'abord dans le dortoir, & ensuite à la porte de sa chambre, où après plusieurs gémissemens, elle avoit vu entrer un grand cadavre, tout en feu, qui sortoit du Purgatoire, soit pour aller dans le Paradis, soit afin de demander le secours de quelques Messes pour son soulagement. Car les Magistrats qui refusoient de souscrire le Miracle, & qui ont fait ce rapport, ne furent pas si exactement informés de toutes ses circonstances, que ceux qui virent & qui signèrent les Procès Verbaux qu'on en dressa. La Supérieure eut une frayeur très grande à la vue de cet épouvantable objet, qui se présentoit à elle. Elle courut à son bénitier. Elle prit de l'Eau-bénite & la jeta sur le cadavre, pour l'obliger par la vertu de cette eau à se retirer. L'eau fit le même bruit que lors qu'il en tombe sur une barre de fer rouge. Il en rejaillit sur la main & sur la joue de la Supérieure, où elle fit des brulûres, dont on ne doutoit point que les cicatrices ne demeurassent toute le tems de sa vie. Un incident si considérable, qu'on pretendoit être arrivé dans le Convent, ne put pas aussi de-



meurer caché aux Pensionnaires qui y étoient. Il y en eut une, dont l'humeur étoit assés gaie, & qui apatement n'étoit pas satisfaite des traitemens qu'elle avoit reçû de la Supérieure; qui dit, qu'il étoit fort aisé de se faire de pareilles cicatrices, & qu'elle ne doutoit point que la Supérieure ne se fût servie pour cet effet de l'herbe aux Gueux, nom qu'on donne en ce Pais-là à une certaine espèce d'herbe, dont les Gueux se frottent pour faire paroître des plaies sur leurs corps, afin d'exciter plus de compassion, & dont il se trouvoit quantité dans le jardin du Convent. On n'a donc pas pû garder le secret en ce point, comme dans le reste des choses qu'on a faites pour parvenir un jour à la canonization de cette Religieuse. L'on ne peut aussi rien dire de la manière dont elle a fini sa vie; mais on fait bien quelle a été la fin de presque tous les Auteurs & Fauteurs de la Possession, & des Témoinps qui avoient déposé contre Grandier. On n'en rapportera pourtant pour ici les particularités, parce que ces sortes de récits trouvent peu de créance; ou que si l'on en a des preuves incontestables, on attribue ces événemens au hazard, & au cours ordinaire des choses du monde. Cepen-

## 474 HISTOIRE DES DIABLES

dans <sup>si</sup> il falloit entrer dans ce detail ,  
on ne manqueroit pas de preuves &  
dans le Pais, & au dehors , puis que la  
plûpart de ces Gens là ont vécu long-  
tems après que la Possession eut cessé,  
& que les circonstances de leur mort  
ont été connues de quantité de Person-  
nes qui vivent encore aujourd'hui. Mais  
au moins ne doit on pas trouver man-  
vais qu'on suive Mr. Patin , & qu'on  
raporte ici ce qu'il dit touchant Lau-  
bardemont dans sa Lettre 37. datée de  
Paris, du 21. de Décembre 1633. Pa-  
ge 130. de l'édition de la Haie.

„ Le 9 de ce mois, à neuf heures du  
„ soir, un carrosse fut ataqué par des  
„ Voleurs. Le bruit qu'on fit obligea  
„ les Bourgeois de sortir de leurs mai-  
„ sons, autant peut être par curiosité  
„ que par charité. On tira de part &  
„ d'autre. Un des Voleurs fut couché  
„ sur le carreau, & un Laquais de leur  
„ parti arrêté. Les autres s'enfuirent.  
„ Ce Blessé mourut le lendemain matin  
„ sans rien dire, sans se plaindre, &  
„ sans déclarer qui il étoit. Il a été en-  
„ fin reconnu. On a sù qu'il étoit Fils  
„ d'un Maître des Requêtes nommé  
„ Laubardemont, qui condamna à mort  
„ en 1634 le pauvre Curé de Loudun  
„ Urbain Grandier, & le fit brûler tout  
„ vif, sous ombre qu'il avoit envoié

„ le Diable dans le corps des Reli-  
„ gieuses de Loudun, que l'on faisoit  
„ apprendre à d'engér, afin de persua-  
„ der aux Sots qu'elles étoient Demo-  
„ niaques. Ne voilà t-il pas une puni-  
„ tion divine dans la famille de ce ma-  
„ lheureux Juge ? pour expier en quel-  
„ que façon la mort cruelle & impi-  
„ toiable de ce pauvre Prêtre, dont le  
„ sang crie vengeance.

Ceux qui savent les circonstances de  
la mort de Mannouri , & de plusieurs  
autres de ces malheureux Cabalistes; &  
en quel état sont à présent la plupart  
de leurs familles, ont lieu, aussi bien que  
Mr. Patin, de reconnoître & d'admirer  
les Jugemens de Dieu , & de dire , que  
le sang de Grandier a crié vengeance  
long-tems après sa mort , & qu'il la  
crie peut-être encore aujourd'hui.

F I N.